



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



KE981

~~Neth~~ 20.1.4

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL

(Class of 1815)

OF BOSTON

BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE
TOURNAI.

BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE
TOURNAI.
TOME 13.



TOURNAI,
MALO ET LEVASSEUR, IMPRINEURS DE LA SOCIÉTÉ.

—
JUILLET 1869.

Neth 20.4.4

Harvard College Library

May 25, 1920

J.A. Lowell Fund

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE Tournai.

SÉANCE DU JEUDI 2 AVRIL 1868.

M. F. Du Bus aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance précédente est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

—
OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome VIII, 2^e livraison.

— *Revue générale*, 4^e année. — *Journal historique et littéraire*, 34^e année. 3^e livraison, mars 1868.

— *Revue catholique*, 3^e livraison, mars 1868.

BULLETINS T. XIII.

1

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes*. Tome XXII. N° 1, janvier 1868.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 37^e année, 2^e série; tome 25, n° 2.

— *Une médaille inconnue à Van Loon*. Brochure in-8° de 5 pages avec une planche, par R. Chalon.

— *Curiosités numismatiques : monnaies rares et inédites*. Brochure in-8° de 9 pages avec une planche, par le même.

— *La faulx du temps, qu'est-ce encore ?* Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 78^e et 79^e livraisons; mars et avril 1868.

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, publiées par M. Edm. Reusens, professeur à la Faculté de théologie de Louvain. Tome V. 1868. 1^{re} livraison.

Voir page 104 de ce recueil un article intitulé : « *Taxe établie dans le diocèse de Tournai pour le séminaire provincial dit des évêques, à Douai, communiqué par Mgr Voisin.* »

— *Cartes de la Flandre ancienne et moderne. Plans de la ville de Gand*, par A. Dejardin, capitaine du génie, membre correspondant.

— *Deuxième supplément aux recherches sur les cartes de la principauté de Liège et sur les plans de la ville*, par le même.

—
M. l'abbé Vos, curé d'Ere, est nommé par la voie du scrutin membre titulaire de la société à l'unanimité des membres présents.
—

Le secrétaire signale dans les derniers bulletins de la Commission royale d'histoire une notice très-intéressante de M. Pinchart, attaché aux archives de l'Etat, sur Roger de la Pasture dit Vanderweyden, peintre tournaïsen, et il demande s'il n'y aurait pas lieu de la reproduire, soit dans les Bulletins soit dans les Mémoires. Comme cette notice est fort étendue, on convient qu'il suffirait d'en publier un résumé, que M. l'abbé Huguet veut bien se charger de faire.

M. le président entretient l'assemblée des manuscrits de Duffel conservés à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles et qu'il s'agit maintenant de faire imprimer. Ces manuscrits sont pleins d'intérêt pour nous, puisque Duffel était de Tournai et qu'il a probablement dirigé ses études au point de vue tournaïsen.

Mgr VOISIN communique une note intitulée :

De l'orgue, des cloches et du carillon, qui sera insérée dans les Bulletins.

La séance est levée.



DE L'ORGUE, DES CLOCHES ET DU CARILLON.

Voilà une annonce capable de produire beaucoup de bruit, et qui cependant est en tête d'un petit travail qui n'en fera guère. En communiquant à la Société des documents trouvés dans les archives de la cathédrale relatifs à ces trois objets, nous avons cru qu'il pourrait être utile de joindre quelques réflexions à cette communication.

L'orgue et la cloche ont été, dans le moyen-âge, les deux

instruments qui ont contribué le plus puissamment à donner de l'éclat aux cérémonies du culte ; et le carillon, qui occupe une place entre les deux, tenant de l'un et de l'autre, par son mécanisme et par sa sonorité, n'a pas moins efficacement concouru au même but. Mais leur sort a été bien différent, leur rôle est bien changé : tandis que l'orgue a pris une importance qui le rend méconnaissable, l'usage de la sonnerie et des carillons est devenu fort modeste. Nos cloches nous font encore entendre leurs joyeux sons aux jours solennels, mais elles sont en petit nombre, et les carillons sont devenus le partage de quelques villes privilégiées ; tandis que les orgues ont dû, à cause de leur volume, être éloignées du sanctuaire pour être placées à la porte des églises, d'où leurs sons fatiguent parfois bien plus les oreilles qu'ils ne portent à la piété.

En résumé, la grande différence qu'il y a entre le moyen-âge et le temps actuel, en ce qui concerne les cloches, les carillons et les orgues, c'est qu'anciennement on faisait grand bruit à l'extérieur du temple pour annoncer à tous les cérémonies religieuses qu'on allait y faire, et qu'aujourd'hui le bruit se fait à l'église. L'airain parlait hors de l'église, et on croyait que sa voix ne pouvait avoir ni trop de force ni trop de charmes pour attirer au lieu saint, où les voix devaient chanter les louanges du Créateur, avec les seuls accompagnements qui pouvaient les rendre plus harmonieuses et plus agréables, tandis que maintenant, le bruit qui se fait à l'église, bien souvent, empêche qu'on ne comprenne les paroles de la liturgie. Est-ce mieux ? non seulement nous ne le pensons pas, mais nous le déplorons.

Un mot maintenant des orgues, des cloches et des carillons de la cathédrale.

Nous pouvons nous faire une idée de ce qu'étaient les anciennes orgues de la cathédrale, par un contrat passé le

2 septembre 1615 entre le chapitre et le sieur Crespin Du-bois pour leur réparation. Cette pièce n'a pas besoin de commentaire : on y voit que les petites et les grandes orgues, qui étaient en mauvais état, devaient être remises à neuf pour la somme de cent et cinquante florins. Qu'on compare ce modique salaire, stipulé pour le remaniement complet de deux orgues, et qu'on regardait comme tellement important qu'une commission d'hommes spéciaux, pris dans le sein du chapitre, avait été formée pour déterminer les conditions de la convention ; qu'on compare, disons-nous, cette petite somme avec les prix fabuleux que coûtent maintenant nos orgues, et on jugera de la différence qu'il y a entre ce que l'orgue était alors et ce qu'il est aujourd'hui.

Outre les orgues qui servaient pour les offices du chœur, il y avait de petites orgues vis-à-vis de l'autel de Notre-Dame, en la croisée, où l'on chantait tous les jours une messe en musique. C'est de ces deux orgues qu'il est question dans la pièce suivante.

*Extrait du volume des Actes capitulaires de 1615, reposant
aux archives de la cathédrale.*

Séance du 2 septembre 1615.

Le dernier d'aoust xvj^e et quinze, vénérables S^{rs} messieurs maistres Gilles du Thilleul, escolatre, Guillaume Facon, Théodore Noppenus, Jan Cruce et Charles de Martigny, chanoines de l'église cathédrale de Tournay, députés de la part de messieurs de chapitre de la dite église, se sont convenus et accordés avecq maistre Crespin Du Bois, faiseur d'orgues, lequel a accepté et prains de racommoder et rendre d'accord les orgues de la dite église cathédrale tant

grandes que petites, et pour cest effect les démonter du tout et refaire les tuyaux et les rendre en tel estat comme si elles étoient toutes nœufes et en faire des nouveaux où il sera besoing. Item de raccommorder les secrets et soufflets tant du grand que du petit jeu et rendre lesdits orgues tant grans que petits d'accord et en tel estat comme s'ils étoient neufs, ce qu'icelluy maistre Crispin sera tenu de faire deuement et en tele manière qu'il debvra suffir à gens eux à ce cognoissans et au plus tôt que faire pourra sans pouvoir quitter et abandonner l'ouvrage encommenché pour cause quelconque. Et moyennant ce, les dits S^r lui ont promis et promettent de paier la somme de cent cinquante florins carolus de vingt patars pièche, païables l'ouvrage estant deuement achevé et approuvé, promettant de s'obliger pour l'accomplissement de ce que dessus, ensamble pour tous dommages et intérêts que, à son occasion, pourroient arriver aux dits orgues et en donner caution suffisant, tant avec la personne de son père que d'autres, à l'appaiseinent de mesdits S^r, toutes et quantes fois en estant requis. En tesmoing de vérité le dit M^e Crispin a signé cest avecq moy notaire.

Estoit soubsigné : H. VANDERBEKE.

DES CLOCHES.

Guillaume Durand, évêque de Mende, nous apprend qu'on distinguait au xiii^e siècle six sortes de cloches, et que leur usage était fort fréquent dans les églises cathédrales et conventuelles. La cloche qui servait à appeler au réfectoire s'appelait *squilla* (1). Celle qu'on nommait *cymbalum* servait

(1) On ignore l'étymologie de ce mot, qui s'emploie encore en Italie pour signifier une petite cloche à son aigu.

pour le cloître. La troisième *nola* servait pour le chœur. La quatrième était celle de l'horloge : elle se nommait *nolula* ou *dupla*. La cinquième *campana* se mettait au clocher, *in campanili*. Et le *signum*, qui était la sixième, était placée à la tour, *in turri*. On les distinguait aussi par le mot de *tintinnabulum*, appellation qui était commune à toutes (1).

Dans les églises où l'ordre était bien observé, dit Durand, on sonnait deux fois à Prime ; d'abord pour convoquer les assistants, puis pour commencer l'office. On sonnait trois fois à Tierce, à Sexte et à None ; pour avertir, pour convoquer et pour commencer. On sonnait de la même manière et les mêmes cloches aux Matines ; mais on ne sonnait que deux cloches à la Messe et aux Vêpres.

Il distingue trois manières de sonner, qu'il exprime par ces mots : *compulsare*, *depulsare* et *simpulsare*. On ne se servait que de la dernière manière depuis la septuagésime jusqu'à Pâques.

Il serait peut-être bien difficile de déterminer le sens précis que donne Durand à ces trois mots ; le premier seul se trouve dans les dictionnaires, *compulsare* ; il signifiait : sonner toutes les cloches ensemble.

Quoi qu'il en soit, ces expressions étaient inconnues à Tournai au milieu du quinzième siècle ; et dans les détails curieux que le livre des cérémonies de cette époque nous donne sur la sonnerie, il n'en est question nulle part. Il y

(1) Ange Roccha, évêque de Tagaste, dans son ouvrage intitulé : *Commentarius de campanis*, donne l'explication de douze mots qui ont été employés pour désigner des cloches : *Tintinnabulum*, *petasus*, *cedon*, *nola*, *lebes*, *as*, *aramentum*, *squilla*, *crotalum*, *signum*, *cloca* et *campana*.

avait alors quatre manières de sonner les cloches : la sonnerie simple, *cum hurtagio*, *cum verberatione campanarum*, et la *stormia*.

Le *heurtagio* se faisait probablement en liant le battant pour le faire servir de heurtoir pour tinter la cloche; on frappait les cloches avec un marteau à l'extérieur pour en tirer des sons d'accompagnement qui se mêlaient avec ceux des cloches sonnées à la volée; et l'*estourmie* était une sonnerie comme celle du tocsin, par laquelle on annonçait le commencement immédiat de l'office. *Stormus* et, en vieux français, *estourmie* sont d'ailleurs synonymes de tocsin. *Stormo* est le mot italien qui a cette signification (1).

Le livre des cérémonies, dont nous possédons un exemplaire écrit vers 1450, porte que les heures principales, aux grandes fêtes, seront annoncées par les huit plus grosses cloches; et cette étourdissante sonnerie était encore, aux fêtes épiscopales, renforcée par le *heurtagio*, et le *frappage* d'un certain nombre de cloches. Les cloches frappées comme avec un heurtoir devaient être en repos, mais on pouvait atteindre avec un marteau celles qui étaient en branle. L'expression *cum hurtagio* et *verberatione campanarum*, dont se sert le cérémonial à l'article de la sonnerie aux fêtes cathédrales, permet de croire que c'est ainsi que ces deux moyens étaient employés simultanément.

Qu'on juge de ce que devait être la *stormie*, lorsqu'un grand nombre de cloches rapidement frappées remplissaient l'air de sons confus qui ne permettaient à personne d'ignorer que l'office allait commencer.

(1) Sonare la campana a stormo, e sonere per far curre le gente con arme. *Du Cange*.

Nous donnerons comme pièces à l'appui de cette note, des extraits du cérémonial concernant la sonnerie.

On y voit que les cloches étaient réparties dans quatre clochers : deux grosses étaient placées à la tour *Brunin*; deux grosses et d'autres de moindre dimension au clocher *Saint-Éleuthère*, qui doit être celui qui est maintenant à l'usage de la paroisse Notre-Dame. Il y avait aussi de fortes cloches au clocher *Marie*, qu'on sonnait particulièrement à la fête de saint Matthieu, et le jour de la Circoncision. Trois cloches sont désignées sous les noms de *Florence*, de *Philippine* et de *Rogière*. Il y en avait de plus petites qu'on nommait les *Monnaulx*.

Lorsque Cousin écrivait le troisième livre de son histoire de Tournai, il y avait dans les quatre clochers de la cathédrale, trente quatre cloches, en comprenant celles du carillon. Il nous dit que la plus grosse pesait 16,000 livres, la seconde 13,500 et la troisième 6,000 livres.

Cousin nous dit encore, que trois cloches furent refondues deux fois : en 1609 d'abord, puis, parcequ'elles n'étaient pas réussies, en 1612; c'étaient *Michelle* qui fut placée au clocher Marie, et *Piate* et *Éleuthère* qui le furent au clocher Brunin. Il donne les trois distyques suivants composés à cette occasion par le chanoine Jean Boucher.

Dum sonat et nymbos hâc dejicit urbe, MICHAEL,
Dissipet aërias cœlica turba feras.

Accendat sonitu mærentia corda PIATUS,
Et zelo ad superas fervidiore trahat.

Rumpat ELEUTHERIUS vitiorum vincla boatu
Jungat et angelicis libera corda locis.

La plus forte cloche fut cassée en 1713 et fut refondue en 1714. On trouva alors que l'ancienne pesait 13,196

livres, et on y ajouta 2,600 livres de métal ; ce qui porta le poids à 17,796 livres.

Nous n'avons rien trouvé concernant la prétendue donation d'une cloche qui aurait été faite en 1580 par un Jean Pontoise ; et ce que dit Hoverlant, t. 66, page 88, d'une autre donation de grosse cloche par le magistrat en 1518, n'est pas plus fondé. L'ex-législateur s'appuie sur le témoignage d'un historien contemporain, qui aurait été témoin du baptême de cette cloche, fait par le doyen Antoine Favian. Aucun doyen du chapitre n'a porté ce nom en 1518. De 1501 à 1529 les doyens furent Charles de Créquy, Jacques ou Jean Roberset, Denis II (d'après la Gallia Christiana), Isambart de la Viesville et Pierre II le Barbier.

Le droit qui était attribué au grand-maitre de l'artillerie, après la prise d'une ville qui avait été battue du canon, devait être un obstacle aux accroissements de la sonnerie. Ce droit s'étendait à tout le métal qui se trouvait dans une place, et les habitants devaient le racheter. Après le siège de 1709, le poids de toutes les cloches de la fabrique de la cathédrale fut estimé comme s'élevant à 67,605 livres.

DES CARILLONS.

Deux choses ont exercé une heureuse influence dans la seconde moitié du quinzième siècle pour répandre le goût de la musique religieuse : ce sont les maîtrises d'enfants de chœur et les carillons. On est d'accord pour reconnaître que les premiers carillons ont été faits en Belgique et en Hollande, mais on ne sait pas préciser quelle est la localité qui a possédé le premier. Il en est qui prétendent que c'est la ville d'Alost en Flandre, et qu'il aurait été fait en 1487, mais d'autres villes paraissent en avoir eu antérieurement à

cette époque et Tournai semble avoir été de ce nombre, car le compte de la ville de 1393 contient l'article suivant : A maître Nicole Cailliel, carpentier, pour une journée par lui desservie à avoir refait, mis subz et jus le regiet des cloquettes qui sonnent les appeaux de l'orloge du beffroy, cinq sols.

La ville de Mons n'a probablement eu son premier carillon qu'en 1553. Ce carillon avait dix-neuf *appeaux*, la cloche de l'heure et celle dite cloche-porte. Mais il y avait déjà dès la fin du *xv*^e siècle, comme à Tournai des clochettes ajoutées aux cloches qui annonçaient les heures. Le compte du receveur du domaine de Mons de 1475-1476 renseigne une somme de trente sols, payée à Jacquemart Maille, *orlogeur* et meneur de l'orloge du chasteau de Mons pour « avoir rallongié les vollans des *appeaux* dudit orloge, fait v quevilles à caches servans aux thirans des *appeaux*, etc. » (1).

Au reste les premiers carillons ont été fort simples : ils n'avaient que quatre cloches ; et c'est du mot espagnol *quadrilla*, d'où est venu le mot *escadron*, qu'on a tiré celui de *carillon*. On obtenait du battelage des cloches, dont nous avons expliqué le mécanisme, le même effet que du carillonnage, et l'invention du carillon n'a consisté qu'à se servir de pédales, au nombre de quatre, qui étaient frappées par la même personne ou par les broches d'un tambour. Mais une fois que ce moyen eut été employé, on multiplia les cloches et les touches ou pédales ; et les gammes permirent bientôt d'aborder des mélodies plus variées, et de les accompagner d'accords plus nombreux. Or c'est vers la fin du

(1) Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, 3^e série, tome 2^e, page 336.

xv^e siècle que ces progrès commencèrent à se réaliser et à se répandre dans notre pays.

Une délibération du chapitre de Tournai, du 3 février 1576, me paraît prouver tout à la fois l'importance qu'on attachait au battelage, et indiquer l'époque où l'on a cessé d'en faire usage. Sur la proposition du chantre, le chapitre met en délibération la question de savoir, s'il n'y aurait pas lieu de supprimer l'un des deux offices de batteleur, et de n'en faire qu'un seul des deux. Cette affaire fut regardée comme assez grave pour nommer une commission spéciale à l'effet de l'examiner mûrement. Cette commission fut composée de l'archidiaque Robillart, de l'official et du maître de la fabrique. Il y a tout lieu de croire que l'on établit alors le carillon dont parle Cousin, et qu'on substitua le carillonneur aux deux batteleurs. Cependant dans un acte capitulaire du 21 mars 1594, on se sert d'une expression qui laisse douter si le chapitre avait alors un batteleur ou un carillonneur. On y nomme Jean Lefort, *tympanisateur* (1).

On sait qu'au xvii^e siècle, des musiciens de renom n'ont pas dédaigné de remplir l'office de carillonneur; et nous trouvons à ce sujet un nom à signaler, c'est celui de François Mignot. Le chapitre, dans sa séance du 19 novembre 1649, se déclara si satisfait des services que lui avait rendus ce musicien, que, pour lui en témoigner sa satisfaction, il lui accorda le privilège d'habiter sa maison sans en payer aucun loyer, à dater de la fête de Noël de cette année. Il avait eu pour prédécesseur Dominique Leclercq, qui lui-même avait succédé à Gaspar Bourla, le 21 mars 1646.

(1) 21 martii 1594. Audita relatione magistrorum fabricæ, Domini ad miserunt Joannem Lefort tamquam magis idoneum in tympanizatore campanilis de *le Treille*, salariis consuetis.

On ignore maintenant quel est le clocher qui portait ce nom.

Nous voyons par le rapport fait au chapitre le 20 août 1743, à la suite d'une visite de tous les clochers que fit le sieur Jean-Baptiste Barbieux, fondeur de cloches, qu'il y avait alors deux carillons, dont il dit beaucoup de mal. Voici comme il s'exprime :

Comme le clocher des Brunins est hors de plomb, que ses deux cloches sont très-considérables : malgré tout ce que l'on y a travaillé, le vrai est que ce clocher n'est pas fort sûr : on ferait fort bien de transposer les cloches et de les placer dans le clocher de Saint-Jean qui paraît fort bon et fort solide. Cela supposé je passe à d'autres remarques.

Des deux carillons l'un n'est pas bon, et l'autre est chétif et tout-à-fait pitoyable : on ferait fort bien de ces deux d'en faire un bon et complet le tout tablé et accordé sur la plus grosse des Brunins ; on trouverait dans le clocher de Saint-Jean à placer le tout et fort commodément. Comme on aurait des cloches de reste, elles serviraient dans le clocher de la paroisse, autant qu'on en a besoin pour sonner les offices.

Ce conseil fut suivi, mais fort longtemps après. Ce ne fut qu'en 1779 qu'une convention fut faite avec J.-T. Barbieux, pour refondre le carillon du chapitre et celui de la paroisse. Nous n'entrons à ce sujet dans aucune explication ; nous nous bornerons à reproduire les conditions de ce contrat que ceux qui s'occupent particulièrement de musique de cloches verront avec curiosité.

Nous joindrons à cette pièce le règlement du carillonneur, accepté et signé par le nommé Placide Lebègue, qui s'était présenté au chapitre pour remplir cet office muni d'un témoignage de l'abbé de Liessies Dom Marc, et portant le sceau de ce prélat.

Extrait du règlement de la sonnerie de la cathédrale de Tournai, qui était en vigueur au milieu du quinzième siècle.

De sonagio in omni festo cathedrali scilicet Natalis Domini, Pasche, Dedicationis ecclesie, Pentecostes, Eucharistie, Assumptionis Beate Virginis et Omnium Sanctorum.

Hore majores, scilicet nona, completorium et prima, cum stormia vesperarum et matutinarum et ultimi ictus predicatorum horarum, cum *Te Deum*, processione, introitu et sequentia misse, pulsantur in quantum festivius et solemnus pulsari possunt, cum hurtagio et verberatione campanarum ictus matutinarum pulsatur dupliciter cum duabus campanis de Brunain et duabus de Sancto Eleutherio, excepto die dedicationis ecclesie et in natali Domini, tunc pulsatur solemniter ut prius, et alii ictus pulsantur dupliciter cum duabus campanis et verberatione alterius campane.

De sonagio in triplicibus communibus.

Hore principales vigilie et diei pulsantur cum octo majoribus campanis sine hurtagio et campanarum verberatione et non pulsatur stormia in primis nec secundis vesperis, excepto in vigilia epiphanie et quotiens una est cantata ante prandium; sed tunc dicta stormia pulsabitur cum sex majoribus campanis, omissis duabus supremis, et ultimi ictus vesperarum, matutinarum, *Te Deum*, major missa et sequentia pulsabuntur cum sex majoribus campanis, omissis Brunain. Reliqui ictus horarum pulsabuntur ut solet in cathedralibus, excepta secunda stormia matutinarum que hic pulsatur solum cum duabus campanis majoribus in campanario Sancti Eleutherii, et prima stormia matutinarum et processio, si fiat; pulsatur ut solet stormia vesperarum.

De sonagio in magnis duplicibus.

In duplicibus festis pulsantur hore principales scilicet nona et completorium in vigilia, et prima, nona et completorium in die pulsantur dupliciter cum campanis de Brunain preter in festo circumcisionis Domini et Sancti Matthæi apostoli, nam tunc dicte hore pulsantur dupliciter cum campanis de Marie. Relique hore pulsantur dupliciter more solito preposita semper campana cum qua singule hore vel ictus horarum pulsantur in festis novem lectionum, excepta sequentia et etiam *Te Deum*, que pulsantur dupliciter cum duabus mediis campanis, et penultimus ictus matutinarum et vesperarum dividitur et pulsatur cum aliis campanis quod est consuetum pulsari in ix lectionum.

In minoribus vero duplicibus pulsantur hore principales dupliciter cum duabus campanis Sancti Eleutherii; relique hore nihil differunt a majoribus duplicibus. Chorus et altare ornantur et componuntur ac candelee accenduntur; et etiam cetera tam in primis quam in secundis vesperis ac matutinis et horis diurnis et missa fiunt sicut solet in majoribus duplicibus in quibus non accenditur roqmes nec pulsantur organa, excepto quod fabule altaris non apperiuntur preter in festis inventionis Sancti Stephani et transfigurationis Domini, etc.

Notandum quod in majoribus duplicibus solum apperiat in vesperis et missa *Superior tabula altaris* (1).

De sonagio ix lect.

In festis novem lectionum vel quasi, scilicet per octavam ix lect. et cum fit semel per ebdomadam de Beatâ virgine,

(1) Il y avait donc au maître-autel un double rétable formé par deux tableaux à volets.

pulsantur principales hore cum sola magna campana, scilicet *Florentia*, excepto in paschali annotino (1) de quo nihil fit in primis nec in secundis vesperis et in commemoratione omnium fidelium, nam illa die pulsatur nona sicut die privata nisi fuerit dies veneris et etiam per ebdomadam cum fit de Beata Virgine quia in secundis vesperis nihil inde fit pulsatur completorium simpliciter. Item in die innocentium usque ad epiphaniam, omissa circumcissione et fer. v, vi et sabbato infra octavam pasche et in translatione Sancti Eligii pulsantur dicte hore principales sicut in dominica et portatur parva crux ad missam; et in cena Domini et in vigilia nativitatis Domini pulsatur prima cum majori campana ecclesie, reliqui ictus pulsantur sicut diebus privatis exceptis penultimis ictis vesperarum et matutinarum qui pulsantur cum *Philippe* et ultimi ictus cum magnis et parvis campanis simul major missa, laudes et sequentia pulsantur cum duabus parvis campanis ad *Monnaulx*.

De sonagio dierum communium.

Notandum est quod principales hore pulsantur cum sola campana scilicet *Rogeria*, etc.

Conditions auxquelles se soumet le sieur Barbieux, fondeur en cette ville, pour construire le carillon de la cathédrale.

1° Que ledit fondeur s'engage à faire de celui de la cathédrale et de la paroisse un seul carillon composé de trente-neuf cloches formant trois diapasons, ou octaves,

(1) C'était une fête anniversaire de Pâques de l'année précédente. Cette fête, à Tournai, n'avait ni premières ni secondes vêpres.

plus une tierce majeure avec les dièses et b mols jusqu'au si b mol de la basse, et pour cet effet de refondre les cloches défectueuses, et mettre d'accord celles qui pourront subsister sans avoir besoin d'être fondues.

2° Qu'il emploiera pour le ton le plus grave des basses la cloche dite *Salvator*, placée dans le clocher où sera le carillon projeté. Que par ce moyen ce carillon se trouvera plus fort d'un ton que celui de Saint-Martin, et dans le gout de celui d'Ath, hors que ses tons hauts seront plus vigoureux qu'au carillon d'Ath.

3° Que moyennant que ce carillon soit construit à l'apaisement de Messieurs de l'illustre chapitre, le fondeur recevra, suivant sa dernière demande, la somme de 1,600 florins de Brabant tant pour sa façon que pour faire dépendre les vieilles cloches, et remonter les nouvelles, en se chargeant de toute livrance à cet égard.

4° Que ledit fondeur s'oblige à recevoir, en déduction de son paiement, le surplus du métal qui n'aura pas été employé à la fonte, le tout à un prix qui ne pourra être moindre que 15 patars la livre, et moyennant deux livres par cent qu'on lui donnera, comme il est de coutume, pour ce qu'on appelle bon poids, mais que Messieurs du chapitre resteront maîtres de le vendre à tout autre qui leur fera une offre plus avantageuse.

5° Que le fondeur tiendra compte exact au chapitre des parties de métal qui auront été otées à quelques cloches pour être mises d'accord.

6° Que quant au vieux métal qui lui sera donné en compte pour être revendu, le chapitre passera au fondeur cinq par cent, comme de coutume, pour le déchet de la matière dans la fonte.

7° Que le fondeur, sous prétexte d'usage et de coutume, ne pourra rien prétendre au-delà de ce qui est porté dans

ces conventions, lesquelles il a acceptées ainsi qu'il conste par sa signature ici bas.

En double fait à Tournai, ce premier de décembre mil sept cent soixante-dix-neuf.

J.-F. BARBIEUX.

L'abbé de Witry, M^{re} de fabrique,

Approuvé en chapitre jour et an que dessus,

Par ordonnance :

CRIQUILLION, *secrét.*

*Obligations du carillonneur de l'église cathédrale
de Tournai.*

1° Que le nommé Placide *Lebegue*, soussigné, reçu carillonneur le 4 octobre 1780 s'engage à entretenir le carillon, c'est-à-dire à raccommoder les fils d'archal cassés, les allonger ou raccourcir au besoin, sans avoir à se procurer d'aide qui soit au frais de la fabrique ; mais que celle-ci lui fournira les matières dont il aura besoin à cet égard tels que *fil d'archal, petits outils, etc.*

2° Qu'il gardera soigneusement la clef du clavier, et carillonnera suivant l'usage ancien de cette église en la manière suivante :

Trois quarts d'heure à matines, aux offices d'évêque et de doyen, et de chanoine de première classe mineure et de seconde majeure seulement, en commençant au quart avant le premier coup, et finissant au commencement du dernier. Qu'aux offices d'évêque, de doyen et de chanoine il carillonnera une demi heure avant la grand messe, vespres, le salut, ainsi qu'aux messes de recordare, de missus, et aux grands saluts de l'octave du vénérable.

3° Qu'il ne pourra carillonner que pour les offices de la paroisse qui ne se croisent pas avec ceux de la cathédrale ; qu'en tout autre cas il ne pourra carillonner à la requisition de personne sans une *permission* par écrit du maître de la fabrique, et en son absence de l'intendant.

Qu'au reste il promet et s'engage à se conformer à tout autre arrangement qu'il plaira à Messieurs du chapitre d'ordonner à son égard.

4° Qu'il ne pourra s'absenter sans la permission de M. le maître de la fabrique ou en son absence de M. l'intendant de ladite fabrique, auquel cas il mettra quelqu'un à sa place, même en cas d'incommodité ou maladie, qui soit agréable audit maître ou intendant.

Toutes lesquelles obligations le susdit Lebègue il a signées ici bas et prêtant serment de les remplir.

LEBÈGUE.

SÉANCE DU JEUDI 7 MAI 1868.

M. PETERS préside l'assemblée.

M^{gr} VOISIN remplit les fonctions de secrétaire.

M. WACQUEZ, *secrétaire*, et M. HUGUET font connaître qu'ils ne pourront pas assister à la réunion de ce jour.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part de M. le Ministre de la justice :

Recueil des ordonnances du duché de Bouillon, 1240 à 1793, par M. L. Polain, in-folio de v et 473 pages.

— De la part de M. de Caumont :

Annuaire de l'Institut des provinces, des sociétés savantes et des congrès scientifiques. Caen et Paris, 1868, in-8 de LIV et 550 pages.

Almanach de l'archéologue français, par les membres de la Société française d'archéologie, 4^e année. Caen et Paris, 1868, in-16 de 72 pages.

— De la part des auteurs :

Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres, publié par J.-H.-A. Diegerick. Bruges, 1868, in-8 de 312 pages.

Monnaies obsidionales, par M. le colonel Mailliet. Fascicule in-8, pp. 242 à 256.

L'abbé J.-H.-R. Prompsault. Notice biographique et littéraire, par V. Advielle. Paris, 1862, in-8 de III et 175 pages.

L'empire ottoman à l'Exposition de 1867, par Victor Advielle. In-8 de 15 pages.

—

M. Vos, curé d'Ère, nommé le mois dernier membre titulaire de la Société, assiste à la séance. Il remercie l'assemblée de sa nomination et se promet bien de partager les travaux de ses collègues autant qu'il le pourra.

—

On félicite M. PETERS de son retour, après une longue absence, et on lui exprime l'espoir de le voir continuer, au profit de la Société, ses études archéologiques, qui lui étaient autrefois si chères, et dont nos Bulletins attestent les intéressants résultats.

—

La fable suivante, envoyée par M. l'avocat JULES WACQUEZ, est lue à l'assemblée, qui écoute cette lecture avec beaucoup d'intérêt :

Le cheval et son maître.

« Noble coursier, vaillant ami,
» J'apprends qu'un danger nous menace ;
» On veut ravir mes biens, ma place ;
» Unissons-nous, ou c'est fini !
» Jusqu'à présent, je le confesse,
» Au lieu de marques de tendresse,
» Contre toi toujours en courroux,
» Je ne t'ai donné que des coups...
» Mais oublions, je t'en conjure,
» Ce passé qui te fait gémir !
» Je n'aurai pour toi, je le jure,
» Que tendres soins à l'avenir.
» Tous les jours litière nouvelle
» Avec l'avoine la plus belle ! »
Ainsi disait à son coursier
Un fier et hautain cavalier ;
Et, cédant à son habitude,
Pour preuve de sollicitude,
En parlant de cette façon,
Il lui donnait... de l'éperon.
Le bon cheval n'y prit pas garde ;
Et soudain oubliant ses maux,
A son maître il offrit le dos...
Lui, saisissant sa hallebarde,
Attendit l'heure des combats ;
Mais cette heure n'arriva pas.
Bientôt, oubliant sa promesse,
Il reprit toute sa rudesse
Et traita de plus en plus mal
Le trop confiant animal.
Au lieu d'avoine et de litières
Il lui donna les étrivières ;

Le fouet déchira ses flancs.
En vain de ses cris déchirants,
La pauvre bête à l'agonie
Remplissait sa triste écurie ;
Plus sous les coups elle criait
Et plus son maître la battait.

De l'égoïste l'homme sage
Doit suspecter le faux langage.

Mgr le vicaire-général VOISIN dit avoir trouvé des ordonnances que l'évêque Gilbert de Choyseul envoya aux sept paroisses de la rive gauche de l'Escaut en cette ville, après en avoir fait la visite; il en a fait des extraits dont il donne lecture, et qui seront imprimés à la suite du procès-verbal.

Le même membre revient sur la question qu'il a proposée, dans la séance du mois de mars dernier, relativement à la statue de la sainte Vierge, qui se trouve à l'autel du transept du côté du midi. Il a trouvé une délibération du chapitre du 9 avril 1567 (nouveau style 1568) qui prouve que la statue vénérée sous le vocable de *Notre-Dame-la-Brune* n'est pas très-ancienne, et est différente de celle à laquelle les Gantois venaient faire des oblations chaque année. La statue de *Notre-Dame-la-Brune*, par sa forme, appartient réellement au *xvi^e* siècle. Un de ses caractères les plus saillants consiste dans les souliers arrondis en forme de pains, qu'on lui a donnés.

Voici l'acte du chapitre dont il vient d'être parlé :

9^a Aprilis 1567. — Ad relationem domini Robillart dicentis quemdam Hispanum velle reædificare IMAGINEM divæ Virginis à latere sedis concionatoris in navi ecclesiæ, nuper demolitam et ab aliquot annis per quemdam Hispanum seu jussu ejusdam extructam, Domini id fieri consenserunt.

C'était donc un Espagnol qui, quelques années avant le sac de 1566, avait fait ériger le petit sanctuaire, qui occupait une travée dans la nef, près de la chaire, et ce fut un autre Espagnol qui fit faire une nouvelle statue, après que la première eut été brisée par les iconoclastes. De ce fait on doit tirer la conséquence que la note du grand-vicaire De la Grange, qui se trouve dans un manuscrit de Nicolas Du Fief, note citée par M. Barthélemy-Noël Dumortier, page 233, dans le huitième volume de nos Bulletins, n'est pas exacte, non plus que ce qui est dit, au même sujet, aux pages 193 et 194 du même volume.

Il n'est d'ailleurs pas vraisemblable que, si la statue actuelle de Notre-Dame-la-Brune eût été celle que les Flamands venaient vénérer, on ne l'eût pas remplacée à l'autel du transept, où se faisaient les oblations. Ou doit donc regarder comme très-probable que la statue en marbre, qui occupe maintenant le centre du rétable de cet autel, est antique et a été soustraite à la fureur des iconoclastes.

M. le vicaire-général Voisin fait ensuite la lecture de la description des deux verrières, à sujets légendaires, où sont représentées des scènes de la vie de saint Médard, dans l'un des bas-côtés du chœur de la cathédrale.

La séance est levée.



Gilbert de Choiseul fit en 1673 la visite de toutes les églises de la rive gauche de l'Escaut à Tournai ; et il rendit ensuite des ordonnances pour faire disparaître, dans chaque paroisse, ce qu'il y avait rencontré d'irrégulier, ainsi que pour y faire faire ce qui était nécessaire. Nous possédons un petit cahier qui renferme toutes ces ordonnances, et nous y trouvons des détails qui présentent un certain intérêt.

Notre-Dame.

La visite de la paroisse Notre-Dame eut lieu le 27, le 28 et le 29 juillet 1673. L'ordonnance qui en fut la conséquence est datée du 8 février suivant. Après quelques prescriptions concernant le Saint-Sacrement, les fonts baptismaux, les saintes-huiles et la sonnerie, il est fait des observations sur les chapelles de Saint-Eloi et de Saint-Pierre, de même que sur la chapelle de la boucherie, dédiée à Saint-Antoine, et sur celle de la prison.

Saint-Jacques.

La visite se fit le 50 et le 31 juillet 1673, et l'ordonnance est du 8 février 1674. Il y avait alors derrière le maître-autel un confessionnal qu'on ordonna de placer ailleurs.

Les articles 4 et 5 de l'ordonnance sont ainsi conçus :
« 4. Que le plafond ou lambris de la croisée sera réparé où besoin est, et que le pasteur exhortera ses paroissiens de cintrer, en forme de voûte, la nef ; auquel effet nous permettons qu'il soit fait une quête dans la paroisse, et qu'il soit mis un tronc dans l'église pour recevoir les aumônes de ceux qui en voudront faire pour cette bonne œuvre.

» 5. Et pour éviter à l'avenir toutes contestations au sujet des sépultures, nous avons taxé l'ouverture de la terre dans la nef à six florins, au profit de l'église, et à vingt florins dans le chœur, où la sépulture ne sera accordée qu'avec beaucoup de considération, et à des personnes qualifiées, et qui ont bien mérité de l'église, dont nous renvoyons le discernement aux doyen, chanoines et chapitre de notre église cathédrale, comme patron et curé primitif (1).

(1) Les taxes imposées au profit des églises pour les sépultures firent l'objet d'un procès qui ne finit qu'en 1676, par une sentence rendue le 28 février, par le roi, à Saint-Germain-en-Laye. Ces taxes ne furent pas maintenues.

Saint-Piat.

La visite eut lieu le 1^{er} août 1673, et l'ordonnance est du 8 février suivant. On ordonne à l'article troisième qu'il soit mis un tapis violet sur la cuve des fonts baptismaux, et on exhorte les marguilliers à faire faire des peintures murales à la chapelle des fonts. On indique pour sujets à représenter sur les deux murs, d'un côté le baptême de Notre-Seigneur, et de l'autre le baptême conféré par saint Philippe à l'eunuque de la reine d'Ethyopie, rapporté au chapitre huitième des Actes des apôtres.

A l'article septième on défend aux Jésuites de tenir leurs congrégations pendant les offices de la paroisse.

Il est question à l'article huitième des chapelles de l'École dominicale et des Vieux-Bourgeois, où le Saint-Sacrement était quelquefois exposé.

Enfin on voit à l'article neuvième, que les ornements et les argenteries de la paroisse de Sainte-Catherine, qu'on venait de supprimer, étaient mis en dépôt. Choyseul ordonne qu'on lui en présente un inventaire pour en faire un partage *ainsi que de raison*.

Saint-Quentin.

Visite le 2 août 1673, ordonnance du 8 février 1674. — On défend de porter le Saint-Sacrement hors de l'église sans baldaquin. — On ordonne la suppression des autels de Saint-Sébastien et de Saint-Jacques, et on transfère le service de ces deux autels, aux deux chapelles qui sont au bout de la nef de chaque côté.

On fait exhorter les paroissiens à construire un plafond à la nef, et on autorise une quête dans la paroisse à cet effet.

Même mesure qu'à Saint-Jacques pour la sépulture dans l'église.

A la chapelle de l'hôpital de Saint-Antoine, on signale un calice à redorer, et on ordonne de lui faire faire un pied en argent.

On recommande au curé de visiter de temps en temps la chapelle de la prison du Roi, afin que rien n'y manque (1).

Sainte-Marie-Magdeleine.

Ordonnance du 9 février 1674. — Nous ne trouvons à mentionner que les articles suivants :

Deuxième article. Qu'on fera lambrisser le milieu de la croisée comme le reste, auquel effet nous permettons une quête dans la paroisse.

Troisième article. Qu'on abattra les deux autels qui sont aux deux premiers piliers de la nef, comme indécents ; dont nous avons transféré le service à deux autels de la croisée, que le pasteur jugera être le plus commode.

A l'article dixième, on fait un devoir de résider au titulaire d'une chapellenie transférée de l'église de Sainte-Catherine à la Magdeleine.

Saint-Pierre.

Visite du 3 août 1673. — Ordonnance du 9 février 1674.

Il est fait mention à l'article septième d'un banc pour les notables, qu'on ordonne d'éloigner un peu de l'autel.

A l'article huitième on prescrit la construction d'une ba-

(1) Cette prison était au bailliage, à la maison nommée *la Couronne*, sur la Grand'Place. V. *Hoverlant*, vol. 66.

lustrade d'appui, en menuiserie, pour séparer le chœur de la nef.

A l'article douzième, on transfère le service de l'autel de Saint-Paul au maître-autel.

Saint-Nicaise.

Visite du 5 août 1673, ordonnance du 16 février 1674 ; on ordonne :

Article troisième. Que l'on mettra sur les fonts baptismaux un tapis violet, d'une étoffe honnête pour les couvrir.

Article quatrième. Que l'on fera auprès desdits fonts une piscine pour y jeter l'eau qui tombe de la tête du baptisé.

Article sixième. Que le pasteur exhortera les paroissiens de faire lambrisser la nef de l'église, auquel effet nous permettons qu'il soit fait une quête dans la paroisse, et mis un tronc dans l'église.

Le même cahier contient une ordonnance du genre de celles que nous venons d'analyser, en date du 2 juin 1674, concernant la paroisse de Saint-Martin à Courtrai.



VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE TOURNAI.

LÉGENDE DE SAINT MÉDARD.

Au premier vitrail consacré à la représentation de la légende de saint Médard, se rattachera le souvenir de deux personnes qui ont acquis des droits à notre reconnaissance pour des services rendus à la religion et de nombreux actes de bienfaisance. Ce vitrail est un don de madame

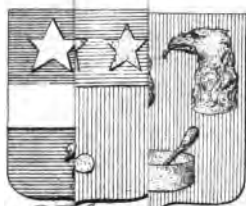
Olislagers de Meerssenhoven, née comtesse du Parc. On sait que M. Olislagers a été le premier trésorier de l'œuvre de la *Propagation de la Foi* dans notre pays, et l'un des plus zélés promoteurs de cette importante et précieuse association, qui entretient nos missionnaires dans les régions les plus éloignées.

Aux qualités de l'esprit et du cœur, ces époux, si dignes l'un de l'autre, réunirent la distinction de la naissance, tous deux étant issus de nobles et anciennes familles.

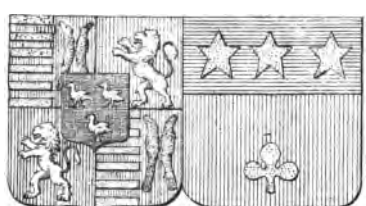
La famille Olislagers de Meerssenhoven est originaire du duché de Clèves, et se rattache, au commencement du seizième siècle, à celle de Berchem, dont la généalogie a été publiée par le chevalier de Courcelles, généalogiste honoraire du roi de France, en 1829 (1).

Les Olislagers ont été longtemps en possession des premiers postes de la magistrature de Maestricht, et comptent parmi les leurs des personnages fort distingués. Léonard Olislagers, décédé en 1701, était camérier de Sa Sainteté, et neveu de Léonard de Cleuter, capitaine des gardes de la reine Christine de Suède. Ce dernier devint ensuite colonel d'un régiment que Clément IX envoya au secours de Candie, assiégée par les Turcs. Il fut nommé, après cette expédition, capitaine des gardes du Pape. Marie-Jean-Joseph-Hyacinthe Olislagers de Meerssenhoven, écuyer, dont nous déplorons encore la perte, avait refusé de prêter le serment au roi des Pays-Bas en 1814, et avait été rayé pour cette raison de l'ordre équestre : mais le prince de Méan, archevêque de Malines, ancien prince souverain

(1) *Généalogie de la maison de Berchem*. Paris, Plassan et compagnie. 1829. in-4 de 32 pp.



OLECKERS. TIER.



MEWEN-HEINSBERG. PLUYMAECKERS.



du pays de Liège, répara cette injustice par un acte solennel en date du 26 février 1827.

Les seize quartiers de feu M. Olislagers sont du côté paternel : Olislagers, Lenarts, Tholen, Lenssens, de Theux, Stier, Mewen-Heinsberg, Pluymaekers; et du côté maternel : de Bors, Dulcken, de Groote, Zumbach de Coesfeld, de Theux, Stier, Mewen-Heinsberg et Pluymakers. La planche ci-jointe donne le crayon généalogique de ces quartiers (1).

(1) *Lenarts* : d'argent à trois tierce-feuilles de sinople.

Tholen : d'or à trois vannets de sable, à l'écu d'argent en abyme, chargé d'une fasce de gueules et d'un sautoir du même brochant sur la fasce.

Lenssens : d'azur à un agneau sautant d'argent couronné de même.

Theux : parti au premier de gueules à la croix brâtée d'argent, et au deuxième d'argent à trois bandes de sinople, chacune chargée d'un lionceau d'or.

Stier : de gueules à deux têtes de griffon lampassées en chef, et à un plat avec cuiller en pointe, le tout d'or.

Mewen-Heinsberg : écartelé au premier et au quatrième, parti : au premier, de gueules burelé d'or et de gueules, et au deuxième de gueules à deux bars d'or, qui est de *Chigny*; aux deuxième et troisième, de gueules au lion d'argent qui est de *Heinsberg*, à un écu en abyme de sable à trois hirondelles de mer d'argent 2 et 1, qui est de *Mewen*.

Pluymaekers : de gueules au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or et à une feuille de trèfle en pointe, du même.

Bors : d'argent à l'ours en pied de sable, lampassé de gueules et colleté d'un collier d'argent d'où pend une chaîne de sable.

Dulcken : d'argent à une croix écotée alézée de gueules.

Groote : parti, au premier d'argent à une croix d'azur, accompa-

Olislagers porte d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles à cinq rais de même ; et en pointe d'un cygne marchant, au naturel ; ou d'argent au bec et pattes de gueules. Au bas de l'écu peint sur le vitrail est appendue la croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, portant l'effigie du saint, avec la légende : *Gregorius magnus*.

On fait descendre la famille du Parc des seigneurs d'Avangour, et par conséquent des anciens souverains de Bretagne. Alain et Robert du Parc, capitaines d'hommes d'armes, signèrent, en qualité de parents, les partages faits en 1370 entre Alain, vicomte de Rohan, et ses puînés. Un du Parc fut, en 1306, l'un des exécuteurs testamentaires de Jean II, duc de Bretagne. Dans le célèbre combat de trente Bretons contre trente Anglais, qui eut lieu en 1331, entre Josselin et Ploërmel, au pied du chêne de Mi-Voie, après le défi porté par Jean sire de Beaumanoir au châtelain anglais de Ploërmel, figure parmi les vainqueurs le vaillant Maurice du Parc. Amator-Anne comte du Parc, décédé en 1794 dans le grand-duché de Baden, avait été aide de camp du prince de Condé, et avait accompagné son chef dans son exil. Louis-Marie vicomte du Parc fit toutes les campagnes de la guerre de sept ans, et se distingua dans le régiment de Brasen à la bataille de Johannisberg, après laquelle il devint capitaine des grenadiers dans le même régiment.

Le duc de Bourbon le nomma son aide-major-général, et, après la dissolution de l'armée, le vicomte du Parc se re-

gnée de douze merlettes en orle de sable, et au deuxième d'or à deux étoiles, à sept rais en chef de sable et à un trèfle en pointe de sinople.

Zumbach de Coesfeld : d'azur à une fasce ondulée d'argent.

tira en Danemarck. Sous la Restauration, il obtint un brevet de colonel, et devint bibliothécaire des Invalides à Paris.

Ces deux hommes distingués étaient oncles de madame Olislagers de Meerssenhoven. Son père François-Hyacinthe, comte du Parc était seigneur de Respérès, capitaine au régiment colonel-général (infanterie) au service de France et chevalier de Saint-Louis (1).

Les armoiries de la famille du Parc sont d'argent à trois jumelles de gueules, avec la devise : *Vaincre ou mourir*.

Au-dessus du neuvième médaillon, le haut de l'ogive est occupé par la figure de saint Jean-Baptiste, représenté tenant sur le bras gauche l'Agneau de Dieu qu'il montre de la main droite. C'est le patron de feu M. Olislagers.

De l'autre côté, au-dessus du dix-huitième médaillon, on voit saint Raphaël, patron de la donatrice. L'ange est représenté avec ses attributs ordinaires. Le bâton qu'il tient d'une main, et le poisson qu'il a dans l'autre, ainsi que l'aumônière qui lui pend au côté, rappellent le voyage qu'il fit avec le jeune Tobie et les services qu'il lui rendit.

Nous avons trois vies de saint Médard. Venantius Fortunatus a écrit la première en vers, entre les années 563 et 570, sous le règne de Sigebert, après le meurtre de Chilpéric; et il l'a refaite en prose sous Théodebert, qui ne commença à posséder Soissons qu'en 600. Comme l'auteur à la fin de la légende, souhaite une longue vie à ce prince, en le félicitant de ses conquêtes, il faut nécessairement fixer après l'an 600 la date de cet écrit.

(1) Annuaire de la noblesse de Belgique, année 1851, page 190.

Un Soissonnais a fait un supplément à cette vie vers l'an 386.

La seconde vie de saint Médard est attribuée à Radbod II, évêque de Tournai, mort à Bruges en 1098.

Enfin il existe une troisième vie du saint, faussement attribuée à Fortunat, écrite au ^{xiii}^e siècle, probablement par un moine de l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, qui s'est contenté d'amplifier le texte attribué à l'évêque Radbod.

Saint Médard était un peu moins âgé que saint Eleuthère; mais cette différence d'âge n'a dû être que de peu d'années, car toute la preuve qu'on en a, c'est que Fortunatus rapporte que Médard encore petit et innocent, *parvus et innocens*, étant à l'école de Tournai, prédit à Eleuthère encore enfant qu'il deviendrait évêque. Saint Eleuthère mourut en 351; et comme saint Médard ne fut évêque de Noyon que pendant quinze ans, la mort de ce dernier ne peut être différée au-delà de l'an 346.

Presque tous les faits de la légende représentés dans les trente-six médaillons des deux vitraux, sont rapportés dans la vie écrite par Venantius Fortunatus.

Nous aurons soin, du reste, de citer les passages de cet auteur, et ceux des autres écrivains dont l'autorité nous a paru suffisante pour adopter leur récit.

PREMIER MÉDAILLON.

Naissance de saint Médard.

Saint Médard naquit en Picardie, au village de Salency, à une lieue de Noyon. Nectard, son père, vivait à la cour des rois Francs, et sa mère Protagie était issue d'une famille romaine. Elle avait formé le dessein de vivre dans la continence, mais elle se détermina par obéissance à épouser

Nectard, qui était alors idolâtre, et qu'elle convertit à la foi de Jésus-Christ (1).

Protagie vient de donner le jour à l'enfant béni, qu'une servante placée au chevet de sa maîtresse présente à Nectard; assis sur un siège à galeries romanes à l'autre bout du lit. L'heureux père savoure son bonheur en silence pour ne pas troubler le repos de son épouse assoupie. Son geste supplée au mouvement de ses lèvres.

DEUXIÈME MÉDAILLON.

Grande charité de saint Médard encore enfant.

Pendant qu'il fréquentait l'école de Vermand; il donna un jour un habit que sa mère lui avait fait, à un pauvre aveugle qu'il rencontra et qui manquait de vêtement (2).

On voit sur le médaillon un pauvre aveugle, assis sur la voie publique contre un édifice de la ville de Vermand. Le Saint a pitié du malheureux, et lui remet un habit avec un pieux empressement.

TROISIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard donne sa nourriture aux pauvres.

D'après la légende du saint, c'est lorsqu'il était chargé

(1) Pater igitur hujus nomine Nectandus, de forti Francorum genere, non fuit infimus libertate. Mater vero Romana, nomine Protagia. *Act. SS. Belgii*. II, p. 126.

(2) In quâ urbe (Veromandensi) cum adolescens ad scholam recurreret, casulam quam ei sua genitrix fecerat per ipsam ad artificem commendandam direxit : quam in itinere caeco à se invento mox prae-buit, p. 126, *ibid.*

de la garde des troupeaux de son père qu'il se privait de sa nourriture pour la donner aux pauvres (1).

Cette scène est parlante. Le Saint, d'une main tient un bâton, et de l'autre il présente un pain à un pauvre cul-de-jatte, qui ne sait se trainer qu'en se servant des mains et des genoux. On voit les patins en fer, dont il se sert pour s'appuyer sur le sol, et qui lui tiennent lieu de chaussure. Une femme portant un jeune enfant sur le bras gauche, mange avec avidité un pain qui vient de lui être donné. A l'arrière plan, sur la gauche, on aperçoit le troupeau confié à la garde du saint enfant. Un chien placé au milieu du groupe semble porter intérêt aux malheureux dont on soulage la misère.

QUATRIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard à l'école de Vermand.

Le sujet est bien rendu. Le chanoine écolâtre, l'aumusse sur la tête, donne la leçon à ses élèves. Le Saint, que caractérise son nimbe, écoute avec une attention marquée la doctrine du maître. La salle est éclairée par trois lampes suspendues. — Le mot *Augusta Veromāduorum*, indique qu'on représente ici l'école de Vermand.

CINQUIÈME MÉDAILLON.

Le Saint doué dans son enfance du don de prophétie.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est à l'école de Tournai

(1) Similiter quidquid ad escam accipere deberet, dum suorum parentum gregem pasceret, si pauperem vidisset, cibum egenti poerri-gebat.... p. 126.

qu'il prédit à un condisciple, saint Eleuthère, son élévation à l'épiscopat (1).

L'écolâtre, costumé en chanoine du XIII^e siècle, une verge à la main, est au milieu de ses élèves. Saint Médard et saint Eleuthère sont assis devant un pupitre gothique à gauche. A droite sont deux autres disciples, dont l'un est occupé à écrire.

SIXIÈME MÉDAILLON.

Ordination de saint Médard par l'évêque de Vermand.

L'évêque présente à l'ordinand le calice, recouvert de la patène, sur laquelle est une hostie. L'ordinand, dont les mains liées au moyen d'un linge, viennent de recevoir l'onction sainte, touche les objets qui lui sont présentés, en ouvrant l'index et le medius de chaque main (2).

Les onze médaillons suivants représentent une série de miracles opérés par le Saint, et que nous apprend son premier historien Venantius Fortunatus.

SEPTIÈME MÉDAILLON.

Le voleur de raisins.

Un voleur s'étant introduit pendant la nuit dans la vigne de saint Médard, pour y prendre des raisins, ne put re-

(1) Dum adhuc esset in scholis vir sanctus, parvus et innocens, dicit ad Eleutherium quemdam puerum..... cum triginta annorum vitæ spatium caperet, ipsum dixit futurum summum Dei pontificem. *Act. SS. Belgii* II, 126.

(2) Dum mundi illecebras vitando despiceret, officium sacerdotis excepit, pariter animo conversus et habitu. *Act. SS. Belgii*, II, 126.

trouver l'endroit par où il était entré et dut se laisser prendre quand le jour fut venu (1).

Le voleur, chargé d'une corbeille remplie de raisins, a la figure d'un homme tout à la fois effrayé, embarrassé et bouleversé. On voit qu'il ne sait plus de quel côté diriger ses pas pour trouver une issue pour sortir de l'enclos, où il s'est imprudemment engagé, et qui est devenu pour lui une prison. Des arbres et des vignes indiquent en quel lieu se passe la scène.

HUITIÈME MÉDAILLON.

Le voleur est découvert.

Scène bien rendue. Le voleur chargé encore de son butin est prosterné aux pieds du Saint qui lui parle avec bonté. La figure du coupable exprime le repentir, et les deux gardes de la vigne, écoutent avec admiration les douces remontrances du Saint qui, au pardon qu'il accorde, joint encore un bienfait (2).

NEUVIÈME MÉDAILLON.

Ce médaillon et le suivant représentent un autre fait miraculeux arrivé au château de Salency. Un voleur ayant trompé la vigilance des gardes, pénétra la nuit dans la clô-

(1) Ut ipse magis prædatus, intra patentia septa constringitur, et quod effringere violentus voluit, nequaquam evasit. Ibid. p. 127. Venerat ut caperet, captus ut ipse fuit. *Vita metrica*, p. 121.

(2) Uvas propriâ manu discerpens, augmentum magis ille profusâ oblatione tribueret, et delictum oburgatione castigans, remeandi aditum indulgeret, p. 127.

ture de cette habitation, et y vola des ruches. Mais, dit Fortunatus Venantius, comme si les abeilles quittaient à regret la demeure du Saint, et refusaient d'enrichir le voleur de leur miel, elles sortirent de leurs ruches, et tourmentèrent ce dernier de leur aiguillon tant et si bien, qu'il fut obligé de rapporter son vol à saint Médard, et d'implorer son pardon, qu'il obtient facilement de la bonté du Saint (1).

L'attitude du voleur, autour duquel bourdonnent les mouches, est évidemment forcée; mais comme nous l'avons déjà fait observer, les artistes du xiii^e siècle se croyaient les exagérations permises, pour être mieux compris.

Les détails du château de Salency méritent d'être examinés : porte avec pentures bien dessinées, murailles crénelées, fenêtres trilobées surmontées d'un pignon avec antefixe.

DIXIÈME MÉDAILLON.

Le voleur piqué par l'aiguillon des abeilles rapporte la ruche. A genoux aux pieds du Saint, il implore son pardon. La ruche rapportée est à gauche, et les abeilles volent en

(1) *Pari igitur meruit pœnâ percelli, vel perdurante insidiâ coërceri, qui vasa ejus domum nocturnâ obreptione præveniens, distenta melle furatus fuerat. Custodes deceptione callidâ fallere potuit, pecus quod rapuerat, temerarius non evasit. Castrorum habitacula sublata apes cum indignatione linquebant; ubique furem non casto ditantes opere, sed aculeorum sævitia persequentes: quousque latronis detecta confusio, Sancto quod fraudaverat reddidit, et veniam prostratus invenit. Act. SS. Belg. II, 127.*

s'agitant tout autour. Saint Médard guérit le voleur et lui fait une admonition.

ONZIÈME MÉDAILLON.

Vol d'un taureau.

Le fait dont il est ici question est aussi extraordinaire que les précédents. Cousin traduit, dans son histoire, le passage de la légende de saint Médard en prose de Fortunatus Venantius, d'une manière fort naïve. Après avoir rapporté le vol des abeilles, il continue en ces termes : « Il n'y a eu point moins de merveille en la manière de laquelle fut convaincu le larron, qui avait emmené en pays étranges un taureau appartenant au bienheureux prestre S. Médard. Car jaçoit que le fin galland eut si bien remply, et bouché d'herbes la clochette pendante au col de la beste, qu'il ne fut ne surpris, ne suivy de personne aucune : si est-ce que estant parvenu chés luy, et esperant pour certain que ce taureau d'autrui serait sien : le son retourna en la clochette qu'il avoit ainsi accommodée, de façon qu'en quelque lieu qu'elle fut, elle sonnoit continuellement, et estoit entendue de toutes parts à l'environ. Soit qu'on la mit aux lieux les plus secrets des chambres, ou qu'on la cachât en l'escriin (ce qu'on faisait maintes fois) ce neantmoins retentissant toujours, et par tout clairement crioit haut à l'encontre de la lascheté de ce larron. Les voisins l'entendoient bien et s'esbahissoient : toutefois ne sachant pas ce que cela signifioit, avoient opinion qu'il dénotoit quelque chose de grand. Enfin le larron cauteleux qui avoit eu longuement beaucoup de remors de conscience, craignant à cause d'un si grand miracle d'être condamné devant Dieu, en pleurant descouvrit à ses amis et alliés le

cas qu'il ne pouvoit plus céler, et suivant leur bon conseil restitua humblement à S. Médard ce dequoy malicieusement il l'avoit défraudé (1). »

Le maintien du voleur est encore forcé; on juge de suite en voyant cet homme dont tous les muscles sont tendus, que c'est un coupable qui veut s'éloigner avec précipitation pour mettre en lieu sûr le taureau qu'il a volé. Mais la bête marche trop lentement à son gré, et dans son impatience il redouble ses efforts pour l'entraîner.

DOUZIÈME MÉDAILLON.

La sonnette trahit le voleur.

La figure du voleur est celle d'un homme au désespoir. Il est encore occupé à cacher la malheureuse sonnette. On voit la pioche dont il s'est servi pour faire un trou pour y enfouir cet incommode accusateur; mais les tintements ne cessent de se faire entendre. On aperçoit le taureau volé à droite du tableau, et plusieurs personnes s'étonnent de cet étrange spectacle.

TREIZIÈME MÉDAILLON.

Le voleur confus traîne le taureau après lui et le ramène à saint Médard, qui lui reproche son méfait et l'exhorte au repentir. Elevant le bras, il montre du doigt le ciel, figuré par des nuages, et semble dire au coupable que, n'eût-il pas été connu des hommes, son vol était connu de Dieu. A droite on voit le château de Salency.

(1) *Acta SS. Belg.* II, 127.

QUATORZIÈME MÉDAILLON.

Soldats pillards punis.

L'armée du roi Clotaire I^{er}, ayant passé la Somme, fit de grands ravages dans le Vermandois et y enleva un butin considérable. Mais comme parmi les propriétés pillées il s'en trouvait qui appartenaient à l'église de Vermand, la justice divine se fit sentir; et tous les chariots chargés d'objets volés restèrent fixés sur le sol pendant trois jours, sans que les chevaux et les bêtes de somme pussent changer de place. Les pillards, frappés d'une punition aussi extraordinaire qu'inattendue, eurent recours à saint Médard pour implorer son assistance; et ce n'est qu'après avoir donné des marques de repentir, et après avoir déchargé leurs chariots, qu'ils purent s'en aller (1).

Le moment choisi par l'artiste pour faire son petit tableau, est celui où les chariots sont tout à coup attachés sur la voie, et où les chevaux ne peuvent plus les faire changer de place. Les soldats sont stupéfaits : l'un étend les bras, un autre joint les mains, et un troisième, à la tête d'un cheval qui traîne un chariot, fixe les yeux sur la bête qui ne peut avancer.

(1) ... Omnia quæ inveniebant loca prædantes et pecora, pervenientes inter castellum quod fertur Noviomagum et Isaram fluvium, quidquid fuit vehiculorum carra vel summas trahentium, pedes affigentes, de loco nullatenus moverunt per tridnum. Ibid. p. 127.

Datâ oratione discaricantes (déchargeant) quæ tulerant, laxati pergunt itinera. *Ibidem*.

QUINZIÈME MÉDAILLON.

Les pillards déchargent leurs chariots.

Ils s'exécutent d'assez bonne grâce, en jetant les sacs qui renferment les objets volés, pendant que saint Médard continue à leur faire une paternelle remontrance.

SEIZIÈME MÉDAILLON.

Des porcs volés retournent à Salency.

Les porcs du Saint, ayant été conduits dans une forêt pour s'y repaître de glands, des voleurs tentèrent de s'en emparer en les menant dans un lieu très-éloigné. Mais ces animaux s'échappèrent et regagnèrent leurs toits, en franchissant en courant la grande distance qui les séparait de leurs gîtes ; ce que Venantius Fortunatus regarde comme un fait miraculeux (1).

Le peintre a rendu le Saint témoin du miracle, en le plaçant sur une plate-forme du château d'où il regarde les porcs courant rapidement vers la porte du manoir.

DIX-SEPTIÈME MÉDAILLON.

Guérison de Tosio.

Un nommé Tosio, qui était possédé du démon, fut présenté par les parents et les amis de ce malheureux à saint

(1) Cum porcarii sui in glandem porcos deducerant et ab iniquis hominibus farto subducti fuissent, divinâ mox virtute soli, de longâ regione, nullo homine sequente, ad sanctum virum reducti sunt. P. 128.

Médard qui en eut compassion, et le guérit en faisant sur lui le signe de la croix (1).

Le Saint tient un livre de la main gauche, et fait un signe de croix de la droite, qu'il tient élevée à cet effet. L'énergumène ne pouvait pas être représenté d'une manière plus propre à exciter la commisération. Son état est vraiment affreux. Un personnage qui accompagne le Saint paraît éprouver une vive émotion.

DIX-HUITIÈME MÉDAILLON.

Mort de l'évêque Alomer.

Comme les vertus de saint Médard, et les miracles qu'il avait opérés, lui avaient concilié l'estime et la vénération de tous les habitants de la contrée, lorsqu'Alomer, évêque de Vermand, vint à mourir, tous les yeux se tournèrent vers notre Saint pour remplacer le défunt, et il fut sacré par saint Remi en 530 (2).

Alomer est sur un lit de parade, les mains jointes, vêtu des ornements pontificaux. La chambre funèbre est éclairée par une lampe suspendue. Saint Médard et trois autres personnages, affectés d'une vive douleur, sont venus rendre au défunt les derniers devoirs.



(1) Quidam Tosio nomine, dæmonis graviter oppressus infestatione, curari meruit expresso viri Dei signaculo. P. 128.

(2) Cum jam multimodis virtutum fulgeret studiis, fama ejus per diversa orbis spatia gratiâ crescente præcelleret; defuncto Viro-mandentium urbis pontifice, in ejus locum consecratur episcopus. Act. SS. B. II, 128.

La seconde partie de la légende de saint Médard est représentée dans un vitrail aux armes de la famille De Rasse qui porte d'or à trois chevrons de sable, au quartier semestre de gueules, chargé d'un mur crénelé d'argent et surmonté d'une branche de chêne du même, mise en fasces. C'est un don de M. le baron Jules de Rasse, et de M. le baron Alphonse son frère, bourgmestre de Tournai.

Une notice biographique sur Charles-Henri-Joseph de Rasse, père des donateurs, a été insérée dans le troisième volume des Bulletins de la Société historique de Tournai.

Charles-Henri-Joseph de Rasse fut, sous l'empire, maire, et, sous le gouvernement des Pays-Bas, bourgmestre de la ville de Tournai. En récompense de ses bons services, il reçut en 1809 la croix de la Légion d'honneur, et en 1817 celle du Lion néerlandais. Il mourut le 28 janvier 1818 (1).

MM. Jules et Alphonse de Rasse ont été créés chevaliers, par arrêté royal du 28 décembre 1843. Postérieurement une disposition royale du 20 novembre 1846 a élevé le chevalier Jules De Rasse (2) au rang de baron, et la même faveur a été accordée en 1860 au chevalier Alphonse De Rasse (3).

DIX-NEUVIÈME MÉDAILLON.

Sacre de saint Médard.

Comme la cérémonie la plus significative du sacre est

(1) Voir l'*Annuaire de la noblesse de Belgique* de 1851, p. 251.

(2) M. Jules de Rasse est chevalier des ordres de Léopold et de la Légion d'honneur, ancien secrétaire de la légation de Belgique à Paris, et ancien commissaire d'arrondissement.

(3) M. Alphonse de Rasse est chevalier de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe et grand-croix de l'ordre de Philippe-le-Magnanime.

l'imposition de la mitre, c'est toujours celle que les artistes choisissent pour représenter l'ordination d'un évêque.

VINGTIÈME MÉDAILLON.

Sac de la ville de Vermand.

Ce médaillon n'est pas dans l'ordre chronologique des faits, car la prise de la capitale du Vermandois, par les Huns et les Vandales, eut lieu avant la mort de l'évêque Alomer ; mais il fallait bien signifier la cause de la translation que fit saint Médard du siège de son évêché à Noyon, et pour cela notre sujet se place naturellement ici.

L'artiste a représenté une bataille, ou plutôt une scène de carnage, à proximité de la ville, dont on voit les remparts défendus par deux rangées de créneaux.

VINGT-UNIÈME MÉDAILLON.

Arrivée de saint Médard à Noyon.

La ville de Vermand ne présentant plus de sûreté contre une nouvelle invasion des barbares du Nord, saint Médard résolut de se retirer à Noyon.

On a représenté ici le Saint près d'arriver à sa nouvelle ville épiscopale, dont on voit des édifices à droite du tableau, avec le nom *Noviomus*. Il est suivi par quatre clercs, dont l'un porte une croix, et un autre une espèce d'aumônière.

Les quatre sujets qui suivent rappellent l'institution de la rosière de Salency. On les comprendra mieux après avoir lu une note extraite d'une lettre insérée dans l'*Année litté-*

raire, année 1766, n° 19, que nous croyons utile de reproduire ici :

On attribue à saint Médard l'institution de la fête de la Rose. Ce bon évêque avait imaginé de donner tous les ans à celle des filles de sa terre de Salency qui jouirait de la plus grande réputation de vertu, une somme de vingt-cinq livres, et une couronne ou chapeau de rose. On dit qu'il donna lui-même ce prix glorieux à l'une de ses sœurs, que la voix publique avait nommée rosière. On voit encore au-dessus de l'autel de la chapelle de saint Médard, située à une des extrémités du village de Salency, un tableau où ce saint prélat est représenté en habits pontificaux, et mettant une couronne de rose sur la tête de sa sœur, qui est coiffée en cheveux et à genoux.

Cette récompense devint pour les filles de Salency un puissant motif de sagesse. Saint Médard, frappé de cet avantage, perpétua l'établissement. Il détacha des domaines de sa terre onze à douze arpens, dont il affecta les revenus au paiement des vingt-cinq livres, et des frais accessoires de la cérémonie de la rose.

Par le titre de la fondation, il faut non-seulement que la rosière ait une conduite irréprochable, mais que son père, sa mère, ses frères, ses sœurs et autres parents, en remontant jusqu'à la quatrième génération, soient eux-mêmes irrépréhensibles ; la tache la plus légère, le moindre soupçon, le plus petit nuage dans la famille, serait un titre d'exclusion.

Le seigneur de Salency a toujours été en possession du droit de choisir la Rosière entre trois filles natives du village de Salency qu'on lui présente un mois d'avance. Lorsqu'il l'a nommée, il est obligé de le faire annoncer au prône de sa paroisse, afin que les autres filles, ses rivales, aient le temps d'examiner ce choix, et de le contredire s'il n'était

pas conforme à la justice la plus rigoureuse. Cet examen se fait avec l'impartialité la plus sévère ; ce n'est qu'après cette épreuve que le choix du seigneur est confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de saint Médard, vers les deux heures après-midi, la Rosière, vêtue de blanc, frisée, poudrée, les cheveux flottants en grosse boucles sur les épaules, accompagnée de sa famille, et de douze filles aussi vêtues de blanc, avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, se rend au château de Salency au son de divers instruments. Le seigneur, ou son préposé et son bailly, précédés des mêmes instruments, et suivis d'un nombreux cortège, la mènent à la paroisse, où elle entend les vêpres sur un prie-dieu, placé au milieu du chœur.

Vêpres finies, le clergé sort processionnellement avec le peuple, pour aller à la chapelle de Saint-Médard : c'est là que le curé ou l'officiant bénit la couronne ou le chapeau de roses qui est sur l'autel. Ce chapeau est entouré d'un ruban bleu, et garni sur le devant d'un anneau d'argent. Après la bénédiction, et un discours analogue au sujet, le célébrant pose la couronne sur la tête de la Rosière qui est à genoux, et lui remet en même temps les vingt-cinq livres, en présence du seigneur et des officiers de sa justice. La Rosière ainsi couronnée, est reconduite à sa paroisse, où l'on chante le *Te Deum*, et une antienne à saint Médard.

On ne saurait croire combien cet établissement a excité à Salency l'émulation des mœurs et de la sagesse. Quoique les habitants de ce village soient au nombre d'environ cinq cents, on assure qu'il n'y a pas un seul exemple de crime commis par un naturel de ce lieu, pas même d'un vice grossier, encore moins d'une faiblesse de la part du sexe.

VINGT-DEUXIÈME MÉDAILLON.

Entrée de la Rosière à l'église.

La sœur de saint Médard choisie pour rosière est reçue par son frère à la porte de l'église. Elle est vêtue, ainsi que ses compagnes, d'une robe blanche, et porte une écharpe bleue.

VINGT-TROISIÈME MÉDAILLON.

La Rosière à l'église.

La rosière amenée à l'église au son des instruments de musique, est agenouillée au milieu du chœur sur un prie-dieu. Le sanctuaire est indiqué par la lampe suspendue qu'on voit au haut du tableau. Sur la gauche sont des officiers de justice.

VINGT-QUATRIÈME MÉDAILLON.

Bénédictio de la couronne.

La couronne est placée sur un autel soutenu par quatre colonnettes, qu'on voit de côté. La rosière à genoux derrière le saint évêque, attend la récompense de sa vertu.

VINGT-CINQUIÈME MÉDAILLON.

La Rosière est couronnée.

La rosière devant un autel qui supporte un chandelier, placée sous la lampe du sanctuaire est couronnée par son frère. Celui-ci est suivi des officiers de la justice de Sa-

lency : ce que le peintre a voulu indiquer par le bâton que porte l'un de ces personnages.

VINGT-SIXIÈME MÉDAILLON.

Inhumation de saint Eleuthère.

Peu de temps après que saint Médard eut été appelé à régir le diocèse de Noyon, l'église de Tournai perdit son évêque Eleuthère. Il est probable que les deux Saints ont conservé pendant toute leur vie les relations d'amitié qui les avaient unis dans leur enfance, et que cette considération aura déterminé le clergé de Tournai à recourir au saint évêque de Noyon, pour le prier de venir célébrer les funérailles du pieux condisciple qui l'avait précédé dans les honneurs de l'épiscopat. La légende de l'un, aussi bien que celle de l'autre, mentionnent que l'évêque de Noyon vint à Tournai, et présida à l'inhumation du corps de saint Eleuthère, dans l'église des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, à Blandain (1).

Sur le petit tableau, le corps de saint Eleuthère est déposé dans un sarcophage. Saint Médard, tenant un livre liturgique de la main gauche, fait de la droite les dernières aspersions d'eau bénite, avant qu'on ne recouvre le monument. Il est assisté par deux clercs, dont l'un porte la crosse, et l'autre le vase à l'eau bénite.

(1) Sepultus est (S. Eleutherius) à Sancto Medardo Blandinii, in Basilicâ Principis apostolorum. *Offic. prop. eccl. Torn.*

VINGT-SEPTIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard vient prendre possession de l'évêché de Tournai.

Quoique le Saint, à la mort d'Eleuthère, ne fût évêque que depuis peu de temps, comme nous l'avons dit, il était très-connu à Tournai. La sainteté de sa vie et ses miracles l'avaient mis en grande estime et vénération près du clergé et du peuple, et il n'y eut qu'une voix, pour le demander comme successeur du saint prélat, qu'on venait de perdre. Saint Médard dut céder à des instances si unanimes et si pressantes, et il accepta cette charge (1).

On l'a représenté ici à cheval, suivi de son clergé, se dirigeant vers Tournai, dont on voit la porte. La première pensée, en approchant de sa seconde ville épiscopale, est de la bénir, c'est pour cela qu'il élève la main.

VINGT-HUITIÈME MÉDAILLON.

Conversion des Flamands.

Venantius Fortunatus ne parle pas des travaux apostoliques de saint Médard dans le diocèse de Tournai, mais Radbod supplée à ce silence. Il rapporte surtout ce que le saint évêque eut à souffrir en allant prêcher l'Evangile aux Flamands demeurés jusqu'alors, pour la plupart, dans les

(1) Post cujus lugubres exequias, cum de pontificis electione invicem dissenserent; peracto triduo jejunio, et solennibus hostiarum victimis Deo devotè oblati; subitâ sancti spiritus inflammati inspiratione, unanimiter sanctum hunc Medardum elegerunt, etc. *Vita Radbodi*, p. 151, n° 18.

erreurs du paganisme et avec des mœurs barbares (1). Sa vie y courut toute sorte de dangers ; mais son zèle vainquit leur opiniâtreté, et il parvint à en convertir un très-grand nombre.

Le tableau représente un groupe de Flamands, dans des attitudes diverses, auxquels saint Médard fait une instruction.

VINGT-NEUVIÈME MÉDAILLON.

Baptême des Flamands.

Trois personnes dans une cuve reçoivent le sacrement de baptême, qui leur est conféré par l'évêque de Tournai et de Noyon.

TRENTIÈME MÉDAILLON.

Saint Médard donne le voile à la reine Radegonde.

Ce fut vers la fin de sa vie que le Saint fit cette cérémonie, en 544. Les rois francs n'avaient pas encore, à cette époque, une idée bien claire de l'indissolubilité des liens du mariage, et Radegonde fut victime de cette erreur. Après six années d'union avec Clotaire, elle fut répudiée. Comme elle était d'une grande vertu, elle voulut se consacrer à Dieu en devenant diaconesse, et elle s'adressa à saint Médard pour la réalisation de son pieux projet.

On voit, sur le petit tableau, le Saint accompagné d'un

(1) *Erat enim gens ipsa fera et indomabilis, duræ cervicis populus et implacabilis, pravis admodum subditus obsequiis idolorum, etc. Vita Radbodi, p. 131.*

clerc, donnant le voile à Radegonde, qui est à genoux à ses pieds. Une couronne placée près de la reine indique le rang élevé qu'elle a occupé.

TRENTE ET UNIÈME MÉDAILLON.

Clotaire reçoit la bénédiction de saint Médard.

On ne revoque pas en doute que Clotaire n'ait visité saint Médard dans ses derniers moments (1), et n'en ait reçu la bénédiction ; mais l'auteur anonyme de la vie de saint Médard, du ix^e siècle, et l'évêque Radbod, qui rapportent ce fait, y ajoutent une circonstance contraire à la vérité. Ils disent que Clotaire se serait rendu à Noyon à son retour de Bretagne, après qu'il eut fait périr par le feu son fils naturel Chramne avec sa femme et ses enfants ; or la défaite du comte de Bretagne, qui soutenait Chramne, eut lieu en 560, et saint Médard mourut vers 545.

La visite de Clotaire à saint Médard est très-bien rendue. Le Saint sur son lit de mort bénit le prince. Les cinq personnages de ce petit tableau, sont très-heureusement groupés.

TRENTE-DEUXIÈME MÉDAILLON.

Mort de saint Médard.

Sur ce médaillon, et sur les quatre suivants, on a représenté des faits miraculeux qui ont accompagné et suivi la

(1) Ad quem visendum cum introisset rex (Chlotarius) optimatum sibi obsequentium fulcitus catervâ, ultimum vale faciens, benedictionem devotissimè poscit et accipit. *Supplementum ad vitam S. Medardi. Act. SS. Belgii, II, p. 154.*

mort du saint évêque, qui sont rapportés par Venantius Fortunatus. Au moment de la mort de saint Médard, les cieux s'ouvrirent pour recevoir son âme ; des lumières apparurent pendant trois heures près de son corps ; pendant qu'on le transportait à Soissons, un sourd récupéra l'ouïe, en portant à ses lèvres le voile qu'on avait mis au-dessus de la bière ; un paralytique fut guéri devant la porte de l'église de Soissons ; enfin par l'intercession du Saint, des captifs furent délivrés de leurs fers, des infirmes furent guéris et des aveugles recouvrèrent la vue. Grégoire de Tours atteste avoir vu des fers et des chaînes brisées qu'on conservait en mémoire de miracles opérés par l'intercession de saint Médard (1).

Ici on voit quatre personnages près de la couche funèbre du Saint, au moment où il rendit son âme à Dieu. La douleur qu'ils éprouvent est tempérée par l'admiration où les jette la vue du Ciel qui s'ouvre.

TRENTE-TROISIÈME MÉDAILLON.

Lumières miraculeuses.

Des flambeaux ardents posés en ligne près du corps ina-

(1) Inter reliquos etiam asseverante (ut vidit) Willacario presbytero, quando S. Medardus accepit corporis transitum, ipsius horæ momento cæli prorsus aperti sunt, et antè sancti corpusculum fere per tres horas divina luminaria cunctis videntibus adstiterunt; moxque in terrâ grande fluxit diluvium, ita ut plueret multum calida aqua de nubilo. *Vita Fort. Ven.*, 128.

Tunc obviam sanctum habuit, damnatis auribus dedum aditibus, surdus quidam occurrens : et pretiosi velaminis peplum osculans, psallentium illico stupens melos audivit, etc.

nimé du Saint expriment bien le miracle qui dura pendant trois heures.

TRENTE-QUATRIÈME MÉDAILLON.

Guérison d'un sourd.

Elle eut lieu, comme nous l'avons dit, pendant que l'on transportait le corps de saint Médard de Noyon à Soissons.

Le sourd s'est approché de la fierte entre les deux porteurs, et appliquant ses lèvres sur la draperie qui la recouvre, il entendit aussitôt les saintes mélodies que l'on chantait dans le pieux cortège.

TRENTE-CINQUIÈME MÉDAILLON.

Guérison d'un paralytique.

La scène se passe devant l'église de Soissons, dont on voit la porte de couleur orange avec de grosses ferrures. D'après Radbod, le paralytique dont il est ici question, avait à peine la forme d'un être vivant. Il ne pouvait faire usage ni de ses pieds ni de ses mains, qui étaient retournés du côté du dos (1).

Le moment choisi par le peintre est celui où le malheureux se sent guéri : il le crie tenant toujours les yeux fixés sur l'endroit où sont les reliques du Saint, mais il n'a pas

(1) *Hujus igitur templi pro foelibus paralyticis quidam depositus et ejectus, quem omnium membrorum debilitas diverso jure discreta damnaverant, pristina incolumitatis meruit augmenta suscipere et salutis gloriam obtinere.* P. 128.

encore changé de position. Une personne accompagnée d'un enfant est témoin de ce miracle.

TRENTE-SIXIÈME MÉDAILLON.

Divers malheureux délivrés ou guéris.

On en voit quatre représentés priant avec ferveur devant la chasse des reliques. Quatre paires de menottes attestent la délivrance d'autant de captifs (1).

SÉANCE DU JEUDI 4 JUIN 1868.

Mgr. VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'his-

(1) Protinus scilicet sæpè palam triumphante mysterio, quos iniqua ferrei ponderis retentacula gressibus negatis adstrinxerant, ad templi oraculum summus Antistes veniendi præstitit facultatem; et robustam metalli naturam exuperans, vasta compedum vincula confregit. Multos igitur promiscui sexûs, quos membrorum debilitas contraxerat, uisibus restitutis virtus medica indiscretè solvebat. Crebrius etiam oculorum captis, purgatis tenebris, præsidium contemplationis indulsit, et redivivæ lucis compendia desertis habitaculis restauravit, etc. *Venant. Fortun. Act. SS. B.*, 12, 128.

toire et des antiquités de la Flandres, troisième série, t. II, n^{os} 2 et 3.

— *Mémoires et publications de la société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, III^e série, tome II.

— *Revue catholique*, neuvième série, année 1868, 4^e et 5^e livraisons, avril et mai.

— *Coutumes du pays et comté de Flandres*, tome premier. *Coutume de la ville de Gand*, par A.-E. Gueldorf. Envoi de M. le Ministre de la justice.

— *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, sixième année. Novembre et décembre 1867. — Septième année janvier et février 1868.

— *Les Normands dans le Noyonnais*, IX^e et X^e siècles, par M. Peigné-De la Court, membre correspondant.

— *Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1868, 1^{re} livraison.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 20^e année, tome XXII, n^{os} 3 et 4. Février et mars 1868.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 37^e année, 2^e série, tome 25, n^{os} 5 et 4.

— *Annuaire de ladite académie* 1868, 54^e année.

— *Bulletin du comité flamand de France*, tome IV, n^o 9. Janvier, février et mars 1868.

— *Revue numismatique belge*, 4^e série, tome VI, deuxième livraison.

— *Essai de tablettes liégeoises*, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 80^e livraison. Mai 1868. (*L'heure vue du cadran de l'éternité en quatre fois 20 ans*).

— *Cartes de la Flandre ancienne et moderne. Plans de la ville de Gand*, par M. A. Dejardin, capitaine du génie, membre correspondant.

— *Deuxième supplément aux recherches sur les cartes de la principauté de Liège et sur les plans de la ville*, par le même.

Mgr. Vorsin fait deux petites communications, l'une relative à Jean Cousin et l'autre au sujet des crucifix avec couronne crénelée.

Dans les recherches que nous avons faites, dit-il, pour déterminer la date de la naissance du chanoine Cousin, un passage de son histoire aurait dû attirer notre attention. Il dit à la page 271 du quatrième livre de son histoire : « Tant y a que le roy d'Angleterre (Henri VIII) estant dedans Tournay, en mémoire de la victoire et ville conquise fit magnifiquement orner l'autel de Saint Jean et Saincte Marguerite, à la croisée de l'église cathédrale du costé de septentrion, et y fit mettre une image à cheval richement parée en l'honneur de Saint George, patron des Anglais (que j'ay veu en ma jeunesse avant que l'église fut saccagée par les hérétiques en 1566.) » Cette particularité de la vie de l'historien confirme le sentiment que nous avons émis qu'il n'aurait achevé ses humanités qu'après les troubles religieux et qu'il aurait reçu les ordres sacrés dans un âge déjà un peu avancé. En effet, si nous donnons dix ans à Cousin, en 1566, pour se ressouvenir si bien de l'ornementation de la chapelle Saint-Jean, il serait né en 1556, il aurait été ordonné sousdiacre à l'âge de 34 ans, en 1590, et il aurait eu à sa mort, en 1636, quatre-vingts ans.

Il ajoute au sujet des crucifix :

Depuis que je me suis occupé de la couronne crénelée

qu'on a donnée au Christ sur la croix, vers le dixième et le onzième siècle, j'ai eu occasion de rencontrer des crucifix de ce genre, autres que ceux que j'ai signalés; et je ne doute pas que les archéologues n'en découvrent un grand nombre, une fois que leur attention se portera sur cette question.

Je viens aujourd'hui corroborer l'opinion que j'ai émise sur la signification mystique de la couronne crénelée, par une considération qui me paraît avoir quelque importance; c'est qu'à l'époque où l'on donnait au Christ, vainqueur de la mort sur la croix, cette couronne, on représentait communément la Jérusalem céleste comme une ville entourée de murailles *crénelées*. Nous en avons un exemple dans une peinture murale à fresque du XII^e siècle, à la cathédrale de Tournai, au-dessus de l'autel de la Sainte Vierge, dont le dessin a été publié dans le Bulletin des Comités d'art et d'archéologie, à Bruxelles. Il y a évidemment corrélation entre la couronne crénelée du Christ et les créneaux de la Cité céleste.

L'assemblée écoute avec intérêt la lecture d'un agréable récit du voyage fait par M. l'abbé Huguët, qui a recueilli des notes intéressantes, en visitant l'Est de la France et particulièrement la Savoie et la Suisse.

Cette communication sera insérée dans le volume courant des bulletins.

M. Jules WACQUEZ, secrétaire, se charge de la rédaction d'une notice biographique sur M. Edmond DU BUS, père, l'un des membres les plus zélés de la Société, que la mort a prématurément frappé le onze du mois dernier.

Mgr. VOISIN, M. le comte DE NÉDONCHEL et M. PEETERS-WILBAUX présentent, comme nouveau membre titulaire, M. l'avocat Edmond Du Bus, fils, en remplacement de son père regretté. Il sera statué sur son admission, conformément au règlement à la prochaine séance.

La séance est levée.

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE.

Excursion dans l'Est de la France, en Savoie et en Suisse.

Désireux depuis longtemps de visiter, à Annecy, un de mes meilleurs amis et d'y voir, sous ses bienveillants auspices, cette ville, encore tout embaumée du souvenir de saint François de Sales, ainsi que cette Savoie aux montagnes élevées et un peu sauvages, je réglai sur la carte des chemins de fer un itinéraire comprenant la Bourgogne et Lyon, comme préliminaires du but de mon voyage; et, pour le retour, je réservai la Suisse, la rive droite du Rhin de Bâle jusqu'à Strasbourg; et enfin, comme couronnement, Rheims et Laon, renommées toutes deux par leurs magnifiques cathédrales.

Sans méconnaître le charme des paysages, je suis de ceux qui pensent que l'on a tort de les chercher ailleurs que chez soi. La nature n'est-elle pas en effet plus ou moins partout prodigue de ces tableaux, où l'Artiste divin donne si manifestement aux hommes la preuve de son existence, qu'ils sont, hélas! parfois tentés de méconnaître, en même temps que Père tendre et plein de sollicitude, il s'efforce par les combinaisons les plus riches et les plus variées des

ombres et des lumières, des couleurs et des lignes, de leur faire goûter, à tous sans exception, les charmes de ce sublime palais qui s'appelle l'Univers ? C'est dire que j'allais chercher au loin autre chose que des sites, des lacs et des montagnes et que j'avais dessein de m'attacher bien plus à la vue des monuments, surtout des édifices religieux, car l'archéologie sacrée a pour moi les plus grands attraits.

I. — DIJON.

Ma première étape fut Dijon, cette ancienne capitale de la Bourgogne, où j'allais retrouver le souvenir des ducs puissants, qui furent des princes belges, et en qui se résume l'histoire de l'Europe au ^{xv}^e siècle.

Les deux principales églises de Dijon, Saint-Bénigne, qui est la cathédrale, et Notre-Dame sont en style roman de la transition. C'est ce genre d'architecture qui paraît prédominer en Bourgogne, où je trouvai en effet la même époque, avec les mêmes détails d'ornementation, à Beaune et à Autun, comme je le marquerai plus loin.

C'est donc le ^{xii}^e siècle qui vit le plus grand nombre de monuments religieux s'élever dans cette contrée ; et nous ne nous en étonnerons pas, si nous nous rappelons qu'alors vivait saint Bernard, la plus grande figure historique de ce temps ; sur cette terre qui l'avait vu naître et sous l'inspiration de sa parole brûlante, la foi se ranimait et élevait à Dieu des temples plus vastes et plus majestueux que par le passé.

L'intérieur de Saint-Bénigne n'offre rien de grandiose, les nefs sont assez étroites. C'est déjà du style ogival, à la rigueur mais lourd et sans ornementation : à l'extérieur un porche, digne d'attention, est décoré de zig-zags, de perles et autres fantaisies propres à l'époque romano-byzantine.

Ce qui me frappa le plus dans cette église où prêchèrent

saint Bernard, Bossuet et Lacordaire, ces trois gloires de la chaire chrétienne, et tous les trois enfants de Dijon, c'est le gracieux effet produit à la toiture par l'agencement de tuiles de différentes couleurs : je retrouvai ailleurs dans quelques autres localités l'emploi de cette sorte de mosaïques à grands dessins, et je voudrais le voir se vulgariser.

L'église de Notre-Dame, à peu près de la même époque, mais où l'influence ogivale paraît se faire sentir davantage, est en ce moment l'objet d'une restauration complète et tout entourée d'échaffaudages. Ce que j'ai pu voir de l'extérieur, m'a fait vivement regretter d'être privé de la vue de l'ensemble au-dedans ; on la donne comme le plus beau monument religieux de la cité.

Je me dédommageai de ce contre-temps au Musée, établi dans l'ancien palais ducal, qui fut reconstruit presque entièrement sous Louis XIV et sert actuellement d'hôtel-de-ville.

C'est dans une des salles de ce local que l'on conserve comme souvenir de la dynastie bourguignonne, les tombeaux de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur. Ce sont deux mausolées en marbre noir avec moulures et arcades en albâtre, sur lesquels ces princes sont couchés, revêtus de leur costume d'apparat. Les figures soutenues par des chérubins aux ailes déployées, sont couleur de chair et les vêtements dorés et peints dans leurs couleurs naturelles. Comme composition et comme travail, ces tombeaux sont les dignes pendants de ceux de Bruges, si même ils ne leur sont pas supérieurs : à eux seuls, ils constitueraient la richesse artistique d'une ville.

Dans cette même salle, qui a conservé sa grande cheminée ogivale et son plafond à poutres sculptées et armoriées, l'on admire également trois rétables d'autel, que l'on nomme à Dijon, les chapelles portatives des ducs de Bourgogne, ils

sont tous trois en forme de triptyques et pouvaient en effet se replier commodément pour les voyages. Deux sont sculptés sur bois et dorés, le troisième est peint sur bois, panneau central et volets, et l'on ne sait si l'on doit faire moins de cas de ce dernier, car sculptures et peinture dénotent les premiers maîtres du temps; ce sont des œuvres dignes des puissants souverains à l'usage desquels elles servaient.

Un musée lapidaire occupe une autre salle du même palais et renferme beaucoup de fragments romains, tombeaux, colonnes, autels votifs, etc.; je ne puis passer sous silence une borne milliaire assez bien conservée.

II. — BEAUNE.

Une matinée m'avait suffi pour l'inspection de l'ancienne cité bourguignonne et après avoir franchi en moins d'une heure cette riche contrée vinicole qui a mérité le nom de Côte-d'Or et dont chaque village est célèbre dans le monde des gourmets, le chemin de fer me déposa à Beaune, ville bien plus connue des marchands de vins que des archéologues. Elle n'est pas cependant dépourvue d'intérêt au point de vue artistique : son hôpital dont je vais dire quelques mots est peut-être quelque chose d'unique en France, par le soin presque religieux que l'on a pris de lui conserver son cachet primitif.

Il fut fondé et doté au ^{xv}^e siècle par un chancelier de Philippe-le-Bon, nommé Rollin et par son épouse, et il est resté dans l'état où il a été bâti et meublé, il y a plus de quatre siècles. Les lits sont encore les mêmes, et chaque fois que les rideaux ont dû être renouvelés, on a tenu à les remplacer par du mérinos rouge à larges franges jaunes, tels que furent les premiers. La chapelle est le prolonge-

ment de la plus grande des infirmeries; les vitraux sont si obscurs qu'il doit être presque impossible d'y lire. Grand inconvénient qui fut la principale cause du discrédit de la peinture sur verre et qui pourrait avoir de nos jours les mêmes funestes effets! Cette chapelle et ses dépendances occupent l'aile de bâtiment qui longe la rue; le toit, très-aigu et très-long de ce côté, est terminé par une belle crête qui en dissimule l'aspect uniforme et disgracieux. Des tourelles aux angles et au centre donnent à l'aile de face moins de monotonie; mais ce qui la caractérise et donne à la cour un cachet tout spécial d'antiquité; c'est une longue galerie avec balustrade en bois et profusion de soutiens et de solives découpées en ogives, qui règne à l'étage de ce côté et donne accès aux salles hautes de l'édifice.

La plus belle chambre, dans laquelle se fait chaque année la vente des vins de l'hôpital, est tapissée de tentures de haute-lisse.

Ce sont vraisemblablement des tapisseries faites en Belgique, d'une perfection de dessin et d'un coloris qui en font de vrais tableaux : rien de plus naïf et de plus gracieux que l'accoutrement de bergère donné à Rebecca, rencontrant Eliézer à la fontaine; ses moutons semblent vivre et vous les croiriez prêts à venir bondir à vos pieds. Les bahuts, les bancs et plusieurs autres meubles sont également de l'époque et la cheminée est surmontée d'un chef-d'œuvre de Van Eyck; c'est un triptyque où le célèbre Brugeois a peint Philippe-le-Bon sous le costume d'un personnage de l'Évangile et s'est esquisse lui-même dans l'ombre à un angle de l'un des volets.

La principale église de Beaune est remarquable. C'est un beau monument d'un seul jet, de la transition romano-ogivale, auquel on ne peut reprocher que l'exiguité de largeur de la nef et de ses collatéraux; elle est précédée d'un

beau porche au-vent qui attira mon attention au plus haut point, parce que je n'avais pas encore vu celui d'Autun dont je vais parler.

III. — AUTUN.

L'ancienne *Augustodunum*, renommée par ses ruines romaines et ses monuments religieux, est depuis peu de temps reliée au réseau des chemins de fer et devient accessible aux archéologues. Ses arènes, établies dans l'hémicycle d'une colline que la nature semblait avoir courbée exprès pour cet usage, sont d'une étendue prodigieuse. On voit encore distinctement l'emplacement de la naumachie ; mais les bâtiments ont disparu entièrement ; il n'y a plus que de rares traces des murailles et des arcades des loges. On me montra chez un libraire de la ville une vue de ce cirque, éditée en 1803 qui me prouva qu'à cette époque, si rapprochée de nous, le monument existait encore presque en son entier, comme à Nîmes et à Arles. La chaussée voisine et les murailles des vignes ont été édifiées avec ces précieux débris ; partout aux alentours je remarquai des constructions récentes, faites des pierres du petit appareil romain provenant des arènes, dont on ne voit plus aujourd'hui que le plan terrier.

Deux arcs de triomphe s'élèvent encore aux entrées de la ville ; ils sont remarquables l'un et l'autre par leur attique. Celui qui est près de la rivière l'Arroux s'ouvre sur une voie romaine, encore reconnaissable, qui aboutissait au forum. Ces énormes et épaisses dalles de la route, cette immense et large ligne droite qui part d'une place rectangulaire aux proportions colossales et exagérées pour la petite population actuelle, tout cela atteste bien la splendeur passée et indique visiblement le passage du peuple-roi.

Quoique bien déchue et n'étant plus que l'ombre de

cette cité pour laquelle il fallait les vastes arènes dont je viens de parler, Autun avait encore quelque importance au moyen-âge et se construisait une cathédrale, qui l'emporte sur les monuments de Dijon; c'est bien l'empreinte de la même école bourguignonne, austère comme saint Bernard qui craignait partout le luxe et la surabondance des décors, mais pure et élancée : ce qui me frappa le plus, c'est le magnifique porche au-vent qui protège l'escalier de l'entrée principale. L'ornementation de la porte appartient au genre roman, mais le porche, construit après l'achèvement de l'église, porte déjà le cachet de l'art ogival. Ce frontispice mérite d'être dessiné et connu; on y trouverait un beau sujet d'imitation et d'étude.

Autun paraît soucieuse de sa gloire archéologique : elle a réuni dans une charmante petite chapelle abandonnée, du XII^e siècle, les restes précieux de l'époque romaine et du moyen-âge qui sont le commencement d'un beau musée lapidaire; j'y ai surtout remarqué un tombeau romain en marbre blanc d'une sculpture parfaite et un pavement en mosaïque conservé intact. Le musée de la ville possède, outre plusieurs vases et statues grecques et romaines, un poisson en verre, emblème chrétien très-rare des premiers siècles du christianisme.

IV. — LYON.

Après l'aspect silencieux et triste de la plupart des villes de province, comme on est heureux de débarquer à Lyon, qui mérite si bien le titre de seconde ville de France.

Quelle animation! quelle splendeur des rues, des places, de ces quais du Rhône et de la Saône! Comme Fourvières et sa statue de la Vierge dominant bien ce vaste plateau où se réunissent deux fleuves célèbres! Malheureusement les

monuments religieux ne répondent pas à la splendeur et à l'histoire de cette admirable cité. La cathédrale de Saint-Jean est cependant du ^{xiii}^e siècle, mais qu'elle est loin des grandes églises de cette belle période de l'art gothique ! On sent que l'on se trouve déjà dans la zone méridionale, où l'ogive n'a pas su fleurir et se développer comme dans le Nord, son sol naturel. Nous devons cependant faire une réserve pour l'église de Saint-Nizier, bel édifice du ^{xv}^e siècle aux tours à jour et au triforium élégant ; mais le portail a été flanqué d'un porche lourd et disgracieux en style dorique. Et dire que cette mutilation est l'œuvre du plus illustre des Lyonnais, Philibert Delormes, cet architecte qui a conçu le palais des Tuileries !

Heureusement pour l'archéologue, qu'il trouve un peu à se dédommager par la vue de l'église d'Ainay, véritable bijou de style roman secondaire. Comme dans les monuments de la Bourgogne, on remarque à Ainay des réminiscences de l'art romain, qui persistèrent au moyen-âge dans le Midi. Les colonnes et les piliers cannelés, qu'on ne retrouve presque nulle part ailleurs, y sont ici presque la règle, et l'agencement des moulures s'éloigne bien moins des procédés classiques : la sacristie avec sa crypte est antérieure d'un siècle ou deux, mais il est impossible de la reculer jusqu'au ⁱⁱⁱ^e siècle, comme les traditions locales le prétendent. On conserve à Ainay deux mosaïques des premiers siècles de notre ère : l'une représente une déesse païenne ; c'est d'un dessin parfait : l'autre, moins soignée et vraisemblablement postérieure à la première, offre un évêque couché sur son tombeau.

Le maître-autel, en bronze doré repoussé, et une grande couronne de lumière de même métal, sont des ouvrages de grand prix, travaillés depuis peu, suivant les vrais principes

de l'art chrétien et qui font honneur aux artistes qui les ont faits.

Mais ce qui doit surtout fixer l'attention des touristes intelligents à Lyon, c'est son musée lapidaire et ses restes précieux de l'époque où elle était la première ville des Gaules. Les portiques du vaste palais des Beaux-Arts à la place des Terreaux, sont encombrés de sarcophages, d'autels votifs, de mausolées, de colonnes, de bas-reliefs et de fragments de toute espèce : le catalogue, édité en 1853, décrit 790 numéros de ces objets de grande dimension, et on me dit que depuis le nombre en était encore notablement accru. Toutes ces richesses se trouvent exposées dans les galeries ouvertes de la cour; les deux pièces capitales sont un tombeau en marbre de Paros sur lequel est sculpté d'une manière assez lascive le triomphe de Bacchus, et des tablettes en bronze sur lesquelles se lit tout un discours de l'empereur Claude au Sénat romain, concernant son intention d'appeler des Gaulois à la dignité patricienne. A l'étage du même local, on a réuni les objets moins volumineux et plus précieux comme valeur intrinsèque; j'y ai noté les nombreux et brillants spécimens de l'orfèvrerie grecque et romaine, des bustes et des statues antiques d'un grand fini, et plusieurs ustensiles du mobilier romain qu'on ne trouve pas d'ordinaire en dehors des musées de Rome et de Naples.

V. — LA SAVOIE.

Le but de mon voyage était la Savoie; de Lyon je m'y rendis en suivant la vallée du Rhône, par Ambérieux et Aix-les-Bains.

Il n'y a rien qui puisse arrêter à Aix l'amateur de monuments et les hôteliers sont habitués à exploiter les Anglais et les millionnaires désœuvrés; aussi c'est un conseil

sage à donner au commun des voyageurs de ne pas s'y hasarder, comme j'ai été forcé de le faire pour me remettre de mes fatigues. On ne m'y reprendra plus ! Les sites n'y ont d'ailleurs rien de bien extraordinaire et le lac du Bourget, tant vanté par Lamartine, ne vaut pas à beaucoup près celui d'Annecy. C'est dans cette antique cité, si pittoresque et à laquelle l'annexion n'a pas encore enlevé son cachet moyen-âge, que les devoirs de l'amitié me retinrent pendant quelques jours.

La pauvre Savoie ne doit guère être riche en monuments, s'il faut en juger par la seconde ville du duché ; et on me dit qu'il faut mettre sous ce rapport, Chambéry, la capitale, sur la même ligne.

N'ayant rien trouvé dans les églises qui fut digne d'être noté, je voulais au moins satisfaire ma piété en recherchant tout ce qui rappelait le souvenir de son illustre évêque, l'aimable saint François de Sales, et sans m'y attendre, je fis presque une découverte qui me fut des plus agréables ; c'est la maison ou, si l'on veut l'appeler ainsi, le palais épiscopal, qu'il habitait. Cette antique demeure du *xvi^e* siècle est aujourd'hui méconnaissable et habitée par divers ménages ; à l'extérieur, elle n'offre presque plus rien de distinctif des autres habitations ; mais en pénétrant à l'intérieur je vis une vaste cour carrée qui me mit sur les traces d'une demeure plus que bourgeoise, et la curiosité me rendant quelque peu audacieux, j'entraî au fond de la cour dans un vestibule où je ne fus pas peu surpris de retrouver un vaste et bel escalier en pierre, avec rampe et voûte ogivales, conduisant à des appartements dont les portes avaient conservé leurs moulures, chambranle et arcades gothiques. La crainte d'être importun m'arrêta dans mes investigations ; il me suffit d'avoir attiré l'attention sur ce

fait si intéressant et dont on a l'air de se soucier si peu sur les lieux mêmes.

Annecy est une ancienne ville romaine et son musée conserve de nombreux souvenirs, exhumés aux environs, de la domination des Césars. J'y ai trouvé à côté de vases et urnes funéraires qu'on voit partout, quelques bustes de divinités, dont une gauloise, un anneau d'or portant un Neptune gravé sur cornaline, une autre pierre taillée en creux avec l'inscription grecque *Πομπαιος και Κορνελιος*; deux gamelles en étain à l'usage des soldats qui contenaient ensemble 14,000 médailles. La bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, de géologie, des arts et métiers de la Savoie sont réunis dans le même local que les musées d'antiquités, de peinture et de sculpture, et le tout, tenu avec une propreté et un ordre admirables, est confié à la direction d'un jeune savant des plus polis et des plus complaisants. Je félicite sincèrement la municipalité de son choix, elle ne pouvait le faire meilleur !

Je quitte cette ville sans parler de son beau lac qu'environnent les hautes cimes des Alpes et dont les bords charmants sont parsemés de riants villages, tels que Meuthon, retraite aimée de Mgr Dupanloup, Talloires, patrie de Bertholet, etc., pour me transporter à Genève, la première ville suisse, quand on vient de la Savoie ; et dans ce pays, dont on ne parle guère que pour ses paysages, j'allais rencontrer des monuments de premier ordre et dignes du plus haut intérêt.

VI. — GENÈVE.

Je laisse à d'autres, et combien ne l'a-t-on pas fait déjà, le soin de décrire la situation unique de Genève, assise sur son lac Léman, cette mer d'azur presque toujours tranquille, aux perspectives inimitables pour aller chercher

dans les vieux quartiers aux rues étroites, aux maisons élevées et sombres, la vieille cathédrale dont Calvin avait fait le siège de son autorité spirituelle. C'est un monument de la transition romane, vaste, important, aux nefs spacieuses et où d'énormes faisceaux de colonnettes s'élancent déjà jusqu'à la voûte : sauf le plein cintre et les ornements, on se croirait déjà en plein xiii^e siècle. Les stalles, l'abattoir de la chaire à prêcher, les vitraux ont échappé au vandalisme des Huguenots.

Dans le nouveau Genève qui s'étend depuis la gare jusqu'au magnifique pont du Mont-Blanc, par où le Rhône sort du Léman, s'élève la nouvelle cathédrale catholique, ravissant monument du style ogival primaire ; les vitraux sont superbes, et l'ameublement encore inachevé promet de correspondre à la belle et pure architecture de l'édifice. On sent que le catholicisme n'est plus à Genève le proscrit et le dédaigné des siècles passés : il y est sorti du tombeau vigoureux et splendide comme au jour d'un triomphe, et sous un pasteur, tel que Mgr Mermillod, il deviendra bientôt la religion de la majorité ; espérons donc que le jour n'est pas éloigné où la cité de Calvin ne pourra plus s'appeler la Rome protestante.

L'hôtel-de-ville que j'ai visité également n'a de remarquable que sa belle rampe ogivale qui tient lieu d'escalier et permet d'arriver jusqu'aux derniers étages par une pente douce, sans gravir aucun degré : les magistrats vieux et cassés peuvent ainsi arriver à cheval jusqu'aux lieux des séances. Le palais lui-même a été entièrement modernisé : on ne conserve plus que les verges d'ébène, aux ornements d'argent, des huissiers de l'ancienne République.

VII. — LAUSANNE.

De Genève à Lausanne le trajet peut s'effectuer ou par

chemin de fer ou par le lac, au bord duquel cette ville importante est aussi située; je saisis cette occasion d'une promenade en bateau à vapeur, la plus pittoresque et la plus attrayante qui soit possible, et le soir même je pus visiter la cathédrale de Lausanne qui, avec celle de Bâle, est la plus belle de la Suisse.

Situé sur une éminence qui domine toute la ville et le Léman, ce majestueux monument du XII^e siècle devait avoir cinq tours; deux au frontispice, deux aux angles rentrants du transept du côté du chœur, et une au centre : une seule est entièrement achevée, les autres sont à l'état rudimentaire. Quand on pénètre à l'intérieur, on se sent saisi par cette pureté de lignes, cette noble simplicité de dessin, cet élanement qui tient déjà du style ogival. Le narthex ou vestibule d'entrée a la forme d'un petit transept aux croisillons semicirculaires; sept larges travées constituent la nef où des faisceaux de colonnettes s'élancent jusqu'à la voûte, alternent avec des groupes de quatre colonnes cylindriques, deux grosses et deux plus minces, disposées en croix de la manière suivante .

Les chapiteaux sont de vastes et gracieuses corbeilles, réminiscences du corinthien; le triforium, qui se développe et se continue sans interruption dans toute l'église, est une large galerie, qui forme étage aux bas-côtés, comme à la nef de Tournai, ne se retrécissant qu'au transept. Au rez-de-chaussée, toutes les murailles sont décorées de gracieuses arcatures, supportées par des colonnettes. Le chœur est terminé par une abside semicirculaire avec bas-côtés dans tout le pourtour. Au côté droit du transept, on admire une belle rose, dont j'ai pu me procurer la photographie; à l'autre croisillon, ce sont simplement trois étages de fenêtres. Les matériaux employés sont le grès blanchâtre des Alpes qui a conservé sa dureté et sa couleur primitives. En

somme, Lausanne est une de ces cathédrales, qui occupent une place d'honneur dans l'histoire de l'art monumental.

VIII. — FRIBOURG EN SUISSE.

De Lausanne, une ligne de chemin de fer traverse toute la Suisse du sud au nord jusqu'à Bâle, en passant par Fribourg et Berne : c'est cette direction que je suivis en m'arrêtant à ces deux points intermédiaires.

Ce qui attire les étrangers à Fribourg, c'est l'orgue renommé de sa cathédrale, où l'on donne chaque jour vers midi une sorte de concert. L'instrument est en réalité des plus puissants et des plus harmonieux ; il est touché par un maître ; mais il faut regretter, me semble-t-il, de voir une église catholique transformée en conservatoire et en lieu de rendez-vous pour les dilettanti de tout pays et de tout acabit.

Tout en donnant à l'organiste mon attention, je parcourus le temple, qui est du *xv^e* siècle, pour y noter des fonts baptismaux et surtout une chaire de la même époque.

IX. — BERNE.

Berne possède une cathédrale également en style flamboyant, mais plus vaste et bien plus remarquable : la voûte a toute la richesse de décoration qu'on savait y déployer alors, les nombreux entrelacs de ses nervures ont été peints dans le genre de ce que nous avons à Saint-Jacques de Liège ; mais le protestantisme, qui s'est emparé de ce temple, qui venait à peine d'être consacré, n'a pas achevé cette ornementation.

Les catholiques, qui ne sont guère plus de 4,500 dans cette capitale de la Suisse, et appartiennent pour la plupart à la classe peu fortunée, viennent de se construire une belle église en style de la transition ; c'est pur, correct, irrépro-

chable, mais le manque de fonds ne leur a pas encore permis d'entreprendre ce qui est du ressort de la sculpture : les chapiteaux sont encore des blocs carrés destinés à être taillés sur place, et les autels sont provisoires. Le digne curé qui fut l'âme de cette grande entreprise a malheureusement été ravi l'an dernier à l'affection de ses chères ouailles ; espérons qu'il aura trouvé un successeur de son zèle, et qu'ici comme à Genève le catholicisme ne s'arrêtera pas dans la voie du progrès où il est résolument entré. Quel pas immense n'a-t-on pas déjà franchi, quand on possède une église non seulement convenable, mais ayant un cachet artistique, où notre culte peut déployer sa belle et touchante liturgie, et où des hommes apostoliques exposent avec clarté et éloquence une doctrine qu'on avait pu jusqu'ici impunément travestir dans ces contrées !

X. — BALE.

Mais il me restait à visiter Bâle, où j'allais trouver une cathédrale dans le même style que Genève et Lausanne, que nous n'osons proclamer supérieure à cette dernière, mais que nous aimons à mettre sur la même ligne : les mêmes émotions m'y attendaient, et j'allais ressentir de nouveau cette religieuse admiration qui ne vous saisit que dans les monuments de premier ordre.

A la première vue, de l'extérieur, on croit n'avoir affaire qu'à un monument de la dernière période ogivale : le frontispice, les tours et les larges fenêtres des bas-côtés sont en effet de cette époque (1) ; mais en pénétrant dans le

(1) C'est par suite d'un ébranlement, produit on ne sait pour quelle cause, qu'eut lieu ce remaniement exécuté avec la plus grande habi-

temple, on est agréablement surpris de se trouver en pleine transition et de pouvoir compléter ses études sur l'art qui a bâti Lausanne et Genève. Ces trois édifices mériteraient d'être appelés la trilogie suisse pour le style roman, comme on a dit la trilogie des bords du Rhin en parlant de Strasbourg, Fribourg en Brisgau et Cologne, pour l'art ogival.

Ce qui me frappa de prime-abord à Bâle, c'est la beauté et la solidité des matériaux employés : ces pierres qui viennent du duché de Bade, aux environs de la Forêt-Noire, sont des grès rouges ou blancs. A l'intérieur ces deux couleurs sont agréablement mariées ; les assises blanches alternant avec les rouges, et produisent ainsi une jolie variété de nuances qui équivaut presque à l'effet des peintures polychromes. A l'extérieur c'est cette pierre rouge, tirant sur la brique, qui est seule employée ; à la première vue, c'est un peu bizarre, mais l'œil s'y accoutume vite très-bien, au point qu'à Fribourg en Brisgau et à Strasbourg, où elle domine seule, j'en vins à l'admirer. A part le poli, c'est comme un marbre dont la teinte et la dureté sont à l'abri des détériorations des siècles, et qui laisse aux monuments leur première fraîcheur. Quel avantage sur les pierres crayeuses du Nord et de l'Ouest qui prennent des teintes si sombres en vieillissant et ont ainsi donné tant de fois un prétexte à l'ignorance pour de funestes regrattages ! Mais revenons à la description de notre édifice.

Les arcades du rez-de-chaussée sont en ogive, mais le

laté et qui n'a altéré en rien le caractère primitif de l'intérieur. C'est une nouvelle enveloppe ogivale admirablement soudée à un vaisseau roman. Un seul portail, le latéral gauche, est resté comme il était primitivement ; il est curieux et je m'en suis procuré la photographie.

plein-cintre reprend sa place au triforium et à la dernière rangée de fenêtres qui le surmonte. Ici encore de gracieux faisceaux de colonnettes s'élancent jusqu'au comble, alternant dans la nef avec de lourds piliers cruciformes qui conservent intacte leur surface carrée, en avant et derrière, et n'ont de demi-colonnes engagées que sur les côtés. C'est sur les chapiteaux de ces colonnes engagées que reposent les arcs doubleaux des arcades. Comme à Lausanne, le triforium forme de larges tribunes et les basses-aires se prolongent autour du sanctuaire, mais en se retrécissant davantage. L'abside seule est semi-circulaire et le transept, qui ici a ses deux roses, est à murs droits. Une belle crypte règne dans toute l'étendue du chœur, dont l'aire est élevée à une hauteur bien proportionnée sur le niveau du reste de l'église. La voûte est du ^{xv}^e siècle ; elle fit partie du remaniement dont j'ai parlé.

La chaire de vérité en pierre de cette cathédrale a été souvent dessinée et est connue de tous les archéologues ; ce qui l'est moins peut-être ce sont le support d'orgue et les fonts-baptismaux, également du ^{xv}^e siècle et aussi remarquables que la chaire à prêcher. De nombreuses tombes d'évêques et de princes du ^{xii}^e au ^{xv}^e siècle ornent les chapelles et les bas-côtés de l'édifice.

C'est dans cette belle cathédrale, devenue un temple protestant, comme Saint-Pierre de Genève et Lausanne, que s'assembla le trop célèbre concile de Bâle, qui troubla l'église pendant plus de dix ans au lieu de la reformer ; et l'on voit encore la grande sacristie adjacente, où se tenaient les comités préparatoires aux grandes sessions qui avaient lieu dans le chœur : on en a fait un musée religieux, où l'on a surtout réuni ce qui a rapport à l'époque et à l'histoire du concile. On y voit aussi plusieurs pièces de l'ancien trésor, dont une moitié échut à Bâle-Campagne,

lors de la séparation, enfin quelques beaux meubles en style renaissance qui ont appartenu à Érasme, et un grand nombre de moulages de chapiteaux et autres reliefs tant de l'église elle-même que d'autres monuments importants, pour servir à l'étude comparative de l'art.

Je ne puis, en terminant, me dispenser de signaler le beau et vaste cloître dont les nombreuses galeries enciignent l'abside et le côté droit du chœur ; il date de la construction de l'église avec laquelle il faisait un tout. Plusieurs des arcades primitives se voient encore, mais il a été presque entièrement refait au xv^e siècle, lors du grand remaniement qui affecta surtout l'extérieur, comme nous l'avons noté plus haut. Une des issues de ce beau cloître donne sur une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on domine le Rhin et tout le Petit-Bâle, qui est sur l'autre rive du fleuve, et les campagnes d'alentour : la vue dont on jouit de cette éminence est admirable.

Ne quittons pas Bâle sans visiter son précieux musée de tableaux où il n'y a guère que des chefs-d'œuvre ; c'est surtout à l'ancienne école allemande d'Holbein qu'on s'est attaché et il n'est pas possible d'en voir un choix plus riche et mieux assorti : la collection d'antiquités renferme aussi quelques spécimens rares de l'époque romaine découverts dans les environs.

XI. — FRIBOURG EN BRISGAU.

Deux chemins de fer, parallèles au cours du Rhin, relient Bâle à Strasbourg ; celui de la rive droite passe à Fribourg en Brisgau ; je ne pouvais laisser échapper cette occasion de visiter l'un des édifices gothiques les plus en renom.

Comme la plupart de nos grands monuments du moyen-

âge, Fribourg n'a pas été exécuté d'un seul jet et porte l'empreinte des variations survenues dans l'art de bâtir du ^{xii}^e au ^{xv}^e siècle. C'est le transept qui est la partie la plus ancienne, et il est vraisemblable que le chœur par où la bâtisse avait commencé, et qui s'éloignait plus encore des principes du style ogival, fut démoli au ^{xv}^e siècle pour être remplacé par le chœur actuel, qu'on voulait mettre en harmonie avec la nef.

C'est cette nef du ^{xiii}^e siècle qui est avec sa magnifique tour, la partie capitale du monument. Elle n'est pas aussi vaste qu'à Strasbourg et à Cologne, mais c'est le même élancement et la même légèreté à l'intérieur ; au dehors, c'est la même dentelle dans la pierre et le même fini des sculptures.

La façade n'offre qu'une seule porte, encadrée avec son porche dans l'épaisseur de l'arcade qui constitue le rez-de-chaussée de la tour. Cette flèche à jour, l'une des perles du ^{xiv}^e siècle, sert en effet seule de frontispice au monument, sans aucun appendice à ses côtés sur le même plan. Le porche a ainsi une certaine profondeur ; ses murailles et ses voussures avec leurs statues et leurs dais, portent encore les traces des peintures et des dorures primitives.

Ce qui donne à l'église de Fribourg son cachet propre, c'est qu'elle a conservé presque tout son ameublement. Ici les Vandales du ^{xvi}^e siècle et de la révolution française n'ont pas passé. Les autels ont encore leurs rétables et jusqu'à leurs chandeliers gothiques ; les stalles, la clôture du chœur, les portes, presque tout a été respecté : de tous ces objets, c'est le maître-autel dont le rétable est formé par un grand triptyque peint selon l'école d'Holbein, qui attira le plus mon attention. Les vitraux sont également anciens et d'un coloris remarquable.

En faisant le tour de l'église à l'extérieur, j'ai remarqué

sur la place, qui s'étend du côté droit, un charmant petit monument du xv^e siècle, en grès rouge comme la cathédrale : c'est l'hôtel-de-ville, qui a son cachet à lui, et mériterait les honneurs de la photographie.

XII. — STRASBOURG.

Après Fribourg, mais dans une progression ascendante et sur un plan plus vaste, vient Strasbourg. J'avais souvent entendu parler de ce monument, j'en avais lu des descriptions, mais la réalité devait dépasser de beaucoup l'attente, parce que Strasbourg est une de ces cathédrales dont la vue seule peut donner une idée exacte.

En présence de ce frontispice unique, qui est le triomphe de l'art ogival, de cette flèche si gracieuse, si svelte, si finement découpée et qui est bien la première du monde, vis-à-vis de ce portail trinitaire, moins ouvragé que celui de Reims, mais où, par le fait même, les lignes se dessinent mieux et ne perdent pas leur noblesse en se mariant à la sculpture, on s'arrête étonné, ravi, et ce n'est qu'à regret que l'on quitte la place où l'admiration vous avait comme cloué, pour pénétrer dans le lieu saint où de nouvelles émotions vous attendent.

Ce qui vous impressionne tout d'abord à l'intérieur, c'est l'effet magique produit par les vitraux qui tapissent littéralement tous les murs de la nef, du pavement jusqu'à la voûte. En effet dans les bas-côtés comme au-dessus du triforium ce sont de larges verrières rayonnantes qui occupent l'arc entier de la travée, sans laisser de trumeau, et le triforium est lui-même transparent ; dans ces vitraux, dessins, coloris, mosaïques, tout est beau, et sur la grande muraille de l'entrée s'épanouissent trois roses qui brillent et scintillent des mille feux de leurs pierres précieuses. C'est la réa-

lisation de cette Jérusalem céleste de l'apocalypse, dont les murs sont de saphirs et de rubis. Hauteur, largeur du centre et des ailes, développement en longueur, rien ne manque à cette nef admirable qui est soudée à un transept et à un chœur de style roman.

Cette seconde partie de l'édifice dont l'aire est plus élevée de quatre ou cinq pieds est terminée par une abside semi-circulaire, analogue à celles de notre incomparable transept de Tournai ; ce sont les mêmes colonnes cylindriques de gros diamètre et prodigieusement élevées. Quant au transept et à son élégante croisée, ils reposent tout entiers sur quatre colonnes, aussi cylindriques dont les bases carrées dépassent toutes les proportions connues et qui s'élèvent jusqu'au sommet des voûtes comme des chênes séculaires dont les cimes atteindraient les nues.

J'ai entendu exprimer le regret qu'un chœur ogival ne fût pas le complément de cette splendide nef de Strasbourg ; je ne saurais partager cet avis, car on eut ainsi été privé de ce spécimen unique de l'art roman, où notre vieux style chrétien, qui l'emporte souvent en majesté sur l'ogive, semble vouloir lui disputer la palme de l'élancement.

Je ne parlerai pas de la fameuse horloge, chef-d'œuvre de mécanique, qu'aucun étranger venant à Strasbourg ne se dispense d'aller voir fonctionner ; mais je ne veux pas omettre de mentionner près de l'église, une maison, servant de local aux archives et à l'administration des biens de la cathédrale et appelée pour cette raison l'Oeuvre de Notre-Dame : elle est renommée pour son escalier en spirale du xvi^e siècle, l'une des merveilles du genre ; et c'est là également qu'on a réuni, en un musée, des fragments et des moulages concernant l'histoire de Notre-Dame de Strasbourg.

L'église de Saint-Thomas, à l'usage des protestants et

qui renferme le beau mausolée du maréchal de Saxe par Pigalle, est digne d'attention. La nef est de la première moitié du ^{xiii}^e siècle, simple et pure; le chœur est de la transition.

XIII. — RHEIMS.

Ayant déjà parcouru les bords du Rhin dans un voyage antérieur j'avais résolu de rentrer en Belgique par Reims et Laon, que je ne connaissais pas encore; c'est par ces deux dernières localités que je termine mon récit.

Reims, la cathédrale de la monarchie française, qui rappelle à l'esprit tant de souvenirs glorieux, est avec Strasbourg, Cologne et Amiens, ce que le ^{xiii}^e siècle, l'époque la plus brillante du style ogival, a produit de plus beau et de plus grandiose. Quelle majesté et en même temps quelle grâce dans le frontispice, quelle perfection et quelle surabondance de statues et de sculptures! Encore sous l'impression de Strasbourg qui m'avait émerveillé, je comparais ces deux portails, et bien qu'il y ait à Reims plus de richesse dans le décor, plus de profondeur et de perspective dans les voussures, j'hésitais cependant à donner à ce dernier la palme qui lui revient en stricte justice. Serait-ce que les traces profondes, laissées dans l'âme par la vue d'un chef-d'œuvre lui enlèveraient quelque chose de son impartialité, quand elle veut faire une comparaison, trop brusquement et encore sous l'impression du premier objet qui l'a vivement émue et auquel elle prétend en substituer un autre, également digne de toute son admiration? Ou plutôt l'inachèvement des tours à Reims et la teinte noirâtre de la pierre crayeuse de la Champagne, seraient-ils préjudiciables à la comparaison? J'incline à le croire, car la richesse et l'art l'emportent à Reims incontestablement.

De même à l'intérieur, la nef serait sans rivale, si le chœur, qui manque de développement, n'empiétait pas sur tout le transept et sur trois travées de cette belle nef. Pour obtenir ce malencontreux résultat, on a surhaussé le niveau et avancé la clôture jusqu'au point de la nef que je viens d'indiquer, et cela, pour donner aux sâcres des rois tout l'espace qu'exigeaient des cérémonies imposantes. Aujourd'hui que les princes croient n'avoir plus besoin d'appeler sur leur personne cette bénédiction solennelle de Dieu, ne pourrait-on pas revenir au plan primitif tracé par l'architecte et rendre à ce magnifique vaisseau ses véritables dimensions.

Quand dans la même ville, à côté d'une semblable basilique, s'élève une église paroissiale qu'aucun étranger ne néglige de visiter, et qui a encore le privilège de vous émerveiller, il faut aussi la proclamer un chef-d'œuvre.

Telle est en effet l'église de Saint-Rémi. Ce n'est pas à la vérité, comme à la cathédrale, le style ogival avec toute sa richesse de décoration et ses tendances aériennes : ici c'est encore la gravité de la transition, unie aux grâces naissantes de l'ogive, dans le chœur.

Quel beau développement dans cette nef qui compte douze travées ! et si l'on prend pour objectif sa coupe longitudinale, quelle heureuse symétrie et quelle imposante élévation ! Aux deux premiers étages, les arcades et les moulures sont encore à arêtes vives et le cintre conserve partout son empire, mais le galbe et l'ornementation des chapiteaux, les faisceaux de colonnettes, et l'arc en tiers-point aux fenêtres de l'étage supérieur annoncent l'avènement prochain d'un art nouveau. Mais ce qui mérite au suprême degré d'attirer les regards, c'est l'effet produit à l'intérieur par les fenêtres du frontispice. Avec sa rose qui couronne si bien sept fenêtres à lancettes d'inégale hauteur

et disposées symétriquement sur deux étages, cette haute muraille de verre où l'éclat des vitraux s'harmonise si bien avec la pureté des lignes architecturales, offre déjà un de ces tableaux magiques qui seront la gloire du style ogival, quand il sera monté à son apogée.

A l'extérieur, c'est encore sévère, c'est toujours la gravité romane, bien que toutes les ouvertures soient ogivales; mais c'est beau, correct, élégant même, sans grands frais de décorations pourtant. Comme on a su donner à ces deux tours jumelles en les amincissant de l'élévation et de la grâce ! Le pignon, au centre duquel la rose s'épanouit, est tout sillonné d'arcatures qui lui font perdre sa lourdeur des âges précédents ; et en-dessous les nombreuses fenêtres, qui s'harmonisent avec les trois portes, achèvent de détruire l'effet massif des portails romans.

Le chœur est ogival primordial. L'ogive a détrôné définitivement le cintre, mais grâce à ses lourdes colonnes cylindriques, elle s'harmonise bien avec la nef, dont elle a religieusement gardé toutes les proportions : c'est bien la rencontre d'un art qui commence avec son devancier dont il est le produit, à ce moment précis où ils ne se distinguent presque pas l'un de l'autre.

XIV. — LAON.

Après Saint-Rémi, de Reims, il me fut donné de voir Laon, qui est dans le même style et offre tant d'analogie avec lui. Ici, tout à l'intérieur est d'une admirable unité : la nef, le transept et le chœur, sont d'un seul jet et comptent, sans la grande arcade centrale de la croisée, quarante deux travées. C'est d'une perspective unique au monde ! Dans cette vaste basilique, de larges tribunes ou triforium surmontent les galeries des bas-côtés dans toute l'étendue

de l'édifice; le fond du chœur est à mur droit et décoré d'une grande rose, qui fait le pendant de celle de la façade. Des chapelles ont été ajoutées au xiv^e siècle le long des bas-côtés à la nef et au chœur, et sont fermées par une belle clôture en style renaissance.

Mais ce qui fait surtout la gloire de la cathédrale de Laon, c'est son frontispice : c'est déjà le xiii^e siècle avec tous ses principes, ses transparences dans les tours, ses grâces dans les dessins et ses étonnantes merveilles de décorations. Les portes sont déjà luxuriantes de statues et de festons à leurs voussures; le second étage, où rayonne la rose semble vouloir laisser tomber jusqu'à terre les jambages de ses trois arcades pour ne faire qu'un avec les trois porches du rez-de-chaussée, et produire ainsi un effet d'élancement, ignoré jusqu'alors. Et comme le tout est bien couronné par ces deux tours si délicatement découpées et où les contre-forts sont métamorphosés en dais d'une grâce admirable? Et cependant cette ornementation a encore un certain cachet de sobriété et de gravité; c'est une fleur qui déjà est entr'ouverte; encore un moment elle sera complètement éclosée et elle nous donnera Reims, Paris, Strasbourg et toutes les autres merveilles des xiii^e et xiv^e siècles.

Avec Laon se terminait mon itinéraire. J'avais ainsi eu le bonheur de rencontrer sur mon parcours, à Reims et à Strasbourg deux des plus beaux types, si pas les plus beaux, du style ogival et j'avais pu les comparer à une série complète de monuments de la transition, époque bien riche aussi et d'où est sorti l'art ogival comme la fleur naît de sa tige, où plutôt comme elle est déjà tout entière dans le bouton qui s'entrouvre et laisse deviner ce qu'elle sera dans son complet épanouissement.

L. H.

SÉANCE DU JEUDI 2 JUILLET 1868.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance précédente est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

—
OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et de beaux-arts de Belgique, 37^e année, 2^e série, t. 25, n^o 5.

— *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne* 1868. — 4^e année.

— *Les aventurières pensées turbulantes et tapageuses*. Essai de tablettes liégeoises par Abbé d'Ottreppe de Bouvette, 81^e livraison. — Juin 1868.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — 20^e année t. XXII. — n^o 4. — Avril 1868.

— *Revue catholique*, neuvième série, année 1868. — 6^e livraison. — Juin 1868.

— *Revue munismatique belge*. — 4^e série. — t. VI, troisième livraison avec les planches XII à XV.

— *Notice sur le sceau primitif de Mons, l'Hôtel-de-la-paix et la Confrérie noble de Saint-Georges, en cette ville*, par A. Lacroix, archiviste.

— *Rapport de la députation permanente du conseil provincial du Hainaut, (service de 1868).*

Il y est fait mention des travaux de la Société, p. 200.

CORRESPONDANCE.

M. François Vanderborcht, nommé récemment membre titulaire exprime le désir d'être transféré parmi les membres honoraires. Il sera satisfait à sa demande.

M. Emile Fourdin, archiviste de la ville d'Ath, adresse à la Société la lettre suivante :

Ath, le 26 juin 1868.

Messieurs,

Dans l'analyse de la relation du voyage scientifique fait en Belgique en 1774 par Don Berthod, il est dit. (p. 126 du t. XII des Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournay), que Julien Fossetier, rédacteur du journal des voyages de Philippe-le-Beau, est natif de Hal en Hainaut. Est-ce une erreur de don Berthod. Est-ce une faute de copiste ou de typographe? Je l'ignore.

Julien Fossetier, prêtre, poète, *chroniqueur et indiciaire de Charles-Quint*, est un enfant de la ville d'Ath: il y est né au milieu du XV^e siècle vers 1434 et, quoique Zuallart et ses continuateurs affectent à son égard un dédaigneux mutisme, il n'en figure pas moins dans la galerie de nos illustrations.

Pour se convaincre de l'exactitude de cette assertion, il suffit de consulter les ouvrages d'André Valère (1) et de J. F. Foppens (2), ou bien l'intéressante notice de M. A. Pinchart, insérée dans le *Messenger des sciences historiques*. — année 1862, p. 321, ou enfin le bulletin du bibliophile belge. — 2^e série, t. VIII p. 24. On y voit non-seulement

(1) Valeri Andreæ Desseli I. C. *Bibliotheca Belgica*, Lovanii MDCCXLIII, p. 397.

(2) *Bibliotheca Belgica*.... curâ et studio johannis Francisci Foppens Brux. MDCCXXXIX.

Fossetier a reçu le jour à Ath, mais encore qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie à composer ses divers ouvrages (*les Chroniques margaritiques ou Athensiennes, la vie de Jésus-Christ et un petit livre de poésies dédié à Charles-Quint, et intitulé « CONSEIL DE VOLENTIER MORIR »* (1).

Pardonnez-moi, Messieurs, la liberté que je prends de venir vous signaler cette erreur, en faveur du mobile qui me guide, l'amour de la vérité, le désir de restituer à ma ville natale un honneur qui lui appartient.

Veuillez agréer, etc.

Emile FOURDIN,

L'erreur que signale M. Fourdin, a été commise par le *Messager des sciences et des arts de la Belgique*. (t. 6 p. 38 auquel notre Société a emprunté la relation du voyage de don Berthod.

Le scrutin auquel il devait être procédé pour la nomination de M. Du Bus de la Cazerie, en qualité de membre titulaire, est remis à la prochaine séance, par suite de l'insuffisance du nombre des membres présents.

M. le président Du Bus donne lecture d'un travail sur les ouvrages de l'évêque de Tournai Gilbert de Choyseul, ainsi que sur les publications auxquelles ils ont donné lieu. Ce travail tout à la fois bibliographique et historique a exigé des recherches que l'honorable membre était seul à même de faire.

(3) Fossetier se nomme dans la dédicace.

« Le Julien Fossetier, prebitre indigne,

« Qui en Haynault ait eu d'Ath origine,

« Ancien de quatre-vingtz ans et plus. »

L'assemblée en écoute la lecture avec autant d'intérêt que de satisfaction.

La séance est levée.

OUVRAGES DE GILBERT DE CHOYSEUL
ÉVÊQUE DE TOURNAI.

Plusieurs documents, utiles pour la biographie à faire de Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, successivement évêque de Cominges et de Tournai, ont été recueillis et nous ont été communiqués par notre honorable collègue Monseigneur Voisin et sont imprimés dans le 12^me volume de nos Bulletins.

Vous m'avez chargé de faire des recherches pour former la liste des ouvrages dont ce savant Prélat est auteur.

Ces écrits sont nombreux ; mais les biographes en indiquent à peine quelques-uns et passent sous silence la plupart de ceux auxquels on devrait recourir pour écrire l'histoire de son Episcopat, soit à Cominges soit à Tournai.

Il importe aussi de connaître les écrits qui lui ont été opposés dans les luttes qu'il a eu à soutenir.

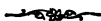
Beaucoup de ces livres ne se retrouvent plus dans les bibliothèques, soit publiques, soit particulières.

Le chanoine Waucquier possédait la plupart de ceux qui ont été publiés tant par Choyseul lui même qu'en sa faveur. Il les tenait en grande partie de Du Faure de Carignan, ou de ses héritiers.

Il en a consigné les titres, à l'article Choyseul dans un manuscrit, mais en plusieurs listes, sans ordre, parfois d'une manière incomplète et sans aucune explication.

J'ai tiré le parti que j'ai pu de ces listes, du petit nombre d'écrits de Choyseul que j'ai pu compulser et des renseignements que j'ai puisés dans les mémoires de Paquot et les bibliographies.

Ce que je produis laisse nécessairement beaucoup à désirer; c'est seulement un premier pas de fait pour arriver à composer la liste demandée par la Société.



I. Rituel Romain dressé et mis en lumière par le commandement de N. S. P. le Pape Paul V., imprimé et mis en ordre de l'autorité de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Gillebert de Choyseul, évêque de Comenge (1) pour l'usage de son diocèse.

Par Arnaud de S. Bonnet, imprimeur et libraire.

L'ordonnance est datée du 16 juin 1648. Elle a introduit dans ce diocèse l'usage, établi dans les autres diocèses de cette province ecclésiastique, du rituel composé par les soins de l'archevêque d'Auch et des autres prélats comprovinciaux.

II. Choyseul prononça en 1650, à l'assemblée des notables tenue à Paris, pour s'occuper de la convocation des Etats-Généraux, une harangue qui fût imprimée en 1657.

III. Ordonnance de Monseigneur l'évesque de Comenge, sur la publication qu'il a faite dans le synode diocésain de Comenge, le 9 Octobre 1653, de la constitution de Nostre très-Saint Père le Pape Innocent X, portant censure de cinq propositions touchant la Grâce et le franc-Arbitre.

Elle est datée d'Alan (lieu de son chateau Episcopal), le 10 octobre 1653, la bulle est du 31 mai précédent. Le synode avait été tenu dans l'Eglise archipresbytérale de la petite ville d'Alan.

L'Evêque dit, dans cette ordonnance, que « le Souverain Pontife,

(1) Dans les dictionnaires géographiques le nom est écrit *Comminges*. De quelque manière qu'on l'écrive, porte le dictionnaire de Trévoux, il faut prononcer *Comings*.

» comme Vicaire de J.-C. dans l'Eglise universelle, à qui il appartient, avec une autorité plus étendue que celle du reste des Evêques, d'avoir toujours les yeux ouverts sur les nécessités de toute la chrestienté et d'entrer, aux termes de l'apôtre, dans la sollicitude de toutes les Eglises, reçoit aussi du ciel des lumières d'une prudence plus générale que tous ses frères ; et l'on ne peut, ajoute-t-il, s'éloigner de ses sentiments en matière de religion sans se mettre dans le péril de l'erreur, ny désavouer, sans vouloir détruire ce que N. S. a establi, que comme la confession de foi de St Pierre, fut le motif de la grâce que J.-C. lui fit de le constituer la pierre fondamentale de son Eglise, nous ne soyons aussi obligés, pour en conserver le saint édifice dans son entier, de nous tenir inséparablement attachés à la doctrine de ceux qui sont assis dedans sa chaire. »

Il a donc reçu avec respect la constitution du Pape et fait assembler le synode pour qu'elle y soit lue, qu'elle soit insérée dans les registres de son clergé, et qu'elle soit reçue et fidèlement observée nonobstant toute prétention, exemption ou privilège, qui ne peuvent avoir de force en matière de doctrine.

Il constate les remontrances que lui ont faites son Théologal et son Promoteur : le premier lui ayant représenté que de la censure du Pape on pourrait tirer des conséquences qui ruineraient entièrement la doctrine toute sainte et toute céleste de Saint Augustin et de Saint Thomas, à laquelle cependant lui et tous les autres docteurs et théologiens du clergé du diocèse sont indispensablement attachés ; et ayant requis en conséquence l'Evêque de déclarer plus précisément l'intention de Sa Sainteté ; — et le second lui ayant demandé, pour la conservation des libertés de l'Eglise de France et du droit acquis à l'autorité épiscopale, d'apposer quelque clause de non préjudice ;

Ayant égard à ces remontrances et réquisitions, l'Evêque déclare que le respect particulier qu'il porte au St-Siège l'empêche de croire que S. S. ait eu intention de se séparer des sentiments de ses saints prédécesseurs qui ont canonisé ces deux grands hommes, il défend en conséquence très-expressément, sous peine de désobéissance, de rien avancer qui puisse faire croire que de ladite constitution on puisse inférer la condamnation de la doctrine de St Augustin ou de celle de St Thomas.

Il ordonne en général de suivre, dans l'exposition à faire au Peuple de la Sublime Théologie de la Grâce, de la prédestination et du franc-arbitre, les règles de la prudence que St Augustin prescrit et d'avoir égard à la faiblesse de ceux qui, ne pouvant pas entrer dans ces hautes

et divines connaissances, prennent occasion de scandale de ce qui les devrait soutenir.

Il déclare enfin n'entendre nullement déroger, par la publication et réception de cette constitution, au droit qu'il a de juger en première instance des causes majeures et particulièrement des causes de la foi, droit qu'il s'attache longuement à établir.

Cette ordonnance fut mise à l'index par décret du 23 avril 1634.

IV. Censure d'un livre anonyme intitulé : *Apologie pour les Casuistes*, imprimé à Paris, en 1637, faite par messeigneurs les Evesques d'Alet, de Pamiers, de Comenge, de Bazas et de Conserans.

Sur l'imprimé à Tolose par Jean Boude, imprimeur du Roy et des Estats de la province de Languedoc, à l'enseigne de St-Jean, près le collège de Foix. 1638. 8 pp. in-4°.

La censure est datée du 24 octobre 1638. Un ouvrage sous ce même titre d'*Apologie pour les Casuistes* avait déjà été censuré à Rome et mis à l'index par décret du 21 août 1630.

V. Oraison funèbre d'Armand de Bourbon, prince de Conti, par Monseigneur de Choyseul Evêque de Cominges. Paris 1666, in-4°.

Ce prince, gouverneur du Languedoc, mourut à Pézenas le 21 février 1666.

VI. Ordonnance de Monseigneur l'Evêque de Tournay, pour appeler à l'examen tous les confesseurs et les prédicateurs de son diocèse. « Donné à Tournay, le vingt quatrième jour du mois d'avril, mil six cent soixante et onze. »

Par cet acte l'Evêque ordonne à tous prêtres, qui ne sont point pasteurs en titre, soit séculiers, soit réguliers, et qui néanmoins ont le zèle de travailler au salut des âmes, de se présenter à lui dans tout le mois de mai suivant, pour être par lui examinés et ensuite approuvés, s'il les en trouve capables : — A l'égard des réguliers, il ordonne aux supérieurs de toutes les maisons religieuses de son diocèse de se trouver en son hôtel le mercredi 20 mai pour, après avoir reçu ses ordres, lui envoyer leurs religieux aux jours, qu'il leur marquera. Et ledit mois expiré, il déclare révoquer, dès à présent pour lors, toutes

les permissions de prêcher et les approbations pour administrer le Sacrement de Pénitence, ci-devant octroyées tant par ses prédécesseurs que par les vicaires-généraux le siège vacant, et les déclare nulles et de nul effet; et il défend en conséquence à tous prêtres séculiers et réguliers de s'en servir.

Au jour fixé, vingt-trois supérieurs de religieux mendiants se trouvèrent chez lui; mais ce fut pour lui présenter une requête, signée d'eux tous, par laquelle il le suppliaient de *modérer son édit au regard des religieux mendiants déjà approuvés par ses prédécesseurs*.

VII. Seconde ordonnance pour proroger le terme de la première. « Donné à Tournay, le vingt-unième may l'an mil six cens soixante-onze ».

Il y proroge jusqu'au 15 juillet le temps qu'il avait fixé pour les examens et déclare que ceux qu'il n'a pas encore examinés, soit séculiers, soit réguliers, (pourvu toutefois qu'ils aient été ci-devant approuvés par ses prédécesseurs), pourront continuer et administrer le Sacrement de Pénitence jusqu'audit temps.

Ce délai n'amena pas les religieux mendiants, précédemment approuvés, à se soumettre à un nouvel examen.

VIII. Déclaration de Monseigneur de Tournay par laquelle l'ancien pouvoir des réguliers est prorogé jusqu'à ce qu'autrement il en ait disposé. « Fait à Tournay ce quatorzième juillet mil six cent septante-un ».

Cette déclaration fut communiquée le même jour aux supérieurs des ordres mendiants de deçà l'Escaut à Tournay par l'un des vicaires-généraux, l'official et le théologal. Et quant à ceux des monastères *répandus dans le diocèse*, l'Evêque leur adressa une lettre circulaire latine en date du 10 juillet pour leur faire part de son dessein d'aller lui même chez eux pour l'approbation des prédicateurs et des confesseurs qu'il en trouverait dignes, et pour leur signifier que le temps de l'examen était prorogé jusqu'à ce que cette visite ait eu lieu.

Les religieux mendiants précédemment approuvés persistant dans leur refus de se présenter à un nouvel examen, l'Evêque s'adressa au Roi, qui nomma des commissaires, chargés de lui donner leur avis; pardevant ces commissaires il présenta la défense de son ordonnance; et les réguliers répondirent au mémoire qu'il publia à cette fin :

IX. Mémoire sur le différend qui est entre Monseigneur l'Evêque de Tournay et les réguliers de son diocèse. A Paris, chez Guillaume Desprez, rue St-Jacques à St-Prosper. 1672. 44. pp. in-4°.

Autre édition : à Lille, de l'imprimerie de Nicolas Derache, à la Bible d'Or. 1672. in-12, 3^{me} édition, 64 pp. chiffrées, suivies d'un avis de trois pages non cotés, portant notamment que la contestation n'est qu'avec les religieux mendiants, et que les autres ne prêchent et ne confessent que conformément aux termes de l'ordonnance de l'Evêque.

« Avis nécessaire en réponse à un écrit intitulé : Mémoire sur le différend qui existe entre Monseigneur l'Evêque de Tournay et les réguliers de son diocèse. » 52 pp. sans date ni lieu d'impression.

« Réponse à un écrit intitulé : Mémoire sur le différend qui est entre Monseigneur l'Evêque de Tournay, et les réguliers de son diocèse ». (Ad calcem :) A Lille de l'imprimerie d'Ignace Derache, à la Bible Royale, sur le Pont de Fin. 1672. 64 pp. in-12.

Aux religieux qui seraient reconnus par lui, après examen, capables et dignes, l'Evêque, selon ces documents, aurait donné une permission de prêcher et de confesser, du consentement des pasteurs, pour un terme de treize mois seulement, à l'expiration duquel il leur eut jacobé d'en solliciter une nouvelle.

Il s'attachait à établir que son ordonnance était faite *dans les règles de l'Evangile, selon les décrets du Pape et des conciles, conformément à l'usage du diocèse et aux sentiments des théologiens.* Dans la conviction des réguliers au contraire cette mesure d'une révocation générale de toutes les approbations accordées aux réguliers par les précédents Evêques, était manifestement contraire *aux lois de l'équité, à l'usage de toutes les Eglises des Pays-Bas et aux décisions du St-Siège.*

L'Evêque les signalait comme *désobéissants*; ils répondaient que son ordonnance leur présentait évidemment le choix entre l'acceptation des conditions mises à la continuation de leurs services, et la

cessation de ces services et qu'ils font preuve d'obéissance en déclarant qu'ils les cesseront au jour qui sera ultérieurement fixé pour l'examen auquel on veut les soumettre.

Sentant combien leur ministère était nécessaire au diocèse, Choyseul leur opposait que cette cessation, afin de se soustraire à l'examen, serait un *expédient schismatique, séditieux et injuste envers les peuples*. Selon les réguliers, *la conscience ne leur permet pas de se soumettre au règlement* proposé par l'Evêque et *Dieu leur défend même, par la bouche des Papes et de leurs généraux, d'accepter des conditions aussi dures et aussi contraires à leurs privilèges*.

Il résulte des notes du chanoine Waucquier, que par lettre du 1^{er} octobre 1672 Choyseul transmet à ses vicaires-généraux copie d'un arrêt du Conseil d'Etat du Roi « rendu en sa faveur contre les réguliers de son diocèse ». Mais dans son rapport au Pape du 24 avril 1678, sur l'état du diocèse, il dit que les réguliers n'ont tenu aucun compte de la décision royale. Et l'on voit en effet que déjà, dans leur réponse imprimée, ils déclinaient la compétence de l'autorité civile en cette matière et demandaient que l'Evêque s'adressât à l'Archevêque de Cambrai, son métropolitain, ou, s'il l'aimait mieux, au Pape, déclarant *qu'ils se soumettront sans réplique à la sentence que ces juges auront prononcée*.

Dans son même rapport de 1678, Choyseul dit avoir déferé la question au Saint-Siège, et n'avoir reçu jusques-là aucune réponse. Soit que cette réponse lui soit ou non arrivée depuis, rien ne semble avoir été changé jusqu'à sa mort à la situation provisoire que faisait aux réguliers, la déclaration du 14 juillet 1671. Il paraît donc y avoir erreur dans le passage suivant de la *Gallia Christiana*, t. 3. p. 147 : « *Disciplina collapsæ restaurandæ cupidus, religiosos mendicantes, qui licentiam ad excipiendas confessiones ab ipso petere detrectabant, in ordinem coegit* ».

X. Accord provisionnel fait par l'Evesque et le chapitre de Tournay le 8 février 1672. Sans nom d'imprimeur 3 pp. petit in-folio.

L'acte est passé pardevant les notaires de Tournay C. Bonnet et P. de Villers. L'accord a pour objet :

La visite, par l'Evêque, de l'église Cathédrale et des Doyen Chanoines et Chapitre, et l'usage des monitions sur les abus qu'il aura reconnus ;

La visite, par lui, des églises et pasteurs du patronat du chapitre et sa juridiction dans ces paroisses et sur ces pasteurs ;

La visite des hôpitaux, monastères et autres lieux pieux de l'administration et dépendance du chapitre ;

Les processions, soit particulières dans ces paroisses, soit générales.

L'accord sur tous ces points est conclu entre les parties *par interim et par provision et sans préjudice à leurs droits*; et avant de résilier, elles devront nommer des arbitrateurs et amiables compositeurs.

XI. Oraison funèbre de Charles-Paris d'Orléans, Duc de Longueville, par M. de Choyscul Evêque de Tournay, Paris Desprez, 1672. in-4°.

Ce Prince, à peine âgé de 23 ans, avait été tué au passage du Rhin du 12 juin 1672. L'oraison funèbre fut prononcée en l'église des Célestins à Paris, le 9 août suivant.

XII. Abrégé de la doctrine chrestienne pour l'usage du diocèse de Tournay, par l'ordonnance de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque.

A Lille de l'imprimerie de Nicolas Derache, imprimeur ordinaire du Roy et de Monseigneur l'Evêque de Tournay, à la Bible d'Or.

L'ordonnance de l'Evêque est du 17 décembre 1672.

XIII. Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Tournay à tous les docteurs en médecine de son diocèse.

Fait à Tournay, le douzième jour du mois de février 1673, in-folio.

C'est en ces termes que cet acte, que nous n'avons pu rencontrer, est désigné par le chanoine Waucquier.

XIV. Mandatum pro convocatione synodi diœcesanæ. Datum Tornaci die septimâ aprilis 1673.

Le Groux, p. 433, (1), dit que des exemplaires imprimés de ce

(1) *Summa Statutorum Synodaliûm, cum præviâ synopsi vitæ Episcoporum Tornacensium, Insulis, 1728, in-8°.* — Aucun auteur

mandement, qu'il reproduit, furent envoyés en nombre suffisant à tous les doyens de chrétienté. Il ne fait pas connaître le nom de l'imprimeur ni le lieu de l'impression.

XV. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ diebus decimâ tertiâ et decimâ quartâ mensis junii anno Domini 1673.

La convocation était pour le 13 juin, à huit heures du matin, en l'église Cathédrale, où l'Evêque, officiant pontificalement, célébra la messe du St-Esprit, et prononça ensuite une oraison latine, que Le Groux rapporte en entier. Le Synode fut alors prorogé à l'après-midi, *in aula comitiorum* (en la salle des Etats) et terminé le lendemain au même lieu.

XVI. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio episcopali die primâ junii anno Domini 1677, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*.

Il y est énoncé que les *calamités des guerres* avaient été cause de la discontinuation des synodes depuis 1673.

XVII. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio episcopali Tornaci die vigesimâ sextâ mensis aprilis anno Domini 1678, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*. — Insulis ex officinâ Nicolai De Rache, sub bibliis aureis. 12 pp.

XVIII. Acta synodi diœcesanæ Tornacensis habitæ in palatio episcopali die decimâ octavâ mensis aprilis anno Domini 1679, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*. — Insulis ex officinâ Nicolai De Rache, sub Bibliis aureis. 1679. 20 pp.

XIX. Acta synodi diœcesanæ Tornacensis habitæ in

n'est indiqué sur le titre ; mais l'épître dédicatoire à l'Evêque Jean-Ernest comte de Loewenstein est signée : *Jacobus Le Groux Montepalulanus, Pastor in Marque-en-Barœul*.

palatio episcopali die septimâ mensis maii anno Domini 1680, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*.

Il y fut statué qu'aucune convocation ne serait dorénavant nécessaire pour les synodes, qui se célébreront chaque année le mardi qui suit le dimanche *Misericordia Domini*.

XX. Acta synodi diœcesanæ Tornacensis habitæ in palatio episcopali die vigesimâ secundâ aprilis anno Domini 1681, feriâ nempè tertiâ post Dominicam *Misericordia Domini*.

XXI. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio episcopali die quartâ mensis maii anno Domini 1683, feriâ nempè tertiâ post dominicam *Misericordia Domini*.

XXII. Mandement de M. Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. — Donné à Tournay, le quinzième jour du mois d'avril 1686. (Waucquier).

Pour disposer ses diocésains à recevoir le sacrement de confirmation et pour marquer le temps de la tenue du synode de la présente année 1686.

Cependant ce synode, aiasi convoqué, n'a pas eu lieu, ni même celui de 1687.

XXIII. Acta synodi diœcesanæ tornacensis habitæ in palatio episcopali die quartâ mensis maii anno Domini 1688, feriâ nempè tertiâ post dominicam *Misericordia Domini*.

Les titres de ces huit synodes sont désignés ainsi que ci-dessus par le chanoine Waucquier, comme ceux d'ouvrages imprimés qu'il avait dans sa bibliothèque. Il indique, pour les synodes de 1678 et 1679 seulement, le lieu d'impression et le nom de l'imprimeur. Tous se trouvent dans Le Groux.

XXIV. Ordonnance de monseigneur l'évêque de Tournay sur le commandement qu'il a reçu du Roy, touchant les appellations des causes ecclésiastiques de son diocèse. — Donné à Tournay le vingt-huit décembre 1673. (Waucquier.)

XXV. Défenses pour M. l'Evêque de Tournay, contre MM. du Magistrat de Tournay. — in-4° de 41 pp, sans indication de l'année de l'impression ni du nom de l'imprimeur.

L'Evêque avait, par exploit du 2 mars 1673, fait citer à sa cour spirituelle Marie Hardy femme de Jean Delecroix, Receveur de la ville, du chef de crime de Simonie, et lui avait ensuite fait signifier par son appariteur une sentence du 13 mars 1674 qui lui enjoignait, à peine d'excommunication, de se présenter pardevant lui pour recevoir les admonitions et corrections paternelles et salutaires qu'il jugerait à propos de lui donner sur ce fait.

MM. du Magistrat avaient de leur côté fait citer pardevant eux cet appariteur, et lui avaient ordonné, sous peine de douze florins d'amende, de révoquer son exploit de signification. Et l'évêque s'était plaint judiciairement de cette poursuite dirigée contre son appariteur comme d'une violence. En outre, le Magistrat et Marie Hardy et son époux s'étaient rendus appellants comme d'abus de la sentence du 13 mars 1674. — Tel était le premier chef de contestation.

Un deuxième chef avait pour objet la sentence de suppression de l'église paroissiale de Sainte-Marguerite, en date du 19 août 1673, l'union qui en avait été faite à l'Abbaye de St-Nicolas des Prés dite de St-Mard, la disposition des ornements, vaisseaux sacrés et autres biens de cette église et la translation du titre des chapelles : sur quoi étaient intervenues des lettres patentes du Roi, du 6 juin 1674, enregistrées au Conseil Souverain de Tournay le 30 juillet suivant.

Et un troisième chef concernait les ordonnances de l'évêque des 8 et 9 février 1674, lors des visites des églises paroissiales et autres lieux pieux et quelques autres ordonnances concernant le bon ordre et la discipline du diocèse. — Par l'une d'elles l'évêque avait taxé l'ouverture de la terre pour les sépultures, tant dans la nef que dans le chœur des églises, et dit que la sépulture dans le chœur ne serait accordée qu'à des personnes qualifiées et qui auraient bien mérité de l'église.

Ce procès ayant été porté au conseil d'Etat du Roi, donna lieu à l'arrêt imprimé à Tournay sous le titre suivant :

« Arrest du conseil d'Etat du Roy, portant règlement sur le fait » de la jurisdiction entre les juges ecclésiastiques et les loys au diocèse de Tournay. Fait à Saint-Germain en Laye le vingt-huitième

» de février mil six cent soixante-sept ». (Ad calcem :) A Tournay, chez Nicolas Ingelbert, imprimeur, à l'enseigne de St-Ignace. 1677. 20 pp. petit in-4°.

Cet arrêt décide :

Que la sentence rendue par l'Evêque contre Marie Hardy sortira son plein et entier effet, sauf à elle à se pourvoir par appel simple à l'autorité métropolitaine.

Que la sentence portant union de la paroisse Ste-Marguerite et dépendances à l'Abbaye de St-Mard et les lettres patentes confirmatives seront exécutées selon leur forme et teneur, à la charge par l'évêque de transférer toutes les chapelles, obits et fondations de cette paroisse en celles où les paroissiens de Ste-Marguerite ont été affectés, et d'unir tant les revenus de la fabrique que les meubles de la dite paroisse à celle des autres églises à proportion du nombre des paroissiens.

Et quant aux ordonnances de visite, que tant dans la nef què dans le chœur des paroisses, il ne sera rien exigé pour les sépultures, sauf les frais de l'ouverture de la terre et le rétablissement du pavé, selon qu'il sera réglé par l'évêque, les égliseurs ouïs et appelés ; et qu'au surplus ces ordonnances (a), soit pour réparations et restaurations des églises, ornements d'icelles, décence des cimetières, règlement des hôpitaux, veuvés, lieux pieux, instruction de la jeunesse et autres choses y contenues, seront exécutées selon leur forme et teneur, sans préjudice des droits des magistrats pour l'administration des biens temporels desdits hôpitaux, conformément aux fondations et usages.

(a) L'Evêque avait ordonné aux pasteurs de veiller à ce que les réglemens qu'il ferait pour les écoles dominicales, veuvés ou autres lieux pieux dans l'étendue de leurs paroisses fussent soigneusement exécutés ; il avait prescrit aux égliseurs diverses réparations dans les églises ; il avait ordonné qu'un bourgeois ferait apparaitre du titre en vertu duquel il a vue sur la chapelle des anciens bourgeois ; il avait défendu qu'on mit du bois et qu'on fit aucuns ouvrages dans les cimetières ; il avait défendu que les sonneurs fussent payés aux dépens des pauvres et ordonné qu'ils le seraient aux frais de la fabrique de l'église, et qu'en cas de manque de fonds il serait fait une quête toutes les années dans la paroisse. Toutes ces ordonnances sont maintenues.

L'arrêt ordonne en outre que l'évêque et son official pourront connaître des affaires et juger, ainsi qu'ils faisaient en l'année 1667, avant la réduction de Tournay à l'obéissance du Roi.

Il règle enfin de quelle manière il sera procédé *en cas d'entreprise* de la part de l'évêque ou de son official, « ne voulant quant à présent, » dit Desjaunaux, *Histoire du Parlement de Tournay*, p. 37, introduire les pais conquis la voye d'appel comme d'abus ».

XXVI. Lettre pastorale de monseigneur l'illustrissime et révérendissime Evêque de Tournay, aux fidèles de son diocèse sur le culte de la Sainte-Vierge et des saints, à l'occasion du livre des *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets*.

Lille, Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roi et de monseigneur l'évêque, 96 pp. petit-in 8°.

Ce mandement est daté du 7 juin 1674.

Edition nouvelle : Lille, de l'imprimerie de Jean-Baptiste Moitemont, imprimeur ordinaire de monseigneur l'évêque de Tournay, à la Bible d'Or. 1689.

Il y en a aussi un texte latin :

XXVII. Pastoralis epistola illustrissimi et reverendissimi Episcopi Tornacensis ad fideles diœcesis Tornacensis de cultu beatissimæ Mariæ et aliorum sanctorum, occasione libelli cujus titulus est : *Monita salutaria B. Virginis Mariæ ad cultores suos indiscretos*. Insulis, ex officinâ Nicolai De Rache. 1674. 68. pp. in-4°.

L'ouvrage dont s'occupe cette lettre pastorale a paru d'abord en latin en novembre 1673 :

« *Monita salutaria B. Virginis Mariæ ad cultores suos indiscretos*. Gandavi, typis Francisci d'Erckel, typographi et bibliopolæ jurati, ad insigne Phœnicis, anno 1673. » 16 pp. in-8°.

L'approbation, donnée à cet opusculé anonyme par le chanoine-archiprêtre J.-J. Gillemans, censeur des livres, est datée de Gand,

veille de la Toussaint 1673. L'auteur, Adam Widenfeld, jurisconsulte de Cologne, en publia aussi à Gand une traduction française.

« *Avertissemens salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets*, par M. W. (Widenfeld). « Que votre culte soit raisonnable ». aux Rom. ch. 12. ». Seconde édition : A Gand, chez François d'Erckel, imprimeur et libraire juré, à l'enseigne du Phénix. 1674. ». 30 pp. in-12.

Et il publia plus tard à Malines une lettre apologétique :

« *Epistola apologetica quam autor libelli cui titulus : MONITA SALUTARIA B. MARIE VIRGINIS AD CULTORES SUOS INDISCRETOS, scripsit ad ejusdem censorem*. Mechliniæ, typis Gilberti Lentzii, 1674 ». Le libraire en donna deux éditions, l'une en 63 pp., l'autre en 56 pp. in-8°.

Une autre traduction de cet ouvrage fut approuvée par Choyseul et publiée à Lille par son libraire, auquel il céda et transporta à cet effet son privilège :

« *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets, fidèlement traduits du latin en français*, A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de Mgt l'évêque de Tournay, à la Bible d'Or. 1674. ».

L'approbation de l'Evêque est du 13 mars ; L'opuscule qui la contient étant devenu extrêmement rare, nous croyons devoir la donner ici in extenso :

« Veues les approbations des Théologiens, nous avons permis et permettons l'impression du livre intitulé : *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets*.

« Et parce que la matière nous a semblé importante et délicate, » quoique nous ayons grande confiance en la vertu, piété et suffisance » des approbateurs, nous avons néanmoins été bien-aisés de juger » de ce livre par nous mêmes, et l'ayant lu et examiné sérieusement, » non-seulement n'y avons rien découvert qui soit contre la foy, les » bonnes mœurs, ou la dévotion envers la très-sainte Vierge, mais » nous l'avons trouvé très-conforme à l'esprit de l'église et capable — » d'instruire les simples, qui, mettant leur confiance dans des choses » toutes matérielles, s'assurent vainement de leur salut sans faire ce » que Dieu nous commande ; — d'ouvrir les yeux aux impénitens qui » appuient leurs espérances sur une fausse dévotion, en demeurant » cependant dans l'habitude de leurs crimes, et présumant que la » Vierge et les autres saints, qu'ils s'imaginent honorer et qu'ils ou-

» tragent en effet, obligeront Dieu de leur donner la grâce de la
» conversion dans les derniers moments de leur vie, après l'avoir
» employée toute entière à le déshonorer et à l'offenser; — Et enfin
» de dé tromper nos frères séparés qui calomnient l'église en l'accu-
» sant d'idolâtrie.

« L'auteur de cet écrit, ayant très-ingénieusement et très-
» solidement démêlé l'usage légitime des images, la vénération
» que nous devons avoir pour les reliques, les sentimens que les
» vrais chrétiens ont eu invoquant les saints, d'avec les excès de
» toutes ces choses qu'on impute très-injustement et très-faussement
» à l'église catholique, qui ne se sert des images que par rapport à
» leurs prototypes, n'honore les reliques que parce qu'elles ont été
» le temple du Saint-Esprit pendant que les Saints étaient sur la terre,
» et qu'elles le doivent être encore après leur résurrection; et n'in-
» voque les Saints que pour obtenir par le secours de leurs prières
» les grâces de notre seul et souverain médiateur Jésus-Christ, au
» nom duquel uniquement nous devons être sauvés. Dans ces vues,
» Nous autorisons ce livre, non-seulement quant à l'original latin,
» mais encore quant à la traduction françoise, qui est fidèle et que
» nous jugeons devoir être utile; et Nous en recommandons la lecture,
» l'usage et la pratique à tous les fidèles de notre diocèse. »

Suivent les approbations motivées du doyen de l'église collégiale de St-Pierre à Lille, De Campenhout, licencié en théologie, et du chanoine théologal de St-Pierre à Lille, Boudart, aussi licencié en théologie; le décret du Saint-Office de Rome du 5 juillet 1675, qui condamne et abolit toutes les confréries de l'esclavage de la Vierge; et un autre décret du 2 octobre suivant, qui condamne tous les livres de l'esclavage de la Vierge.

Cette traduction est attribuée à dom Gerberon par Barbier, par Feller et par la Biographie universelle; et dom Tassin, (*Histoire littéraire de la congrégation de St-Maur*), dit en effet que dans l'abrégé de sa vie Gerberon s'en reconnaît l'auteur.

Dans une autre édition, donnée par le même De Rache, l'ouvrage est imprimé dans les deux langues :

« *Avis salutaires de la bienheureuse Vierge Marie à ses dévots indiscrets, fidèlement traduits du latin en françois.* » On a aussi mis le latin à côté de la traduction pour satisfaire à ceux qui seront bien aises d'avoir ce petit ouvrage dans les deux langues.

« A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire

du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay, à la Bible d'Or; 1674 », 22 pp. in-8°, non compris cinq feuillets liminaires non chiffrés et trois pareils feuillets à la fin.

Le pamphlet de Widenfeld et l'approbation que Choyseul lui a donnée, ont été appréciés par dom Gueranger, dans l'*Univers* du 14 février 1859, dont notre honorable confrère Mgr Voisin a publié un extrait dans le 12^{me} volume de nos *Bulletins*, pp. 209 et suiv.

Ils ont été aussi appréciés par feu M. le chanoine Carton, dans son opuscule intitulé : *Notes sur les travaux littéraires de Nicolas Dubois, chanoine de Bruges et de Gand et professeur à l'Université de Louvain*, Bruges, 1861, 45 pp. in-8°, où il s'est particulièrement occupé de la polémique à laquelle ils ont donné lieu et dont il a indiqué la plupart des ouvrages, en s'aidant des renseignements que lui a fournis la *Storia literaria d'Italia*, in Modena 1753.

Les *Monita salutaria* furent mis à l'index, *donec corrigantur*, le 19 juin 1674; M. le chanoine Carton signale une nouvelle condamnation du 17 novembre de la même année et une autre de 1675 avec censures qualifiées. L'écrit publié à Gand pour leur défense, (*Monita salutaria vindicata*), avec *appendix* par Widenfeld, fut condamné à Rome d'une manière absolue le 12 juin 1676. La traduction française (*Avertissemens salutaires*) fut mise à l'index le 30 juillet 1678, *donec corrigantur*. Et le Pape Alexandre VIII, par sa constitution du 7 décembre 1690, entr'autres propositions, condamna formellement celle-ci : *Laus quæ deferitur Mariæ ut Mariæ vana est*, proposition qui est l'une des maximes que proclament les *Monita*, § III, n° 1, 3^e alinéa.

Contre les *Monita salutaria* furent publiés, tant avant qu'après la lettre pastorale, entr'autres ouvrages, les suivants :

» *Jesu Christi monita maxime salutaria de cultu dilectissimæ matri Mariæ debite exhibendo*, (auctore Henrico De Cerf, S. Theol. D.) QUI DIGNÈ COLUERIT EAM JUSTIFICABITUR, QUI AUTEM NEGLIGERIT EAM, MORIETUR IN PECCATIS SUI. S. BONAV. P. SALM. 116. » Duaci, typis Mariæ Serrarius, sub signo Salamandræ. 1674: 19 pp. in-12, avec approbation du 24 avril 1674. La 20^{me} page contient : *Cultoris mariani ad Deiparam oratio* et l'approbation.

C'est une deuxième édition augmentée, la première ayant paru en février précédent, Une partie notable de la lettre pastorale est dirigée contre ce petit écrit, qui fut plusieurs fois réimprimé.

« *Notæ salubres ad monita nec salutaria nec necessaria.* »; autore

Ad. Godfr. Volusio, S. Theol. D., B. Mariæ Mog. decano. Moguntiae, 1674. »

« *Monita verè salutaria gloriosæ et beatissimæ semper virginis Dei genitricis Mariæ, reginæ sanctorum omnium*; autore Alardo Cremerio S. Th. B. Presbytero. Antuerpiæ, 1674. » 23 pp. — L'approbation est du 5 mai 1674.

« *Cultus beatæ virginis Mariæ vindicatus adversus monitorem anonymum*, à R. P. F. Hieronimo Henneguiet (a) S. Th. L. Andomari. Joachimus Carlier. 1674, in-12 ». (Paquot, III, 195). — Autre édition la même année.

Cet ouvrage fut traduit en français par le Père Alard Le Roy, dominicain de Lille : « *Le culte de la vierge sacrée Marie défendu contre les avis prétendus salutaires d'un auteur anonyme*. St-Omer, Joachim Carlier in-12 ». (Paquot IX-276).

Selon le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques du Père Richard, III. — 192, il se fit de ce petit ouvrage du Père Henneguiet trois ou quatre éditions dans la même année, tant en latin qu'en français et en flamand, et il reparut en 1675 à Cambrai, avec quelques additions.

« *Defensio beatissimæ virginis Mariæ et piorum cultorum illius contra libellum intitulatum MONITA SALUTARIA, ETC. [et contra epistolam pastorem gallicè editam à D. Gilberto episcopo Tornacensi, ad ecclesiæ prælatos directam, autore Francisco Ludovico Bona, theologo, (Nicolao Dubois, S. Theol. et J. U. Licentiatu canonico Brugensi)].* Moguntiae, 1674, in-12 ». 251. pp. y compris l'opuscule de Henri De Cerf, réimprimé à la suite de cet écrit du chanoine Dubois.

(a) Jérôme Henneguiet, né à St-Omer en 1635, entré dans l'ordre de St-Dominique en 1650, fut successivement premier régent d'études au collège de St-Thomas-d'Aquin à Douai, de 1669 à 1672, prieur du couvent de Tournay en 1673, professeur de Théologie à Cambrai en 1675. Il fut nommé ensuite définitur de la province de Sainte-Rose du Pérou, puis prieur pendant six années consécutives du couvent de St-Omer, sa ville natale. Il mourut dans la même maison le 13 mars 1712. (Paquot, III, — 194, 195). Foppens, Feller, Ladvocat et la Biographie universelle le passent sous silence; il a son article dans Moreri, dans le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques et dans Paquot.

Ces deux ouvrages furent réimprimés à Lintz, Typis Johannis Gaspari Leidenmayr. 1715.

« *Monitorium salutarium B. Virginis Mariæ ad suos cultores indiscretos non ita pridem in lucem editorum, consonantia hæreticis; et sensui ecclesiæ, SS. Patrum, orthodoxorum theologorum ac Christi fidelium dissonantia; æquo rerum æstimatori lectori proponitur dijudicanda, ex R. P. Petro Canisio, Soc. Jesu, collectore theolophilæ Parthenomontano Mariæ-Burgi Catholicorum. Typis Bernardi Canisii, sub signo Cruels, 1674* ».

Cet ouvrage est attribué à François Vanhorenbeke, doyen de Louvain, et depuis évêque de Gand.

« Juste apologie du culte de la Mère de Dieu, ou discrets avis des SS. Pères contre les avis indiscrets de l'auteur du livre intitulé : *Avis salutaires de la bienheureuse vierge Marie à ses dévots indiscrets*; par le P. F. Grégoire de S. Martin, carme, lecteur en la S. Théologie. A Douay, chez Marie Serrurier, à la Salamandre. 1674. » in-8° de 217 pp.

« Juste apologie, etc. Seconde édition augmentée et enrichie de plusieurs nouveaux raisonnemens et autorités fort remarquables des SS. Pères, des éminentissimes Cardinaux et des plus fameux Evêques et Théologiens de notre siècle. A Douay, chez Marie Serrurier, à la Salamandre. 1674 ».

« Sentimens des Pères et des Docteurs de l'église, touchant les excellences, les prérogatives et le culte de la sainte Vierge; ou réponse aux *avertissemens salutaires*, etc. Paris, 1674 in-8°; par Abelly, évêque de Rhodéz. (Nicéron, XLI, — 187.)

Bourdaloue, *Sermon sur la dévotion à la Vierge*. (L'un de ses sermons pour la fête de l'Assomption.)

« *Expunctio notarum quas, in favorem monitoris anonymi, alter anonymus inurere nititur cultui B. Mariæ virginis vindicato*. Per R. P. F. Hieronimum Henneguiæ, S. Th. Licent., nuper studij generalis duaceni ordinis FF. Prædicatorum Regentem Primarium, Cameraci, typis Gaspari Mairesse. 1675 ». 125 pp. in-12. (Paquot, III, — 196.)

« *Brevis apostropha ad regularem anonymum monita salutaria vindicantem*. 1675 ».

Cet écrit est attribué au Père Maximilien Reichenberger, jésuite, par le Père Zaccharia. (Biblioth. des écrivains de la C. de J., par les PP. Debacker, etc. (IV, — 629).

« *Statera et examen libelli cui titulus : MONITA SALUTARIA*, B. V, AD SUOS CULTORES INDISCRETOS. Coloniz. 1673 ». 231 pp. in-8°.

Ainsi désigné par le P. Hartzheim, *Biblioth. Colon.* p. 217. Le chanoine Carton, d'après la *Storia letteraria d'Italia*, l'indique comme suit :

« *Statera et examen libelli cui titulus: MONITA SALUTARIA*, etc., *Accedit D. Joannis Cochlei axia articulorum Martini Lutheri confutatio*, auctore Laurentio à Dript, O. S. B. prof. Gladb. SS. Theol. Lectori, Rev. et Cels. Principis et Episc. Paderb. et ecclesiast. consiliario et in spiritualibus commissario generali. Colon., sumptibus authoris. An. 1673 ». 281 pp. in-12, porté à l'index, donec corrigatur. Déc. 30 juillet 1678.

« *Apologie des dévots à la sainte Vierge*, par Pierre Granier. Bruxelles, 1675 ». (V. nos Bulletins, XII. — 215.)

« *Mariani cultus vindiciæ seu nonnullæ animadversiones in libellum cui titulus: MONITA SALUTARIA B. V. Mariæ ad CULTORES SUOS INDISCRETOS. Pro vindicandâ contra autorem anonymum Deiparæ gloriâ, secundum orthodoxa fidei dogmata, sanctorum Patrum testimonia, rectæ rationis dictamina et theologorum principia concinnatæ*, à P. Maximiliano Reichenberger, Pragensi Bohemo, è societate Jesu, SS. Theologiæ Doctore, in Universitate Pragensi annis prope triginta Philosophiæ ac Theologiæ Professore publico eamdemque facultatum per complures annos Decano, Opusculum posthumum..... Pragæ, typis Universitatis Caroli Ferdinandi in collegio Societatis Jesu ad S. Clementem, 1677. in-4°. » 184 pp. sans les liminaires ni les tables. (Biblioth. des PP. Debacker.)

Le Père Reichenberger avait aussi publié de son vivant plusieurs écrits contre les MONITA et notamment :

« *Cavillator veri Hyperdulia cultus magnæ Dei Matris deprehensus et reprehensus.* » Pragæ, mars 1674.

« *Reflexiones super approbationes libelli MONITA SALUTARIA.* » Ibid. 1674.

« *Parænesis ad monitorem amarianum.* » Ibid. 1674.

« *Appendix parænetica ad apologiam simul et palinodiam defensoris monitorum insalutarium.* » Mai 1674.

Outre la lettre pastorale de Choyseul et la lettre apologétique de Widenfeld, ont été publiés quelques écrits pour la défense des MONITA SALUTARIA, et entr'autres :

« *Monita salutaria B. V. Mariæ vindicata per notas salutare*

ad libellum intitulum: CULTUS B. V. MARIE VINDICATUS, patris Hieronimi Henneguier, et similes scriptores, autore quodam regulari orthodoxi cultus Beatissimæ V. Mariæ zelatore. *Cui accedit appendix contra defensionem B. V. Mariæ, etc.*, Ludovisci Bona. » Gandavi. 1674. in-12. 96 pp. pour l'ouvrage et 72 pp. pour l'appendix. Cet ouvrage est à l'index, 22 juin 1676. L'appendix est de Widenfeld.

« *Correctio fraterna et caritativa ad autorem brevis apostrophes.* » (par Widenfeld.)

« Lettre à M. Abelly, évêque de Rhodéz, touchant son livre : *Des Excellences de la sainte Vierge.* » 1674, in-4°.

Abelly y répondit : Paris, 1674, in-8°. (Nicéron, *ibid.*)

Adrien Baillet, mort à Paris en 1706, y avait publié en 1694 un écrit intitulé : « *De la dévotion à la sainte Vierge et du culte qui lui est dû ;* » ouvrage qui avait excité quelque rumeur, et qui fut condamné à Rome, le 7 septembre 1693, *donec corrigatur*. En 1712, on le fit réimprimer, avec les *Avis salutaires* aussi condamnés, et la lettre pastorale de Choiseul déjà réimprimée en 1689. Le titre du livre portait : « *à Tournay, chez Nicolas Varlet, libraire.* » Comme il ne paraît pas qu'il ait existé en cette ville un libraire nommé *Nicolas Varlet*, il n'y a pas d'apparence que cette publication ait réellement eu lieu à Tournay, dont on aura emprunté le nom, parce qu'on ne pouvait obtenir les approbations nécessaires pour cette réimpression, là où elle eut lieu.

Le Père Jean Crasset, de la compagnie de Jésus, avait aussi publié un livre, ainsi intitulé :

« *La véritable dévotion à la sainte Vierge établie et défendue.* Paris, François Muguet, 1679 ». pp. 176 et 334, in-4°. — 2^{me} édition en 1687, in-8°.

Ce qui, selon le journal des savants, lui avait donné sujet de composer cet ouvrage, c'est « un petit livre, venu des pays étrangers, » duquel quelques personnes ont pris occasion de ne plus tant honorer » ni invoquer la sainte Vierge. »

XXVIII. Acte de l'évêque de Tournay, en date, à Lille, du 26 novembre 1674, portant permission d'imprimer l'extrait « des ordonnances de monseigneur le cardinal » Grimaldi, archevêque d'Aix : Cas ordinaires auxquels les » confesseurs doivent refuser ou différer l'absolution. »

(Waucquier.)

XXIX. Officia propria antiquissimæ et celeberrimæ cathedralis ecclesiæ et diœcesis Tornacensis.

Insulis, ex officinâ Nicolai De Rache, typographi Regii et Episcopalis, sub signo Bibliorum aureorum, 1676.

In-8° de 231 pages chiffrées, outre 15 feuillets liminaires non cotés pour le titre, le mandement de l'évêque, la préface, le calendrier.

Le mandement est daté de Tournay, le premier octobre 1673.

Selon le chanoine Waucquier, Choiseul est auteur des hymnes que donne ce propre pour les fêtes des deux grands patrons du diocèse, S. Piat et S. Eleuthère.

Le synode de 1778 contient, art. xiv, une disposition ainsi conçue :

» *Mandatur Promotori ut accuratè invigilet, ut servetur uniformitas in hac diœcesi circa receptionem officiorum propriorum nuper emendatorum, et eos, qui non paruerint, citet coram Officiali.* »

XXX. Censure et lettres pastorales de monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque d'Arras, aux cures, vicaires et confesseurs de son diocèse, touchant l'administration du sacrement de Pénitence, augmentées d'un avertissement très-docte et du sentiment de messieurs les Prélat.

Sans indication de la date ni de lieu de l'impression.

In-12, 86 pp. chiffrées pour la censure et les deux lettres pastorales, puis 31 pp. aussi chiffrées pour 1° un extrait des instructions de S. Charles-Borromée aux confesseurs de son diocèse, 2° les cas ordinaires, au nombre de quinze, auxquels les confesseurs doivent refuser ou différer l'absolution, et 3° les chapitres du Concile de Trente, touchant le sacrement de Pénitence, tirés des sessions 14 et 24.

La seconde lettre pastorale contient 132 maximes que l'évêque adresse aux confesseurs de son diocèse, comme règles qu'ils doivent suivre.

Les 34 feuillets liminaires non cotés font suivre l'avertissement, annoncé au titre, des sentiments d'un archevêque et de 23 évêques, à qui la censure et les lettres pastorales avaient été communiquées, et notamment de l'acte, en date de Paris le 17 décembre 1673, par

lequel l'évêque de Tournay adhère à la censure, et de l'acte plus développé, en date de Tournay, le 12 juin 1676, par lequel il se prononce pour la doctrine des circulaires et déclare qu'il essayera d'en profiter pour lui et pour ceux que la Providence a confiés à son soin pastoral.

XXXI. Mémoires de divers exploits et actions du Maréchal du Plessis-Praslin, depuis l'an 1628 jusqu'en 1671. Paris, 1676, in-4°.

V. Méthode pour étudier l'histoire, dernière édition, tome 12, p. 524. C'est, y est-il dit, Gilbert de Choyseul, évêque de Tournay et frère du Maréchal, qui a donné le style à ces mémoires et les a mis dans l'état où ils sont ; c'est, y est-il ajouté, un ouvrage digne des deux frères.

Le nom y est orthographié comme ci-dessus ; les biographies l'écrivent de même. L'évêque, dans tous ses actes, écrit du *Plessy-Praslain*.

XXXII. Petit traité de la confrérie du S. Esprit, érigée en l'église de S. Jacques à Tournay, avec les règles et prières pour les confrères, par l'autorité de monseigneur l'illustrissime évêque de Tournay, pour obtenir une heureuse paix.

A Douay, de l'imprimerie de la veuve Jacques Mairesse, au Pélican d'Or, 1676.

L'acte d'approbation de l'évêque, en date à Tournay du 28 avril 1676, constate que par ses lettres du même jour il a érigé cette confrérie en la paroisse de S. Jacques de la ville de Tournay. (Waucquier.)

XXXIII. Eclaircissemens touchant le légitime usage de toutes les parties du sacrement de Pénitence, adressez aux pasteurs et autres confesseurs tant séculiers que réguliers du diocèse de Tournay, par messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de mgr l'évêque de Tournay, 1679.

249 pp. in-12. Bibliothèque de la ville, n° 2103 du catalogue imprimé.

Et en latin :

XXXIV. Singularium sacramenti Pœnitentiæ partium brevis et dilucida explicatio ad pastores cæterosque ecclesiæ Tornacensis tum sæculares tum regulares confessarios , per illustrissimum ac reverendissimum D. Gilbertum de Choysoul du Plessy-Praslain, episcopum Tornacensem.

Insulis, ex officinà Nicolai De Rache, sub bibliis aureis. 1683. Bibliothèque de la ville, n° 2104.

In-12, de 317 pp. y compris la traduction latine des lettres du P. de S. G. et de M. A. B. et des réponses de l'évêque; y compris aussi un écrit ainsi intitulé: *Scriptum cujusdam eximii et pietate scientiæque illustris doctoris theologi adversus libellum ab illustrissimo ac reverendissimo tornacensi episcopo gallicè editum ejusdemque præsulis responsa*; un autre écrit intitulé: *Aliæ alterius theologi reflexiones*; un dernier écrit intitulé: *Aliæ objectiones* :

XXXV. Eclaircissemens touchant le légitime usage de toutes les parties du sacrement de Pénitence, etc., etc. Seconde édition, reveüe et augmentée.

Ils se vendent à Lille chez Nicolas De Rache, à la Bible d'Or. 1683. Bibliothèque de la ville, n° 2106.

Dans cette édition, après l'instruction appelée *Eclaircissemens*, un avis du libraire au lecteur lui fait connaître que deux hommes de piété, dont l'un est un de ceux qu'on appelle en ce pays *rigoristes*, l'autre de ceux qui penchent plus à l'indulgence, ont écrit à l'évêque pour lui témoigner, *chacun selon sa disposition*, les difficultés qu'ils avaient à se soumettre à ses sentimens; que monseigneur de Tournay, leur a répondu, et que lui libraire l'a supplié de lui permettre de joindre ces lettres à son livre; ce qui lui a été accordé. Suivent alors :

Lettre de M. le P. D. S. G. à monseigneur l'évesque de Tournay, datée de S. G. le 10 aoust 1679.

Réponse de monseigneur l'évesque de Tournay, à M. le P. de S. G. datée de Tournay, le 12 aoust 1679.

Lettre de M. A. B. à monseigneur l'évesque de Tournay, datée à F. le 14 d'aoust 1679.

Réponse de monseigneur l'évesque de Tournay, à M. A. B. datée de Lille, le 20 d'aoust 1679.

L'instruction et les lettres susdites contiennent ensemble 261 pp. in-12, en une seule série de chiffres.

Le libraire intervient de nouveau ici par un avis au lecteur, dans lequel il fait remarquer combien l'évêque « est éloigné de toutes » sortes d'extrémités et avec quel dégagement, quelle douceur et « quelle équité il instruit son diocèse, ce qui doit donner une entière » sûreté à lire ce livre et à suivre les règles qui y sont contenues, « soit que vous soyez pénitent, dit-il au lecteur, soit que vous soyez » confesseur. » Et comme depuis que ces éclaircissemens et ces lettres ont paru, l'évêque a reçu plusieurs objections de divers endroits auxquelles il a répondu « avec la même modération. » le libraire déclare les donner, « afin qu'il ne manque rien à la perfection de cet ouvrage. » Et le volume est ainsi terminé par :

XXXVI. Objections faites à monseigneur l'évesque de Tournay et ses réponses, adressées par lui aux confesseurs de son diocèse. — 83 pp. in-12, en une nouvelle série de chiffres.

Les éclaircissemens ont suscité d'autres contradicteurs; l'un des plus opiniâtres a été un soi-disant théologien flamand se désignant sous les lettres A. D. B; ses critiques ont donné lieu aux publications suivantes de la part de l'évêque :

XXXVII. Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay à la lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., lui a écrite touchant ses éclaircissemens de la Pénitence. Bibliothèque de la ville; même numéro.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de monseigneur l'évesque de Tournay. 1680. 93. pp. in-12.

Et autre édition :

A Lille, de l'imprimerie de Jean-Baptiste de Moitemont, imprimeur ordinaire de monseigneur l'évêque de Tournay. 1688. 93 pp. in-12.

Cet écrit donne successivement le texte de chaque partie de la lettre du théologien flamand, chacune suivie de la réponse y relative de l'évêque. La lettre du théologien est datée de Louvain, le 5 avril 1680, et la lettre en réponse de Tournay, le 17 avril 1680, et le libraire informe le lecteur, en ce qui touche l'orthographe du théologien, « que l'évêque lui a ordonné de la copier exactement, de » peur que l'auteur ne crût qu'il voulût s'ériger en critique de son » ouvrage. »

XXXVIII. Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay à la seconde lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., luy a écrite touchant ces éclaircissemens de la Pénitence.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay. 1680. 53 pp. in-12.

Le libraire renouvelle l'avertissement qu'on lui a défendu de corriger les fautes d'orthographe de la lettre du théologien, « n'estant pas raisonnable, » dit-il, « que comme cette lettre est un ouvrage de » ténèbres, on luy donne plus de jour que l'auteur et son libraire » ne luy en ont voulu donner. » Cette lettre est datée de Louvain, le 24 avril 1680, et la réponse de Tournay, le 30 avril.

XXXIX. Réponse de l'évesque de Tournay à la troisième lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., luy a écrite touchant ses éclaircissemens de la Pénitence.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay. 1680. 26 pp. in-12.

Cette fois la lettre du théologien n'est plus reproduite; celle de l'évêque est datée de Tournay, le 26 mai 1680. Le libraire informe le lecteur que l'évêque a été fort aise d'apprendre que celui qu'on

accusait injustement d'être auteur de « toutes ces méchantes lettres », ne les a pas faites ; que c'est ce qui l'a obligé « de parler » un peu plus librement dans cette troisième réponse au véritable » auteur, quoiqu'il ait encore beaucoup épargné cet emporté. » Il dit encore que « les personnes les plus retenues, à qui l'évêque a fait » voir cette troisième lettre, étant indignées des excès de ce faiseur » d'écrits aussi impies qu'impertinents, » lui ont fait des plaintes de sa trop grande modération.

XL. Réponse de monseigneur l'évêque de Tournay à la quatrième lettre qu'un théologien flamand, A. D. B., lui a écrite touchant ses éclaircissemens de la Pénitence.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, imprimeur ordinaire du Roy et de monseigneur l'évêque de Tournay. 1680. 20 pp. in-12.

Cette réponse est datée de Tournay, le 22 juin 1680.

XLI. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay aux pasteurs et autres confesseurs de son diocèse, sur les six dernières lettres du théologien flamand, A. D. B. 73 pp. in-12.

Cette lettre est datée de Lille, le 10 septembre 1681. Aux pages 71 et 72, il répond au reproche que ce théologien lui fait d'avoir approuvé le petit livre des *Avis salutaires*, qui ont excité du murmure, fait observer Choyseul, non qu'ils *continsent rien de mauvais*, mais parce qu'ils *ne s'expliquaient pas assez* ; il dit que par sa *lettre pastorale*, en parlant avec plus d'étendue que ce petit livre, il a expliqué aussi plus clairement la vérité, et que si la congrégation du Saint-Office fit par prudence un décret pour *suspendre la lecture des Avis salutaires jusqu'à ce que l'émotion fût un peu calmée*, d'une autre part la *lettre pastorale*, qui a été très-sévèrement examinée à Rome, *est deux fois sortie glorieusement de cet examen*.

« Réponse d'un prédicateur flamand à la lettre d'un théologien flamand, A. D. B., envoyée à monseigneur l'évêque de Tournay, datée de Lille en Flandre, ce 10 may 1680. » 8 pp. in-4°. (Waucquier.)

« Observations d'un professeur en philosophie sur les lettres écrites par un théologien flamand à monseigneur l'évêque de Tournay, datées ce 10 juin 1680. » 18 pp. in-4°. (Waucquier.)

« Avis au théologien flamand, A. D. B., auteur des trois lettres à monseigneur l'évêque de Tournay, touchant son livre des éclaircissements sur le sacrement de Pénitence, par un ecclésiastique du diocèse de Tournay.

A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, à la Bible d'Or. 1680. » (Waucquier.)

Il paraît que les trois premières lettres seulement avaient paru, lorsque cet ouvrage, que nous n'avons pas vu, a été publié.

« Réflexions d'Engène-Théophile de Préd'homme, théologien de Louvain, sur quelques lettres d'A. D. B. adressées à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Tournay, touchant l'absolution des récidives par habitude. A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, imprimeur juré, à l'enseigne de S. Pierre et S. Paul. 1681. Achievé d'imprimer l'an 1683. » — Approbation de l'évêque en date, à Lille, du 16 mai 1683. Il y dit avoir lu, avec beaucoup de satisfaction cet ouvrage, où sont relevés *les excès et les égaremens du prétendu théologien flamand.* (Waucquier.)

Paquot, II, — 101, attribue au Père Charles de l'Assomption, (Charles de Bryas), un écrit sous ce titre :

« Lettres d'un théologien de Flandre à monseigneur l'illustrissime et révérendissime évêque de Tournay. » In-8°, sans indication de la date ni du lieu de l'impression. Et il explique que ce sont *dix lettres*, où il est traité du délai de l'absolution, de la confession informelle et de la fréquente communion.

Le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques, supplément p. 193, dit aussi que ce Père a publié *dix lettres* à monseigneur l'évêque de Tournay, sous ce titre : « *Theologi Flandri Epistolæ ad illustr., etc., ubi de dilatione absolutionis, de confessione informi ac de frequenti ad sacram synaxim accessu tractatur.* » Sine loco nec anno.

Le théologien flamand, A. D. B., ne serait donc autre que le Père

Charles de l'Assomption (a), qui a continué ensuite la lutte à visage découvert, polémique dans laquelle il s'est prévalu de l'ouvrage suivant du Père Henneguiér, dominicain :

« *Dissertatio theologica de absolutione sacramentali percipiendâ et impertiendâ, ad sacrosancti Concilii Tridentini necnon scholarum Angeli sensum expressa, atque in duas partes distributa*, studio et operâ eximii ac R. P. F. Hieronimi Henneguiér, ord. FF. Prædicatorum, S. Theologiæ Doctoris ac Regentis. — Audomari, apud hæredes Joachimi Carlier, sub signo Nominis Jesu. 1682. » — (Paquot, III. — 196. Bibliothèque de la ville, n° 2088.) In-8° de 236 pp. chiffrées pour le texte, plus 7 feuillets liminaires contenant : le titre ; la dédicace à sainte Rose du Pérou, patronne de la province Gallo-Belgique de l'ordre des FF. Prêcheurs ; l'approbation des vicaires-généraux de St-Omer ; l'autorisation de faire imprimer, émanée du Père-général, datée de Rome le 20 Septembre 1681 ; les approbations des deux professeurs de leur collège de Douai, exigées par le Père-général ; et celle de P. A. F. de Béthencourt, docteur en théologie et chanoine gradué de St-Omer ; plus encore deux feuillets non cotés à la fin pour l'*index* et les *errata*.

L'approbation des vicaires-généraux, qui comptaient parmi eux deux évêques, est des plus formelles : ils disent avoir lu cette disser-

(a) Charles de Bryas, né à St-Ghislain en Hainaut en 1623, avait embrassé d'abord le parti des armes ; puis il renonça au monde et prit l'habit des Carmes déchaussés à Douai et le nom de *Charles de l'Assomption*. Il y enseigna la théologie, devint prieur de son couvent, ensuite définiteur et provincial. Il occupait cette dernière charge pour la seconde fois, lorsqu'il mourut à Liège le 23 février 1686, dans la 33^e année de sa profession. (Paquot, I. — 99.) Il était fils de Charles, premier comte de Bryas, et frère de Jacques-Théodore qui fut successivement chanoine de Tournay et assesseur au grand conseil de Matines, évêque de St-Omer, de 1662 à 1675, et archevêque de Cambrai de 1675 à 1694. (Le Glay, *Cameracum christianum*, p. 72 ; et *Nobiliaire des P. B.*, I. — 299.) Paquot (*ibid.*) et le Dictionnaire des sciences ecclésiastiques, au supplément, se sont occupés de Charles de Bryas. Il paraît être demeuré inconnu aux autres bibliographes.

tation avec attention, et attestent que la doctrine qui y est contenue est saine, solide, conforme au Concile de Trente, aux autres Conciles et aux Canons, également utile aux pénitents et aux confesseurs.

L'ouvrage du Père Charles de l'Assomption suivit de près celui du Père Henneguiet.

« *Elucidatio circa usum absolutionis consuetudinariorum et recidivorum, secundum doctrinam S. Thomæ, cum tribus regulis pro frequenti communione.* Per R. P. F. Carolum ab Assomptione, ex-Provincialem Carmelitarum discalceatorum, etc., S. Theologie Lectorem. Leodii, 1682. in-8° »

Et en français :

« Éclaircissement touchant l'usage de l'absolution des consuetudinaires et récidives (*sic*), selon S. Thomas, le soleil de l'église et l'ange de l'école. Avec trois règles pour la fréquente communion, contenues au dernier chapitre. Par le R. P. F. Charles de l'Assomption, carme déchaussé, lecteur en la sainte Théologie et ex-Provincial des Pays-Bas conquis. Avec la permission des supérieurs, imprimé à Liège et se vend à Lille chez François Fiévet, à la Bible Royale, sur le Pont de Fives. 1682, in-8° » (Biblioth. de la ville, n° 2167.)

L'ouvrage contient 713 pages cotés, plus 19 feuillets liminaires pour le titre, la dédicace au cardinal Azzolini, l'approbation donnée par commission du métropolitain, (l'archevêque de Cambrai), la table des chapitres et matières, les approbations des théologiens de l'ordre et la permission du Père-général.

L'Éclaircissement finit à la page 688. Les pages 689 à 723 sont occupées par un appendice intitulé : « Approbation de la doctrine de » notre Éclaircissement tirée du livre mis fraîchement en lumière par » le R. P. Hiérome Henneguiet, religieux de l'ordre des FF. Prêcheurs, » docteur et régent en la sainte théologie. » Il y transcrit quatre conclusions prises dans ce livre et les accompagne de réflexions tendantes à établir qu'elles sont conformes à ce que lui-même soutient, c'est donc par erreur que Paquot (III, — 193) attribue au Père Henneguiet une approbation de 33 pages jointe à l'ouvrage ÉCLAIRCISSEMENT, etc., du Père Charles de l'Assomption.

Charles de Bryas avait fait imprimer précédemment le « *Pentalogu, diaphoricus sive quinque dissertationum rationes ex quibus verum judicatur de dilatione absolutionis ad mentem gemini ecclesiæ solis,*

SS. Augustini et Thomæ, oblati ad examen S. P. N. Innocentii XI. » Il n'avait pas écrit cet ouvrage pour l'opposer à l'instruction sur le sacrement de Pénitence de l'évêque de Tournay, puisqu'il lui est antérieur. Cet écrit ayant été par lui livré à l'impression, sans permission ni approbation, le Père général et les définiteurs généraux, par acte du 3 janvier 1679, décidèrent qu'il serait brûlé et ordonnèrent que l'auteur brûlerait lui-même, en présence de toute la communauté du couvent où il se trouvait alors, tous les exemplaires en sa possession ; sentence à laquelle il se soumit, en brûlant ces exemplaires de ses propres mains en présence de toute la communauté du couvent de Lille. (*Eclaircissemens*, p. 619.) Comme on tirait de ce fait la conséquence que la doctrine même contenue en ce livre avait été condamnée, il produit, à la page 621 de ce même ouvrage, un acte du Père-général, du 9 septembre 1681, qui déclare que le *Pentalogus* a été livré au feu, *non propter doctrinam, quæ nullam subiit censuram, sed propter illegitimum impressionis modum*; et qui l'autorise en conséquence à le faire réimprimer, moyennant l'approbation de trois théologiens de son ordre et la suppression des expressions qui paraissent blesser la paix et la charité. Il produit, en outre, dans les liminaires, une approbation de trois théologiens, l'ouvrage intitulé : *Eclaircissemens*, étant, dit-il, comme une seconde impression (a) du *Pentalogus* brûlé; et de plus il y joint une nouvelle autorisation du Père général fondée sur l'avis de deux autres théologiens de son ordre.

Aux critiques dont cette seconde impression fut l'objet, il opposa un écrit que nous n'avons pu rencontrer et que le chanoine Waucquier désigne comme suit :

« Motif de droit pour le F. Charles de l'Assomption, carme déchaussé, pour la défense de son livre intitulé : *Eclaircissemens touchant l'usage de l'absolution des consuetudinaires et récidives selon S. Thomas*,

(a) S'il en est ainsi, c'est une seconde édition singulièrement développée; car le *Pentalogus* est appelé *parvus libellus* par le Père Macaire Havermans, prémontré, qui l'a longuement critiqué par un écrit de 534 pages, intitulé : *Examen libelli cui titulus PENTALOGUS DIAPHORICUS*. Colon. Agr., 1679. in-8°. — Le *Pentalogus* a été mis à l'index par décret du 5 avril 1685.

le soleil de l'église et l'ange de l'école, avec trois règles pour la fréquente communion. Lille, 13 novembre 1682. » 8 pp, in-4°.

(Waucquier.)

L'évêque Choysent proscrit dans son diocèse et le livre de Charles de Bryas et la dissertation du Père Henneguier.

XLII. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay, aux pasteurs et autres confesseurs tant séculiers que réguliers de son diocèse, sur divers écrits touchant l'usage du sacrement de Pénitence qui ont paru depuis quelque temps dans le diocèse de Tournay. A Lille, de l'imprimerie de Nicolas De Rache, à la Bible d'Or. 1685. 69 pp. in-12, une 2^{me} édition a 72 pp.

Cette lettre, que nous n'avons pu rencontrer, est indiquée par le chanoine Waucquier comme datée de Lille le 13 février 1683. La date et l'objet en sont rappelés dans une lettre postérieure aux pasteurs du diocèse du 17 mars 1684, (ci-après, n° XLV), de laquelle il résulte que c'est par sa lettre pastorale du 13 février 1683 que l'évêque Choysent a intimé *la défense, sous peine d'excommunication, à tous les fidèles de son diocèse, de quelque état et condition qu'ils soient, de lire et de retenir les ouvrages que le Père Charles de l'Assomption a fait imprimer sur la matière de la pénitence, depuis que son PENTALOGUS a été mis au jour, et tous les autres écrits que cette même lettre spécifie, et à tous libraires et imprimeurs de ce diocèse de les vendre, débiter ou faire débiter sous quelque prétexte et motif que ce soit, et d'en imprimer ou faire imprimer d'autres pour la défense de ces mêmes ouvrages, de leurs auteurs, ou de tous autres qui enseigneraient la même doctrine; défendant aussi de la soutenir, même de parole, dans les sermons, catéchismes ou instructions particulières.*

Une semblable censure, une même prohibition ont frappé, sans aucun doute, la *Dissertatio theologica* du Père Henneguier, et vraisemblablement par la même lettre pastorale.

XLIII. Reverendi Patris F. Caroli ab Assumptione, carmelitæ, scriptum rev. et illustr. D. episcopo tornacensi,

jämjam decanalem in ecclesia S. Stephani insulensis synodum habituro, oblatum die 12 maii 1683, et ejusdem D. Tornacensis responsum. Insulis, ex officinâ Nicolai De Rache, sub Bibliis aureis, 1683, 38 pp. in-12.

Nous n'avons pu nous procurer ce livret publié par l'évêque et contenant une réclamation à lui adressée par le Père Charles de l'Assomption et la réponse qu'il y a faite. Selon les notes du chanoine Waucquier, cette réponse est datée de Tournay le 24 mai 1683.

« *Epistola apologetica R. P. F. Hieronymi Hennegui, ordinis FF. Præd., S. Theologiæ Doctoris, ad illustrissimum Episcopum Tornacensem.* 8 pp. in-4°. » Sans indication de l'année et du lieu de l'impression.

Nous connaissons cet opuscule par la réponse que Choyseul y a faite le 6 juillet 1683, (ci-dessous n° XLIV) et où il le transcrit par parties à mesure qu'il y répond.

« *Epistola responsoria ignoti authoris ad amicum super justitiam processus episcopi tornacensis adversus librum P. Hennegui, (ad calcem :) Parisiis, 3^o Idus junii 1683.* » (*Signata :*) *Ex corde amicus et famulus P. K. S.* — 8 pp. in-4°.

Nous n'avons pas cet écrit, auquel Choyseul a aussi répondu, (ci-dessous, même n°).

« *Vindiciarum postulatio à Jesu Christo, peccatorum omnium penitentium et impenitentium redemptore, adversus rigoristas, homines à sacro confessionis tribunali retrahentes, per F. Carolum ab Assumptione, ex-provincialem carmelitarum discalceatorum, et S. Theologiæ lectorem. Leodii, apud Arnoldum Brouckart, ad Angelum custodem, 1683, cum licentia superiorum et approbatione.* » 210 pp. in-8°, non compris un feuillet pour le titre et les approbations et un feuillet à la fin pour les *errata*. Bibliothèque de la ville, n° 2168.

Et en français :

« *Complainte à Jésus-Christ, rédempteur de tous les pécheurs pénitens et impenitens, contre les rigoristes qui retirent les hommes de la confession, par le R. P. Charles de l'Assomption, ex-provincial des carmes déchaussés et lecteur en théologie. A Liège, chez Arnould Brouckart, imprimeur en la rue des sœurs de Rasques, à*

l'Ange gardien. 1683, avec permission et approbation des supérieurs.» — 186 pp. in-8°, non compris un feuillet pour le titre et les approbations et un feuillet pour les *errata*. Bibliothèque de la ville, n° 2169.

Au nombre des griefs qu'il fait valoir contre l'opinion qu'il combat il la signale comme *faisant injure à la très-sainte Vierge*; d'où il prend occasion de se prononcer contre les *Avis salutaires*, « on pour » mieux dire pestiférez. » Il dit que « Rome voit trop clair pour n'avoir pas vu le venin caché de ces *Avis*; » et que c'est pourquoi on ne s'est pas borné à en suspendre la lecture, mais la congrégation du Saint-Office les a prohibés; *donec corrigantur*, correction qui serait bien difficile.

Il termine cet ouvrage par se plaindre de l'*oppression des rigoristes* qui se servent de l'*autorité*, ne pouvant l'*enseigner par la vérité*. « On m'avait provoqué, dit-il, à un concert de docteurs, auquel on se » soumettrait; j'avais accepté ce défi à deux mains par mon motif de » droit, et comme j'étais dans l'attente d'être enseigné de la vérité, » voicy que l'autorité m'opprime par la censure de mon livre, qu'on » défend de lire sous peine d'excommunication. » — Il s'attache à démontrer l'injustice et la nullité de cette censure.

XLIV. Responsa illustr. ac rev. episcopi tornacensis ad apologeticam R. P. Hieronymi Hennegui, ordinis FF. præd., doctoris theologi, epistolam, quibus accessit aliorum de eadem materiâ opusculorum confutatio. Insulis, ex officinâ J. Chrysostomi Malte, typographi jurati, in platea S. Martini, ad insigne Boni Pastoris, 1683.» 138 pp. in-12.

A la page 69 se trouve cette date: *Ex secessu nostro helchinienſi die 6 julii 1683*. Jusques-là il répond au Père Hennegui. Ce qui suit cette date et la signature, jusqu'à la page 97, est une réponse à l'écrit intitulé: *Epistola responsoria ignoti authoris ad amicum*. Puis de la page 99 à la page 112, il répond à des notes du Père Charles de l'Assomption mises à la marge de la réponse de l'évêque au livre de ce Père indiqué sous le nom de *Quinque verba*; nous n'avons pas ces notes ni le livre auquel elles se seraient appliquées. Et de la page 113 à la fin, il s'occupe de l'écrit du même Père intitulé: *Vindiciarum postulatio*.

Par sa lettre apologétique, le Père Henneguiet, s'adressant principalement à la conscience de l'évêque, qui n'est point son juge, se plaint à la fois de la forme acerbe et injurieuse et de l'injustice de la censure portée contre son livre, que son juge avait expressément approuvé et recommandé.

L'évêque reconnaît qu'il y a dans ce livre bien des choses dignes de louange; il dit que tout le blâme contenu en sa lettre pastorale ne lui est pas applicable, d'autres ouvrages ayant été aussi l'objet de sa censure. Il n'a désigné, comme à rejeter de son livre, que ce qui concerne l'absolution à donner aux consuetudinaires et maintient la prohibition qu'il a décrétée et même les expressions dont il s'est servi et qu'il trouve encore trop douces.

Il imputait au Père Dominicain des erreurs proscrites par le Pape Innocent XI et formant la 58^{me} et la 60^{me} des 65 propositions condamnées, le 2 mars 1679; c'est une imputation que ce Père repousse énergiquement; et la vérité est que ni l'une ni l'autre ne se trouve reproduite, soit explicitement, soit même implicitement, dans l'écrit incriminé.

Dans sa réponse à l'*Ignotus author*, Choiseul trouve l'occasion de parler encore de la décision prise par la Congrégation de l'inquisition sur les *Monita salutaria*. Il dit que le texte de cette décision porte : *Libellus suspensus donec, etc*; or, qu'emporte cet *etc.*? Selon lui, il ne peut signifier autre chose sinon que la lecture du petit livre est suspendue, *donec commoti animi paululum conquiescerent*. Il est bien étrange que neuf ans après la condamnation, cet évêque fut encore si mal renseigné sur un fait auquel il portait un vif intérêt; car il paraissait avoir à cœur que les pasteurs de son diocèse ne pussent croire qu'un écrit, formellement approuvé et recommandé par lui, eût été condamné à Rome.

Dans sa réponse au Père Charles de l'Assomption, il lui dit qu'il n'a en sa faveur aucun théologien, et que le Père Henneguiet et lui sont en désaccord sur des points de grande importance, *in rebus magni momenti dissentiunt*.

« La vérité opprimée parle à Monseigneur l'Illustr. et Révérend. évêque de Tournay par la plume du Père Charles de l'Assomption, ex-Provincial des Carmes déchaussés, et Lecteur en Théologie. » 48 pp. in-12.

« *Veritas semper eadem conqueritur de injuriâ à P. Carolo ab Assumptione, FF. Carmelitarum discalceatorum ex-Provinciali, sibi illatâ in libello calumnioso cui titulus : LA VÉRITÉ OPPRIMÉE.* » 26 pp. in-12.

« *Reflexiones theologi flandri ad veritatem semper eandem.* » 6 pp. in-12.

Des trois écrits ci-dessus nous ne connaissons que les titres que donne Waucquier.

« *Oppressio veritatis in splendoribus suis contra signaturas Duacenas per præfationem Epistolæ eximii D. F. Henneguiæ, ordinis Præd. et Theologiæ Doctoris, ad suum quondam discipulum, et per tria monita eruditissimi R. P. Placidi Skinner Anglo-Benedictini, S. Th. Licentiatî et professoris ad spiritus parvulos sed dociles.* » 4 pp, in-4°.

Et en français :

« L'oppression de la vérité dans tout son jour contre les signatures de Douay, par la préface d'une lettre du R. P. Henneguiæ, de l'ordre des FF. prêcheurs et docteur en théologie, à son disciple du temps passé, et par trois avis du R. P. Placide Skinner, Anglais-Bénédictin, licentié et professeur de théologie, aux petits esprits mais dociles. » Traduit du latin en français, 8 pp, in-4°, Sans date et sans nom d'imprimeur.

Selon Paquot (III, — 196-197), le P. Henneguiæ aurait eu part à cet écrit, qui serait une défense de ce Père et du Père Charles de l'Assomption, contre une censure portée par Choyseul, évêque de Tournay.

« *Relatio colloquii sive tractatus ab ill. ac rev. Episcopo tornacensi cum R. P. Carolo ab Assumptione, carmelita discalceato ex-provinciali, et theologiæ professore, habiti duaci die 15 decembris 1683. Tornaci, apud Jacobum Coulon, sub signo SS. Petri et Pauli. 1684. 33 pp. in-12,*

A la page 30, se trouve, selon les notes du chanoine Waucquier, une attestation de l'évêque, en date du 18 janvier 1684, ainsi conçue : « *Cum hunc processum verbalem ad nos prædicti quatuor doctores misissent, diligenter perlegimus, rerumque in tractatu cum P.*

Carolo habito gestarum sinceram narrationem et historiam continere testamur. »

« Récit sincère et véritable de ce qui s'est passé dans la dispute des PP. Dominicains de Douay, et la conférence de monseigneur l'évêque de Tournay avec le R. P. Charles de l'Assomption, carme déchaussé, les 14 et 15 décembre 1683. » 1684, 40 pp. in-12.

(Waucquier.)

« *Authentica veritatis manifestatio adversus victorias tum calamo tum ore insulse decantatas, ac triumphos undequaque ab osoribus inaniter erectos.* » 5 martii 1684. 7 pp. in-4° parvo.

« La vérité dans tout son jour par des témoignages authentiques contre des envieux qui chantent follement victoire dans leurs discours et dans leurs écrits et qui se sont de toutes parts élevé de vains trophées. 1684. » 8 pp. in-4°.

(Waucquier.)

Nous n'avons pu voir aucun des écrits ci-dessus.

XLV. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay aux pasteurs et autres confesseurs de son diocèse, touchant un écrit injurieux que le P. Charles de l'Assomption a depuis peu publié contre lui. A Lille, de l'imprimerie de Balthazar Lefrancq, rue des Malades, au Compas d'Or. 1684. 36 pp. in-12.

Ce mandement est daté du 15 mars 1684. L'écrit *injurieux* qu'il signale est celui intitulé : *La vérité opprimée*, qu'il appelle un sanglant et satyrique écrit dirigé contre lui, évêque.

Le R. P. s'était, paraît-il, attribué la victoire dans la conférence qu'il avait eue avec les PP. Dominicains, ainsi que dans celle qu'il avait eue avec Choyseul ; celui-ci lui oppose, quant à la première, les témoignages de dix-sept docteurs, professeurs ou théologiens de la faculté de Douay ; et, quant à la seconde, par un post-scriptum, le témoignage, en date du 21 mars 1684, qui lui est parvenu pendant l'impression et qui émane des docteurs et professeurs en théologie, Nicolas-Joseph de la Verdure et Jacques Gilbert, et des docteurs en théologie, Jacques Smith et Guillaume Réquillart. Cette attestation, imprimée à la suite du mandement, lui est entièrement favorable.

Choysoul réitère expressément la prohibition des ouvrages du Père carme, portée par le mandement du 13 février 1683.

Il persiste à soutenir que l'écrit intitulé: *Monita salutaria*, n'a été ni condamné ni soumis à correction, et reproduit sur ce point l'explication par lui donnée dans sa réponse à l'*Ignotus author*.

XLVI. Lettre de monseigneur l'évêque de Tournay aux pasteurs et autres confesseurs de son diocèse, touchant les plaintes que continuent à faire contre ce Prélat le Père Charles de l'Assomption, carme déchaussé, et le petit nombre de ses adhérens. — « Donné à Tournay le 17 d'avril 1684. »

A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, à l'enseigne de S. Pierre et S. Paul. 1684, 32 pp. in-12, selon les notes de Waucquier.

« *Défense de la pratique commune de l'église, présentée au Roy contre la nouveauté des rigoristes sur le sacrement de pénitence*, par le R. P. Charles de l'Assomption, ex-provincial et définiteur des Carmes déchaussés. » Cambrai, Gasp. Mairesse, 1684, in-4°. (Paquot, I-102).

« *Defensio tractatus de modo quo se gerere debet confessarius, respectu horum pœnitentium qui sæpius in eadem peccata relabuntur*, per Nicolaum Josephum de la Verdure, presbyterum, S. theologiæ doctorem et professorem primarium, insignis ecclesiæ collegiæ D. Amati canonicum et seminarii henniniani præsidem. » Duaci, apud Nicolaum d'Assignies, sub signo Parisiorum, anno 1684, 167 pp. in-12.

Le docteur de la Verdure avait publié, en 1681, un traité *De probabilitate, contritione et recidivis*. Paquot (I,-317) nous fait connaître que le P. Henneguiet attaqua cet ouvrage, quant à la troisième partie, comme étant d'une morale trop austère. Il dit aussi que de la Verdure se défendit dans une nouvelle édition de son ouvrage en 1689. Il parait par le titre de l'écrit ci-dessus, (titre que nous donne Waucquier), qu'il ne fit pas attendre aussi longtemps cette défense. Et le P. Henneguiet répliqua par l'écrit suivant :

« *Tractatus theologicus quo demonstratur uti eximius ac reve-*

rendus admodum dominus D. de la Verdure, S. theologiæ doctor et ordinarius Duaci professor, contra se ipsum dimicet in controversiâ de recidivorum absolutione. Per R. P. F. Hieronymum Henneguier, ord. FF. præd., S. theologiæ doctorem ac regentem. » Audomari, Ludov. Bern. Cartier, 1685, 125 pp. in-12. (Paquot, III-197).

XLVII. Epistola illustr. et reverend. episcopi tornacensis ad. R. P. Hieronymum Henneguier, ordinis FF. Prædicatorum, S. Theologiæ doctorem. « Helchinio, die 16 Aprilis 1685. » Tornaci, apud Jacobum Coulon, sub signo SS. Petri et Pauli, 1685. 57 pp. in-12.

Selon Paquot (I,-317), par cette lettre du 16 avril 1685, Choyseul prit la défense du docteur de la Verdure contre le P. Henneguier.

« *Le rigoriste malgré soy, ou le P. Charles de Brias manifestement convaincu de rigorisme impraticable.* Avec permission et approbation. » 60 pp. in-12. (Waucquier.)

L'approbation, par le Doyen de chrétienté et censeur de livres, Desqueux, pasteur de S.-Étienne, est datée de Lille, le 30 juin 1685.

Le *Dictionnaire des sciences ecclésiastiques* attribue encore au P. Henneguier un ouvrage sous ce titre : « *Epistolæ ad D. de Choyseul, episcopum tornacensem super recidivorum absolutione.* » Antuerpiæ. Sans indication de l'année ni du nom de l'imprimeur.

XLVIII. Mémoires touchant la religion, par Messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain évêque de Tournay. A Paris, chez Louis Billaine, dans la grande salle du Palais, à la Palme et au grand César. 1680. 240 pp. in-12.

Mémoires touchant la religion. Tome second, par Messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. A Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte-Chapelle. 1682.

XLIX. Réponse de M. l'évêque de Tournay aux réflexions de M. J. M. D. L. D. V. sur les mémoires de ce Prélat tou-

chant la religion. A Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le second perron de la Sainte-Chapelle. 1683.

Cet écrit forme le 3^{me} tome de ces mémoires. Le premier est dirigé « contre les athées, les déistes et les libertins ; » le second « contre les protestants ; » et le troisième réfute les objections d'un anonyme que plusieurs croient être le ministre Jurieu.

Mémoires touchant la religion contre les hérétiques de l'église, par Messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. Revus et retouchés par l'auteur, troisième édition. Lille, chez Jean-Baptiste Brovellio, 1711. in-12. Bibl. de la ville, n° 3697.

Il y eut donc aussi une 2^{me} édition; nous ne la trouvons pas indiquée.

L. Ordonnance de Monseigneur Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay, sur les requestes des pasteurs de Tournay, Lille et Courtray, contre le luxe et l'immodestie des femmes. Donnée à Tournay, en notre Palais, le vingt-unième jour de janvier 1681. (Waucquier).

LI. Le rapport sur la puissance ecclésiastique que fit Choyseul à l'assemblée qui arrêta les quatre articles du 19 mars 1682, fut imprimé avec la défense de cette déclaration.

Il a fait le récit de ce qui s'est passé dans cette assemblée par une lettre adressée par lui de Paris, le 1^{er} avril suivant, au doyen du Chapitre de Tournay, Jean Gennaro.

En notre séance du 6 février dernier, monseigneur Voisin nous a communiqué cette pièce remarquable, qu'il a accompagnée de notes pleines d'intérêt. Elle est imprimée dans les *Bulletins*, t. XII, p. 312.

LII. Lettre circulaire de Monseigneur Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay, aux Pasteurs de son diocèse. Donnée à Lille le vingt-cinq du mois de septembre 1684. Une page grand in-folio, sans indication du nom de l'imprimeur ni du lieu de l'impression.

Informé que le gouvernement s'occupait d'un règlement en ce qui concerne les portions congrues, la réparation des maisons pastorales, du chœur et du corps des églises, des cloches et des clochers, la fourniture des ornements et des vaisseaux sacrés, et de tout ce qui est nécessaire au culte divin, les rétributions des vice-pasteurs et des coûtres, la décimation des colats et d'autres grains; l'évêque invita les pasteurs à s'assembler chacun *dans son détroit*, à prendre leurs résolutions et à en charger les doyens, lesquels se réuniront ensuite pour députer un ou deux d'entre eux avec pouvoir de représenter les intérêts du corps des pasteurs à M. l'Intendant.

Il annonce qu'il aura aussi un soin très-particulier de soutenir leurs intérêts et leurs droits.

Il intervint, touchant les portions congrues, des édits des 29 janvier et 26 juin 1686, analysés par Des Jannaux, *Histoire du Parlement de Tournay*, pp. 125 et suivantes.

LIII. Mémoire servant d'avertissement pour M. l'évêque de Tournay, défenseur, contre madame la princesse d'Épinoy, demanderesse, et MM. du magistrat de Lille intervenants. A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, imprimeur juré, à l'enseigne de Saint Pierre et de Saint Paul. 1683. 23 pp. in-4°. (Waucquier.)

A cette affaire est relatif un mémoire intitulé : « *Réponse de madame la princesse d'Épinoy aux moyens de cassation proposez au Royet à son Conseil, par M. l'évêque de Tournay, contre l'arrêt rendu au Parlement de Tournay, le 11 avril 1683.* » 23 pp. in-4°.

Selon ce que rapporte Des Jannaux, p. 120, l'évêque avait voulu obliger le bailli du marquisat de Roubaix à lui représenter les comptes des revenus tant des pauvres que de la fabrique de l'église de Roubaix; et la princesse, se croyant troublée dans les droits honorifiques appartenant à son fils, seigneur de cette terre, en avait porté ses plaintes au conseil souverain de Tournay. Un arrêt du 11 avril 1683 maintint cette dame dans les droits appartenant au prince son fils : l'évêque se pourvut en cassation au Conseil d'État du Roy et y obtint un arrêt en vertu duquel il la fit assigner pour procéder sur la cassation réclamée. Mais après les plaidoieries, un arrêt du 11 février 1686,

voulant maintenir les usages du pays conquis, déclara nul et non avenu l'arrêt du Conseil qui avait admis à plaider en cassation et les procédures faites en conséquence; sauf aux parties à se pourvoir contre l'arrêt de Tournay du 11 avril 1685 par les voies accoutumées et reçues audit pays; c'est-à-dire, sauf à se pourvoir en révision. (a)

LIV. Constitutions des religieuses de l'hôpital Notre-Dame de la Charité fondé en la ville de Lille, revues et mises en un nouvel ordre, et approuvées et confirmées en ce dernier état par messire Gilbert de Choyseul du Plessy-Praslain, évêque de Tournay. A Tournay, chez Nicolas Inglebert, à l'enseigne de S. Ignace, proche le Befroy. 1686. (Waucquier.)

LV. Epistola illustrissimi ac reverendissimi Gilberti de Choyseul du Plessy-Praslain, episcopi tornacensis, ad eximium ac reverendum admodum dominum D. Martinum Steyaert, sacræ theologiæ doctorem et professorem ordinarium in facultate Lovaniensi, de Potestate ecclesiasticâ. Tornaci, die 30 novembris 1687. Insulis, typis Francisci Fiévet, ad Biblia Regia, in ponte finali, 1688. 32 pp. in-quarto.

Epistola, etc. de Potestate ecclesiasticâ. Editio nova juxta exemplar impressum Insulis. Bruxellis, typis Eugenii Henrici Frix, 1716. 72 pp. in-12. (Waucquier)

Dans cette lettre, Choyseul soutient que l'autorité du Pape n'est pas aussi absolue que le croient quelques docteurs de Louvain, et

(a) Après s'être assuré que la voie des propositions d'erreur, ou révisions, était celle qui avait été de tout temps reçue en ce pays contre les arrêts, le Roi jugea nécessaire d'en assurer l'établissement et de prescrire des règles pour l'instruction et le jugement de ces révisions; ce fut l'objet de son édit du mois d'avril 1688. Des Jaunaux, p. 136 et suiv.

s'occupant plus particulièrement de l'infailibilité, il pose trois questions :

1^o Si, quand le Concile général est assemblé, et que le plus grand nombre des évêques est d'un avis et le Pape d'un autre, l'avis du Pape, comme infailible doit l'emporter sur le plus grand nombre ; et il se prononce pour la négative, attribuant l'opinion contraire aux flatteurs de la Cour romaine.

2^o Si, quand le Pape est mort, ou qu'il est *douteux* à cause de la division des églises et de la contestation des prétendants, *ou qu'il est tombé dans l'erreur*, ou qu'il refuse d'assister au Concile qui a été convoqué, ce que le Concile ordonne sans le Pape, touchant la foi, doit être exécuté par le Pape qui est élu depuis et légitimement ordonné ; et sur ce point il tient que, quand un Concile général est légitimement convoqué, et assemblé en l'absence du Pape, soit que le Saint-Siège soit vacant par mort ou qu'il soit contentieux entre deux prétendants, ou qu'il soit rempli par un Pape qui refuse opiniâtrement d'y assister, le Concile n'en a pas pour cela moins d'autorité, et que les fidèles, de quelque condition qu'ils soient, n'en ont pas moins d'obligation d'obéir à ses décisions.

3^o Si, lorsque l'église ne tient pas de Concile général, et que le Pape décide une question de fait, son jugement doit être reconnu infailible, et il se prononce pour la négative.

Cette lettre de Choyseul à Steyaert fut condamnée à Rome, le 5 Octobre 1688.

La faculté de théologie de Louvain ayant censuré des propositions de Gilles Witte, janséniste ardent, relatives à l'autorité du Pape, le docteur Arnould, son ami, en prit la défense. Steyaert publia alors un écrit intitulé : « *Positiones de Pontifice ejusque auctoritate, apologeticæ pro facultate S. Th. Lovaniensi contra obtractatorem a gallum, præside Mart. Steyaert defensæ Lovanii, in collegio a Baiorum 26 maii 1687.* »

Arnould répliqua ; d'autres écrits furent publiés de part et d'autre. (V. Vandevelde, *Synopsis monumentorum collectionis proximè edendæ Conciliorum*, p. 863, 864).

Choyseul intervint dans cette polémique par sa lettre à Steyaert, pour laquelle il se prononça contre lui.

Une réponse directe fut faite à cette lettre par un anonyme, sous le titre suivant :

« *Observationes in epistolam illustrissimi et reverendissimi Domini D. Gilberti de Choyseul du Plessey-Praslain, episcopi tornacensis, ad eximium ac reverendum ad modum Dominum D. Martinum Steyaert, sacrae theologiae doctorem et professorem ordinarium in facultate Lovaniensi, de Potestate ecclesiastica, editam Insulis, typis Francisci Fievet, ad Biblia Regia in Ponte Finali.* » 1688.

« Leodii, apud Matthiam Hovium, 1688, 127 pp. in-4°. L'approbation du censeur est datée du 17 août 1689.

LVI. Le vrai système de la religion chrétienne et catholique pour la consolation des fidèles et la confusion des ennemis de l'église, par messire Gilbert de Choyseul du Plessey-Praslain, évêque de Tournay.

A Lille, de l'imprimerie de Jean-Baptiste de Moitemont, imprimeur ordinaire de Monseigneur l'évêque de Tournay, à la Bible d'or, 1689, 173 pp. in-12.

(Et ad calcem :) Achevé d'imprimer pour la première fois le 30 mars 1689. (Waucquier.)

Biblioth. de la ville, N° 3696.

LVII. Mémoire pour M. l'évêque de Tournay contre le Chapitre de son église cathédrale au sujet de la juridiction.

A Tournay, de l'imprimerie de Jacques Coulon, imprimeur juré, à l'enseigne de Saint-Pierre et de Saint-Paul, 1689. 30 pp. in-4° (Waucquier.)

A la fin du mémoire se trouve une courte addition d'une page et demie suivie de cette annotation aussi imprimée : « Pour servir à l'applicat exhibé par placet du 7 de may 1689, de la part de monseigneur l'évêque de Tournay. » (Biesbroncq).

Mémoire pour M. l'évêque de Tournai contre le Chapitre de son église cathédrale au sujet de la juridiction.

Suivant la copie imprimée à Tournai,
A Paris, de l'imprimerie de Christophe Journal, rue
Petit-Pont, à la Couronne de France, 1700. 28 pp. in-4°.

On lit au verso du titre : « On a jugé à propos de faire réimprimer
ce présent mémoire, ne s'en trouvant plus aucun exemplaire, que
celui qui a été signé et produit par le procureur de feu M. l'évêque
de Tournai. »

LVIII. Rapport adressé au Souverain Pontife Innocent
XI, par Gilbert de Choyseul, évêque de Tournay, sur l'état
de son diocèse en 1678.

Ce document important fut publié l'an dernier par monseigneur
Vorsin dans le tome 4^{me} des *Analectes pour servir à l'histoire ecclé-
siastique de la Belgique*. Il comprend 96 pp. in-8°.

Un sommaire étendu de cet ouvrage, rédigé par notre honorable
collègue, fut inséré dans notre *Bulletin* du 3 septembre dernier.

LIX. Les biographies lui attribuent aussi une traduction
française des psaumes, des cantiques et des hymnes de
l'église, qui aurait eu plusieurs éditions, mais sans indi-
quer les dates.

SÉANCE DU JEUDI 6 AOUT 1868.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

—
OUVRAGES OFFERTS.

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la

BULLETINS T. XIII.

17

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes, 20^e année, t. XXII, n^o 5 et 6. Mai et juin 1868.

— *Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1868, 2^e livraison.

— *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VIII, 3^e et dernière livraison.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 37^e année, 2^e série, t. 25, n^o 6.

— *Revue catholique*, 9^e série, année 1868, 7^e livraison. Juillet 1868.

— *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. X, 1^{re} livraison.

— *Les Fêtes religieuses du château de Moreuil*, n^o 7 et 9, Juin 1868, par M. l'abbé J. Corblet. (*Extrait du Mémorial d'Amiens.*)

— *Les Échos lointains de l'esprit et du cœur*. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 82^e livraison. Juillet 1868.

— *Annales du Cercle archéologique de Mons*, tome 7.

(Voir p. 1, une notice sur la forteresse de Braine-le-Comte, par M. Clément Monnier; p. 67, une notice sur la vierge miraculeuse de Cambron, par M. Théophile Lejeune; p. 97, une notice sur la tour et le carillon de St-Julien à Ath, par M. Emmanuel Fourdin; p. 165, une notice historique et archéologique sur la ville de Chièvres, par M. Léopold Devillers; p. 253, une notice sur l'ancienne abbaye de la Thure (1244-1796), par M. Théophile Lejeune; p. 297, une notice sur le château de Briffœil, par M. Charles Vincent; p. 315, une notice historique sur Belœil, par M.

L.-A.-J. Petit; une notice sur l'église des Deux-Acren, par M. V.-J. Guignies; et p. 210, le compte-rendu d'une excursion faite à Saint-Ghislain par le Cercle archéologique de Mons.)

M. Charles de Bettignies, auteur de ce compte-rendu signale parmi les objets curieux que possède l'église paroissiale de St-Ghislain un chandelier pascal, d'une exécution très-remarquable qui provient, dit-il, de l'ancienne église paroissiale de Ste-Catherine de Tournai. Il porte au centre un pupitre travaillé à jour avec l'agneau pascal et au sommet sainte Catherine à la roue écrasant un empereur. Autour de l'agneau pascal, on lit l'inscription :

Chest estapliel et limage ensy qu'il est dona cheens demis. Marie Follete, vesve de feu Jeh. Gervais, en la m. iiii^e xliij. Priez po leurs ames.

Et sur le pied :

✠ Chel estapliel fist Willaume Lefevre fondeur de laitton à Tournay.

Ce chandelier est posé sur un pied hexagone en pierre de Basècles. A l'époque du temps pascal, la statuette de Sainte-Catherine et son piedestal reposant sur le chandelier, sont enlevés et le cierge est posé sur la pointe (1).

(1) Cette pièce de dinanderie a été signalée par Mgr le vicaire-général VOISIN, en 1860, dans la relation d'une visite qu'il a faite de l'église de Saint-Ghislain, relation qui a été insérée dans le VI^e volume de nos *Bulletins*, pp. 234-248.

Ce même lutrin a figuré à l'exposition du Congrès de Malines de

M. l'abbé Vos, membre titulaire, fait hommage à la Société de son ouvrage sur l'abbaye de Villers, vol. in-8° de 248 pp. *Louvain*, Ch. Peeters, 1867.

M. E. Du Bus de la Cazerie, avocat à Tournai, est nommé à l'unanimité, par voie de scrutin, membre titulaire de la Société.

M. le docteur Père, de Leuze, adresse à la Société une notice sur l'église et la ville de Chièvres. M. Vos, curé d'Ere, veut bien se charger d'examiner ce travail et de le comparer avec celui de M. De Villers sur le même sujet, qui a paru dans le VII^e volume des *Annales du Cercle archéologique de Mons*. Il fera de cet examen et de cette comparaison l'objet d'un rapport dans une des prochaines séances de la Société.

M. le secrétaire, dans une notice biographique sur M. Ed. Du Bus, se rend l'interprète des sentiments que fait

1864, et la description qui en a été faite, a été reproduite à la page 287 du X^e volume des *Bulletins* de notre Société :

Chandelier à pied rond posé sur une base hexagone en pierre de Basècles; tige annelée; bassin crénelé, percé de deux rangées de croix et de petites ouvertures en forme de fenêtres, et muni d'une pointe sur laquelle, hors du temps pascal, se fixe un piédestal soutenant une statuette de sainte Catherine. A la tige est fixé un lutrin, travaillé à jour, avec l'Agneau de Dieu inscrit dans un cercle; la gorge immédiatement au-dessous du bassin était ornée autrefois de trois branches. perdues depuis longtemps : † *Chest lestapliel*, etc.

Hauteur, base en pierre, 0,46; chandelier, 1,48, statuette, 0,48; total, 2,41. D. pied, 0,34.

éprouver à toute la Société la perte de cet honorable membre. Il s'exprime comme il suit :

Messieurs ,

La mort a fait un vide dans notre petite phalange littéraire. M. Edmond Du Bus , atteint dans la force de l'âge et dans toute la fleur de son talent par une maladie cruelle, s'est éteint le 11 mai 1868 , au milieu de sa famille éplorée. Si la ville de Tournai a perdu en lui un de ses citoyens les plus éminents et le barreau celui de ses membres qui en faisait l'ornement et la gloire , notre perte n'a pas été moins sensible. Nous regrettons et nous regretterons toujours amèrement , dans le digne frère de notre honorable président , le plus aimé et le plus estimé des collègues.

Trop jeune pour avoir connu les détails de sa précieuse existence , il m'a été donné du moins de pouvoir apprécier de près toutes les ressources de cet esprit d'élite , les aimables qualités de ce noble cœur , car il fut en quelque sorte mon maître dans la pratique du droit. J'ai eu le bonheur d'être pendant trois ans son stagiaire et , plus qu'un autre , je lui dois le tribut de ma reconnaissance.

M. Léonard-Edmond Du Bus est né à Tournai , le 29 octobre 1802 , fils d'un jurisconsulte distingué qui était membre de la Cour des comptes sous le gouvernement des Pays-Bas. Après avoir fait d'excellentes études , il embrassa la carrière juridique , où il ne tarda pas à obtenir les succès les plus éclatants , et ses concitoyens , appréciant son mérite , le désignèrent en 1856 pour faire partie du conseil communal dont il devint , comme l'a proclamé M. le baron A. De Rasse , le jour de ses funérailles , « le membre le plus distingué. »

Permettez-moi , Messieurs , de rappeler ici quelques pas-

sages du beau discours qu'a prononcé près de ses restes mortels le premier magistrat de notre cité. Ils mettront en relief mieux que ne saurait le faire ma plume impuissante, les principales phases de cette belle vie.

« En 1856, après la promulgation de la loi communale, disait-il, il fut l'un des 19 membres choisis par le corps électoral pour mettre en pratique des dispositions qui n'étaient que le résumé de nos anciennes et libres institutions. De ces représentants de la commune, parmi lesquels on comptait les Dumon, les Hubert, les Savart, les De Hults, les Allard, les Delevingne, les Gilson, et les Thiéfry, 17 n'existent plus, et il ne reste, à ce jour, dans le Conseil communal, qu'un seul survivant de cette époque pour pleurer le dernier de ses collègues de 1856.

« Parmi ces intelligences d'élite, dont le passage aux affaires fut si remarquable, Edmond Du Bus brillait au premier rang.

« Doué d'un jugement sain, il était écouté religieusement chaque fois qu'il prenait part à une discussion : son esprit lucide et conciliant parvenait toujours à résoudre, à la satisfaction générale, les questions qui, au premier abord, paraissaient les plus ardues ; sa parole honnête, pleine de tact et de convenance, ramenait à lui les plus opposants ; aussi sa mort laisse-t-elle dans le sein du Conseil un vide irréparable.

« Le corps électoral avait eu la bonne fortune d'apprécier le mérite de notre digne collègue. A l'expiration de son premier mandat, en 1859, il fut confirmé dans ses fonctions ; et depuis lors, les scrutins de 1845, de 1848, de 1854, de 1860 et de 1866 prouvèrent à l'évidence que, malgré les modifications successives apportées au régime électoral

et malgré les influences que le temps exerce nécessairement sur les hommes et sur les choses, l'élu de 1836 était toujours resté le représentant réel de la cité tournaisienne ; mais il faut reconnaître, que si le conseiller communal pouvait s'estimer heureux de la confiance dont il fut toute sa vie l'objet de la part de ses concitoyens, ces derniers, à leur tour, devaient être fiers de compter parmi eux un homme d'une telle valeur qui, par son talent et son noble caractère, honorait sa ville natale et toutes les assemblées délibérantes dont il faisait partie. »

Nous n'avons que quelques mots à ajouter à cet éloge si mérité. Nous rappellerons encore que Edmond Du Bus a tenu pendant un grand nombre d'années avec honneur le mandat de conseiller provincial et qu'au chef-lieu de la province comme à l'hôtel-de-ville de Tournai, il a brillé entre tous par ses connaissances profondes et variées, par son esprit et son talent.

Il fut aussi l'un des fondateurs de l'École industrielle ; pendant 25 années, il fit partie de la Commission administrative de cette institution et contribua puissamment à sa prospérité.

Pour le récompenser de ses nombreux services, le Roi le nomma, en 1856, Chevalier de son Ordre. et, disons-le, jamais le signe de l'honneur qui n'est trop souvent aujourd'hui qu'une distinction vulgaire, ne fut placé sur une poitrine plus digne de le porter.

Si les nombreuses occupations de notre regretté collègue ne lui permettaient pas de prendre une part active aux travaux de notre Société, dont il fit partie depuis sa fondation, il fut du moins, l'un de ses membres les plus assidus. Il assistait régulièrement à nos séances ; il y prenait un vif

intérêt; il y venait avec plaisir. Par ses observations judicieuses et savantes, par ses remarques fines et spirituelles, il donnait du charme à nos entretiens littéraires et scientifiques. Nous étions tous heureux de le voir et désireux de l'entendre.

Le jour de sa mort a été pour chacun de nous un jour de deuil. Il a rendu le dernier soupir au milieu de ses enfants dont il était, à juste titre, l'orgueil et la joie, leur laissant pour modèle une existence sans tâche.

Rarement on a vu un concours aussi empressé que celui de la foule qui assistait à ses funérailles. Il semble que la ville entière ait voulu rendre les suprêmes hommages à sa mémoire vénérée.

SÉANCE DU JEUDI 10 SEPTEMBRE 1868.

M. F. DU BUS, aîné, *président*.

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion du mois d'août est approuvé après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, troisième série, tome deuxième, n° 4.

— *Revue catholique*, neuvième série, 8^e livraison. Août 1868.

— *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, 16^e année, 63^e et 64^e livraisons. — 17^e année, 65^e et 66^e livraisons.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, vingtième année, t. XXIII, n^o 7. — Juillet 1868.

— *Analecetes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, tome V, 1868, deuxième livraison.

— *Tout ce que l'on voudra*. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 83^e livraison. Août 1868.

— *Note sur une nouvelle découverte d'antiquités à Estinnes-au-Val*. — *Objets mobiliers de l'ancienne abbaye de la Thure en 1694*. Envoi de M. Th. Lejeune, membre correspondant.

— *Discours d'ouverture* prononcé le 22 août 1867 en séance publique de l'académie d'Arras par M. Laroche, président de la dite académie, membre correspondant.

CORRESPONDANCE.

M. de Coussemaker remercie la Société de l'avoir nommé membre correspondant. Il dit qu'il suivra avec un intérêt croissant les travaux de la Compagnie et il annonce l'envoi de quelques opuscules, dont il lui fait hommage.

La Société a reçu en effet de lui une intéressante notice sur l'hôpital du couvent de St-Jean à Bourbourg.

M. l'abbé Huguet veut bien se charger de faire une no-
BULLETINS T. XIII. 18

tice biographique sur M. Peeters-Wilbaux; membre titulaire, décédé le 24 août dernier.

On remarque que, dans le dernier *Bulletin* de la Commission royale d'art et d'archéologie de Belgique (7^e année, mai et juin 1868, p. 172), il est parlé dans les termes suivants du triptyque de l'église de Frasnes, dont monseigneur le vicaire-général VOISIN a plusieurs fois entretenu la Société.

« Après avoir entendu le rapport de ses délégués, qui ont inspecté le triptyque de l'église de Frasnes-lez-Buissonal, la Commission a cru devoir signaler cet ouvrage à la sollicitude de l'administration des beaux-arts. Ce triptyque est une peinture qui date du commencement du XVI^e siècle et qui a des dimensions assez importantes. Il ne mesure guère moins de 4 mètres de développement sur 1^m75 de hauteur. Ouvert, il présente trois tableaux; fermé, il se divise en six compartiments offrant chacun un sujet différent. Tous les sujets représentés sont relatifs à l'histoire légendaire de saint Jacques, et le triptyque paraît avoir été commandé par la confrérie de Saint-Jacques, érigée dans l'église de Frasnes, et qui était très-florissante à l'époque d'où date le tableau.

Tout en n'étant, sous le rapport de l'exécution, qu'une peinture de troisième ordre, le triptyque de Frasnes a cependant, en certaines parties, de sérieuses qualités de caractère et de style qui plaident pour sa conservation. Mais au point de vue historique il acquiert un intérêt réel. Il offre, en effet, beaucoup de points de ressemblance avec les miniatures du cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques, à Tournai, et d'anciens édifices de cette ville se retrouvent

dans le fond des scènes représentées. On est dès-lors fondé à croire que le triptyque de Frasnes est une peinture de l'ancienne école tournaisienne, et l'extrême rareté de ses ouvrages suffirait à faire attacher du prix à celui-ci.

La fabrique de l'église de Frasnes a adressé une demande de subvention à l'administration supérieure, en vue de le faire restaurer. La Commission croit d'autant plus devoir appuyer cette demande, que ce travail n'exigerait qu'une faible dépense évaluée à 600 francs. Il faudrait dépenser au moins le double pour donner à l'église de Frasnes un tableau d'égale dimension et qui n'aurait pour cette église ni le même intérêt ni la même valeur que ce triptyque, seul objet d'art qu'elle possède actuellement. »

Parmi les accroissements du Musée royal d'antiquités, d'armures et d'artillerie, depuis l'année 1863, on trouvera signalées, p. 313 du même *Bulletin*, les antiquités romaines trouvées à Willemeau et décrites par M. Voisin dans le tome XII, p. 16-24, des *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*.

M. le comte DE NÉDONCHEL fait observer qu'elles n'y figurent pas toutes, car il en a plusieurs en sa possession.

L'Assemblée reçoit communication d'une notice qui lui a été adressée par M. l'abbé Baudalet, membre correspondant, sur la translation à Tournai, en 1637 et en 1675, de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Bon-Secours.

Plusieurs membres émettent l'avis que ce travail, dont la rédaction a nécessité de nombreuses recherches et qui ne manque pas d'intérêt, sort du cadre ordinaire des travaux de la Société et qu'il trouverait peut-être mieux sa place dans un recueil religieux.

Mgr VOISIN veut bien se charger de correspondre à ce sujet avec l'auteur, et l'on prendra une résolution au sujet de sa notice dans une prochaine séance.

M. le comte DE NÉDONCHEL entretient l'Assemblée d'un Almanach de Tournai, imprimé en l'année 1634. Il le communique à M. le Président, qui s'occupe d'un travail sur les premiers produits de l'imprimerie tournaïsiennne.

M. le comte DE NÉDONCHEL présente une note sur quelques méreaux de Tournai, qui complète celle qui a paru dans le V^e volume de la 4^e série de la *Revue de la numismatique belge*, et qui a pour auteur M. R. Chalon.

Ces deux notes seront imprimées à la suite du procès-verbal de cette séance.

La séance est levée.

MÉREAUX DE TOURNAI,

PAR M. RENIER CHALON.

Les méreaux de Tournai sont assez nombreux, et au lieu de n'être, comme dans d'autres villes, que des *plombs* plus ou moins grossièrement coulés, ce sont, en général de jolies pièces imitant le style et les types des monnaies véritables. Ce fait s'explique tout naturellement. Tournai possédait un atelier considérable de monnayage, qui n'a

cessé d'être en activité que depuis la conquête de la ville par Louis XIV. On avait donc sous la main des graveurs et des ouvriers habiles, et l'on s'en servait. Dans les villes, au contraire, où il n'y avait pas d'officine monétaire, il fallait s'adresser à quelque orfèvre, à quelque chaudronnier peut-être, pour la confection de ces affreux *plommets*. Le provincialisme, l'esprit de clocher, l'indépendance de la commune empêchaient d'avoir recours aux monnayeurs d'une autre ville. C'eût été « dépendre de l'étranger. » (a)

M. le colonel Mailliet, notre savant et obligeant confrère, a bien voulu nous permettre de choisir, dans sa riche collection, quelques-uns de ces méreaux de Tournai, pour les publier dans la *Revue*. Nous en avons fait une planche dont nous essayons ici l'explication :

I.

Croix évidée, ancrée, coupant la légende et portant en cœur une étoile à six rais : ECCL | ESLE | ANTO | NIEN.

— La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus : . . . CAN. B.
MARIE-VIRG.

Cuivre jaune.

Collection de M. le docteur Dugniolle.

II.

Croix comme au n° 1. Étoile à cinq rais : AN | THO |
NIE | CAP |.

(a) Voir au sujet de la fermeture de l'atelier monétaire de Tournai, les *Bulletins de la Société historique* de cette ville, tome VII, page 228.

— La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus : SANCTA *
MARIA.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

Antoing, petit bourg situé en Hainaut, sur la rive droite de l'Escaut, avait été réuni, en 1669, à l'administration des états du Tournésis, et postérieurement, en 1686, à l'administration de la ville de Tournai, pour les droits de consommation. C'était une localité fort ancienne et une baronnie dont dépendaient sept villages voisins. La maison de Ligne en est restée en possession à la suite d'un long procès contre le prince de Melun-Epinoy.

Le chapitre de Notre-Dame d'Antoing, pour qui les deux méreaux ci-dessus ont été faits, remontait à une antiquité presque légendaire. Il avait été, disait-on, fondé comme abbaye, par saint Amand, vers 632, puis, doté par Gérard de Roussillon, et changé en collégiale pour quatorze chanoines, un doyen et un prévôt (1). Cette dernière et suprême dignité appartenait à l'abbé de Lobbes (a).

On remarquera la ressemblance de la croix de ce méreau avec celle des deniers de Maubeuge (2).

(1) C.-A. DUVIVIER. Gérard de Roussillon. *Ses possessions dans nos contrées*. (Revue trimestrielle, 4^e vol., 1834.)

(a) On ne parle dans aucun document de la fondation d'une abbaye à Antoing par saint Amand. Il est plus probable que ce fut d'abord un couvent de femmes. Folcuin, abbé de Lobbes, dit positivement qu'il y avait des religieuses à Antoing du temps de Francon. On croit que Gérard de Roussillon restaura ce couvent et y mit des religieux, comme il fit à Leuze ; mais tout cela ne repose que sur la tradition. On ne connaît aucun document ancien relatif à ces faits.

(2) *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, t. I^{er}, pl. XXVI, n^{os} 192 et 193.

III.

Buste de face nimbé; les clavicules percées de deux grands clous. De chaque côté une rose à cinq feuilles :
† *mōēla· sancti· quīlini· tornacen.*

— Fleur de lis dans un quadrilobe. Dans les angles rentrants des trèfles : † *sit· nomē· domini· bñd̄ctum.*

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'église de Saint-Quentin, qui est encore aujourd'hui l'une des paroisses de Tournai, était déjà très-riche et très-puissante, en 950, lorsque l'évêque Fulcher la spolia de ses biens. C'était alors une collégiale de chanoines.

Ce Fulcher, que Louis d'Outremer avait élevé à l'épiscopat, était, dit M. Du Mortier (1), « un moine dépravé et impie; il ne gouverna les diocèses de Tournay et de Noyon que pendant dix-huit mois, mais ce court espace de temps lui suffit pour commettre les déprédations les plus honteuses. Il renversa les églises de Saint-Quentin et de Saint-Pierre, s'empara de leurs biens qu'il dissipa avec ses compagnons de débauche, etc., etc. » Il faut convenir que Louis d'Outremer n'avait pas eu la main heureuse.

A l'époque où fut fait le jeton que nous avons décrit, la collégiale n'existait plus depuis longtemps; c'est donc à l'usage de la paroisse qu'il était destiné.

IV.

Fleur de lis : † AS' POVRES : DE

— Fleur de lis : SAINTE KATELINE.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

(1) *Les Principaux Monuments de Tournai*, p. 123.

L'église de Sainte-Catherine, à Tournai, fondée, en 1261, par Jehan Everard, quinzième châtelain de la ville, fut démolie de 1668 à 1672, lors de la construction de la citadelle. Les biens de la fabrique et ceux de la table des pauvres, ainsi que les autres fondations qui dépendaient de la paroisse, furent réunis à celle de Saint-Piat. Le jeton, comme l'indique ses légendes, servait à des distributions aux pauvres.

Nous avons publié, jadis, dans le t. 1^{er}, 3^e série de cette *Revue* (1), un méreau du même genre pour les pauvres de Saint-Quentin. Ces deux méreaux, assez anciens, paraissent être sortis de la même officine.

V.

Croix ancrée, anglée de deux gourdes et de deux coquilles de pèlerin : * : MEREAV : * : POVR : * LOSPITAL DE — Saint Jacques debout, tenant un livre et un bourdou, accosté de IZ_i— d (12 deniers?), autour : S · JACQUES · EN · TOVRNAI.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'hôpital Saint-Jacques, fondé à Tournai, rue Sainte-Catherine, en 1330, par un noble Tournaisien, sire Jean de Wettin, fut supprimé en 1672, pour faire l'esplanade de la citadelle. Il était situé près des vieux murs de la ville. Ses biens ont été réunis à ceux de l'hôpital général de Tournai, par l'édit de Louis XIV, du 15 janvier 1701.

La gravure de ce jeton, plus moderne que les précé-

(1) Pl. XI, n° 47.

dents, est d'une exécution fort négligée. Les lettres, au lieu d'être régulières et faites avec des poinçons, ont été taillées à la main, de grandeur inégale et parfois retournées.

VI.

Deux fleurs de lis : † RE * FEC * TO * RI * VM.

— Croix ancrée : † TOR † NA † CEN † SE.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

VII.

Trois fleurs de lis : † RE † FEC † TO † RI † VM.

— Croix pattée, aux bras de laquelle aboutissent quatre fleurs de lis couronnées qui coupent la légende :
TOR | NA † | CEN | SE †.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

VIII.

Une fleur de lis : † RE * FEC * TO * RIVM.

— Grande croix coupant la légende : TOR | NA | CEN | SE.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'office du réfectoire de la cathédrale de Tournai était une administration assez importante et qui jouissait, en 1774 (Hoverlant en donne le long détail), d'un revenu annuel de 186,480 livres 17 sols.

Quand les chanoines, à la suite du saccageement de leur cloître par les Normands, abandonnèrent, dans le X^e siècle, la vie commune, les biens affectés à leur nourriture con-

tinuèrent à servir au même usage, et le produit de ces biens se partageait, chaque année, à la Saint-Barnabé (1) entre les chanoines et les douze grands vicaires (a).

Le type de ces trois méreaux est une imitation des monnaies françaises de l'époque. Le nombre des fleurs de lis indique, sans doute, la valeur relative des pièces ; une, deux ou trois unités monétaires. Mais quelle unité ? Il ne serait possible de la déterminer qu'à l'aide des anciens comptes du chapitre. A quoi bon ?

IX.

Une tour accostée des lettres S et M.

— TOURNAY.

C. rouge.

Collection de M. le colonel Mailliet.

La riche et puissante abbaye de Saint-Martin, à Tournai, occupait l'emplacement du parc actuel et de ses abords. Une partie des bâtiments de l'abbaye sert aujourd'hui d'hôtel de ville. Ce monastère avait été fondé, vers l'an 636, par saint Éloy, évêque de Tournai. Il fut placé primitivement sous la règle de saint Augustin, et, dans les premières

(1) Le 11 juin.

(a) Cette explication manque d'exactitude. La vie commune des chanoines n'a fini qu'au XII^e siècle. Les biens affectés à leur nourriture et à leur entretien furent ensuite divisés en prébendes. Quant à l'office du réfectoire, il fut créé au milieu du XII^e siècle pour administrer les fondations créées depuis l'institution de douze grands vicaires, et pour distinguer ces fondations des plus anciennes, auxquelles les chanoines seuls avaient droit. Ces anciennes fondations étaient régies sous le nom d'office du *Cellier*. V. une Notice sur le cloître des chanoines de Tournai dans le VI^e volume des *Mémoires de la Société historique* de cette ville.



Un de l'œuvre d'or

MÉREAUX DE TOURNAI.

années du XII^e siècle, il quitta cette règle pour suivre celle de saint Benoît. L'église et les bâtiments claustraux étaient d'une grande magnificence. Louis XIV et la reine Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse, en avaient posé la première pierre, en 1677.

Il serait assez difficile de dire à quel usage ce méreau était destiné ; il ne porte aucune indication ni marque de valeur.

X.

La Vierge assise, tenant le sceptre et l'enfant Jésus. Dans le fond, la cathédrale avec ses cinq clochers. (Sans inscription.)

— En trois lignes : ECCL TORN. 1709.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

Méreau de la cathédrale, dont l'usage nous est inconnu.

XI.

La Vierge debout sur le croissant, tenant le sceptre et l'enfant Jésus : L'ABBAYE DES PRETS.

— Revers lisse.

C.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'abbaye des Prés-Porcins, de l'ordre de Saint-Augustin, fondée à Tournai, en 1230, par Wautier de Marvis, évêque de Tournai, était une communauté de femmes. « On nomma, dit Hoverlant, cette abbaye des *Prés-Porcins* (*sic*), parce que ce lieu servait, auparavant, de

« marché aux porcs. On le nomma depuis *Prés-aux-Nonains* (sic). » Situé d'abord hors de l'enceinte de la ville, ce monastère, plusieurs fois dévasté, fut entièrement brûlé par les Huguenots, en 1566. On le transféra alors dans l'intérieur des remparts, près du couvent des Augustins. L'église, vendue en 1798, fut démolie en 1801.

Le coin destiné à la frappe du méreau de l'abbaye des Prés a été conservé aux archives de l'État, à Tournai, et c'est à l'aide de ce coin qu'a été fait récemment l'exemplaire posthume de M. le colonel Mailliet.

MÉREAUX DE TOURNAI,

PAR M. LE COMTE DE NÉDONCHEL.

La *Revue de la numismatique belge* a donné, dans une de ses dernières livraisons, un article sur les MÉREAUX de Tournai. L'honorable président de cette Société, M. R. Chalon, qui en est l'auteur, a fait un choix parmi les pièces de ce genre et ne les donne, pour ainsi dire, que comme un spécimen de ces plombs ou cuivres qu'il a rencontrés. Tournai, en effet, a dû émettre un nombre assez remarquable de méreaux, tant à cause des nombreuses églises que cette ville possède depuis bien des siècles, que des corporations religieuses et couvents qui y ont jadis existé et qu'on voit encore de nos jours.

Nous avons pu retrouver certaines de ces pièces d'église ou autres, et nous en ferons aussi connaître quelques-unes ; personne, pensons-nous, ne s'étant occupé jusqu'ici de ces petits monuments métalliques, la plupart sont restés inédits :

FABRICA ECCLESIE. Une fleur de lis couronnée au milieu de la pièce.

+ **TORNACENSIS.** Une croix pattée au centre, entourée d'une bordure en grénétis. C. (Pl. N° I.)

Quoique ce méreau ne désigne aucune église spéciale, la pièce a dû appartenir à la cathédrale de Tournai qui en a émis un grand nombre ; les lettres indiquent qu'il a été frappé au XV^e siècle et il a des rapports avec ceux du Réfectoire cités dans l'article ci-dessus mentionné de la *Revue numismatique*.

(N° II.) Une M occupe toute cette pièce ; elle est accostée des chiffres 5 et 8 voulant probablement indiquer la date 1558. Nous y trouvons encore deux fleurs de lis, l'une au-dessus de l'autre en dessous de la lettre M qui est l'initiale de Marie, et peut aussi indiquer que ce plomb est un méreau.

La Vierge, assise sur un trône antique, tient l'enfant Jésus et un sceptre. Elle a sur la tête une couronne et celle de son divin Fils est nimbée.

(N° III.) Le méreau suivant nous présente la Vierge assise tenant l'enfant Jésus posé sur ses genoux. Les deux têtes sont nimbées ; à gauche, dans un enfoncement, on reconnaît la cathédrale de Tournai avec ses cinq clochers. La pièce est en plomb et son revers est muet.

Le méreau qui vient ensuite (N° IV) nous offre la sainte Vierge avec l'enfant Jésus posé sur son bras gauche et tenant un sceptre de la main droite ; les pieds de la Vierge reposent sur un croissant de lune ; à sa droite est la cathédrale de Tournai.

PLOM ECCLES TORNAC. Une contremarque du nombre 68 ou 89 en chiffres arabes, selon le sens où elle est observée.

(N° V.) † **MÉRIEL ECCLESIE.** † Une croix de Malte dans un grénétis.

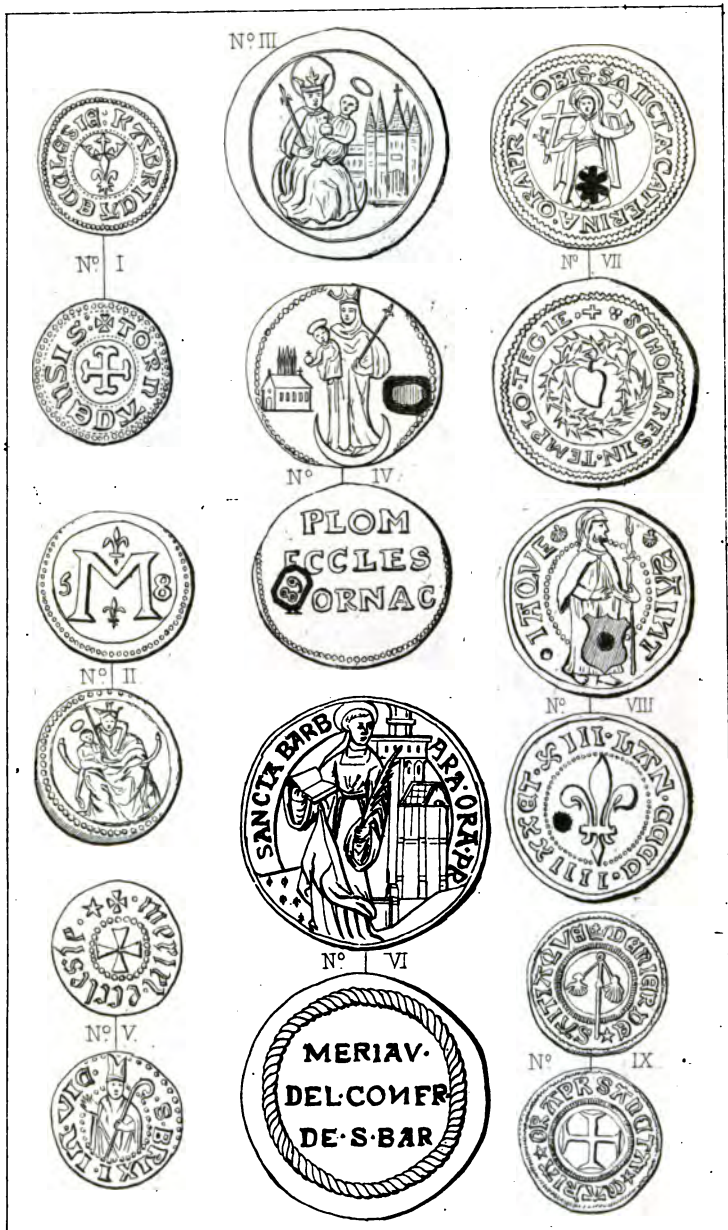
S. BRIXI IN VICO. Un évêque crossé, mitré dont on voit seulement le buste. Ce méreau semble avoir servi à la paroisse de S^t Brice en Tournai, laquelle située sur la rive droite de l'Escaut devait être comme l'église du Faubourg (*Vicus*) en regard de la ville épiscopale *Civitas Tornacensis*.

(N° VI.) **SANCTA. BARBARA. ORA. PRO.** Sainte Barbe avec tous ses attributs : une prison et une tour, la palme du martyr, le livre des confesseurs de la foi, et l'auréole de la sainteté.

MERIAU-DEL. CONFR-DE. S. BAR. Sur trois lignes, une torsade pour entourage. Il existe encore à Tournai une association en l'honneur de S^{te} Barbe érigée canoniquement dans la paroisse de N.-D.

(N° VII.) ✕ **Sancta. Caterina. ORA PR NOBIS,** Sainte Catherine tenant de la main droite une branche de lis et une croix, et de la main gauche un livre, au-dessus duquel est un cœur ; sur le bas de la robe il y a une marque en forme de roue, par allusion sans doute avec le supplice que subit la sainte.

† **SCOLARES IN TEMPLO TEGIE.** Un cœur enflammé au milieu d'une couronne d'épines. Ce méreau servait probablement à une école ou congrégation de jeunes filles. Nous pensions que ce cuivre avait pu appartenir soit à Lille soit à Tournai, mais comme de semblables pièces restaient ordinairement dans leurs lieux originaires et que d'ailleurs



M. Van Hende n'en fait pas mention dans sa numismatique lilloise, nous le donnons ici pour l'ancienne paroisse de Sainte-Catherine de Tournai. (Cuivre).

(N° VIII.) ✠ SAINT JACQUE. Saint Jacques représenté avec son bâton en costume de pèlerin entre deux coquilles. Au bas de la pièce il y a une marque en forme d'écusson allemand au milieu duquel il y a encore une contre-marque :

LAN CCCC. III XX. XIII.. Une fleur-de-lis au centre. (Pl.)

(N° IX.) (Couronne): DENIER DE ✠ SAINTE JACQUE. Au milieu d'un grénétis est un bâton orné de coquilles dont le pied sépare la légende.

SANCTA ✠ MARIA ORA PR. une croix équilatérale au milieu de la pièce.

Nous ajoutons ces derniers méreaux de Saint-Jacques à celui donné par la *Revue* dans l'article cité et que nous croyons également appartenir à l'hôpital Saint-Jacques de Tournai. La fleur de lis qui se voit sur l'un d'eux ne doit nullement le faire regarder comme étranger à cette ville. Nous en avons rencontré d'autres soit avec un agneau pascal, soit même avec un lion et qui sont cependant bien caractérisés pour Tournai. D'ailleurs cette cité a appartenu très-longtemps à la France, et ses armes, en vertu d'un octroi royal, ont, depuis plus de quatre siècles, trois fleurs-de-lis en chef.



SÉANCE DU JEUDI 5 NOVEMBRE 1868.

M. F. Du Bus, aîné, président.

M. JULES WACQUEZ, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du mois d'octobre est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en adopte la rédaction.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Revue catholique*, année 1868, 10^e livraison, octobre 1868.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — Août 1868. (20^e année, t. XXIV, n^o 8.)

— *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*. Année 1868, n^o 1 et 2.

— *Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*. — Année 1867. — III^e série, 4^e volume.

— *Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*. — 5^e série, tome III, n^o 1 et 2.

— *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*. — Tome XXIX, 5^e partie.

— *Les ombres du passé*. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 85^e livraison. Octobre 1865.

— *L'abbaye de Saint-Amand sous la prélature de Gérard Culselli*, 68^e abbé, par M. l'abbé Isidore De Sylve, curé de Noyelles-sur-Lille. Hommage de l'auteur.

— *Peinture male*, procédé nouveau. Mémoire posthume, par M. Ant. Wiertz.

— *Bulletin de la Commission royale d'art et d'archéologie*, 7^e année. Mars et avril, mai et juin, juillet et août 1868.

— *Atlas des monnaies obsidionales*, par M. le capitaine Maillet, page 257-304, avec 9 planches.

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, publiés par M. Edm. Reusens. Tome V, 1868, troisième livraison.

— *Fac-simile de quatre chartes du XII^e siècle (1102-1110-1153-1187)*, concernant Compiègne, Pierrefont et Meyer, accompagnées du texte latin avec traduction française, par M. Peigné-Delacourt, membre correspondant. Hommage de l'auteur.

— *L'homme de bien ou morale pratique*. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 89^e livraison de la série (13^e de l'année 1868).

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1868, 3^e livraison.

Ce savant et intéressant recueil publie un travail de M. Alexandre Pinchart, intitulé : *Archives des arts, des sciences et des lettres*. La 3^e livraison de l'année 1868 contient le § 94 qui est relatif aux peintres belges et nous y trouvons, pp. 313 et 350, les notices suivantes relatives à deux peintres tournaisiens :

TRUFFIN (Philippe), — peintre, natif de Tournai, est inscrit sous la date du 5 juin 1457, dans le registre de la gilde de Saint-Luc de cette ville, comme élève de Louis le

Duc. Le 12 juillet 1461, il fut admis à la maîtrise. Nous croyons pouvoir assurer qu'après Roger de la Pasture ou Van der Weyden, c'est de tous les peintres de l'école tournaïsiennne du XV^e siècle, celui qui eut le plus de réputation. Cette opinion est basée sur le grand nombre d'apprentis ou d'élèves qui furent admis chez lui : le registre aux inscriptions du métier en mentionne treize. Parmi eux figurent quelques étrangers, savoir : Gui de Wete, de Gand, en 1470 ; Philippe Barbesan, d'Utrecht, en 1485 ; Jacques Englebert, de Haarlem, en 1493 ; et Nicolas Dierix, aussi natif de la même ville, en 1495 (1). Nous avons conservé l'orthographe des noms telle que la donne le registre, mais il est facile de rétablir la véritable forme des deux derniers, qui doit être Enghelbrechsone et Dierixsone. Philippe Truffin fut élu juré et receveur de la corporation en 1463, 1473 et 1477, et doyen en 1479 et 1504 ; les élections avaient lieu à la Saint-Luc, et la durée du mandat était annuelle. Il remplit très-probablement de semblables fonctions à d'autres époques, mais il ne nous est parvenu qu'un très-petit nombre de comptes du métier. L'artiste doit être mort dans les derniers mois de l'année 1506, ou dans le courant de l'année suivante ; car on lit dans le compte de l'exercice de 1506-1507, et commençant au 18 octobre, l'annotation suivante : « Des exécuteurs de feu » Philippes Truffin, pour aulcunes debtes deues à son vivant audit mestier, receu : xxviiij solz. »

Le nom de Philippe Truffin figure parmi les artistes qui

(1) Ces deux noms ne sont pas cités dans l'excellent ouvrage que vient de publier (octobre 1866) M. le docteur VAN DER WILLINGEN, sous le titre de : *Geschiedkundige aantekeningen over Haarlemsche schilders*.

s'en allèrent travailler à Bruges, en 1468, à l'occasion des noces de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et de Marguerite d'York (1); il fut payé à raison de dix-huit sous par jour, sans sa dépense, tandis que le fameux Hugues Van der Goes n'en reçut que quatorze.

En faisant nos recherches sur Roger Van der Weyden aux archives communales de Tournai, nous y avons trouvé une note relative à Philippe Truffin d'un grand intérêt, qui nous donne des détails sur ses travaux. C'est un contrat passé devant les prévôts, le 22 décembre 1474 (2). L'artiste déclare avoir entrepris d'exécuter un rétable pour le grand autel de Warchin, près de Tournai, et d'y représenter à l'intérieur deux sujets de la Passion du Christ, et sur les deux volets quatre figures au choix des paroisiens. Ce rétable devait avoir les dimensions de celui qui ornait alors l'autel du serment des canonniers dans l'église de Sainte-Catherine, à Tournai, où se voyait l'Histoire de saint Antoine, vraisemblablement du même maître. Truffin s'engageait à n'employer que de la dorure et des couleurs d'aussi bonne qualité que dans ce dernier tableau et à livrer une œuvre qui ne serait pas inférieure en mérite au rétable désigné. Le prix convenu était 7 livres de gros. L'église de Sainte-Catherine fut détruite en 1671.

Un autre acte, également transcrit dans le volume d'où nous avons extrait celui qui précède, nous apprend que le peintre Truffin n'exécuta pas loyalement les conditions du contrat, et que les habitants du village de Warchin furent obligés de l'attirer devant les prévôts, où l'on convint

(1) Comte DE LABORDE, *les Ducs de Bourgogne*; Preuves, t. II, p. 333, n° 4446.

(2) Journal des prévôts de 1473 à 1483.

de part et d'autre, le 24 mai 1476, de s'en remettre à l'arbitrage des peintres Engnérant de Hostelz et Lambert le Fèvre, et de deux autres personnes. Le jugement de ceux-ci n'est pas copié dans le registre.

1. « Phelippe Truffin, peintre, a confessé avoir marchandé et empris de faire aux curé et paroïsciens de l'église et paroisse de Warchin, sur le povoir de cestedicte ville (de Tournai), une table d'autel contenant la grandeur de l'autel de ladicte église, et pour asseoir et servir à icellui autel, avec deux coulombes et deux anges, laquelle table doit estre et telle semblable et non moins, tant de taille, de dorure et estoffure comme de pourtraiture, autrement que celle appartenant aux canonniers de ladicte ville estant en l'église Sainte-Catherine d'icelle ville, excepté que es huisseries per-dedens seront faictes deux ystoires de la passion de Nostre-Seigneur, et par-dehors quatre ymaiges telz que lesdis paroisciens voudront, ou lieu de l'Ystore saint Antonne qui est en ladicte table des canonniers; à livrer ladicte table, coulombes et anges tout parfait et achevé en cestedicte cité en-dedens le jour de Pentecouste prouchain venant, pour et moyennant le pris et somme de vij livres de gros, que lesdis curé et paroisciens en donnent et ont païé audit Phelippe, et dont desjà ilz lui ont baillié et délivré la somme de iij livres de gros, dont il se tient content, et le surplus se doit payer est assavoir : à la livraison de la dicte table, ij livres de gros, et dedens ung an prouchain après, les ij autres livres de gros; et à tout ledit marché fournir et à remplir par la manière dicte ledit Phelippe s'est obligié en corps et biens, etc., sur v solz tournois de peine. »

2. « Piérart de Blaton et Fremin Descamps, ou nom et comme gliseurs [marguilliers] de l'église et paroisse de Warchin, et des paroisciens d'icelle paroisse, d'une part, et Phelippes Truffin, peintre, d'autre, pour de toute le altercation et différend estant entre eulx à l'occasion d'une table d'autel que ledit Phelippes doit et a promis faire et lever ausdis gliseurs et paroisciens pour servir au grant autel de ladicte église. Lesdis paroisciens maintiennent non estre telle ne si bonne que faire le doit par les devises dudit marché, et de tous intérêts et despens que à ceste cause ilz povolent demander à l'encontre des circonstances et dépendences, se sont soumis et rapportez, submettent et rapportent sur Engnérant de Hostelz, Lam-

bert le Fèvre, Jehan Bacus et Gérard Hattées, esleus par lesdictes parties conjointement ensemble pour en faire visitacion et en appointier et ordonner du tout à leur discrécion, ordre de droit garder ou non, endedens le jour de Pentecouste prouchain venant, etc. »

CARDINAEL (Jean-Auguste-Druon), — fils de Denis-Ignace et de Marie-Magdelaine Cornue, naquit à Tournai. Il fut inscrit, le 2 mars 1755, en qualité de maître dans le registre aux admissions de la corporation de Saint-Luc de cette ville. Il s'occupait particulièrement de la restauration des tableaux, et d'après ce qu'il dit dans la requête que nous publions, et qu'il présenta, le 15 décembre 1766, au prince Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, il possédait un secret pour « enlever les tableaux de toilles, » bois et cuivre, et les transporter sur toile, bois et cuivre » neuf. » Parmi les œuvres importantes qui lui avaient été confiées, il cite le tableau de Rubens, représentant le *Martyre de saint Étienne*, que possédait l'abbaye de Saint-Amand, située entre Tournai et Valenciennes. Cardinael s'adresse au prince, pour obtenir exemption d'impôts sur les quatre objets de consommation, comme récompense des sommes qu'il a dépensées, afin de parvenir à la connaissance de son secret.

L'œuvre de Rubens existe aujourd'hui au musée de Valenciennes, et il en est la pièce capitale. C'est un triptyque dont voici les sujets : *Lapidation de saint Étienne*, au centre ; *saint Étienne prêchant la nouvelle loi au milieu des docteurs de l'ancienne*, à gauche ; *saint Étienne au tombeau*, à droite. Sur les volets extérieurs se voit l'*Annonciation*. M. le comte L. Clément de Ris ne partage pas l'avis des amateurs du siècle dernier qui admirèrent la restauration des tableaux par Cardinael ; car il s'exprime à ce propos

en ces termes dans son livre : *les Musées de province*, t. 1^{er}, p. 63 : « Bien que cette immense composition ait été déplorablement restaurée en 1764, et surtout en 1835, et » porte les traces malheureusement de cette ineptie, elle » peut encore passer pour une œuvre capitale du grand » maître d'Anvers. » Nous avons vu plusieurs fois ce tableau et ne pouvons que confirmer en tout point l'opinion de l'éminent écrivain français (a).

Revenons à l'objet de la requête de Cardinael. L'avis du magistrat de Tournai fut demandé. Celui-ci répondit qu'il « ressentait une joie sincère de la découverte de ce secret, digne de distinction dans le rang des beaux-arts, parce qu'elle fut faite par un de nos citoyens » ; — mais il ajouta que c'était là toute la part que l'économie nécessaire à l'administration de la ville leur permettait de prendre à « cet

(a) A chacun la responsabilité de ses œuvres. Nous devons dire ici que le tableau de Rubens de l'abbaye de Saint-Amand avait déjà été restauré, vers 1740, par un peintre nommé Des Fontaines. Nous en avons la preuve dans un contrat passé entre cet artiste et le chapitre de Tournai le 27 mai 1740, pour la restauration des deux tableaux de Rubens de la cathédrale représentant l'un le *Triomphe de Judas-Machabée sur Nicanor*, et l'autre le *Purgatoire*. Il est dit dans le contrat « qu'il (Desfontaines) remettra en bon état toutes les écail- » lures des peintures en les réunissant selon la connaissance de son » art et réadjoutera aux endroits, tant des carnations que des dra- » peries et nuances, toutes les couleurs qui y manquent ou sont » écaillées, en la même perfection qu'il a rétabli le tableau de Ru- » bens de l'abbaye de Saint-Amand représentant le *Martyre de » saint Étienne*. »

Il est encore à noter que les tableaux de la cathédrale étaient déjà alors en fort mauvais état, et qu'il a pu en être de même pour le tableau auel'abbaye de Saint-Amand. (Voir le t. IV des *Bulletins* de la Société historique de Tournai, p. 268.)

heureux événement. » Heureusement pour Cardinael que le prince Charles de Lorraine n'en jugea pas de même, puisqu'il lui octroya l'exemption qu'il sollicitait.

« A Son Altesse Royale, Jean-Auguste-Druon Cardinael, natif et inhabitant de la ville de Tournay, a l'honneur d'exposer très-respectueusement à Votre Altesse Royale, qu'ayant acquis à grands frais le secret d'enlever les tableaux de toilles, bois et cuivre, et de les transporter sur toille, bois et cuivre neuf, il désirerait d'obtenir quelque faveur pour se dédommager des sommes qu'il a dû employer pour parvenir à la connoissance de ce secret qu'il possède à un degré éminent, que personne n'hésite à lui confier les pièces les plus rares et les plus considérables. C'est ce qui vient de se vérifier par la confiance qu'ont eu au remontrant les religieux de l'abbaye de Saint-Amand dans le Hainaut françois, en le chargeant de transporter sur une nouvelle toille le fameux tableau que possède cette abbaye, représentant *le Martyre de saint Étienne*, peint par Rubbens, haut de dix-huit pieds et large de treize, dont l'exécution a été admirée de tous les amateurs qui ont vu cette opération.

« La haute protection dont Votre Altesse Royale daigne honorer les personnes qui se distinguent par quelque art inconnu, et l'attention qu'elle veut bien avoir à les encourager par quelque marque de sa gracieuse bienveillance, laisse au remontrant la respectueuse confiance d'espérer qu'elle daignera également le combler de ses bontés. C'est à ces causes qu'il prend son très-humble recours vers elle, la suppliant en toute soumission que son bon plaisir soit de lui accorder l'exemption des droits qui se perçoivent dans la ville de Tournay sur les quatre espèces de consommation, tant pour encourager le suppliant que pour le défraier des dépenses qu'il a été obligé de faire pour acquérir son secret (1). »

Dans le dernier *Bulletin* de la Commission royale des monuments (juillet et août 1868, 7^e année), on trouve,

(1) Archives de la jointe des administrations, carton intitulé : *Tournai*, aux Archives du royaume.

p. 344, une notice sur l'église du Château à Tournai accompagnée de divers plans. Il est convenu que cette notice sera reproduite dans les *Bulletins* de la Société et Mgr. Voisin qui en est l'auteur, promet d'y ajouter plusieurs particularités qui intéressent spécialement notre ville.

Il est donné lecture d'un testament assez curieux communiqué par Mgr le vicaire-général Voisin, et remontant à l'année 1220. C'est celui d'Alice Al'Tache que M. B. Du Mortier croit être la femme du fondateur de l'abbaye du Saulchoir.

M. le Comte de Nédonchel présente l'observation suivante : dans le *Bulletin* de la société des antiquaires de la Picardie n° 1 et 2, de l'année 1868, nous voyons que le rapport de M. Buzot sur les monnaies trouvées à Thezy-Glimont mentionne, parmi les pièces de Philippe II, un demi écu de ce prince portant la qualification de *Duc de Tournai*. Il doit y avoir une légère erreur dans cette désignation. Tournai n'ayant jamais été duché, c'est probablement seigneur de Tournai qu'a voulu dire l'honorable rapporteur, le D. TORN. étant une abréviation de *Dominus Tornaci* en usage ordinaire sur les pièces de monnaie frappées à Tournai sous la domination espagnole.

M. l'abbé Huet donne lecture de sa notice biographique sur M. Peeters-Wilbaux. On décide qu'elle sera insérée dans les *Bulletins* à la suite du procès-verbal de cette séance.

L'ordre du jour étant épuisé, on termine la séance.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR MONSIEUR PEETERS-WILBAUX,
MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET
LITTÉRAIRE DE TOURNAI.

Nous étions encore sous la douloureuse impression que nous avait causée la perte de notre regretté collègue, M. Edmond Dubus, quand la mort vint, au mois d'août dernier, nous enlever un autre des membres fondateurs de notre Société, M. Peeters-Wilbaux.

C'est à ce titre de créateur et d'organisateur de notre œuvre et en raison de la large part qu'il prit à nos travaux, dans les premières années, que nous croirions manquer à la reconnaissance, si nous ne consacrons pas dans nos *Bulletins* quelques pages à sa mémoire.

Monsieur Charles Peeters naquit à Cambrai au mois d'avril 1804; mais c'est dans notre province, au collège alors renommé de Soignies, qu'il fit ses premières études; il termina ses humanités à S.-Acheul.

Son mariage à Tournai, en 1828, devait définitivement le fixer en Belgique, qui devint ainsi sa patrie d'adoption, et notre cité le compta dès lors, pendant près de quarante ans, au nombre de ses enfants les plus probes, les plus actifs et les plus érudits.

Son aptitude et ses goûts l'avaient poussé d'abord à l'étude des sciences naturelles, qu'il étudia à Paris aux meilleures sources. Il prit ses grades en pharmacie, mais il n'exerça jamais cette profession, forcé qu'il fut de s'occuper des intérêts de l'importante maison de commerce où son mariage l'avait fait entrer.

Homme intelligent et laborieux, ami passionné des arts,
BULLETIN V. XIII.

il charma ses loisirs par l'étude sérieuse de l'archéologie chrétienne et nous allons voir jusqu'à quel point il se distingua en cette matière, comme publiciste, par la rapide analyse des opuscules qu'il produisit.

Sa première et plus intéressante brochure fut sa *Notice sur le Tétramorphe et sur quelques chapiteaux historiques de notre cathédrale*. Monsieur Peeters y fait preuve d'une science iconographique peu commune, et nous nous rappelons avoir eu communication, à cette époque, d'une lettre d'un juge compétent en cette matière, M^{me} Félicie d'Aysac, de la maison royale de S.-Denis, qui se fit un devoir d'exprimer à l'auteur sa haute satisfaction pour son beau travail.

Le premier des chapiteaux analysés dans la dissertation, est celui de la porte Mantille où sont représentés deux personnages couronnés, un homme et une femme. On avait cru d'abord y voir Clovis et Clotilde, qui furent vraisemblablement les premiers souverains qui protégèrent le christianisme à Tournai et concoururent, avec saint Eleuthère, à l'érection de la basilique primitive. Mais l'inspection plus attentive du sujet, où le sceptre est dans les mains de la femme, qui semble le présenter à son époux, avait fait plutôt prévaloir l'opinion qu'il fallait y voir Chilpéric et sa femme Frédégonde. Cette sanguinaire princesse, en effet, avait armé le bras des assassins de Sigebert, dont la mort avait rétabli les affaires de Chilpéric.

C'est à cette interprétation que M. Peeters s'arrête, et il s'efforce de l'établir scientifiquement par l'étude des autres faces du chapiteau, auxquelles on n'avait pas fait attention jusque-là. Dans le monde, représenté par la face à l'extérieur du temple, ce sont les honneurs et le faux éclat; Frédégonde est ceinte du diadème et, grâce à un crime, elle dispose de la couronne des Francs. Mais sur la face interne,

dans le temple lui-même, image des tabernacles éternels où s'exerce la justice de Dieu, il ne reste plus de cet éclat emprunté qu'une femme nue, que dévore le béliet infernal de l'Apocalypse.

Sur les côtés, à droite et à gauche, on a sculpté le buste d'une femme voilée et bien parée. Ne semble-t-il pas que c'est avec l'intention de mieux indiquer qu'il s'agit ici de l'histoire d'une femme célèbre, de l'altière reine des Francs ?

Monsieur Peeters croit que le chapitre de Tournai, comblé des largesses de Chilpéric, en représentant ce prince au seuil de la basilique, a voulu honorer la mémoire de ce bienfaiteur insigne et flétrir son épouse adultère qui finit par tremper également les mains dans le sang de son mari.

Telle est l'ingénieuse interprétation que notre auteur, par un louable sentiment de modestie, ne présentait qu'avec une certaine hésitation ; mais elle recueillit tous les suffrages des hommes compétents et le chapiteau de la porte Mantille est resté pour tous un épisode dramatique du séjour des Mérovingiens à Tournai.

Mais c'est surtout dans la découverte et l'analyse du tétramorphe que brillèrent la perspicacité et l'érudition de notre regretté collègue.

On appelle tétramorphe (τεσσαρες¹, quatre, et μορραι, figures,) la réunion sur un seul corps des quatre attributs évangélistiques. C'est surtout en Orient qu'on avait imaginé cette manière symbolique de figurer l'unité des évangiles, et M. Peeters avait l'heureuse chance d'enrichir l'iconographie chrétienne d'un double spécimen de tétramorphes dans nos contrées, le premier sculpté sur le chapiteau qui nous occupe, et le second dessiné à l'une des vignettes de la bible de Lobbes, manuscrit au-

thentique du XI^e siècle que possède la bibliothèque du séminaire (1).

Plusieurs jusque-là n'avaient examiné qu'une des faces de notre chapiteau et avaient conclu, assez légèrement à la vue d'une tête de bœuf et d'un oiseau, à une réminiscence du culte païen du bœuf Apis et de Cybèle, à qui l'Ibis était consacré.

Nous avons regretté que le plus récent de nos historiens ait laissé subsister cette hypothèse plus qu'erronée, car la dissertation de M. Peeters en a fait victorieusement justice, et nous ne pensions pas qu'elle eût encore eu la témérité de se reproduire.

En effet, à l'autre face apparaît l'Ange de S. Mathieu, et le Lion de S. Marc est remplacé par le Christ lui-même, le Lion de la tribu de Juda, le pontife de la loi nouvelle la mitre en tête, et dans l'attitude et le costume de sacrificateur. Pas moyen de s'y méprendre, et il a, à sa gauche, le bœuf, emblème des sacrifices de la loi ancienne, et, à sa droite, l'ange qui porte sur sa tête le pain destiné à l'auguste mystère de nos autels.

Ainsi c'est non-seulement le tétramorphe, mais la *mystagogie* ou *divine liturgie* tout entière, qui est là dramatisée sur cette petite surface de deux à trois pieds carrés.

(1) On voit aussi un tétramorphe fort intéressant à la cathédrale de Worms, mais qui n'appartient pas à la construction primitive qu'on fait remonter à 996-1016. Comme cet édifice est terminé par deux absides, il n'a que des entrées latérales. C'est au porche du côté du midi, qu'on dit ne dater que de 1473, qu'on voit un personnage à cheval ayant les quatre têtes symboliques des évangélistes. On a donné les mêmes emblèmes à sa monture qui a une jambe d'homme, un pied de bœuf, une patte de lion et une patte d'aigle. C'est l'église symbolisée qui va faire la conquête du monde. (Note de C.-J. V.)

Il faut lire dans notre auteur lui-même les preuves et les développements de cette démonstration et l'on sera étonné de tout ce qu'il y a de sagacité et d'érudition dans ces pages dont nous ne donnons qu'une rapide analyse.

Mais, outre cette précieuse découverte, Monsieur Peeters en tira une conséquence du plus haut intérêt pour l'histoire locale : c'est une donnée précieuse sur l'âge de notre basilique.

La mitre bifide des évêques, telle qu'elle se voit aujourd'hui, était inconnue avant le XI^e siècle ; il en est de même du manipule en forme d'une étroite bande d'étoffe, fixée au poignet (1). Or, le Christ dans le tétramorphe est revêtu de ce double insigne et, par conséquent, tombe à néant le système de ceux qui prétendaient faire remonter l'édifice jusqu'à Chilpéric et même jusqu'à Constantin.

On avait essayé d'étayer cette thèse hardie sur l'analogie qui existe entre les absides de notre transept et ceux des sanctuaires de la Terre-Sainte, dont l'origine remonte à l'impératrice Hélène. Mais on n'avait pas pris garde que les basiliques primitives de Jérusalem et de Bethléem, édifiées par les soins de cette pieuse princesse, avaient été détruites et remplacées, au XI^e siècle, par les monuments qui subsistent actuellement.

A l'appui de cette vérité, dans l'intéressante discussion qui s'engagea ici même sur cette question, Monsieur Peeters

(1) Le manipule est beaucoup plus ancien que la mitre bifide. On le voit porté par le diacre et le lecteur de St-Nicaise sur l'évangélaire en ivoire de la cathédrale de Tournai, qui peut être du IX^e siècle. Baluze donne le dessin d'une peinture qui se trouve dans un manuscrit offert, à Metz, à Charles-le-Chauve par des religieux qui s'y sont fait représenter avec le manipule, (Note de C.-J. V.)

exhiba les textes les plus clairs et les plus convaincants de Guillaume de Tyr, témoin presque contemporain de cette réédification, et, s'il faut rendre hommage au talent de son honorable contradicteur, nous croyons que l'avantage demeura incontestablement à l'adversaire de la thèse des absides comparées. (Voir *Bulletins*, tome II, p. 160 et suiv.)

Vers la même époque, la Société historique confiait à M. Peeters le soin d'aller inspecter, en son nom, les églises d'Esquelmes et de Gallaix, et de lui faire un rapport détaillé sur ces deux intéressants monuments, dont le second fut malheureusement démoli depuis. Il s'acquitta de cette tâche avec le zèle et la science qu'on attendait de lui, et les deux notices qu'il publia, pour répondre aux vœux de ses collègues, figurent parmi les documents les plus curieux de notre publication. — La première qui concerne l'église d'Esquelmes, contribua à faire apprécier ce curieux spécimen de l'art roman dans le Tournaisis, restauré avec tant d'intelligence par M. l'architecte Bruyenne, notre collègue, qui fut chargé de ce travail, grâce à l'initiative éclairée et aux largesses de M. le baron de Joigny. — Quant à l'église de Gallaix, s'il ne fut pas capable de la soustraire au vandalisme démolisseur, il nous a, du moins, conservé une description exacte de ce petit édifice en forme de croix grecque, où l'influence des croisades se faisait sentir; et les dessins de ses fonts baptismaux qu'il nous a donnés, ont enrichi l'histoire de la sculpture romane en Belgique d'un des modèles précieux, en raison de leur rareté.

Tournaisien d'adoption, M. Peeters portait le plus haut intérêt à tout ce qui se rattachait à l'histoire locale, et c'est à cet amour des souvenirs du passé dans notre vieille cité, que nous sommes redevables des deux dernières notices insérées dans nos *Bulletins*; l'une est intitulée : *Promenade*

iconographique dans les rues de Tournai ; l'autre a trait à quelques fragments de carrelage, vestiges de l'art céramique au XV^e siècle, dans notre ville.

Il déplore avec raison, dans le premier de ces opuscules, le vandalisme qui a détruit la plupart des bas-reliefs qui décoraient jadis les façades des maisons et donnaient un cachet particulier à nos vieilles cités flamandes. — Autant que les villes les plus privilégiées sous ce rapport, Tournai possédait un grand nombre de ces enseignes parlantes, d'une naïveté charmante, et souvent remarquables même au point de vue artistique. Les rares spécimens qui nous en restent, sont de nature à nous faire vivement regretter ce vandalisme niveleur, ami de la monotonie, qui veut des façades uniformes, toutes planes, bien badigeonnées, et qui, dès le commencement de ce siècle, a détruit impitoyablement tant de maisons remarquables, dignes de trouver grâce devant le marteau démolisseur. — Il décrit soigneusement, avec verve et avec esprit, les cinq ou six de ces enseignes qui ont survécu dans nos rues, et nous devons lui savoir gré d'avoir fait dessiner pour notre collection les huit bas-reliefs qui ornent la maison à l'angle des rues de l'Hôpital et du Bas-Quartier. Nous regardons cependant comme hasardée et assez peu fondée l'hypothèse qu'il émet sur le but et la signification de ces sujets religieux ; il n'apporte aucune preuve de son opinion qui lui faisait voir dans ces scènes de l'Évangile, où brille le plus la miséricorde divine pour les pécheurs, l'enseigne d'un lupanar et une sorte d'excitation à la débauche. — Pour nous, nous pensons que l'emplacement de cette maison dans un quartier très-fréquenté, vis-à-vis d'un hôpital, qu'on regardait alors comme un lieu pieux, et une telle profanation des textes évangéliques à une époque de foi et de pratique religieuse, s'opposent à l'interprétation de notre estimable et savant collaborateur.

Il fut plus heureux, au contraire, et nous nous rallions à sa manière de voir, dans les deux ingénieuses interprétations qu'il a trouvées pour expliquer l'inscription : *Hoo opus Sandonis*, fragment de carrelage qui fait l'objet de l'opuscule suivant.

Tels sont les principaux travaux entrepris par notre savant confrère pour la Société historique et qui sont consignés dans les trois premiers volumes de nos *Bulletins*. — L'analyse que nous venons d'en donner, fera vivement regretter à tous les amis des sciences et des lettres dans notre ville, qu'il ait abandonné si tôt une voie où il était appelé à briller et à occuper la place la plus distinguée. — Il avait beaucoup lu, beaucoup vu, beaucoup retenu ; toutes les questions d'art lui étaient devenues faciles et familières, et il semblait que ses premiers essais, dont nous venons de parler, n'étaient que les prémices de travaux plus importants qui eussent fait participer ses concitoyens à ses connaissances si étendues et si variées. — Mais l'attachement qu'il portait à ses enfants, lui fit sacrifier ses goûts ; il entra, pour se dévouer uniquement à leurs intérêts, dans la grande industrie où tout son temps et tous ses soins furent absorbés par les affaires, et il ne prit plus la plume que pour traiter des questions qui se rattachaient à l'agronomie et à l'industrie sucrière.

M. l'avocat Peeters, son fils, n'a plus retrouvé dans ses papiers les notes qu'il avait recueillies pour un rapport sur le château de la Royère, à Néchin ; il n'a pu nous remettre qu'un projet de notice sur deux nappes des XV^e et XVI^e siècles, où sont tissés des sujets historiques et religieux ; nous espérons pouvoir compléter ce travail et l'éditer prochainement dans nos *Bulletins*, comme hommage à la mémoire de notre cher collègue.

L. H.....



NOTE

SUR L'ÉGLISE DE SAINT-NICOLAS ,

A TOURNAI.

L'histoire et l'architecture ont des rapports si intimes que, lorsqu'on veut parvenir à bien comprendre la structure d'un monument, il faut tâcher de bien préciser l'époque et les circonstances de sa construction. Ce principe est général, mais son application ne se trouve nulle part plus nécessaire que pour l'église de Saint-Nicolas du Château, à Tournai, dont nous allons nous occuper. Cette église est très-curieuse et elle offre un mélange de différents styles qu'il importe de bien distinguer, afin de pouvoir restaurer chaque partie de l'édifice dans celui qui lui convient.

Les recherches que nous avons faites sur la paroisse de Saint-Nicolas, nous ont amené à discuter plusieurs questions qui se rattachent à cette localité et qui n'ont pas été jusqu'ici suffisamment éclaircies. Quelle est la date de la fondation de la paroisse de Saint-Nicolas? La chapelle de Saint-Pancrace en a-t-elle été l'origine? Quel bras de l'Escaut formait la limite des deux diocèses de Cambrai et de Tournai? Qu'était-ce que le Bruille? L'île Saint-Pancrace comprenait-elle tout le territoire de la paroisse du Château? Essayons d'abord de donner des réponses à ces questions.

Au commencement du XII^e siècle la paroisse de Saint-

Brice comprenait celle de Kain, et son vaste territoire s'étendait sur la rive droite de l'Escaut, depuis Obigies jusqu'à Allain, appelé aussi les *Escauffours*. Saint-Brice occupait la même position sur ce fleuve, près de Tournai, que Zuyndrecht vis-à-vis d'Anvers; c'était la tête du Brabant, d'un côté, c'était et c'est encore la tête de Flandre de l'autre, dénomination que la partie de Zuyndrecht qui touche à l'Escaut a conservée jusqu'à nos jours. Le Bruille ou marais, qui était au-delà du fleuve à Tournai, était donc compris dans la paroisse de Saint-Brice avant d'en former une particulière. Aussi Saint-Nicolas a-t-il toujours été comme l'église mère, sous le patronat du chapitre de Cambrai. (1).

Des confirmations papales des biens de Saint-Amand, en 1107 et 1119, publiées par Mirœus, nous apprennent que Warchain et Allain appartenaient déjà alors à cette abbaye (2).

L'autel de Saint-Brice avec son annexe de Kain fut donné aux chanoines de Cambrai, en 1138, par Nicolas, évêque du diocèse de ce nom. *Altare de Sancto Briccio propè Tornacum, cum appendicio suo de Cheyn, quod est in capite Braebatensis archidiaconatus*, — l'autel de Saint-Brice avec

(1) Un pouillé du diocèse de Cambrai, antérieur à 1450, désigne la paroisse de Saint-Nicolas *Sanctus-Nicholaus in Bruileo* comme étant sous le patronat des chanoines de Cambrai.

(2) Dans la confirmation de 1107 des biens de l'abbaye de Saint-Amand, par Paschal II : *In pago Bragbatensi.... Alanium* (Allain), *Warcinum* (Warchain), *Anuinum* (Anvaing). Dans la bulle de 1119 par laquelle Calixte II accorde des privilèges à la même abbaye : *In pago Bracbatensi Allentum* (Allain), *Varcinum* (Warchain).

sa dépendance de Kain, paroisse qui est à la tête de l'archidiaconé de Brabant (1).

Kain fut érigé en paroisse vers 1148. En cette année, Eugène III confirme le chapitre de Cambrai dans la possession de ses biens et mentionne l'autel de Kain séparément de celui de Saint-Brice; ce dernier dans la ville de Tournai, *Altare de Sancto Brictio quod in civitate Tornacensi situm est*;... altare de Caing.... Le même pape, dans une bulle du même genre, de 1153, nomme de nouveau l'autel de Saint-Brice qu'il place cette fois près de Tournai, et y joint immédiatement l'autel de Kain. *Altare de Sancto Brictio quod Tornaco est vicinum et altare de Chain*.

On remarquera la variante du texte de ces deux bulles pour exprimer la situation de la paroisse de Saint-Brice, qu'on dit *dans*, puis *près de* la ville.

On a la preuve par ces bulles que la paroisse de Saint-Nicolas n'existait pas encore en 1153.

L'église du Château est mentionnée pour la première fois dans une charte de 1232 du châtelain Arnould, dont Poutrain cite le passage suivant : « Jou Ernous, sire de » Mortagne et castelain de Tournai, le doi à l'église du » Cateau warandir et deffendre à la prière de Watier de » Forest et de Wibaux sa femme trois bonniers que prez » que terre, que ly Watier de Forest men homme tenoit » en fief de my, et qu'il a donné de men consentement à » l'église du Cateau (2). »

Nous ne parlons pas du testament d'Anniel li Fериère, publié par l'Académie, où une libéralité est faite *as povres de Saint-Nicholas el Bruille*, parce que nous regardons la

(1) Hainaut ancien, CH. DUVIVIER, p. 549, n° CXVIII.

(2) POUTRAIN, p. 62.

date de 1200 de cette pièce comme fausse. Il suffit, pour le prouver, de dire qu'il y est question des paroisses de Sainte-Catherine, de Saint-Nicaise et de la Madeleine, de l'abbaye des Près-Nonains, etc., qui n'ont commencé à exister que bien avant dans le *xiii^e* siècle. De plus, les *i* de la charte, qui a été publiée en fac-simile, sont pointillés ; ce qu'on n'a fait que vers le *xiv^e* siècle.

Il est certain que la chapelle de Saint-Pancrace n'a pas donné lieu à la fondation de l'église du Château. Ces deux édifices n'ont jamais rien eu de commun.

Nous possédons une charte de la fin du *xiv^e* siècle, où il est déclaré clairement que cette chapelle a été fondée par le châtelain Bauduin, qui succéda à son père Radou III, en 1190, et qui mourut entre les années 1208 et 1215 (1). On y voit aussi que la chapelle de Saint-Pancrace était située sur la paroisse de Saint-Jacques et dans les limites du patronat du chapitre.

Hoverlant aurait donc mieux fait de suivre Cousin que de répéter, en divers endroits de sa longue histoire, les assertions hasardeuses qu'il se permet au sujet de la chapelle de Saint-Pancrace. « Le château, dit Cousin, appartenant au » chastelain de Tournay, estait situé lez-Tournay en l'isle » de l'Escault dans les limites de la paroisse Saint-Jacques, » diocèse de Tournay, patronage du chapitre des chanoines de nostre-Dame de Tournay ; et en icelui chasteau a » esté fondée la chapelle de Saint-Pancrace, martyr, par » Baulduin, chastelain de Tournay, à raison de laquelle » chapelle, ladite isle, s'appelle l'isle Saint-Pancrace, et » d'icelle le chapelain des prévosts jurés et eschevins de » Tournay prend son tiltre, après que le susdit chapitre

(1) **POUTRAIN**, pp. 617 et 618.

» l'en a mis en possession, ainsi qu'on peut vérifier par un » acte du chapitre du dernier de janvier l'an 1395 (1). »

L'emplacement de cette chapelle est bien déterminé à la page 310 de l'ouvrage de Bozière : *Tournai ancien et moderne*. Elle était *en la maison de la monnaie*, et la monnaie était *au pied du pont du castiel*. La chapelle est figurée près de ce pont sur le plan du cours de l'Escaut, dressé en 1622 et dont une copie se trouve à la bibliothèque de la ville.

Le chapelain se regardait si bien sous le patronat du chapitre, qu'il lui prit envie, en 1255, de fréquenter le chœur de la cathédrale et d'y percevoir les émoluments dont jouissaient les bénéficiers qui chantaient les offices. Sa réclamation a dû être très-sérieuse et avoir occasionné une discussion assez grave; car, pour y mettre fin, on fit trois actes que nous avons encore. Par le premier, de la veille de Saint-Jean 1255, le châtelain Arnould de Mortagne déclare que son chapelain de Saint-Pancrace au Bruille n'a le droit, ni de fréquenter le chœur de la cathédrale, ni d'y rien recevoir, et il prie l'évêque Walter de Croix de corroborer cette déclaration par l'apposition de son sceau. L'évêque fit mieux, il confirma l'acte du châtelain par une charte particulière de la même date.

Enfin le chapelain lui-même comparut devant l'official la veille de Saint-Laurent, le 9 août suivant, pour reconnaître que ses prétentions n'avaient aucun fondement.

Nous donnons le texte de ces trois petites chartes.

Il a déjà été prouvé que le terrain sur lequel était construite la chapelle, faisait partie de la paroisse Saint-Jacques, et par conséquent que ce terrain dépendait du dio-

(1) Voir cet acte ci-après,

cèse de Tournai. Comme ce diocèse était séparé de celui de Cambrai par l'Escaut, il fallait nécessairement qu'un bras existât du côté de la paroisse de Saint-Brice pour la séparer de celle de Saint-Jacques. Or, ce bras, qu'on nommait *Jennes* ou *Jennenes*, était celui qui formait ce qu'on appelait l'île de Saint-Pancrace. Il partait du Becquerel, près du pont-de-bois (1), et allait rejoindre l'autre courant au bout de la ville.

Il résulte de ces explications que le lit principal de l'Escaut était anciennement au-delà de l'île Saint-Pancrace. La rivière de *Jennenes*, dit Bozière (2), que l'on nomme encore le *Petit-Escaut*, dans un titre de 1392, et *Fossés du Bruille*, dans un autre de même date, paraît avoir été plus large autrefois qu'elle ne l'était dans le xvii^e siècle ; car le pont à l'intérieur du château, qui servait à la franchir, avait trois arches sur le plan de Guicciardin (1517), et l'eau ne passe plus que sous une seule arche dans le plan de 1622.

Il serait difficile de déterminer avec précision quand la limite des deux diocèses de Cambrai et de Tournai a été changée au Bruille. Aucun rapport de la paroisse de Saint-Jacques ne mentionne la chapelle de Saint-Pancrace, dont la desserte du reste fut transférée à la Halle, *in domo civici*, après que le Bruille fut réuni à la ville ; et, d'un autre côté, un pouillé du diocèse de Cambrai, antérieur à 1450, comprend cette chapelle et la taxe à quinze livres.

Il résulte de ce que nous avons dit que l'île de Saint-Pancrace ne se confondait pas anciennement avec le Bruille de Saint-Brice, et qu'on n'a jamais pu donner le nom d'île

(1) Ancien pont qui n'existe plus et qu'on voit sur les vieux plans de Tournai.

(2) *Tournai ancien et moderne*, p. 93, note.

de Saint-Pancrace, comme le fait Hoverlant, à toute la paroisse du château ; mais cette île était regardée comme faisant partie des marais qu'on désignait sous le nom de *Bruille*. L'île de Saint-Pancrace était au Bruille, in *Bruleo*.

Ces particularités sont de nature à faire douter que la paroisse du Château ait tiré son nom du manoir des châtellains en l'île de Saint-Pancrace, qui, non-seulement ne lui appartenait pas, mais était même d'un autre diocèse. Puis le cours principal de l'Escaut qui devait avoir anciennement une grande largeur était un obstacle aux communications des habitants placés sur les deux rives du fleuve. Dans cette hypothèse le château qui aurait donné son nom à l'église de Saint-Nicolas aurait été celui de Gueric-le-sor, qui harcela la ville de Tournai pendant sept ans, au commencement du xi^e siècle. Nous devons cependant ajouter qu'aucun de nos historiens ne dit mot de ce château, tandis qu'Heriman nous parle du château de l'île Saint-Pancrace comme existant vers l'an 1058, époque où Radulphe, avoué de Saint-Amand, l'enleva à Gerulf, châtelain de Tournai (1).

Nous arrivons maintenant à parler de l'église de la paroisse du château ou de Saint-Nicolas.

Les documents que nous avons cités déterminent assez

(1) POUTRAIN dit en parlant du château de Gerulf, premier châtelain connu de Tournai : « C'est la première fois que nous entendons parler de ce château, et c'est Hériman qui en parle au sujet de cette invasion. On a vu dans la suite de cette histoire, qu'il était situé dans une île que formait le Bas-Escaut au bout de la ville, qui fut depuis appelée l'Isle de Saint-Pancrace, à cause d'une chapelle que Bauduin, châtelain de Tournai, y fonda sous le nom de ce Saint, et c'était cette île, que le premier châtelain, ou ses successeurs, avaient choisie pour le siège de la châtellenie, et de leur famille dans ce château, qu'ils y avaient bâti. » POUTRAIN, HISTOIRE DE TOURNAI, page 593.

clairement que cette paroisse a été formée à la fin du ^{xii}^e siècle ou au commencement du ^{xiii}^e siècle, et l'architecture de l'église porte bien les caractères des édifices de cette époque. Quoiqu'on n'y trouve pas de colonnes annelées, comme à la chapelle épiscopale de Saint-Vincent, l'une et l'autre sont cependant du style de transition. Des deux côtés, les bases des colonnes ont les deux tores séparés par une scotie bien prononcée qui accuse le ^{xiii}^e siècle, et d'autres parties tiennent du style roman. Le plein-cintre est en regard de l'ogive et du chapiteau à tambour cylindrique. Le chœur, par ses fenêtres en plein-cintre, et ses modillons à l'extérieur, est presque tout roman. En comparant cette église, dans ce qu'elle a de primitif avec celle de Saint-Jacques, nous devons placer la construction de la première avant la construction de la nef de la seconde; car si des deux côtés on a employé les formes du ^{xiii}^e siècle pour les bases et les chapiteaux, les colonnes de Saint-Nicolas, peu élevées et trapues, attestent un art moins avancé qu'aux nefs de Saint-Jacques, où les chapiteaux sont ornés de deux rangées de feuilles.

On serait porté à croire que le plan de Saint-Nicolas a été modifié pendant la construction de l'église, comme il est arrivé pour Notre-Dame de Paris. Conçu et tracé sous une forte préoccupation du roman, on abandonna franchement ce style pour la partie supérieure, où toutes les fenêtres sont ogivales et garnies d'archivoltes.

De grands travaux ont été faits au commencement du ^{xvi}^e siècle, mais il est assez difficile d'en préciser la date. On les attribue ordinairement à Henri VIII, roi d'Angleterre, qui posséda Tournai de 1513 à 1518, parce que ce prince fit construire la citadelle qui a porté, pour cette raison, le nom de Château des Anglais. Il s'occupa, sans nul doute, de l'église de Saint-Nicolas; car on y conserve encore

une partie de la tribune à ses armes, dans laquelle il assistait aux offices, et on sait, d'ailleurs, par la construction de la chapelle paroissiale de Notre-Dame (1) et par les embellissements qu'il fit faire à l'autel de Sainte-Marguerite, à la cathédrale (2), que ses dispositions alors le portaient à faire des dépenses pour les églises.

C'est vers cette époque que l'on a refait la partie supérieure de la façade de l'église de Saint-Nicolas, que l'on a construit la chapelle du Saint-Sacrement et qu'on a renouvelé complètement la charpente de la grande nef. Cette charpente étant du même genre que celle de la nouvelle chapelle, il y a lieu de croire qu'elles ont été faites en même temps.

Mais il y a dans la chapelle du Saint-Sacrement un petit monument qui doit être antérieur à l'arrivée d'Henri VIII à Tournai : c'est une piscine ornée de trois écussons, l'un de *France*, l'autre parti de *France et de Bretagne*, et, entre les deux, un plus petit du *Dauphiné*. N'aurions-nous pas là un souvenir de l'un des enfants, morts en bas âge, de Charles VIII, roi de France, et d'Anne de Bretagne ? Et ne serait-ce pas ce prince qui aurait fait construire la chapelle ?

(1) « En ce temps fut commencée la chapelle de la paroisse Nostre-Dame, en l'église cathédrale de Tournay, en l'an 1516. La première pierre fut mise au nom du roy d'Angleterre par le sieur de Montoye, gouverneur de Tournay. » *Cousin*, T. IV. p. 272.

(2) « Tant y a que le roy d'Angleterre estant dedans Tournay fit magnifiquement orner l'autel de Saint-Jean et Sainte-Marguerite à la croisée de l'église cathédrale, du côté du septentrion, et y fit mettre une image à cheval richement parée en l'honneur de Saint-Georges, patron des Anglais; vis-à-vis de laquelle image ledit roy avait son oratoire en hault contre le clocher dict Brunin, et de là oloyt la messe. » *Ibidem*, p. 271.

Il est étonnant qu'aucun de nos historiens, aucun recueil d'épithaphes, aucun manuscrit ne dise mot, ni du séjour qu'aurait fait à Tournai la reine Anne, ni de la mort d'un dauphin, ni du monument qu'on aurait élevé à sa mémoire.

Quoi qu'il en soit, continuant de suivre l'opinion commune, nous attribuerons à Henri VIII les travaux exécutés au commencement du xvi^e siècle à Saint-Nicolas. Comme Charles VIII a vécu jusqu'en 1498, il ne s'agit ici que d'une différence de date de quinze à vingt années, et elle n'est pas assez considérable pour devoir exercer une influence sur les travaux de réparation qu'il convient de proposer d'exécuter.

Parcourons maintenant les différentes parties de l'édifice, pour en déterminer 1^o l'état primitif, 2^o pour signaler les changements qu'on y a faits, et 3^o pour émettre une opinion sur ce qu'il serait convenable d'y faire.

FAÇADE PRINCIPALE.

Elle a été construite entièrement dans le style ogival. Les trois fenêtres qui sont sous la rose et les deux en bas, de chaque côté du portail, sont du même genre que celles du haut de la grande nef, mais il n'y a cependant pas d'archivolte aux deux fenêtres du bas.

Le haut, à partir de la rose, au-dessus du triforium, a été refait sous Henri VIII; les moulures et la différence de l'appareil des pierres ne laissent pas de doute à cet égard. Le chambranle de la porte principale, qui a dû être considérablement relevé, est de la même époque que le haut, et cet exhaussement a fait obstruer en partie une grande fenêtre terminée par un arc très-surbaissé et qui avait anciennement des meneaux.

Cette façade est en fort mauvais état. La rose est dépri-

mée et il serait impossible de la consolider. Une reconstruction est donc nécessaire. Comme cette rose avait été faite pour être vue de l'intérieur de l'église, que la charpente de la grande nef avait été préparée sous Henri VIII pour qu'il en fût ainsi, et qu'il est possible aujourd'hui de réaliser le plan de ce prince, nous croyons que cette reconstruction doit être faite dans le même style, c'est-à-dire dans celui du xvi^e siècle.

Il n'en est pas de même pour la porte principale. Comme il faut la mettre en harmonie avec la baie qui la surmonte, le tout doit être restauré dans le style du xiii^e siècle. M. l'architecte Bruyenne a résolu fort heureusement, dans son plan, la difficulté que présentait l'agencement de la grande fenêtre qu'il faut écarter pour relever le chambranle de la porte; il a donné le même encadrement à ces deux parties importantes de la façade.

NEFS.

Elles sont toutes trois méconnaissables, tant elles ont été changées. Les basses-nefs ont des voûtes faites sous Louis XV; toutes les colonnes sont enterrées à la profondeur d'un mètre douze centimètres, et le mal est irremédiable, car l'ancien niveau de l'église est inférieur à celui de l'Escaut. La partie primitive supérieure de la grande nef n'existe plus et l'on ne sait s'il y avait une charpente apparente, ou un lambris plat, ou une voûte. On ignore, par conséquent, si la galerie ou le passage qui met, comme à Saint-Jacques, les deux côtés de l'église en communication au bout de la grande nef était visible. On voit qu'on n'a pas entrepris de travail sérieux dans cette église depuis plus de trois cents ans et que ceux qui ont été exécutés par Henri VIII n'ont pas été achevés.

La charpente actuelle date évidemment de cette époque ; elle est non-seulement travaillée avec soin , mais on peut dire qu'elle a ses principales parties menuisées comme de la sculpture. Il y a surtout un escalier en bois très-remarquable, par lequel on va au-dessus de la voûte. Au départ du prince anglais, il ne restait que les *bardeaux* à placer, et, chose étonnante, tout est tellement bien conservé qu'on peut aujourd'hui continuer son œuvre, placer les bardeaux, enlever le plafond actuel et donner à l'église une élévation qui fasse disparaître un peu l'effet disgracieux de l'exhaussement de son pavement, exhaussement fait, dit-on, en deux fois.

Nous signalons comme une particularité curieuse que des travaux en pierre et en bois exécutés, il y a trois siècles, et restés inachevés, les premiers doivent être refaits, tandis que les seconds, faits dans de bonnes conditions, n'attendent que leur parachèvement. La rose, le pignon et la partie supérieure des tourelles devront être reconstruits ; la charpente a conservé toute sa solidité. C'est une victoire du bois sur la pierre.

Le pignon qui surmonte l'entrée du chœur, redevenu visible, éclairera l'intérieur par ses deux baies, et il faudra donner au passage établi au-dessus de la dernière ogive de la grande nef une double colonnade, nécessaire tout à la fois pour la sûreté de ceux qui en font usage et pour la décence de l'intérieur du temple. Cette galerie intérieure, en cet endroit, ne se trouve en cette ville qu'à Saint-Jacques, et, comme des deux côtés, les galeries latérales de la grande nef ont beaucoup de ressemblance, il y a lieu de croire que les deux constructions, qui appartiennent certainement à la même école, ont été construites vers la même époque.

La toiture des basses-nefs fait maintenant un effet des

plus désagréables tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. On lui a donné une élévation qu'elle n'avait pas primitivement et elle offusque le triforium. C'est un mal auquel on peut assez facilement remédier, en mettant, de chaque côté, la charpente en appentis.

CHŒUR.

Le chœur de Saint-Nicolas n'a pas été moins maltraité que le reste de l'église. Ses fenêtres, en plein-cintre, ont été bouchées. On a construit sur la droite, du temps d'Henri VIII, la chapelle du Saint-Sacrement ; du côté opposé, on a percé une grande fenêtre en plein-cintre, et le fond de l'abside est occupé par un grand retable qui empêche qu'on y prenne aucun jour.

La seule restauration à faire au chœur serait de lui rendre ses fenêtres primitives.

CHAPELLE DES FONTS.

Cette petite chapelle dédiée à la sainte Vierge, est fort élégante ; les belles nervures, ornées de rosettes, de ses voûtes reposant sur des consoles formées par des têtes parfaitement dessinées, appartiennent plutôt au xiv^e qu'au xiii^e siècle. On conservait aux archives de la cathédrale de Tournai, avant le sac de 1566, une charte de Guillaume d'Avesnes, évêque de Cambrai, de 1295, concernant une chapellenie fondée à l'autel de la sainte Vierge dans l'église de Saint-Nicolas au Bruille. (1) Ce bénéfice était le seul

(1) *Littere Guillelmi (d'Avesnes) cameracensis episcopi, de fundatione, dotatione et institutione capellanie ad altare Beate Marie in parochiali ecclesia sancti Nicolai in Brulyo Tornacensi cameracensis diocesis cum declaratione reddituum et honorum ad eandem capellaniam pertinentium. Actum anno MCCXCV.*

annexé à cette paroisse et il a probablement occasionné la construction de cette chapelle encore très-bien conservée. Tout y est intact. Il n'y a pas d'autre travail à faire qu'à débarrasser, avec de grandes précautions, la pierre des couches de badigeon qui la recouvrent.

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT.

Comme nous l'avons dit, il importe peu de savoir si cette chapelle a été construite à la fin du *xv^e* ou au commencement du *xvi^e* siècle; les travaux à y faire sont peu nombreux; ils doivent consister à garnir de meneaux les fenêtres qui n'en ont pas, à rouvrir la fenêtre derrière l'autel et à achever le lambrissage de la voûte, dont les apprêts ont été faits en même temps que le travail du même genre resté inachevé dans la grande nef.

Inutile de dire que tous les chapiteaux, les nervures, les tailloirs et toutes les autres pierres à moulures doivent être débarrassées du plâtre et des couches de badigeon qui les empâtent. Cela est élémentaire.

TOUR.

La tour n'est pas la partie la moins importante de l'édifice; elle est au bout de la basse-nef à droite. On y remarque la même diversité de style que dans le reste de l'église : les baies du bas sont en plein-cintre et les ouvertures supérieures sont ogivales. Au rez-de-chaussée, il y a une voûte qui porte tout à fait le cachet du *xiii^e* siècle : les consoles qui soutiennent les nervures ont les mêmes feuilles identiquement que les chapiteaux du chœur de la cathédrale et, à côté, il y a des talloirs romans.

Cette tour eut beaucoup à souffrir de la violence des ouragans de 1367 et 1606. Sa belle flèche, ébranlée par le pre-

mier, fut détruite par le second. La maçonnerie même ne résista pas au choc de la tempête : la tour en est demeurée un peu hors d'aplomb, sans cesser cependant d'être encore très-solide. Lorsqu'on l'a réparée, il y a peu de temps, on s'est attaché particulièrement à remettre en bon état les encrages de ses différents étages. Il reste des restaurations à faire à la maçonnerie, mais comme il n'y a pas de colonnettes dans les baies, la dépense de ce chef ne sera pas considérable.

Nous devons déclarer ici que les considérations que nous venons de présenter sur l'église de Saint-Nicolas, à Tournai, sont le résultat de nos études communes avec M. l'architecte Bruyenne, qui a levé les plans de ce monument et en a dessiné les parties les plus importantes.

Explication des cinq planches jointes à la note sur l'église de Saint-Nicolas à Tournai.

PLANCHE I, ILE SAINT-PANCRACE.

1. Chapelle Saint-Pancrace. 2. Hôtel de la monnaie. 3. Lit actuel de l'Escaut. 4. Ancien bras de l'Escaut nommé *Jennenes*. 5. Pont dans le château.

PLANCHE II.

Plan général de l'église Saint-Nicolas.

PLANCHE III.

1. Façade restaurée. 2. Chambranle du châssis couronnant la porte principale. 3. Chambranle de la porte principale (dernière époque).

PLANCHE IV.

1. Élévation latérale (sud-ouest) restaurée. 2. Grande nef,

chapiteau primitif. 3. Chœur, époque de la chapelle d'Henri VIII.

PLANCHE V.

1. Coupe transversale A B (restaurée). 2. Partie de coupe longitudinale.



NOTE SUR LA CHAPELLE SAINT-PANCRACE.

Cette chapelle, dont il n'a été dit que quelques mots dans la Notice sur l'église de Saint-Nicolas, nous a paru mériter qu'on fit sa petite histoire. Elle ne sera pas longue, et ceux pour qui l'étude des mœurs du moyen-âge a quelque attrait, ne la trouveront cependant pas dénuée d'intérêt.

Il est à remarquer que la chapelle du château d'Ath, comme celle du château de Tournai, était dédiée à saint Pancrace; et la similitude de la dédicace de ces deux petits oratoires doit faire croire que le choix de ce saint patron n'a pas été fait sans raison. Ne pourrait-on pas l'attribuer à ce que saint Pancrace était regardé comme le défenseur de la foi jurée et le vengeur du parjure?

On lit dans la *Vie des Saints*, par le Père Giry, qu'il y a une église à Rome dédiée à saint Pancrace, et que la porte nommée *Aurélia* s'appelle de son nom. Saint Grégoire pape, parle de sa tombe et de ses reliques dans une homélie, et dans une épître (1). Saint Grégoire de Tours qui vivait avant lui, raconte un miracle perpétuel que Dieu faisait par les mérites de ce saint Martyr : « Ceux, dit-il, qui

(1) Hom. 27 sur Saint-Jean, et dans le 3^e livre de son *Registre*, épître 18.

allaient faire quelque serment solennel, en l'église qui lui est dédiée, étaient visiblement punis de Dieu, quand ils ne disaient pas la vérité : ou ils tombaient morts sur place, ou ils étaient possédés du démon, qui les tourmentait par mille sortes de supplices, à la vue de tout le monde (1).»

Le culte de Saint Pancrace se répandit probablement en Belgique, après que le moine Erembold, qui devint abbé de Saint-Bavon, eut envoyé, en 998, de Rome, à cette célèbre abbaye des reliques de ce saint, dont l'évêque Corneille Jansenius fit la reconnaissance, et qui consistaient en trois parcelles, du dos, d'une côte et de la cuisse (2).

Nous avons vu quelle a été l'origine de la chapelle de Saint-Pancrace au Bruille, qu'elle était desservie par le chapelain particulier du châtelain et que ce bénéficiaire eut de petits démêlés avec le chapitre en 1255.

Lorsque le magistrat de Tournai, en 1288-1298, eut fait l'acquisition du Bruille, il devint possesseur de cette chapelle et il y exerça les droits du châtelain; mais d'un autre côté, lorsque l'évêque Guy de Boulogne eut définitivement vendu à Louis-le-Hutin et à Philippe-le-Long, en 1520, son droit de battre monnaie, comme l'hôtel affecté à ce service était contigu à la chapelle, le magistrat se trouva mal à l'aise près des monnoyeurs du roi de France, qui probablement continuèrent d'assister au service divin dans le petit oratoire de Saint-Pancrace.

Que faire pour se débarrasser de ce voisinage incommode? on ne pouvait qu'abandonner la chapelle et transférer le bénéfice ailleurs; c'est ce que voulut faire le magistrat,

(1) Giry, vol. 2, p.

(2) MOLANUS, *Natales Sanctorum Belgii*, p. 96.

malgré les obstacles qu'il devait rencontrer pour mettre ce projet à exécution.

On ne pouvait construire, sur le territoire du patronat du chapitre, aucun oratoire sans la permission de ce corps. Or, le magistrat ayant voulu établir une chapelle à la Halle, sans avoir obtenu cette permission, les chanoines prirent leur recours près du roi de France, et en obtinrent des lettres, en 1330, par lesquelles Jean de Tenremonde, Jean Delvingne, père, Bertrand son fils et Renier Despy étaient chargés de la défense du chapitre, de ses biens et de ses droits. Cette faveur obtenue, on nomma un procureur qui eut pour mission de réquerir, en vertu des lettres du roi, Jean de Tenremonde de faire cesser le trouble causé au chapitre dans la jouissance de ses privilèges par la ville, en établissant un autel à la Halle.

Jean de Tenremonde dut s'exécuter, mais la chose n'était pas facile. Il fallait d'abord constater le fait, et, pour cela, pénétrer dans l'hôtel-de-ville et les portes en étaient closes. Il se présenta donc à la Halle muni de ses lettres; on l'y reçut avec les égards dus au souverain qu'il représentait, mais on exprima le désir d'avoir du temps pour réfléchir, et on demanda d'assigner un autre jour pour traiter cette importante affaire. Cette démarche et la même demande se répétèrent six fois, et ce ne fut qu'après toutes ces condescendances, que Jean de Tenremonde put visiter le lieu où avait été l'autel. Mais tout avait disparu et l'on ne voyait que la place, encore dépavée, où il avait été construit.

Le procureur du chapitre se borna à demander acte de la disparition de l'autel.

Il fallut donc se résigner à recourir au chapitre, qui paraît s'être montré de facile composition; car nous ne trouvons aucune mention de difficulté survenue pendant les trente-sept années qui suivirent.

Dans la séance capitulaire du 6 février 1386, cette permission fut même accordée pour un temps illimité. Toutefois les chapelains devaient être présentés et agréés par le chapitre. Un chapelain nommé Étienne Dubois fut condamné à payer une amende, le 13 mars 1390, pour avoir célébré la messe à la chapelle de la Halle sans avoir rempli cette formalité.

Nous possédons un acte qui fait connaître comment se faisaient la présentation et la nomination du chapelain de Saint-Pancrace. Nous en donnons le texte ci-après, et en voici la traduction : « A tous ceux qui les présentes lettres verront, Henri, doyen et le chapitre de l'église de Tournai, salut en notre Seigneur. Nous faisons connaître que maître Jean de l'Aulnoit (De Alneto), prêtre du diocèse de Tournai s'est présenté en notre salle capitulaire, et nous a exposé que la chapellenie perpétuelle fondée au château, où se forge la monnaie du roi, sur la paroisse de Saint-Jacques, en l'honneur de la très-sainte Vierge et de saint Pancrace, vacante par la mort de maître Jean Morelli, en son vivant dernier possesseur de ce bénéfice, lui a été conférée par hommes honorables les prévôts, jurés, échevins, eswardeurs et autres composant l'administration civile de la ville et cité de Tournai, collation dont il conste par des lettres dûment scellées, en cire verte, du sceau aux causes du magistrat susdit, et dont le contenu et la teneur en langue latine est telle :

« A tous et chacun de ceux que ces présentes lettres verront et spécialement à vénérables et circonspects seigneurs, doyen et chapitre de l'église de Tournai, les prévôts, jurés, échevins et eswardeurs et autres composant le magistrat de la ville et cité de Tournai, salut et charité sincère en notre Seigneur; avec prière d'ajouter foi aux présentes lettres. Comme le châtelain de Tournai d'heu-

reuse mémoire, le seigneur Bauduin, a fondé une chapelle en l'honneur de Dieu, de la très-sainte Vierge et de saint Pancrace, dans le château qui fut autrefois la propriété du châtelain, situé près de Tournai, dans les limites de la paroisse Saint-Jacques, où se forge maintenant la monnaie du roi, que ce territoire est sous notre juridiction, et qu'il nous appartient de conférer le bénéfice de cette chapelle toutes les fois qu'il vient à vaquer; nous faisons savoir que nous avons conféré cette chapellenie, vacante par la mort de Jean Morelli, décédé hors la cour de Rome, à Jean de l'Aulnoit, prêtre de bonnes vie et mœurs, digne de cette collation et même de plus grandes faveurs. Nous lui avons donc conféré ce bénéfice, et nous le lui conférons par les présentes lettres, vous priant, vénérables seigneurs, doyen et chapitre, de mettre le sujet que nous vous présentons en possession corporelle et actuelle de cette chapelle et de tous les droits et avantages qui y sont attachés, avec les cérémonies et formalités d'usage, sauf tout droit qui nous compéterait ou à autrui. Donnée, sous le sceau aux causes de la ville, dans notre Halle à Tournai, siégeant en notre tribunal pour rendre la justice, l'an de l'incarnation de Notre-Seigneur mil trois cent nonante-cinq le treize de janvier. »

Ces lettres nous ayant été présentées et lues, maître Jean nous a humblement suppliés de le faire mettre, en vertu des dites lettres, en possession corporelle et actuelle de la susdite chapellenie et de tout ce qui lui appartient. Nous, ayant accueilli favorablement la demande qui nous était faite, tout à la fois par les prévôts, jurés, échevins, eswardeurs et autres du magistrat et par le prénommé Jean de l'Aulnoit, nous avons ordonné à Jacques Vilain, notre notaire et secrétaire, de recevoir et d'admettre à la jouissance de la chapellenie dont il s'agit, le sujet présenté; et le susdit Jacques, par notre ordre et de notre autorité,

l'a mis en possession corporelle et réelle de la chapellenie et de tous les droits y inhérents, avec les formalités nécessaires et d'usage ; réserve faite de notre droit et de celui d'autrui.

En foi de ce qui précède , nous avons fait apposer à ces lettres notre sceau aux causes. Fait l'an de Notre-Seigneur trois cent nonante-cinq le dernier jour du mois de janvier.

Cet acte ne laisse pas soupçonner qu'il y avait alors un grave dissentiment entre la ville et le chapitre ; et cependant en ce moment même le magistrat voulait se débarrasser de l'obligation qu'il avait de recourir aux chanoines pour avoir la messe dans la chapelle de la Halle. Il avait pris, pour cela, son recours vers le pape, qui lui accorda la faculté d'avoir une petite cloche à la chapelle de la Halle, d'y faire célébrer la messe et d'y faire faire l'eau bénite. Mais le chapitre fit opposition à l'exécution du bref obtenu du pape Clément VII, et il en appela au pape mieux informé.

Les choses en étaient à ce point, lorsqu'il survint une transaction entre les parties, le 16 mars 1396. Le magistrat renonça au bénéfice des permissions qu'il avait obtenues en cour de Rome, et on convint que, tous les dix ans, le clerc ou procureur de la ville, accompagné d'un sergent à verge, se présenterait au chapitre, au lieu de ses séances, en demandant la permission de faire dire la messe à la chapelle de la Halle, au son de la clochette, et d'y faire bénir de l'eau pendant dix ans. Le chapitre de son côté s'engagea à accorder ces faveurs ; et, pour éviter plus sûrement les difficultés futures, on convint en outre que, si on laissait passer le terme de dix années sans faire une nouvelle demande, il suffirait que le magistrat fit dire que cette omission n'avait eu pour cause que l'oubli, sans volonté de vouloir contrevenir au concordat. Nous donnons ci-après le texte de cet acte.

Les choses demeurèrent sur ce pied jusqu'à la fin du siècle dernier, et l'exécution de cet arrangement ne donna plus lieu qu'à de rares difficultés et sans grande importance. Voici les principales particularités qu'on trouve mentionnées dans les archives :

1396, 11 mars, Matthieu Dumortier, grand prévôt, et Denis Martial, greffier de la ville, font une présentation au chapitre.

11 septembre 1426. Le chapitre accorde la permission de construire un campanille, pour placer la clochette de la chapelle de la Halle.

1447, 20 juin. Jacques de Halewin, principal clerc de la ville, et Guillaume de Crespelaine, sergent, se présentent après les années révolues, et déclarent que c'est par oubli et sans fraude que la demande, qui devait être renouvelée, n'a pas été faite.

28 mars 1574. Les consaux présentent pour chapelain P. Delplaneqz en remplacement d'Antoine Drière, décédé, et le chapitre fait installer le nouveau titulaire.

2 mars 1594. Le magistrat refuse de faire par écrit la présentation de son chapelain ; mais le 28 du même mois, le chapelain, muni de lettres en bonne forme, vient remplir cette formalité, et on l'admet.

13 et 15 octobre 1599. Jacques Dusart présenté verbalement n'est pas agréé.

1617, 4 août. Le procureur de la ville Dusart présente au chapitre Étienne Drieschart pour la chapellenie de Saint-Pancrace, vacante par le décès d'Antoine Dubois, et le chapitre sur le vu des lettres de présentation du magistrat confère ce bénéfice.

1661, 6 juin. On fait des instances près du magistrat pour l'engager à faire la présentation de son chapelain au chapitre.

1705, 30 janvier. Collation de la chapelle Saint-Pancrace à Jacques Cambier.

Même année, 6 février. Le chapitre accorde à Jacques Cambier, chapelain de Saint-Pancrace, le privilège personnel de porter, au chœur, le costume des chapelains de hautes-formes, faveur qu'il avait accordée, le 22 novembre 1680, à maître Adrien Piètre.

Même année, 9 février. On déclare que la permission donnée à Jacques Cambier de porter l'habit des chapelains de hautes-formes, ne l'autorise cependant pas à se placer parmi ceux-ci, mais qu'il doit prendre place entre ceux de basses-formes.

1743, 7 juin. Guillaume De Rousseau succède à Jacques Cambier avec le privilège dont jouissait son prédécesseur relativement à l'habit de chœur.

1763, 24 octobre. On confère à maître Dedel le bénéfice de Saint-Pancrace et on lui permet de porter le costume des chapelains de hautes-formes.

1769, 25 janvier. Le chapitre accepte la démission de maître Dedel, et le 3 février suivant il nomme pour le remplacer, sur la présentation du magistrat, Pierre-Jean-Baptiste Haccart.

Les derniers renseignements que nous possédons sur la chapellenie de Saint-Pancrace à la Halle, se trouvent dans les comptes de la ville de Tournai. Nous avons extrait du compte de 1788, imprimé en entier dans le xvi^e volume de l'histoire d'Hoverlant, cinq articles qui ont rapport à la chapelle et au bénéfice de Saint-Pancrace. Les voici :

« Payé au chapelain de l'Hôtel-de-ville, dit cantuariste, du bénéfice de la chapelle Saint-Pancrace, dont la fondation originelle était établie et consistait en deux muids de bled, de rente annuelle sur le moulin du Bruisle, (paroisse du Château), que cette rente ne se paie plus depuis plu-

sieurs siècles; pourquoi on a fixé la rétribution de ce chapelain à raison de dix patards pour chaque messe, ce qui fait pour l'année 1788, la somme de cent quatre-vingt-deux florins dix patards, ci 182 fl. 10 p.

« Payé audit chapelain, pour les messes des jours de saint André, de saint Éleuthère, pour eau bénite, vieilles cires, pour l'année 1788, la somme de onze florins deux patards, ci 11 fl. 2 p.

« Payé audit chapelain, pour la fête de Noël, dite *choque de Noël*, pour l'année 1788, la somme de douze florins, ci 12 fl.

« Payé audit chapelain, pour son droit de robe, pour les années impaires, la somme de sept florins huit patards neuf deniers, ci 7 fl. 8 p. 9 d.

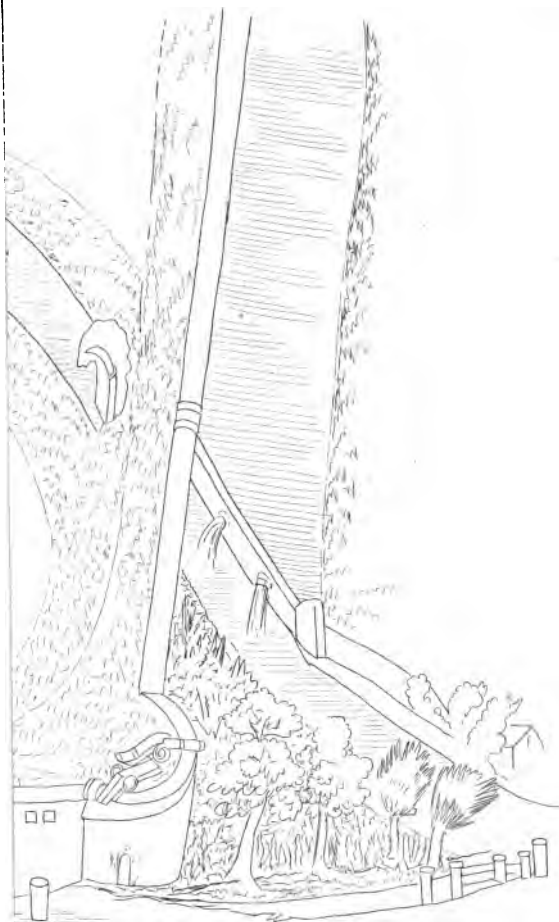
« Payé au sacristain de ladite chapelle de l'Hôtel-de-ville, pour son année de gage, 1788, la somme de 12 flor., ci 12 fl.

Il est encore dû au sacristain, une paire de souliers l'an.

Chapelle de la Monnaie.

Mais que devint l'ancienne chapelle de Saint-Pancrace au Bruille, qui existait encore en 1622, date de la levée du plan du cours de l'Escaut, sur lequel on voit figurer ce petit édifice? Cette chapelle demeura à l'usage des monnoyeurs, qui semblent avoir eu le privilège d'y prendre leurs ébats, toujours cependant sous l'autorité du chapitre. Nous en avons pour preuves les permissions qui lui ont été demandées en différentes circonstances. Ce sont aussi les seuls renseignements que nous ayons sur cette chapelle, et tous se rapportent à la première moitié du quinzième siècle.

1. Chapelle S^t Panc
3. Lit actuel de l'Es
5. Pont dans le Châ

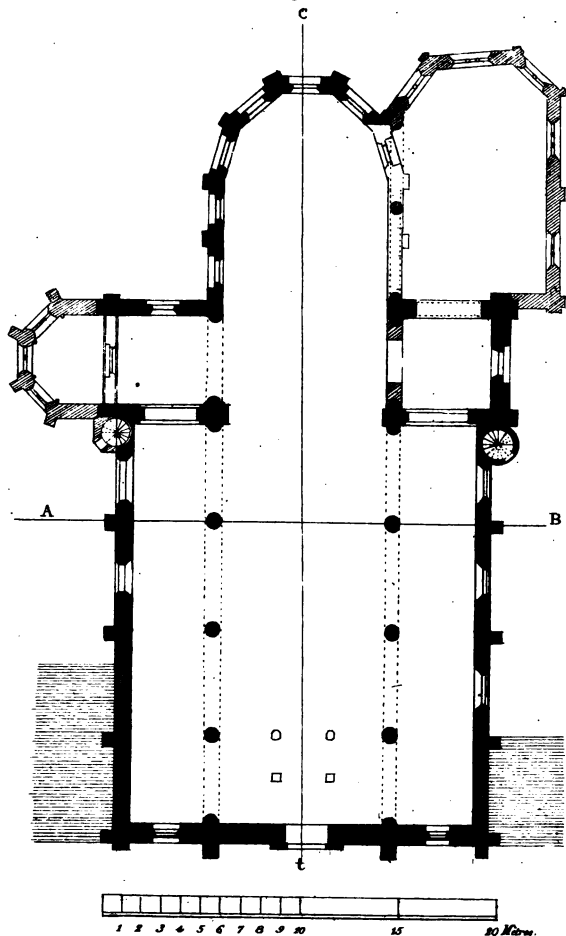


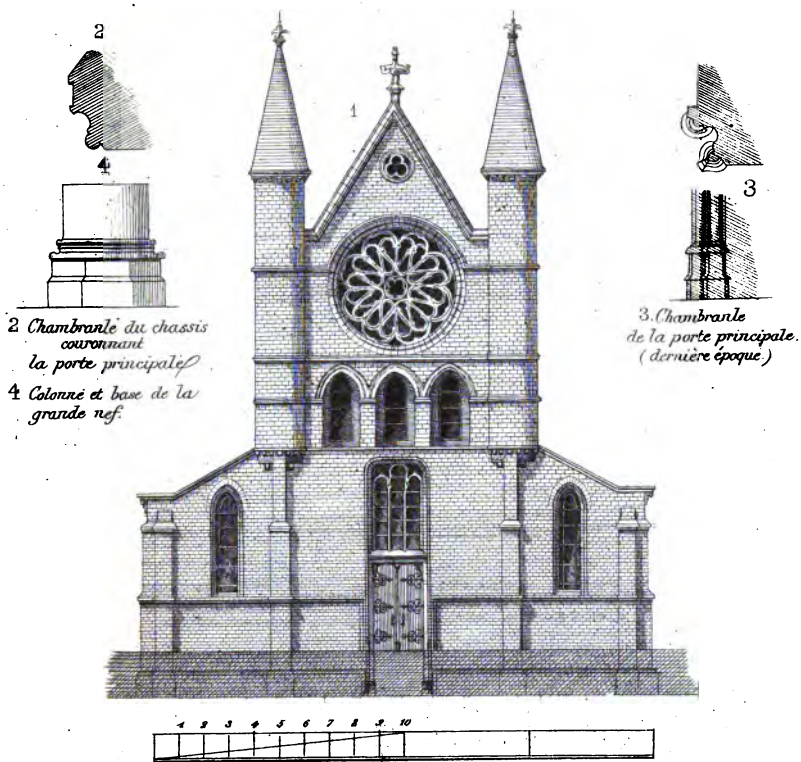
3



ÉGLISE ST NICOLAS À TOURNAI.

Plan général.





Façade restaurée.

J. Bruyenne, Arch.

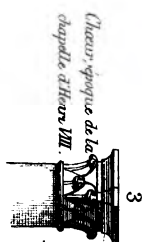
Lith. de Vasseur frères à Tournai

ÉGLISE SAINT NICOLAS À TOURNAI.

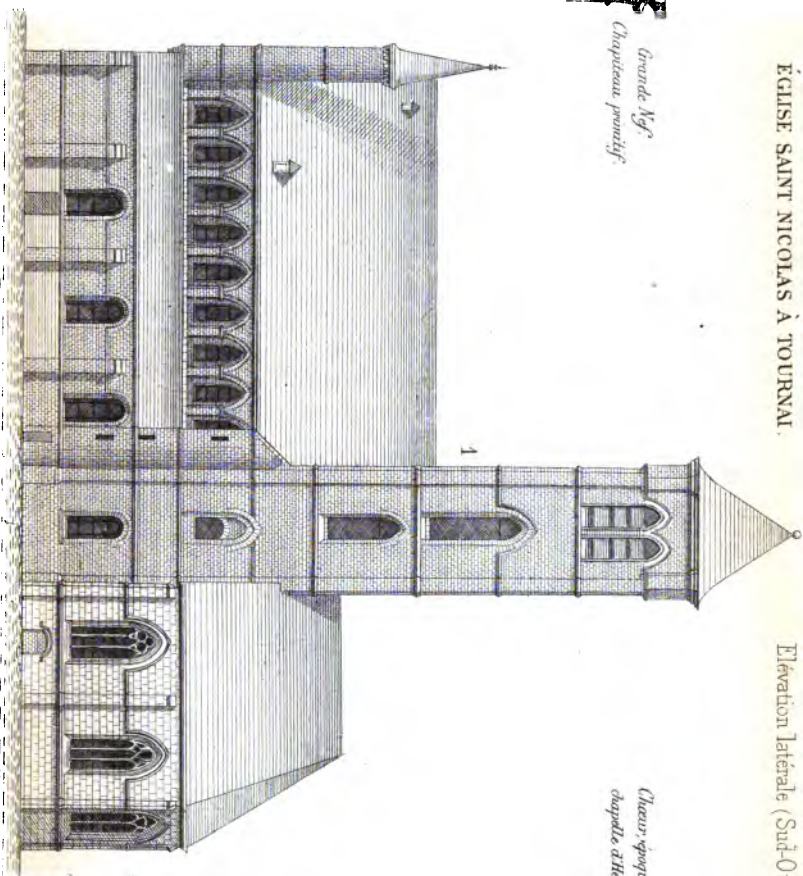
Élévation latérale (Sud-Ouest) restaurée.



*Grande nef.
Chapiteau primitif.*



*Chœur, époque de la
chapelle d'Honor VIII.*

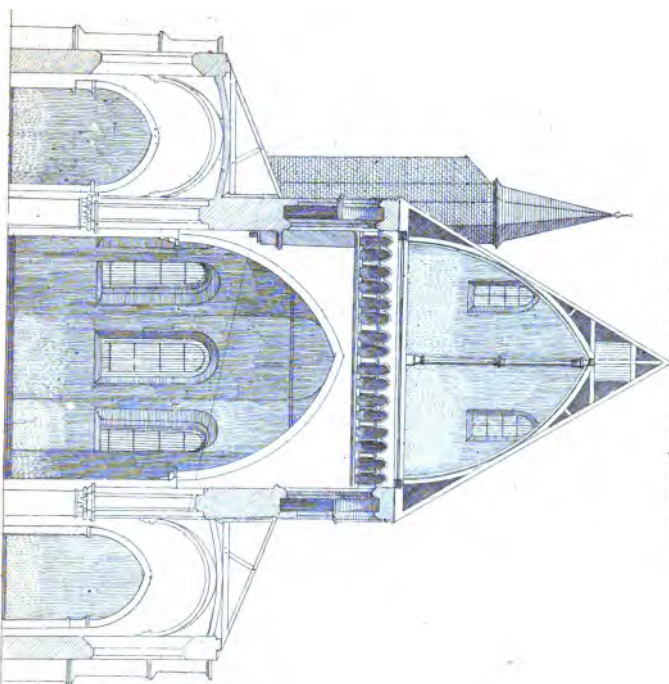


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 15 20 Mètres

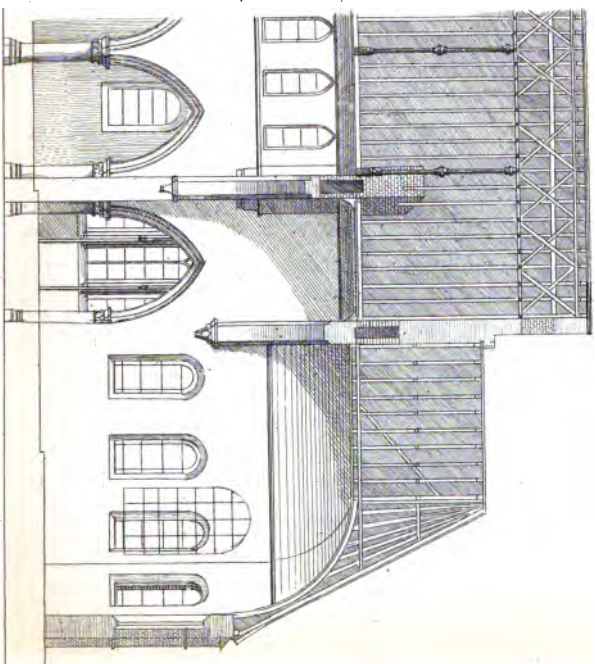
P.L.V.

ÉGLISE ST NICOLAS À TOURNAI.

Coupe transversale AB (restaurée)



Partie de coupe longitudinale



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

15

20 Mètres

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

15

20 Mètres.

1403, 5 mars (1404). Les monnoyeurs demandent au chapitre de pouvoir suspendre une petite cloche dans le campanile de leur chapelle, et cette faveur leur est accordée.

1413, 17 Juillet, on autorise Joseph Fabri, prêtre, à desservir la chapelle de la monnaie.

Il est possible cependant qu'il s'agisse, dans cet acte capitulaire, du chapelain de la Halle; car le chapitre a longtemps conservé à cette chapelle ou plutôt à la chapellenie le nom de *Capella monetæ*.

Même année, 20 novembre, on permet la restauration de la nouvelle chapelle. Cette expression rapprochée de la pose d'une cloche en 1403, fait conjecturer que la chapelle fut reconstruite après que le magistrat l'eut abandonnée.

1413, 4 février (1416). Jacques Blanpain et Marie de Menin obtiennent la permission d'être mariés, mais par le vicaire de Saint-Jacques, dans la chapelle.

1430, 10 mai. Le chapitre permet d'y faire chanter une grand-messe et les vêpres.

Même année, 24 juin. Autre permission de faire chanter une grand-messe.

1444, 23 avril. Mariage célébré dans la chapelle avec autorisation du chapitre.

Ces notes, peu importantes en elles-mêmes, permettent cependant d'en tirer la conséquence que l'île de Saint-Pancrace a continué de faire partie de la paroisse Saint-Jacques pendant le quinzième siècle, et que cette partie du diocèse de Tournai n'en fut distraite, pour être jointe à celui de Cambray très-probablement que lorsqu'Henri VIII construisit son château. Il devenait, en effet, alors impossible aux habitants de l'île Saint-Pancrace de fréquenter l'église Saint-Jacques.

ANNEXES.

I.

23 JUN 1255.

Recognitio Castellani quod capellanus Castelli de Bruleo nichil juris habet in ecclesia Tornacensi quoad distributiones vel alia que debentur inrantibus chorum.

Ego Arnulphus, dominus de Mauritania Castellanus Tornacensis, præsentium testimonio litterarum recognosco et confiteor quod capellanus meus sancti Pancratii in Bruleo, qui nunc est aut quicumque fuerit in futurum, nullum habet jus intrandi chorum beate Marie Tornacensis, aut petendi aliquid quod dictum chorum frequentantibus conceditur aut debetur. In cujus rei testimonium et firmitatem supplicavi reverendo patri meo et Domino W. (Waltero de Cruce) Dei gratia Tornacensi episcopo, ut ipse sigillum suum presenti scripto, cum meo sigillo, duceret apponendum. Datum anno Domini m cc lv° in vigilia Johannis Baptiste.

II.

MÊME JOUR 1255.

Littere testimoniales episcopi Tornacensis super eodem.

Walterus (de Cruce), Dei gratia Tornacensis episcopus, universis presentes inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod dilectus et fidelis noster Arnulphus dominus de Mauritania, castellanus Tornacensis, in presentia nostra constitutus, recognovit quod

capellanus suus sancti Pancratii in Bruleo, qui nunc est aut qui erit pro tempore, nullum jus habet intrandi chorum ecclesie beate Marie Tornacensis, aut petendi aliquid quod dictum chorum intransibis vel frequentantibus conceditur aut debetur. In cujus rei testimonium ad ipsius castellani requisitionem dictam confessionem sive recognitionem laudantes et approbantes, auctoritate pontificali confirmamus. Datum anno Domini m° cc° lv°, in vigilia beati Johannis Baptiste.

III.

9 Août 1255.

Litter officialis in qua capellanus sancti Pancratii in Bruleo confitetur se non habere jus intrandi chorum nec petendi aliquid in ecclesia.

Universis christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino sinceram. Noveritis quod cum inter viros venerabiles decanum et capitulum Tornacense ex una parte, et capellanum sancti Pancratii in Bruleo ex altera, questio verteretur, eo capellano dicente se jus habere intrandi chorum beate Marie Tornacensis, et percipiendi illud emolumentum quod percipiunt capellani in ipsa ecclesia titulati, et hoc ratione capellanie predictae, dicto vero decano et capitulo contrarium asserentibus; tandem idem capellanus coram nobis specialiter propter hoc constitutus, procuratore eorumdem decani et capituli presente, recognovit sponte et libere quod omnino nullum jus habebat in predictis, nec in aliquo predictorum, promittens pro se suisque successoribus quod de cetero super iis vel eorum aliquo non molestare ecclesiam predictam. Datum anno Domini m° cc° lv° n vigilia beati Laurentii.

IV.

31 JANVIER 1393.

Collation de la chapellenie de saint Pancrace et mise en possession de ce bénéfice.

Universis præsentēs litteras inspecturis, Henricus decanus et capitulum ecclesie Tornacensis, salutem in Domino cum notitia veritatis. Notum facimus quod coram nobis in nostro capitulo, propter hoc personaliter constitutus discretus vir dominus Johannes de Alneto, presbyter Tornacensis, nobis exponens quod pridem capellania perpetua ad honorem Dei et beatissime Virginis Marie ejus genitricis ac beati Pancratii martiris, in castro in quo sive ubi de presenti moneta domini regis conditur, infra metas parochie sancti Jacobi Tornacensis fundate, per obitum defuncti domini Johannis Morelli presbyteri, dum vixit dicte capellanie novissimi possessoris, et capellania vacante honorabiles viri prepositi, jurati, scabini esgardiatores ceterique consules et justitiam temporalem ville et civitatis Tornacensis exercentes, capellaniam eandem, sic ut premittitur vacantem, ipsi domino Johanni contulerunt, quemadmodum hec et alia in litteris prepositorum, juratorum, scabinorum, esgardiatorum et consulum predictorum, super hoc confectis, sigillo ad causas ville et civitatis predictarum in cera viridi, ut prima facie videbatur, sigillatis, nobis per ipsum dominum Johannem presentatis latine continebantur et continentur, quarum quidem litterarum tenor sequitur in hec verba.

Universis et singulis presentes litteras inspecturis et specialiter venerabilibus et circumspēctis dominis dominis decano et capitulo ecclesie Tornacensis prepositi, jurati, scabini, esgardiatores ceterique consules et justitiam tem-

poralem ville et civitatis Tornacensis exercentes, salutem et sinceram in domino caritatem, et presentibus fidem adhibere pleniorē. Cum ex fundatione bone memorie domini domini Balduini, quondam castellani Tornacensis, et successivis temporibus ex acquisitione predecessorum nostrorum laudabili memorie non immerito commendanda capella perpetua ad honorem Dei, beatissime quoque virginis Marie matris ac beati Pancratii martiris, in castro quod fuit dudum ipsius domini castellani propè Tornacum et ad presens infra metas jurisdictionis nostre temporalis constituto, in quo sive ubi de presenti moneta domini nostri regis conditur seu exercetur et infra metas parochie sancti Jacobi Tornacensis fundata, ad nos spectare et pertinere ac capellanum in eodem, quotiens casus occurrit instituere nobis competat et pertinere dinoscatur; Notum facimus quod nos predictam capellaniam cum suis juribus et pertinentiis universis ad presens liberam et vacantem per obitum defuncti domini Johannis Morelli presbyteri, ultimi ejusdem capellanie possessoris, qui extra curiam romanam diem suum clausit extremum dilecto nobis in Christo domino Johanni de Alneto presbytero, ad hec et majora habili et idoneo, vite ac morum honestate multum commendato, tenore presentium, intuitu pietatis contulimus et conferimus, et etiam assignamus ac sibi providimus et providemus de eadem, cum juribus et pertinentiis antedictis, ipsum dicte capellanie capellanum in loco memorato instituentes per presentes; Vos ea propter, venerabiles dominos decanum et capitulum ac alios quoscumque ad quos de jure vel consuetudine spectat aut pertinere potest seu debet, rogantes vobisque nihilominus supplicantes quatenus predictum Johannem, quem nostrum et dicte capellanie capellanum vestris circumspectionibus venerandis harum serie presentamus, ad et in corporalem et actualement possessionem capellanie juriumque et

pertinentiarum predictorum benigne recipiatis seu poni recipi faciatis et admitti adhibitis solemnitatibus assuetis jure nostro et quolibet alieno in omnibus semper salvo. Datum sub sigillo ad causas ville et civitatis predictarum, et actum in Halla nostra Tornacensi nobis ibidem pro tribunali ad jura reddenda sedentibus, anno incarnationis dominice millesimo trecentesimo nonagesimo quinto mensis januarii die decima tertia. Quibus quidem literis, sic ut premititur, nobis presentatis et coram nobis perlectis, prefatus dominus Johannes nobis humiliter supplicavit quatenus ipsum ad hoc nobis dictarum literarum tenore presentatum, ad et in corporalem et actualem possessionem capellanie memorate juriumque et pertinentiarum ejusdem, benigne recipere seu poni et recipi facere et admittere dignaremur, juxta dictarum literarum continentiam et tenorem. Nos igitur tam prepositorum, juratorum, scabinorum, esgardiatorum et consulum, quam domini Johannis predictorum supplicationibus favorabiliter inclinati prefatum dominum Johannem ad hujusmodi capellaniam infra metas nostri patronatûs scituatam, benigniter recipiendum, admittendum ipsum per dilectum et fidelem nostrum Jacobum Vilain, nostrum et dicti capituli nostri notarium et secretarium, poni et induci fecimus et mandavimus, ac ipse Jacobus, de mandato et autoritate nostris, eundem dominum Johannem posuit et induxit in corporalem et realem dicte capellanie juriumque et pertinentiarum ejusdem possessionem, adhibitis solemnitatibus debitâ et consuetis, ac jure nostro et quolibet alieno semper salvo. In quorum premissorum testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus literis duximus apponendum. Datum et actum anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo quinto, die ultima mensis januarii.

28 OCTOBRE 1553.

*Littera relationis Johannis de Tenremonde, baillivi insulensis,
super facto amotionis altaris capelle Halle.*

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront ou oiront ,
Jehan de Tenremonde, sergant darmes du Roy nostre sire
bailli de Lille et de Tournesis et gardiens députés de par
nostre dit seigneur de honnerables personnes et discrètes
doyen et capitle de Tournay, salut. Sacent tout que jou ay
receue les lettres du Roy nostre dit seigneur, contenant la
fourme qui s'ensuit :

« Johannes, Dei gratia Francorum rex, universis presen-
tes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos
Johannem de Tenremonde armorum, Johannem de Vineis
patrem, Bertrandum de Vineis ejus filium, Renetum Despy
servientes nostros exhibitores presentium, gardiatores
dilectorum nostrorum decani et capituli ac singularum
personarum ecclesie Tornacensis, existentis in nostra gar-
dia speciali, ac bonorum eorundem deputamus et consti-
tuimus speciales, ad manutenendum ipsos et eorum queli-
bet in suis et ecclesie sue juribus, justis possessionibus,
francisiis, libertatibus et saisinis necnon ad defendendum
eos, gentes et familiares ipsorum ab omnibus injuriis, vio-
lenciis, oppressionibus vi armorum potentium? laico-
rum ac in debitis novitatibus quibuscumque; et si super
aliquibus contentionibus oriatur inter partes debatam, ad
ponendum illud ad manum nostram regiam tamquam su-
periori, et ad faciendum per ipsorum manum resaisinam
hinc inde, et ad adjournandum partes ipsas eorum ju-
dicibus competentibus earundem super debatis hujus-

modi processuris, nec non ad faciendum ipsis solvi debita sua bona et legitima clara et liquida, de quibus nulla questio referatur et ad compellendum debitores ipsorum ad solutiones hujusmodi debitorum, ad adjournandum etiam omnes illos qui super dictis debatis questiones etulerunt ad certos et competentes dies eorum iudicibus ordinariis eorundem, super hujusmodi questionibus debite processuris et ad faciendum omnia alia et singula que ad speciales gardiatores pertinent officium et alias circa hec fuerint facienda. Nolumus tamen quod de iis que cause cognitionem requirunt prefati gardiatores se quomodolibet intromittant. Damus autem tenore presentium in mandatis omnibus justiciariis et subditis nostri regni, ut eisdem gardiatoribus et eorum cuilibet pareant in premissis. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisiis sub sigillo quo, ante regni susceptum regimen, utabamur, viii^a die septembris anno Domini m ccc quinquagesimo.

Par le vertu desquelles lettres vint par devans moy le procureur desdis doyen et capitle disant que, comme tant de droit que de coustume comme par privilèges, nuls quel que il soit ne peut ou doit faire faire chapelle, oratoires ne auteulz en la ville de Tournay et cité, en le partie de le diocèse de Tournay, se nest pas le licence et congie desdis doyen et capitle et de ce soyent et ayent esté par eulz et par leurs prédécesseurs, dont ils ont cause en saisine et possession paisible, de tamps qu'il nest mémoire du contraire, ou au moins de temps souffisant à bonne saisine avoir acquise, et desrainement et en celle manière en ayant joy et usé paisiblement et dancieneté possesé; Et que se aucuns y a fait capelles, oratoires ou leve auteulx sans la dicte licence ou congie et ils lont sceu si les ont ils fait oster, nientmoins les prévosts et les jurés de la dicte ville

de Tournay par leur volenté acord et sans cause raisonnable ont levé et fait faire une capelle au debout de la Halle de la dicte ville et assis un autel et oratoire en tourblant et empêchant les dis doyen et capitre en leur dicte possession et saisine indeuement et de nouvel, si comme disoit, et affirmoit le dit procureur et de ce me offroit à informer ; En my requérant que par la vertu de la dicte garde et du pooir à moy commis je constrainsisse les dis prévosts, jurés, à eulz delaissier et oster le dit autel-oratoire et empêchement, et leur amandaisse à euls cesser des dis tourbles, et empêchemens ; Et venissent amender au Roy nostre sire et à partie de la dicte nouvelleté et laissaissent joyr et user paisiblement les dis doyen et capitre de leur dicte saisine et possession si comme raison serait. Par laquelle complainte et requeste exécuter deuement, jou avant tout, euvre informés des choses dessusdictes approchay pardevans les dis prévosts et jurés en leur Halle là où ils ont accoustumé à este et à tenir leurs plaidoiries et leur exposay la dicte complainte et fis lire les dictes lettres du Roy nostre sire, à la requeste du dit procureur et puis leur commanday de par nostre dit seigneur que ils ostassent et cessassent des dis tourbles et empêchemens, et laissaissent joyr et user les dis doyen et capitre de leur dicte possession et saisine, en le manière que dessus est dicte, et venissent amender au Roy nostre dit seigneur et à partie ce que ils fait en avoyent, et se ils se voloyent opposer jou parferoye au surplus mon exploit en la manière deue, et en le manière que faire le povoye et devoye, par le vertu des dictes lettre et du pooir à moy commis, lesquelz repondirent que bien avoyent oy ce que dit leur avoye ce me requisrent que pour euls aviser, et pour plus (1) aler avant, je leur voussisse baillier jour de res-

(1) Un mot est laissé en blanc dans le cartulaire.

pondre, aux quels je respondi que volontier le feroye, mais ce fuist lacord du dit procureur et sans porter préjudice aux dis de capitre à leur sauvegarde ne à leur dessassine et possession, et ils lacordèrent en celle manière et aussy fist le procureur des dis de capitre. Et sur ce leur assignay jour; au quel je approchay de requief à la requeste du dit procureur en la dite Halle pardevans les dis prévosts et jurés, et leur fis les commandemens de par le Roy nostre sire, comme dessus, les quels prinrent encore respit et me requisirent jour comme dessus, le quel jour leur acorday par lacord du dit procureur, et ainsy jusques à siz journées; et tant que à une journée qui fut le lundi avant le jour de le Toussains, lan mil ccc cinquante et trois; jou approchay de requief pardevans les dis prévosts et jurés en la dite Halle et leur exposay, à la requeste du dit procureur, la dite complainte et leur fis les commandemens comme dessus; les quelz me respondirent tousjours vorrièmes nous obéyr au Roy nostre sire, et aux commandemens que vous nous feriez de par luy et par ses lettres à les veyr au lieu se il y a aucun empêchement, car nous nen sçavons quel en y ait nul. Pour la quelle responce jou avoec my le dit procureur me transportay au lieu dont question estoit et là ne trou-vray autel-oratoire ne crucefis, mais y vey un lieu despavé là ou aultrefois avoye veu une table de bos en manière dautel et que le procureur des dis de capitre me avoit monstré et de quoy debas estoit. Et sur ce le dit procureur mequist que jou luy baillaisse lettres sur mon scel de tout ce que fait et veu avoye des choses dessusdites, les quelles je lui accorday. En tesmoins de ce et en certifiant les choses dessusdites estre faites ainsy que dessus est devisé, jou ay mis mon scel à ces présentes lettres faites et données le lundi avant le jour de Toussains lan dessusdit.

VI.

8 JUIN 1354.

Approbatio Sigilli.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront où orront, Jehan de Courtray, sergant darmes du Roy nostre sire, lieutenant de noble homme, monsieur le Gouverneur du souverain bailliage de Lille, de Douay et des appendances, et garde du seel de la dite baillie, salut. Sasent tous que nous certifions que le rescription de Jehan de Tenremonde sergant darmes du Roy, no dit seigneur et baillieu de Lille et de Tournesis laou unes lettres du Roy nostre sire sont incorporées et par ces présentes infiquiez et seellée du seel du dit baillieu. En tesmoins de ce nous avons mis le seel de la dite baillie à ces présentes dites lettres faites et données lau de grace m ccc liii, le viii^e jour du mois de jung.

VII.

6 MARS 1396.

Qualiter illi de villa tenentur petere gratiam in capitulo faciendi celebrare missam in capella Halle de decennio in decennium et presentare capellanum idoneum.

Quam gratiam petierunt et capellanum presentarunt in capitulo, lune xii martii anno m ccc^o iiii^{xx} xvi.

A tous ceuls qui ces présentes lettres verront ou orront, Henri doyen et capitle de légglise de Tournay, prévosts, jurés, eschevins et eswardeurs de la ville et cité de Tournay ou nom et pour toute la ville et communauté dicelle,

salut. Comme ja piccha certains procès et contens feust
meux et incommenchées en court de Rome entre nous par-
ties dessus dites l'une contre l'autre, pour cause de ce que
nous prévosts, jurés, eschevins et eswardeurs, ou nom que
dessus, faisièmes célébrer messes et faire bénite yauwe en le
chapelle de nostre Halle à Tournay, par vertu dune grace
à nous donnée par bulle de nostre saint Père pape Clé-
ment, et y avions fait faire un cappitiel et y pendre une
cloquette, à laquelle grace et bulle, nous, doyen et capitle,
pour nous et pour nostre dite église, nous soyons opposés di-
sans que sans nostre licence eux ne pooient faire célébrer
messe, ne avoir cloquette, ne faire bénite yauwe en yelle
sans obtenir licence de nous par plusieurs fais et raisons.
Sacent tout que pour le prouffit évident de nous parties des-
sus dites et pour le bien de pais et amour nourir entre nous,
et pour eschiéver tous discors et contens, avons esté et som-
mes dacort ensamble et cascunes de nous parties dessus
dites par soy contempte par le fourme et manière que sen-
sient : Cest assavoir que le clercq ou procureur de la ville,
avoecq un des sergens à verge dicelle ville, venront à cer-
tain jour en capitle et diront à messeigneurs doyen et capi-
tle ce qui sensient : Messeigneurs, nous vous prions de par
le ville que il vous plaise de nous donner grace pour la
ville de faire célébrer messe au son de la ditte cloquette et
faire bénite yauwe en le capelle de le ditte Halle de chy, à
x ans entiers et continuelx, sauf les droits paroissiaux et
que ycellé capelle ne soit entierditte, laquelle grace nous
doyen et capitle concédrons et acorderons et ferons tenir
en ses termes tout le dit terme durant, sans en riens aler ou
procurer au contraire, et icelle grace obtenue, nous prévosts,
jurés, eschievins et eswardeurs ou nom de le ditte ville,
présenterons tel chappelain ou chappelains ydonés qu'il
nous plaita le dit terme durant lequel ou lesquels nous

doyen et capitle à la contemplation diceux recevrons et lairons paisiblement célébrer en icelle sauf les drois dessus dit.

Item, que au bout dudit terme de dix ans, nous de la ville pour nous et nos successeurs seront tenus de venir requierre la ditte grâce ainsi que dit est et moiennant ce nous de capitle serons tenus en la faveur du service divin de accorder et accorderons la ditte grace sans aucun contre dit ou empeschement. Et sil advenoit que par inadvertence ou obli la ditte grace ne feust demandée par nous de la ville au bout des termes de dix ans en dix ans, nous de la ville serons creux par le simple dit de lun de nos dis commis que nous ne lavons mie fait par aucune fraude ; et ce non obstant, la ditte grâce a no requeste sera accordée comme dit est, non obstant le dit terme passé, et nous prévostz, jurés, eschevins et eswardeurs retenrons le ditte capelle. Et parmy ce cascune de nous parties renoncera aux procès que nous avons en court de Rome lun contre lautre et sera le bulle et le impétration dont questions est annulée, et tous despens fais dune partie et dautre à icelle cause compensés pour bien de pais, et des maintenant renonchons audit procès à tous jours. Tout le quel traitée et acort par le forme et manière que dit est nous parties dessus dites ensemble et cascune partie soy avons promis et par ces présentes promettons joyalement et en bonne foy de tenir et accomplir de point en point à tous jours, perpétuellement, sans enfreindre en aucune manière, en obligeant quant ad ce faire nous doyen et capitle dessus dits, ou nom de nostre ditte église, nous nos successeurs et les biens dicelle et nous prévostz, jurés, eschevins et eswardeurs devant dis, ou nom que dessus, nous et nos successeurs et les biens appartenans à la ditte ville. En renonchant, nous parties dessus dites et cascune dicelle quand ad ce a toutes grâces, *previces*, franchises, libertés impétrées, ou a

impêtrer, et à tout ce généralement et spécialement qui sont de drois comme de fait ataer ou valoir nous poroient pour aler contre le traitiet et acort dessus dit mesmement au droit disant général renonciation non valoir. En tesmoing de ce, nous doienet capitle dessus dis avons mis à ces présentes lettres le seel aux causes de la ditte église et nous, prévôs, jurés, eschevins, et eswardeurs, pour nous et ou nom que dessus, avons fait mettre le seel aux causes de la ditte ville et cité de Tournay, qui furent faites et données le mardi sixième jour dou mois de march lan de grâce m ccc quatre vings et seize.

SÉANCE DU JEUDI 1^{er} OCTOBRE 1868 (1).

M. F. DU BUS, aîné, *président*.

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire*.

Le secrétaire communique le procès-verbal de la séance de septembre ; la rédaction en est approuvée.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 37^e année, 2^e série, tome 26, n^{os} 7 et 8.

(1) C'est par inadvertance que l'impression de ce procès-verbal a été différée.

— *Revue catholique.* — Neuvième série. Année 1868. 9 livraison. Septembre 1868.

— *Revue numismatique belge.* — 4^e série. Tome VI. 4^e livraison avec les pl. XVI et XVII.

— *Table chronologique des chartes et diplômes concernant l'histoire de la Belgique, mise en ordre et publiée sous la direction de la Commission royale d'histoire, par Alph. Wauters.* Tome II (1101 à 1190).

— *Anciennes peintures murales de l'église de Notre-Dame au Sablon, à Bruxelles, par l'abbé Hyacinthe De Bruyn.*

— *Du vieux rajeuni ou le passé remis en lumière.* Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 34^e livraison. Septembre 1868.

— *Mémoires de la société d'émulation de Cambrai.* Tome XXIX^e, 3^e partie.

— *Mémoires de la société d'émulation de Cambrai.* Tome XXX, 1^{re} partie.

(Voir dans ce volume, p. 177, un Recueil des chansons populaires du Cambresis avec les airs notés, par A. Durieux. Plusieurs de ces chansons, entr'autres la musique de S^{te} Catherine, se chantent encore aujourd'hui dans le peuple en notre ville comme à Cambrai.)

Mgr Voisin entretient l'assemblée d'une excursion qu'a faite en Allemagne, pendant le mois de septembre, la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc. Cette société, composée d'archéologues et d'artistes belges et étrangers, compte parmi ses membres honoraires plusieurs évêques, entre lesquels se trouvent Mgr Deschamps, archevêque de Malines, Mgr Labis, évêque de Tournai, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, etc., etc. Elle a, chaque année, trois jours de

réunion, qui sont employés à visiter des monuments et à discuter des questions d'art. La ville de Neuss avait été désignée, cette année, comme point de rendez-vous, et vingt-deux membres avaient pris l'engagement de s'y trouver le 21 septembre. La soirée de ce jour fut employée à recevoir de nouveaux membres, et à discuter des questions qui se rattachaient à la rédaction des procès-verbaux des séances de l'année précédente, qui s'étaient tenues à Bruges.

Le lendemain, après avoir visité la superbe église de Neuss, on se dirigea vers Wesel. La principale église, curieuse par son architecture, est occupée par des protestants, et elle est dans un état déplorable. Elle offrait aux Belges un intérêt tout particulier, parce qu'elle a servi de demeure aux séminaristes de Gand, que l'empereur Napoléon avait, d'un trait de plume, enrégimentés comme canoniers.

De Wesel, la Gilde se rendit à Xanthen, où elle était attendue, et elle tint sa seconde séance dans la magnifique salle capitulaire, qui est annexée à l'ancienne collégiale de cette ville. A la demande de M. le bourgmestre et de M. le conseiller Reichensperger de Cologne, on mit à l'ordre du jour des questions sur les jubés, leur origine, leur destination, leur utilité, leur conservation, etc. Cette discussion était on ne peut plus opportune dans cette localité, parce que certaines personnes avaient manifesté le désir de voir disparaître le jubé de la collégiale, qui est encore dans un parfait état de conservation. Après un assez long examen de ces questions, on le termina par un vote, qui fut unanime pour s'opposer à la suppression de cet ambon.

On se réunit ensuite dans un banquet auquel assistèrent les autorités de la ville, et où les convives furent au nombre de quarante.

La matinée du lendemain fut employée à visiter l'église

de Xanthen, qui a conservé tout son mobilier du moyen-âge. On regretta beaucoup de n'avoir que quelques heures pour étudier des richesses artistiques qui retiendraient un amateur des mois entiers. Mais le programme appelait la Gilde à Calcar et il fallut partir.

La Gilde fut reçue dans cette ville avec l'accueil le plus sympathique par le clergé et l'autorité communale, et après la visite de l'église, qui fut suivie d'un banquet, on se réunit dans la salle aux délibérations de l'hôtel-de-ville, où des questions d'art et d'archéologie, qui avaient de l'intérêt pour l'assistance, furent discutées jusqu'au moment où l'on dût se séparer, pour arriver à temps, pour prendre un train du chemin de fer, qui devait transporter les membres de la Gilde à Kempen.

La réunion y fut incomplète, parce que, d'après le premier programme, l'excursion aurait dû se terminer à Essen, dont l'église possède un trésor plus riche que celui d'Aix-la-Chapelle; mais, comme la plupart des objets étaient en ce moment-là exposés à Bonn, on était convenu de s'y rendre pour les voir, en même temps que beaucoup d'autres de la plus grande rareté. Cette visite n'avait été rendue possible que par l'extrême obligeance que l'on eut pour la Gilde, de prolonger un peu cette exposition, pour lui permettre d'aller étudier les objets curieux qu'on y avait réunis, presque tous antérieurs au xiv^e siècle.

On partit donc le jeudi 24 septembre pour Bonn, sous la direction de Mgr Bock, chanoine d'Aix-la-Chapelle, qui put encore faire admirer à ses collègues, en passant par Cologne, les objets les plus précieux de la cathédrale et du musée chrétien de l'archevêché.

A Bonn, M. le professeur Ausm Weerth fit à la Gilde les honneurs de l'exposition avec autant de complaisance que de cordialité, et voulut même lui faire visiter toute la ca-

thédrale en donnant des explications sur les principales parties de ce monument.

Le soir, après le dîner, eut lieu la dernière réunion de la Gilde, et on y discuta assez longtemps les questions si difficiles et si importantes relatives à la forme des autels et à leurs accessoires.

Ainsi s'est terminée la sixième session de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc.

On convient d'extraire du deuxième volume de la Table chronologique des Chartes et Diplômes, publiée par M. Wauters, les articles qui concernent la ville et les établissements de Tournai, pour les insérer dans les *Bulletins*; comme on l'a déjà fait lorsque le premier volume de cet important ouvrage a paru. Mgr le vicaire-général Voisin se charge de ce travail.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 3 DÉCEMBRE 1868.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 37^e année, 2^e série, tome 26, n^o 9 et 10.

— *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins.* — Troisième série, tome dixième. — II^e et III^e bulletins.

— *Commission pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.* Procès-verbaux des séances. — Cinquième volume, V^e cahier. — Envoi de M. le ministre de la justice.

— *Revue catholique.* — Neuvième série, année 1868.

— *Bulletin du comité flamand de France.* — Tome IV, n^o 10, avril, mai et juin 1868.

— *Branches desséchées et pousses nouvelles.* Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 86^e livraison, novembre 1868.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* — Vingtième année, t. XXV, n^o 9, septembre 1868.

— *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des lettres, des sciences et des arts.* — 1866-1867. Douzième volume.

— *Rapport du collège des bourgmestre et échevins de la ville de Tournai sur l'administration et la situation des affaires communales.* — Année 1868.

Mgr le vicaire-général VOISIN donne lecture d'une notice très-intéressante sur Jean et Simon Du Portail, anciens chanoines de la cathédrale de Tournai. Cette notice sera publiée dans le volume courant des *Bulletins*.

M. le comte DE NÉDONCHEL communique un ancien titre

sur parchemin, remontant à l'année 1351, qui fait connaître les rentes dues à cette époque à l'hôpital de Tournai sur plusieurs territoires circonvoisins, et il donne lecture d'une note explicative sur ce curieux chirographe.

La séance est levée.



NOTES SUR JEÀN ET SIMON DU PORTAIL.

Un horticulteur poitevin, qui prend part aux expositions qui se font en cette ville, ayant remarqué sur une épitaphe de la cathédrale le nom d'un chanoine originaire du Poitou, se mit en quête de renseignements sur son compatriote; et cette circonstance me donna occasion de faire de nouvelles recherches sur les deux Du Portail, Jean et Simon, qui faisaient partie du chapitre dans le xiv^e siècle.

Il nous reste peu de choses à ajouter à ce que nous avons dit de ces deux personnages dans la séance du 5 avril 1865, tome XI, pp. 37 à 45.

Simon Du Portail succéda, en qualité de doyen du chapitre, à Pierre Du Quesne (de Quercu) vers 1351. Son épitaphe joint l'office de chantré à la dignité de doyen, comme s'il eût cumulé les deux bénéfices. En a-t-il été réellement ainsi? C'est ce que nous examinerons tout à l'heure. D'après Jérôme de Winghe, on voit dans un cartulaire de l'évêché que c'est seulement sous l'épiscopat d'André Ghini que Simon Du Portail fut nommé chantré. Les pauvres de Tournai doivent le regarder comme un de leurs insignes bienfaiteurs, non-seulement parce qu'il soulagea leur misère en 1340, dans un moment de grande détresse, mais

encore parce qu'il fonda pour eux un hôpital en l'honneur de saint Éleuthère. Ce fut le premier de mai 1360, que le charitable chanoine convertit sa propre maison en hospice et qu'il y attacha un chapelain. On l'appelait communément l'hôpital *Saint-Lehire*, et il était situé dans la rue du curé Notre-Dame, en face de la rue du Four-Chapitre, à côté du presbytère de la paroisse. Le fondateur donna, en outre, par son testament, à cet hospice la ferme et seigneurie de Marlis situées dans les marais de Dossemer à Blandain.

On voyait autrefois, dans une espèce de fournil de cette ferme un siège en pierre, encastré dans un mur, qu'on prétendait avoir été à l'usage de saint Éleuthère. L'origine de cette croyance nous paraît avoir été la donation de cette ferme à l'hôpital Saint-Lehire. Elle est devenue par là la ferme de Saint-Éleuthère, et l'on aura cru qu'elle avait servi d'habitation au Saint. C'est une fausse tradition, qui n'est appuyée d'aucun témoignage. C'est la ferme de l'évêque à Honnevain, qui aurait été un lieu de résidence de notre saint Patron, d'après une des leçons de l'ancien bréviaire de la cathédrale. Il y est dit qu'après la tentative de Blande pour le séduire, il se retira à Honnevain, *Honevanium secessit*.

C'est par erreur que M. d'Anstaing dit que Jean aida son frère à fonder cet hospice ; car Jean Du Portail mourut en 1356, quatre ans avant que cet établissement ne fut érigé.

La cause de cette méprise vient de ce qu'un autre Jean Du Portail, neveu sans doute du doyen Simon et décédé vers 1402, a fait construire une chapelle à l'hôpital Saint-Éleuthère. Ce que Cousin nous apprend en ces termes :

« En l'an 1402, un évêque forain, nommé Nicolas, du consentement du révérendissime de Tournay, qui estoit hors

du pays, dédia à l'honneur saint Eleuthère, jadis évêque de Tournay, l'autel de la chapelle nouvellement construite par messire Jean Du Portail, prestre-chapellain de l'église de Tournay, et des biens du mesme chapellain édiflée en l'hospital du dict Sainet-Lehire ou Eleuthère, auparavant par Simon Du Portail doyen fondé à l'honneur du susdict saint évêque. Si établit la feste de la dédicace à la feste de la Sainte-Trinité. »

Ce Jean Du Portail, chapelain, fut curé de Néchin, où il a fondé son anniversaire qu'on célèbre encore maintenant. On peut croire qu'il avait été pourvu de ce bénéfice par son oncle Simon qui, étant chantre de la cathédrale, était patron de la cure de Néchin. Toutefois, dans cette hypothèse, celui-ci n'aurait pas abandonné sa chantrerie en devenant doyen; car pour que la collation du bénéfice au neveu eût été faite avant la promotion de l'oncle au décanat, *qui eut lieu en 1551*, il faudrait que le neveu eût été curé pendant plus de cinquante ans; ce qui est difficile à supposer.

Il y avait à la cathédrale deux épitaphes du doyen Simon Du Portail. La première, qui n'existe plus, consistait en une lame de cuivre fixée sur une pierre bleue, placée sur sa tombe, à la chapelle Flamengie. Nous ne la connaissons que par la description qu'en donne le manuscrit de M. De Lossy. La seconde se voit encore au pourtour du chœur au bout de la carolle du côté du midi. Ces inscriptions ne diffèrent qu'en ce que l'on a ajouté à celle-ci quelques détails qui manquent dans l'autre.

La lame de cuivre de la chapelle Flamengie ne peut pas être celle qui fut commandée en 1343 par Simon à Lotars Hanaitte, et qui fut l'objet d'une convention écrite dont nous avons donné le texte; car on y devait représenter deux prêtres que nous croyions devoir être Jean et Simon; et évidemment, son inscription a dû faire mention des deux

personnages figurés; or, sur le monument décrit dans le manuscrit de M. De Lossy, il n'est question que de Simon Du Portail. On n'y voyait aussi qu'un seul écu chargé d'un portique soutenu par quatre colonnes, deux de chaque côté, avec entablement. Cet écu était timbré d'un chapeau avec cordons terminés par trois floches, insignes ordinaires de la dignité décanale de l'ancien chapitre de Tournai.

Nous donnons de nouveau l'építaphe encore existante, parce qu'il s'est glissé des inexactitudes dans le texte imprimé en 1865.

Chi gist messire Simon Du Portail, iadis chantre et doyen de cette église, licentie es droict civil, ne de le ville de Partenai en Poitou, qui fit faire l'ouvrage ou siet le fiertre saint Éleuthère ioignant du grand autel; fundi l'opital Saint-Éleuthère, son obit, un double de saint Martin d'esté et autre de saint Quentin, et donna le premiere rente de xxiiii livres parisis, monnoie de Flandres, pour distribuer à ceaux qui seront as matines des advens et de careme en leglise de ciens; qui trespassa le viii iour de décembre lan de grace mil c. c. c. et lxxii.

Priez Dieu pour lame de ly.

L'ouvrage ou l'appareil, dont il est ici question et dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, servait de contre-rétable au maître-autel. Cet appareil consistait en une table de cuivre, soutenue par neuf colonnes en fonte du même métal, sur laquelle on plaçait, de chaque côté de l'autel, les fiertes de Notre-Dame et de saint Éleuthère, en laissant un espace entre les deux pour le tabernacle qui occupait le milieu.

C'est par erreur que l'on a indiqué des hachures dans l'un des deux écus qui sont au-dessus de cette építaphe. Examinées de plus près, les lignes en fascées, au nombre

de douze, traversées par une bande, doivent être regardées comme traçant six burelles ou trois jumelles. Il n'en est pas moins vrai cependant que l'orthographe du texte est d'une époque de beaucoup postérieure au défunt.

L'autre écu est chargé d'un château crénelé, flanqué de deux tours couvertes. Les émaux et couleurs ne paraissent pas avoir été marqués.

On pourrait demander comment il s'est fait que, dans la première moitié du *xiv^e* siècle, deux Poitevins soient venus occuper les postes les plus importants du chapitre. Il paraît être facile de répondre à cette question. Tournai appartenait alors à la France, et le siège était occupé par un évêque français, appartenant à une famille distinguée du Limousin, Guillaume de Ventadour. Le Poitou touche à cette province. L'évêché de Tournai avait été offert à Éloi de Ventadour ; mais il le refusa et désigna son frère, religieux à Cluny, pour le remplacer. Le choix était excellent. Guillaume de Ventadour était fort pieux, et il a laissé des souvenirs fort heureux de ses vertus à Tournai. Il avait su apprécier le mérite des deux Du Portail, et il les appela près de lui à Tournai. Le chapitre ratifia ce jugement, puisqu'il voulut avoir Jean pour évêque, et qu'il élut Simon pour son doyen.



Rôle du quatorzième siècle, sur parchemin, concernant les rentes dues, à cette époque, à l'hôpital Notre-Dame de Tournai, sur certains biens situés dans les lieux et villes De-le-Vacquerie à Veluines, Popuelle, à la paroisse de Frasnes, etc.

Communication de M. le comte DE NÉDONCHEL.

Parmi les différents lots d'anciens titres, la plupart sur parchemin, qui ont été vendus, il y a quelque temps, nous en avons acquis (1) un qui concernait la ville de Tournai; c'est un rôle long de trois mètres cinq centimètres environ et large de 27 cent., daté de l'an 1351. Il nous fait connaître les rentes dues alors à l'hôpital Notre-Dame en cette ville, sur des biens situés dans plusieurs communes circonvoisines. Ce chirographe donne des renseignements avec des indications précises sur les héritages et les propriétés grevées de ces rentes. Que sont-elles devenues depuis cette époque lointaine ? Il est probable que la plus grande partie de ces créances, qui étaient affectées au soulagement des pauvres, n'existent plus, mais ont été remboursées ou sont perdues.

S'il nous avait été possible de réunir le cartulaire complet des rentes de notre premier hospice de Tournai au XIV^e siècle, il nous eût paru assez curieux de le comparer avec le chassereau des rentes dues aujourd'hui à notre grand hôpital; peut-être eût-on encore retrouvé quelques parties de terres grevées, après cinq siècles écoulés, des mêmes charges et possédées ou occupées par les descendants des mêmes familles ? Ce qui nous a surtout déterminé à faire l'acquisition de ce vieux rôle, c'est que l'administration des hospices ne possède plus ou ne possède que peu d'anciens titres originaux.

Ses plus vieux parchemins sont du quinzième et du seizième siècle. Cette administration depuis longtemps paraît s'en être peu occupée : s'il nous était permis de formuler ici un désir dans l'intérêt général et avec quelque espoir de le voir se réaliser, nous demanderions que les

(1) Cette vente a eu lieu à Paris.

anciens chartriers encore existants fussent réunis aux archives communales pour être conservés de la même manière que les documents de dépôt public ; la un préposé expert et capable les classerait ; ils pourraient être consultés par les ayant-droit et l'on n'aurait plus à craindre de les voir aliéner et se perdre.

Hoverlant, dans son prolixe *Essai chronologique*, nous donne partiellement connaissance des propriétés de l'hôpital, mais ces fragments d'inventaire sont très-fautifs, comme nous avons pu nous en assurer : l'auteur, très-incomplètement renseigné, nous laisse ignorer les parties de biens grevées de redevances et la spécialité des rentes elles-mêmes ; d'ailleurs les registres qu'il put compulser dataient d'un demi-siècle ; on sait que la législation actuelle a apporté de grands changements au droit ancien, en ce qui concerne les arrentements et rentes. Toute créance est devenue rédimible, et personne ne peut plus être contraint de conserver ses propriétés grevées.

L'hôpital Notre-Dame avait à Velaines quelques-unes de ses plus anciennes propriétés ; outre le patronat de la paroisse, il possédait la ferme de la Vacquerie qui formait une seigneurie dont la charte a été publiée dans le VII^e volume des *Bulletins de la Société*. C'était le chanoine hospitalier qui en exerçait les droits seigneuriaux.

Les noms de *Roste*, *rôle*, *roole* et même de *Rôlets* que nous trouvons employés parfois pour désigner ces longues pancartes et qu'on devrait appeler maintenant *rouleau*, indiquent suffisamment la forme arrondie qu'on faisait prendre à ces feuilles de parchemin attachées et ordinairement cousues les unes aux autres. On en trouve peu dans nos archives civiles, ce qui prouve que l'usage en était restreint ; cette forme n'était pas commode d'ailleurs pour le classement des pièces ; et en effet, dans les dépôts publics, les casters qui renfermaient les parchemins dans leur première forme carrée pouvaient en contenir un bien plus grand nombre. Mais c'était tout différent pour les pièces qui devaient être transportées, et l'usage des rôles ou rouleaux était alors beaucoup plus facile et plus commode.

Les registres des gens d'armes étaient plus ordinairement des rôles, et cela se comprend, puisqu'on devait les porter en accompagnant les corps de troupes dans leurs différents campements ; alors les parchemins roulés étaient très-portatifs. Les archives de l'évêché de Tournai en possèdent aussi un assez grand nombre, quoique nous ne pensions pas que leur usage ait continué au delà du commencement du seizième siècle ; néanmoins le nom en est resté et on l'emploie encore aujourd'hui dans les bureaux des administrations civiles.

Le Rôle dont nous nous occupons , malgré ses cinq siècles d'existence, est en bon état, complet, et sa belle écriture en rend la lecture facile. Nous y trouvons rappelés d'autres titres plus anciens, qu'on a peut-être réformés quand celui-ci, destiné à remplacer et corriger les précédents, aura paru. Nos aïeux toutefois, plus conservateurs qu'on ne l'est généralement de nos jours, détruisaient peu et l'on pouvait ordinairement remonter jusqu'aux actes primitifs dans l'établissement de terres afféagées ou dans les arrentements en nature, pour les conditions posées et acceptées de part et d'autre. Ces titres primitifs ou anciennement renouvelés, en cas de contestations, étaient invoqués, et servaient de preuves irréfragables pour rétablir des limites douteuses, quand les désignations négligées prêtaient à erreur ou que les bornages avaient disparu. On peut remarquer sur notre rôle de l'hôpital des marques ajoutées à chaque article; ce sont des lignes droites ou couchées qui indiquaient probablement que la rente avait été acquittée; sur le revers du parchemin se trouve comme indication d'ordre le n^o V et deux F.F.

Ce sont les rentes appartenant à l'hôpital Nostre-Dame de Tournai deues ès villes et lieux de la Vacquerie en la ville et parosche de Velaine, Popioelle et à Frasne, et lesquelles rentes furent renouvelées sur les rôles anciens par Colart le Cornut, recepveur du dit hôpital, en lan mil CCC L et ung, au terme du Noel. Présens : Jehan de la Motte de la Vacquerie, Jeh. dou Casteler, Pierart de la Houssière et Jehan de la Motte dit Hustin.

Premiers, le vesve Colart Hanehiert, pour demi bonier de terre ou environ qui par avant fu Willem Glissoul gisans derrière Mounet, tenant dun costet as terres de la Vacquerie ès Biernehans et d'autre part al hiretage Thumas Glissoul, sen doit par an 1 hot. davoine.

Jean Masset Caudrellier, pour sen manage gisant à Popioelle qui par avant fu Colle la Regière, contenant quartier et demi ou environ, tenant au kemin de Popioelle dune part et dautre part tenani au lieu Jaquemart Fournier, aboutant par derrière au kemin qui va de Velaine à Popioelle. VI hot. dav. IIII capp. et VI d. artis. (6 deniers artésiens.)

Colart Panoul, pour un quartier de terre ou environ qui par avant fut Thomas Panoul, sen père, gisant devant le manage Lotart de Mougnyes et tenant au kemin qui va du grand Morvuet au petit
xij den. artis.

Jehan de le Motte de le Vacquerie, pour un quart de pret ou environ, qui par avant fu Jehan de le Venquière, gisant es prés derrière les Mottes, tenant dune part au manage Jehan de Wet et dautre part au pret Philippe Després, aboutissant par derrière à demi quartier de pret qui est led. Jehan et par devant au pret Jehan Huet, se doit de rente par an au Noel. liij s. ts.

Li curés de Velaine, pour j quart. et demi de pret ou environ, gisant es prés de luy, tenant dun costé au pret Jehan de le Motte de le Vacquerie et dautre costé au pret le vesve Colart Hanebiert, aboutant par derrière à le terre Nichaise de Bochies et par devant à le terre Adrien Boukeler, sen doit au Noel. vj s. t.

Jehan de le Motte dit Hustins, pour une mesure qui par avant fu Jeh. dou Car, gis. sur le regiet de le Vourch, au quarfour aboutant par derrière au lieu Jaqmart de Moyssart. ij cappons.

Audit Jehan, pour une mesure tenant dou lonch à ledite mesure et dautre part audit regiet et de costet tenant au manage Grard de le Court, mayeur. une ras. dav. et xvj d.

Audit Jehan, pour une mesure qui paravant fu Hustin de le Motte, gisant à le vourch, tenant dune part à le maison dudit Jehan et dautre part tenant à le maison Jaquemart de Moyssart, aboutant sur le kemin à le baille Moyssart j. hot. dav.

Et doit acquiter au castelain le relief à le mort Mons. le doyen et payer ij d. de cens que on y doit.

Audit Jehan pour le camp Convée, tenant au kemin de Laghecerie et dautre part al hiretage Gillart le Coq. j hot. davaine.

Les hoirs Willaume Hanebicque, pour j quartier et demi de pret qui paravant fu ledit Willaume gisant à le Mortelay, tenant dune part au kemin de Laghecerie et dautre part au pret Jehan de le Motte de le Vourck et aboutant par derrière à le terre Jehan de le Motte Hustin. ij R. dav. iij capp. et xij d. t.

As dis hoirs, pour iij quartiers de terre ou environ qui paravant fu ledit Willaume gisant en le couture dou Fayt, tenant dune part au kemin de Lestrée et dun costet à le terre Saint-Christoffe de Cielle et dautre part à le terre les hoirs Jehan dou Casteler. iij s. t.

Le vesve Mahieu dou Casteler, pour j quartier de terre ou environ qui paravant fu ledit Mahieu gisant ès tillois en le Vourch et Mainhart, tenant au fief Caisin dou Casteler et dautre part à le terre Saint-Lambiert de Biessies. ij cappons.

Jehan Hanebicque, pour j quartier de terre ou environ qui paravant fu Jaquemart Hanebicque gisant es tillois entre le vourck et Mainbart, tenant à le terre le vesve Fosmanoir et dautre part à le terre Jehan de le Motte Hustin. ij s. vj d. t.

Grard de le Court, mayeur, pour j quartier de terre ou environ gisant sur les mons de le Vourch, tenant dune part à le terre Saint-Lambiert et dautre part à le terre Jehan le Vent, aboutant par derrière à le terre Jehan de le Motte Hustin. ix s. t.

Audit Grard, pour demi-bonnier de terre ou environ qui par avant fu Simon le Becre, gisant à le Planque à fossy d'une part et d'autre part à le terre Colart Fournier, aboutant par derrière au pret demiselle Marie Bolnenfant. vj s. t.

Jaquemart Blankart, pour j quartier et demi de terre ou environ qui paravant fu Adrien Blankart, gisant en le couture entre le Vourch et Mainbart, tenant d'un lés à le terre Mahieu Hanebicque et d'autre part à le terre les hoirs Willaume Hanebicque et aboutant à le terre Jehan de Launoit j h. davaine.

Gillot de Launoit, pour demi bonnier de terre ou environ qui fu par avant Lotart de Launoit, gisant à Mainhart, tenant à sen courtil et d'autre part à le terre Willaume dou Rosoit, et d'autre part à le terre Jehan de le Venquière. j. h. dav.

Kateline le Pourveresse, pour se manoir à Mainhart qui par avant fu Willaume le Pourveur, tenant d'un costé an manoir Thumas de Launoit et d'autre part au manoir Estiévenart de le Haye, et est sur le kemin de Mainhart. vij h. dav.

Les hoirs de le Haye, pour une mesure à Mainhart qui paravant fu Nichaise de le Haye, contenant iij^{xx} verghes ou environ, tenant au lieu le vesve Martin de Bochies et d'autre part au manoir Nichaise Fenault et tenant au kemin de Mainhart . . . une ras. et demie dav.

Jaquemart Blankart, pour sen manage à Mainhart qui par avant fu

Lotart le Couvreur, tenant au manoir Thumas de Launoit d'une part et d'autre part à le terre Oste de le Burghe et tenant à le rue de le Buvrière. v s. t.

Jehan de le Motte de le Vacquerie, pour le mesure au Ponciel qui par avant fu Maillet, tenant as terres de le Vacquerie et à le terre des hoirs Jehan de le Motte. ij ras. dav.

Le vesve des Cauffours, pour une mesure contenant iiij^{xx} vergbes ou environ et fu par avant Jehan Fournier, tenant à le fontaine de Boullon et d'autre part au manoir Maigne Manevrière, aboutant à le terre Saint-Martin. une ras. dav. et ij cappons.

Jehan Mikiel, pour ij quartiers de terre ou environ qui fu Mahieu le Couvreur, tenant au kemin des Ruissiaux d'une part et d'autre part au manoir Jehan le Maistre, aboutant à le terre Piérard Dogimont. j hot. dav.

Willlaume de Gavres, demorant à Frasne, pour son manoir séant en ledite ville et fu paravant Martin du Pret, tenant à le fontaine Ridiel d'une part et d'autre part au toucquet dou kemin alant au Moustier de, Frasne. ij cappons.

Mikiel le Caudrelier, pour son lieu au Launoit qui par avant fu Nichaise Hanebicque, tenant dun lés au kemin qui va de Popioelle à Tournay et d'autre part au lieu Lotart le Blanc et aboutant par derrière al hiretage dudit Lotart. Une R. dav. ij capp. et viij d. blans.

Jehan Planchon, fil Jaquemart, pour une mesure contenant quartier et demi ou environ gisant à le préee sur le Lay, tenant dun lés al hiretage Mess. Jaque de Bourbon, et d'autre part al hiretage le capitaine Damicong j d. t.

Jehan Huet, pour une pièche de terre gisant desouz le Vourck au camp Pilate, tenant au kemin qui va de le Vourck à la Ghecherie ij h. davaine.

Les hoirs Jehan de le Motte de le Vourck, pour demi-quartier de terre ou environ dou camp Pilate dessusdit, tenant dune part al hiretage Willaume Hanebicque et dautre part al hiretage Jehan Huet j h. dav.

Asdis hoirs, pour j petit pret tenant audit lieu. j d. et ob.

Gillart le Coq, pour j quartier de terre ou environ tenant dune part al hiretage Jehan Hustin et dautre part au Riquier pret. j h. dav.

Nichaise Pleine Couture, pour j bonnier de terre gisant en iij pièches en archimont et sont revenues à le maison par faulte de rente, sen doivent ij ras. davaine par an, dont à présent le tient Jehan Planchons, sen doit de cense. Une ras. dav.

Piérart de le Houasière, pour demi-quartier de celi terre à triés j hot. dav.

Nichaise Planchon, pour iij quartiers de terre ou environ sur le kemin des Ruissiaux, tenant dun lés à le terre vesve Fosmanoir et dautre lés al hiretage Jehan Mikiel. j hot. dav.

Philippre Despière, pour une mesure que on dist à Bianepeaire, tenant dun costé à l'hiretage de le Vacquerie et dautre part au kemin qui va de Tournay à Arcq et tenant au fief dudit Philippre. ij R. dav. ij capp. et ij d. t.

Ledit Philippre, pour j pret qui fu jadis dame Magritte de Lay, ouquel uns viviers est fais, tenant dun costé au kemin devant dit et dautre part au manoir ledit Philippre. ij R. dva. iij capp. et iij d. t.

Jehan Planchon le vielle, pour une mesure gisant entre se maison et le maison le jovene. v h. dav. ij capp. et iij d. t.

Audit Jehan, pour se manage tenant à celi mesure dune part et dautre part au kemin de le préee. xiiij s. t.

Audit Jehan, pour une mesure dautre part se maison, tenant dune part al hiretage Capitaine et aboutant au kemin devant dit. v h. dav. j capp. et iij d. t.

Audit Jehan, pour le tierche mesure qui est avoecq lesdites mesures. »

Et contient li lieux et lesdites mesures ij bonniers ou environ.

Jehan Planchon que on dist le Clercq de le Préee, pour se manoir tenant dune part au kemin de le préee et dautre part au manoir Mahieu le Conreur qui par avant fu Jehan Planchon le vielle et dautre costé au lieu Jehan Planchon, fil Jaquemart. ij cappons et iij s. t.

Jehan le Ricque, pour sen manoir à Fossy et pour demi-quartier de pret ou environ, tenant dune part au fief Hennekin dou Casteler et dautre part al hiretage Jaquemart de Gand, qui par avant fu Lotart de le Motte. ij R. dav. ij capp. et ij d. t.

Symons le Becres et Piéronne de Froitines, pour leur lieux contenant j quartier de terre ou environ, tenant dune part au kemin qui va de le Vourck au Fayt et dautre part al hiretage Jaquemart Gobiert, et pour iij quartiers de terre gisant en ij pièches tenant audit kemin au lés viers le Vourck à lun lés et à lautre. Sen paye ledit Symons v h. dav. les ij pars dun cappon et les ij pars dun d. Et ledite Piéronne iij h. dav., le tierch dun cappon et le tierch dun denier. Valent ij R. dav. j capp. et j d. t.

Jehan Hustin de Borgles, pour demi bonnier de terre ou environ gisant derrière sen manage à Borgles. v s. vj d. t.

L'église de Velaine, pour demi-bonnier de terre ou environ gisant derrière sen manage à le Baveite vers le molin de Velaine qui paravant fu Piérart Hanebiert dit Griesle ij cappons.

Piérart le Fevre, pour se manage à Mainhart, tenant dune part au manage Truim dou Casteler qui par avant fu Jehan le Couvreur et dautre part au manage Jehenne le Symonne vj s. v d. t.

Colart le Glin, pour j quartier de terre ou environ gisant den costé le courtil Colart Hanebiert dune part et dautre part au fief Hennekin le Glin. vj s. t.

Jehan de le Motte de le Vacquerie, pour j quartier daunoit ou environ tenant à le fontaine de Bochies et fu paravant Mess. Ghilain de le Motte ij cappons.

Maigne le Marsuche, pour iij quartiers de terre à tries qui est à présent atries, tenant dune part as terres Philippe Despière et dautre part au bos de Lespinette, aboutant à lun des lés à le terre Jehan Huet. vij s. t.

Jehan dou Casteler, pour sen manage gisant au Fayt au lés deviers le Vourck, se doit par an. j h. davaine, j cap. et ij d. blans.

Item, s'ensieuevent les terres appartenant audit hospital, lesquelles furent ja piécha arentées à Mahieu le Telier, lesquelles contiennent ix quartiers de terre ou environ, pour . . . l s. t.

Premiers les hoirs Christoffe Fenault, pour demi bonnier ou environ des dites terres séant en le couture entre Mainhart et le Rieu, tenant dune part et dautre part à le terre Mahieu le Couvreur et à le terre Jehan le Jovene. . . , x s. iiij d. t.

Mahieu li Dains, pour demi bonnier ou environ des dites terres séant sur le kemin de le Buvrière, tenant dune part al hiretage Thumas de Launoit et dautre part à le terre Oste de le Burghes x s. t.

Jehan Planchon de le Prée, pour v quartiers de terre ou environ en ij piéches entre le pré et le Fayt qui par avant furent Jehan le Tielier et tiennent ensemble j fosset entre deux, tenant dune part au bosquet Loufart dou Casteler et dautre part à le terre Mahieu le Couvreur. . . . xix s. viij d. t.

Kateline le Pourveresse, pour j quartier et demi de terre tenant au kemin de le Buvrière et fu del arrentement Watier le Telier, tenant dune part à le terre Mahieu le Dain et dautre part à le terre Thumas de Launoit. . . . x s. t.

Lotart Copin, pour iij quartiers de pasture que il arrenta à Mestre Guillaume Arnault, hostelier pour le présent, et Pierre du Proit, recepveur del hospital, sen a fait about de maisonnage. tenant à le maison Jehan Dogimont dune part et dautre part au pret au Kaine, sen doit de rente par an. . . Une ras. et demie de blet.

Jehan Hennebicque, pour liij quartiers de terre aboutant au manoir dessus dit et tenant au pret au Kaine et à le pré, et fu adont arentet à tousjours pour . . . Une ras. et demie de blet.

Jaquemart le Roy à Foriest, pour j journal de terre pau plus pau moins gisant dales le terre Jehan de Cocriaumont et dales le terre Gard de Betegnies . . . ij s. vj d. t.

A lui pour demi bonnier de terre qui est frans aloes de hospital, gisant au lieu que on dist au busquet du Corroit . . . xj s. t.

Teffart du Puch, pour une pièce de terre en le couture qui va de
Wilerot au Parcq, doit chacun au xiiij s. x d. bonne monnoie.
Fu vendu audit Christoffe pour xxviiij s. coursables en Hainau.

(Che sont les rentes que on doit à lautel de Velaine.)

Premiers les boirs Nichaise le Grenut et Jehan Francque le Fevre,
pour demi bonnier de terre gisant entre Marniet le grand et Marniet
le petit. ij d. t.

Jehan Glisous, pour j bonnier de terre gisant en Biernehem .
. j d. t.

Jehans Glisous et Jehans de le Motte de le Vacquerie, pour demi
bonnier de pret gisant as Moliniaux, tenant à le terre de le Vacquerie
dune part et dautre part au pret de le cure de Velaine, aboutant par
derrière à le terre Thumas Glissous. Et nen tient ledit Jehan de le
Motte que lx verghes pour se part ij d. t.

Jehan Gossiel, pour j journal de terre tenant à Lespesse qui para-
vant fu Jaquemart Hanebiert, ... j d. t.

Jaquemart Bauduin, pour iij quartiers de terre gisant deseure le
manage Henry de Fossy. iij d. t.

Mabieu dou Casteler. pour j journal de terre gisant as Carnes,
tenant dune part au molin de Velaine et dautre part à le terre
Medame de Mastaing. x t.

Jaquemart de Gand, pour se manage à Fossy, tenant au regiet de-
vant le vivier d'une part et d'autre part à la terre Jehan le Ricque
aboutant par derrière au launoit de le cure
. une R. dav. ij capp. et iiij d. t.

Audit Jaquemart, pour j quartier de pret ou environ tenant au
manoir dune part et dautre part au fief Hennekin dou Casteler
aboutant au launoit de le cure. xvij s. t.

Piérart li Postius, pour j quartier de terre tenant à sen manoir
dune part et dautre part al hiretage Philippe Despierres ij h. dav.

Audit Piérart, pour j quartier de terre à terrasee tenant à celle
meisme pièche dune part et dautre part à sen manoir et aboutant al
hiretage Mikiel le Postier. »

Jehan le Ricque, pour j petit pret tenant dune part au lieu qui fu
Maselaine. iiij s. vj d. t.

Les hoirs Jaquemart du Trommel; pour j bonnier de terre gisant
devant se manage à Fossy, tenant dune part au regiet de Fossy et
dautre part au regiet Jehan Mainhaut j d. t.

Piérart de le Motte, pour se manoir à Velaine que on dist un gardin,
tenant al hiretage le demiselle de Buillemont dune part et dautre
part au Launoit le femme qui fu Berroyet. vj d. t.

Mahieus Hennebicque et Piérart Blanquart, pour-demi bonnier de
terre gisant en le couture de le Vourcq tenant au Grassart dune part
et au camp de le Court et dautre part à le terre Jehenne de Bechies
et aboutant au camp Maroie as Pières viij d. t.

Les hoirs Jehan de le Motte de le Vourcq, pour une pièche de terre
gisant es mons de le Vourcq près Dadampcamp, tenant as terres
Mons. Jaque de Bourbon et dautre part à le terre Gillart le Kok tenut
du refrottoir Nostre Dame en Tournay xij d. t.

Les hoirs Jaquemart Danvaing, pour xxv verghes daunoit ou environ
gisant en le Buvrière tenant au launoit Jak Blankart dune part et à le
terre Oste de le Burghe iiij d. t.

Les hoirs Lotard le Jovene, pour j manage à Mainhart séant sur
regiet, tenant dun costé as mottes les hoirs Jehan de Launoit de Main-
hart et dautre part au lieu qui fu Grard Muset ij d. t.

Grard Polle et les hoirs Watier de Boulongne, pour vj quartiers de
terre dou camp de Quartes, tenant as mortrons de Kievremont ij d. t.

Li autelz de Velaine a demi bonnier de terre gisant desouz le
Plouich, tenant dune part à le terre Jehan Planchon et dautre part à
le terre Lotart Coppin. »

Item, j quartier de terre derrière Ruissiaux tenant au courtill
Jehan Dogimont et dautre part as prés de le préce qui sunt de le
Vacquerie »

Item, demi bonnier de terre qui fu Belier gisant à la planque à Mainhart »

Mikiel Delehaie, pour vj^{xx} verghes de tière ou environ entre le Plouhic et Rulsiaus tenant à le tière de la Vacrie, se doit par an xxxij d. l.

Jehan Baudet, pour j quartier et demi de tière ou environ tenant à le tière Mikiel Delehaie, se doit par an. xxxij d. l.

(Ces deux derniers articles sont d'une écriture plus moderne.)

SÉANCE DU JEUDI 7 JANVIER 1869.

Monseigneur VOISIN occupe le fauteuil.

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance du mois dernier est approuvé après lecture.

—
OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique* — 37^e année, 2^e série, tome 26, n^o 11.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes* — 20^e année, t. XXVI, n^o 19, octobre 1868.

— *Bulletin des séances du cercle archéologique de Mons.* Fin de la 2^e série du bulletin des séances (5^e bulletin depuis la séance du 21 Juillet 1867 jusqu'à celle du 23 Août 1868.)

— *Annales du cercle archéologique de Namur.* — Tome X, 2^e livraison.

— *Revue catholique.* — 12^e livraison. Décembre 1868.

— *Les Somnambules.* Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 87^e livraison. Décembre 1868.

— *Mémoires de l'académie de Stanislas de Nancy, 1867.*

— *Pierre Desroches, trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers, évêque de Winchester.* — Discours d'ouverture de la séance publique de la société des Antiquaires de l'Ouest du 5 Janvier 1868, par M. Lecointre-Dupont, vice-président.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique.* — Année 1868, 4^e livraison.

On trouve dans ce recueil, p. 499, la notice suivante sur Jean De la Haye :

« DE LA HAYE (Jean), valet de chambre de Marguerite de Valois, reine de Navarre. Il est cité à plusieurs reprises dans le manuscrit de Frotté, dont M. le comte de Ferrière-Percy a publié de nombreux extraits. Il remplissait à la cour les fonctions de secrétaire et d'éditeur des œuvres de sa royale maîtresse. On lui doit la publication de : *Marguerite de la marguerite des princesses, très-illustre reine de Navarre*, 1547, 2 vol. in-12, et de l'*Eglogue chrétienne*, imprimée à Pau, par Jean de Vingles, en 1553, 1 vol. in-8°. Le titre du premier de ces ouvrages nous a fait soupçonner Jean De la Haye, qui était originaire de Tournai en Tournésis, de s'être appelé aussi Jean de Tournai, d'après sa ville natale, et d'être ce même personnage dont nous avons publié une lettre pleine de marguerites et adressée à une autre Marguerite des princesses (année 1832, p. 60). Il s'était marié *noblement et richement* à Chambéri, après avoir quitté le service de Marguerite

d'Autriche, tante de Charles-Quint, alors duchesse de Savoie; or, celle-ci n'ayant point, à son retour dans les Pays-Bas, jugé à propos de le rappeler auprès d'elle, il est à présumer qu'il se mit à courir le monde à la recherche d'une position digne de celui qui sacrifiait à deux muses à la fois,

« Élève de Jean Le Maire de Bavay, dit des Belges, et de Jean Perreol, dit de Paris, notre personnage était à la fois bon poète et bon peintre sur toile, sur bois et sur verre. Peut-être faut-il croire que ces talents divers furent pour beaucoup dans les bonnes grâces de sa royale maîtresse. On sait que Marguerite de Navarre ne déposait la plume que pour prendre l'aiguille et tracer sur le canevas de véritables tableaux. Toutes nos recherches n'ont pu aboutir à nous faire savoir si notre poète tournaisien, sous le nom de Hircan ou de Soffredant, avait pris quelque part à la composition des histoires des amants fortunés, première édition de l'*Hépiaméron*, publiée en 1538 à Paris. »

— *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest* (troisième trimestre de 1868) p. 81 à 104.

Ce fascicule contient, p. 90, un rapport de M. Lecointre-Dupont sur les bulletins des commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique, année 1865, et premier trimestre de 1866, dans lequel nous lisons ce qui suit :

« M. l'abbé Voisin, vicaire-général du diocèse de Tournai, a fait une étude consciencieuse des anciennes peintures murales de la cathédrale de cette ville, dans le but de diriger les travaux de l'artiste qui doit être appelé à les restaurer. Le moyen le plus efficace de hâter la solution des questions qui se rattachent à la peinture murale, dit-il, c'est de bien étudier ce qui en reste dans nos principaux édifices. C'est cette considération qui nous a porté à faire l'historique des différents genres de peinture dont il reste des traces à la cathédrale de Tournai; et, comme cette cathédrale appartient à différents âges, M. l'abbé Voisin parcourt successivement les parties romane, de transition et de style ogival, en déterminant les caractères principaux des peintures

des différentes époques, et en retrouvant çà et là les décorations primitives sous des couches successives de badigeons plus récents.

» Nous devons noter particulièrement la décoration de la chapelle de Saint-Vincent, parce que, fondée dans les dernières années du XII^e siècle par l'évêque Etienne, qui, en 1198, s'exprimait ainsi sur son ornementation : *quod (oratorium) multis laboribus et expensis gratiose edificavimus*, elle donne une date certaine au mode de décors qu'elle avait reçu. Au lieu d'y voir briller l'or sur l'azur, dit M. l'abbé Voisin, on n'y découvrit que des tons de couleur peu variés et sans éclat.

» Sur les nervures opposées des voûtes les couleurs étaient transposées, de manière que le motif qui était jaune d'un côté devenait rouge de l'autre. Cette opposition des couleurs, là où se répètent les mêmes motifs d'architecture ou de sculpture, était systématique ; M. Voisin l'a retrouvée dans toutes les peintures murales du XII^e siècle de la cathédrale de Tournai ; et nos monuments de l'ouest de la France en fournissent assez d'exemples pour que l'on puisse affirmer qu'elle y était d'un usage très-commun, sinon général.

» Deux grandes fresques du XII^e siècle, représentant l'une la Jérusalem céleste, l'autre la Rencontre de sainte Marguerite et du gouverneur Olibrius, ont été reproduites dans les planches du travail de M. Voisin. La première avait été recouverte d'une couche de couleur à l'encaustique destinée à recevoir des armoiries. Combien de remarquables peintures des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, encore presque intactes, sont ainsi, dans nos églises, ensevelies sous le badigeon de la renaissance et du siècle de Louis XIV !

» M. l'abbé Voisin termine son mémoire par la description du monument de Jean de Wastine, tout à la fois

sculpté et peint : vous serez étonnés comme moi, Messieurs, de voir sur un monument de 1433 l'építaphe suivante, tout-à-fait dans le style et dans le goût du xi^e siècle :

Dum brevis est hora, cum Christo flebilis, ora ;
Quæ reticent ora, celestis nesciet ora,
Quid fueris, quid sis, quid eris, per me bene noscis.
Jo de Wastina stratum violente ruina,
Anno milleno C quater X ter quoque terno. »

Mgr le vicaire-général VOISIN a terminé le dépouillement du deuxième volume de la Table chronologique des Chartes et Diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, publiée par M. Wauters. Ce volume comprend les documents qu'on peut placer entre les années 1101 et 1190. Il en a été extrait cent quatre-vingt-dix-huit numéros, et on pourra juger de leur importance en disant que parmi ces Chartes, il s'en trouve vingt et une de l'évêque Baudry, 1099-1112; trois de l'évêque Lambert, mort en 1121; vingt-une de l'évêque Simon, 1123-1146; une de l'évêque Anselme, 1146-1149; dix-huit de l'évêque Gérard, 1150-1166; sept de Gualter ou Walter I^{er}, 1168-1173, et vingt-deux de l'évêque Evrard, 1174-1190.

On a aussi indiqué les documents émanés de Walter de Mortagne, évêque de Laon, parce qu'il fut élevé parmi les petits clercs de la cathédrale, et qu'il se montra toujours très-attaché au clergé de Tournai.

On fait observer que c'est par erreur qu'il a été dit dans la séance du 5 novembre 1868 (p. 164) que le testament d'Alis dou Mortier porte la date de 1220. Cet acte qui sera imprimé à la suite du procès-verbal de la séance de ce jour, est du mois de février 1263, v. st.

On fait encore remarquer que dans la notice sur l'abbé

du Saulechoir, insérée dans le X^e volume des *Bulletins*, on a reproduit une note, inscrite sur le martyrologe de cette abbaye et publiée dans la *Gallia christiana*, d'après laquelle l'épouse de Jean *Aletak* aurait porté le nom d'Agnès et non celui d'Alis.

Mgr. VOISIN, M. le Comte DE NÉDONCHEL et M. J. WACQUEZ présentent, comme membre titulaire, M. Henri Vandembroeck, archiviste de la ville.

Il sera statué sur son admission à la prochaine séance, conformément au règlement.

La séance est levée.



Archives de Tournai. — Échevinage de Saint-Brice.

FÉVRIER 1263 (v. ST.)

CEST LI TESTAMENS DAME ALIS DOU MORTIER (1).

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront ke iou Alis dou Mortier ai fait et fac men testament en le fourme et en le manière kil contient en ceste lettre. Jou Aelis el nom del pere et del fil et del saint espir fac premierement restitution a Amouri de Lespesse de xl l. de tornois por le raison que *Willaumes mes barons* tinut le tiere

(1) Les femmes prenaient toujours, au moyen-âge, le nom de leur mari, et en cas de remariage, elles gardaient souvent le nom de leur 1^{er} mari. C'est ce que fait ici Alix, ainsi que dans ses autres actes. Elle conserve le nom de Jean du Mortier, son 1^{er} mari, sans prendre celui de Willaume du Let Lien, son 2^e mari.

Dans cet acte, Alix ne fait de légs qu'à ses filles; elle n'en fait aucun à ses 4 fils, mais elle cite la fille de Cholart, son fils, qui était mort l'année précédente.

BULLETINS T. XIII.

50

Amouri quand il fut petit dont iou et Willaumes nos aidaumes la nous
 nenins droit et ces xl l. li assene iou à prendre à mes plus apparans
 biens et mesmeument sor me warance en le tiere Colepin et sor mes
 bles qui sunt en autrui tiere. Si done por Dieu et en aumosne tous les
 dons ki ci apries seront don... et aumosnet, sest à sauoir à le taule des
 pources de Saint-Brisce me meulleur reube cote, sorcot et mantiel. Si
 done al autel à Saint-Brisce les deus meulleurs napes ke iai tenans
 ensanle. Si done à le candelle et à loile de Saint-Brisce, xxv artisien
 que iai de rente en le nueue rue sor le maison Bielot, liquele rente
 me eskei de *Martien me fille*. Si done à cescune poroiffe de Tornai
 aoes les pources j rasière de blet moitiet solle moitié forment. Si done
 à mes filles dou Sauchoit x l. por elles porvir daeune necessitet dont
 elles aront mestier, lesqueles x l. *Jehenne me fille* wardera pour
 deliurer à ses sereures dou Sauchoit quand mestier en arout. Si
 done (1) x l. *le fille Cholart (men fil)* saul cou que selle moroit
 sans oir loial, ces x l. reuenroient à *mes filles dou Souchoit*. Si voel
 que les x l. que iai doné à *le fille Cholart men fil* que *Jehenne me fille*
 les awardle..... fillette deuant ditte quant..... de ses oncles et de
 ses autains de par se père et de reudre à mes dites filles.....
 de mes filles dou Sauchoit..... cou que les euissent receut des
 deniers devant dis iou voel que..... à prendre.... as dames
 dou Sauchoit por men obit et por lobit *Jehan men baron*. Si done
Marion Vilains me niscain me wardecors, dame Ydain le Monne me
 plice de coussins, une kemise, un kueurekief, un moulekin et un
 kieuecuel que iou li ai piecea prestet. Si done me cape as pources
 femmes gisans denfant pour elles messóier, se le wardera *Jehenne*
me fille. Si done le fille Gillion de le Dardiars me cote dome iour. Le
 femme Wibiert ki fu mes ualles cest aoust une kemise, un moule-
 kin et un kueurekief. Si done Bielain ki maint à le poterie une
 kemise, un moulekin et un kueuvrekief. Si done as dames dou Sau-
 choit xl s. a pitance, as freres menors xxx s. a pitance, le priestre

(1) Ici, trois lignes de legs et donations ont été raturées, mais on
 peut lire très-distinctement qu'il y était question de donations faites
 par Aelis à la fille de Colart, son fils, et d'une fondation d'obits pour
 elle et Jehan du Mortier, son premier mari, lesquels sont mentionnés
 le 10 mai et le 5 juin dans l'obituaire de l'abbaye du Saulchoir.

curet de Saint-Brisce iij s., au capelain ij s., le clerc xij l. et tous mes menus dras qui a me cors aherent à uiestir que iou nai dones et aumosnes en cest escries mec iou tous en le main de *mes filles dou Sauchois* pour doner pour le salut de mame la u elles saront ke boin iert, sauf chou que sil i auoit chose que les uolsissent auoir por lor propre besogne queles les purent prendre et auoir, et Jou Aelis voel con ueuge mes deus caperons celui de vert et celui de mamelin et con acache des deniers caucementa pour departir por mame as pources ueues femes la ou sara que boin iert par leswart de mes testamenteurs. Si done Sarain me mesquine mes uers dras, *Colin le fil Willaume* lx s., Brisset le *neueut Willaume* lx s., Juliane le duisiene x s., les oirs Bauduin le burier j rasiere de blet, et Huet de le Dardiere iij s. De tous ces dons et ces aumosnes que iou Aelis deuant nomée ai fait et aumonner pour Dieu et por le salut de mame jou en fac personnes et testamenteurs mestres Ustasse, prestre curet de Saint-Brisce. *Willaume men baron* et Amouri de Lespesse et cist trois en facent por le conseil de frere Wibert, sauf cou que ces aumosnes soient rendues et paiées es lius la u elles sont données et aumosnées entre ci et laoust ki vient prochainement, et voel con les prenge a me partie de meules si avant quele se pora estendre et que li partie des meules *Willaume men baron* li demeure toute franke. Et iou Aelis dou Mortier ai fait cest testament et ces devises sauf cou que iou en retieng le pooir de muer et de cangier et de rapieler tout u lesquels dons que iou uolrai a me uolentel en me plaine uie et me boin sens et se iou ne le mue u rapliele en me plaine uie et me boin sens iou uoel kil soit fermes et estaules en tel maniere quil est ordenes et deuises en cest escrit. Et por cou quil soit fermement tenus et remplis si en est cirographes fais as livres as eskieuns de Saint-Brisce dont li non sont tel : Gosses Buceaus, Eurars à le Take, Jilles Kolemers, Symons Trucos, Jehan Perris, Gilles de Clercamp et Willaume de Gelues. tout cist i furent come eskieuns. Ce fu fait lan del Incarnation Jhesu-Crist m. cc. et lxiij. el mois de feurier.

Au dos est écrit

Somme chieus dou testament. lx et iij lib.

Et por les dras xliij lib.

Et por les dettes. c et ij lib.



CHARTES, DIPLOMES ET DOCUMENTS IMPRIMÉS, CONCERNANT LA VILLE, L'ÉVÊCHÉ, LE CHAPITRE ET L'ANCIEN DIOCÈSE DE TOURNAI, DE 1101 A 1190 INCLUSIVEMENT, AVEC INDICATION DES OUVRAGES DANS LESQUELS ILS SE TROUVENT.

1101.

Réponses adressées à l'*Encyclique* ou *Circulaire* qui avait annoncé la mort de saint Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, par les abbayes de Saint-Martin (de Tournai), de Blandain et de Saint-Bavon (de Gand), de Saint-Vaast (d'Arras), les chapitres de Saint-Omer, de Cassel, d'Arras, etc.

Acta Sanctorum, octobris, t. III, p. 754.

1101, 31 mars.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, confirme l'autorisation accordée par son prédécesseur, Radbod, d'instituer un chapitre de chanoines dans l'église de Notre-Dame, de Bruges, et de supprimer le monastère de femmes que l'on y avait établi. — *Actum Tornaci, pridie kal. aprilis, anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo primo, indicatione nona, episcopante domino Balderico anno tertio.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 955. — Beaucourt de Noortveld, *Description historique de l'église de Notre-Dame à Bruges*, p. 11.

1101.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne à l'église Saint-Pierre, de Lille, à la demande de Raimbert, chantre de cette église, de Guibald, prévôt de Seclin, et du prêtre Achard, les autels de Lomme, de Lambersart, de Verlinghien et de la Perenchie. — *Actum Tornaci, in ecclesia Sanctæ Mariæ, episcopante domino Balderico anno tertio.*

Wartel, *Observations sur l'histoire de Lille*, p. 174.

1102.

Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, à la demande de l'abbé Henri et de ses religieux, donne l'autel de Snelleghem, en Flandre, au monastère du Mont-Saint-Quentin. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.II, indictione X, regnante rege Philippo, episcopante domno Balderico.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, p. 539. — Gousset, *Les Actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 158.

1105.

Engelran, évêque de Laon, abandonne ses droits sur l'autel de Saint-Quentin, de Corbény, aux religieux de Saint-Remi, de Reims. Parmi les témoins de cette charte figurent les évêques de Noyon, de Térouvanc, d'Arras, etc. — *Actum Lauduni, anno incarnationis Dominicæ M.C.III, indictione undecima.*

Morlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 232. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 159.

1103.

Balderic, évêque des Noyonnais, donne au monastère de Saint-Martin, de Tournai, une chapelle habitée par un seul moine et bâtie en l'honneur de Saint-Amand, sur les limites des diocèses de Noyon et de Beauvais. — *Actum anno Dom. incarnationis M.C.III.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 315. — *Gallia christiana nova*, t. III, *instrum.*, col. 44.

1105.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, confirme la cession de la dîme et du patronat de Templeuve, qui a été faite à l'abbaye de Saint-Martin, de Tournai, par

deux chevaliers de cette ville, Arnoul et Guinemar, et par le chanoine Gerrie. — *Actum Tornaci, anno Domini incarnationis M.C.III, regnante rege Philippo, episcopante domno Baldrico pontifice.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, II^e année, p. 10.

1105, 8 avril.

Le pape Pascal II confirme la décision de Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, relative à l'église de Notre-Dame, de Bruges, et confirme les privilèges qui ont été accordés au chapitre de cette église. — *Datum Laterani, VI idus april., indictione octava.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 954. — *Gallia christiana nova*, t. V, *instrum.*, col. 354. — Beaucourt de Noortveld, *Description historique de l'église de Notre-Dame, à Bruges*, p. 13. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistolæ et privilegia*, col. 158.

1105.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, approuve la fondation de l'abbaye de Saint-André lez-Bruges, établie par Robert-le-Jeune, marquis de Flandre, en accomplissement d'un vœu fait pendant le siège d'Antioche; le prélat donne à la congrégation l'autel de *Betferkerke* et sanctionne l'abandon de la nouvelle abbaye à celle d'Afflighem. — *Actum Brugis, anno Domini incarnationis millesimo centesimo quinto* (dans Goethals, *millesimo centesimo*), *indictione octava* (alibi XIII), *regnante rege Philippo, episcopante domino Baldrico, Roberto juniore principante cum uxore sua Clementia.*

Miræus, *Diplomata belgica*, p. 307, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 282. — *Gallia christiana nova*, t. V, *instrum.*, col. 355. — Miræus

et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 272. — Goethals, *Chronica monasterii Sancti Andreae justa Brugas*, p. 14.

1103.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, confirme à l'abbaye de Saint-Bavon le patronage des églises de *Christicherca* (ou Saint-Sauveur), d'Eckerghem, d'Everghem et de *Rondeslo* (ou Ronsele). — *Actum anno Dominice incarnationis M.C.V, indict. tredecima, regnante rege Philippo, episcopante domino B., Rotberto juniore Flandrensium marchiam obtinente.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 354. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 23.

1103.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, à la demande du comte Robert et de la comtesse Clémence, donne l'autel de Thielt aux chanoines d'Haerlebeck. — *Actum est Tornaci, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quinto, indict. tredecima, regnante Philippo rege Francorum, domino Baldrico episcopante, Rotberto juniore principatum Flandriæ obtinente.*

Miræus, *Codes donationum piarum*, p. 231, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 284. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 80. — Voyez Le Glay, *Revue des Opera diplomatica de Miræus*, p. 15.

1106, 20 mai.

L'évêque de Noyon et de Tournai, Balderic, érige en prieuré la chapelle de Lisvega ou Lisseweghe, bâtie sous l'invocation de saint Barthélemy, et en confie la direction à l'abbé de Saint-Riquier. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.VI, indictione XIII, regnante rege Philippo, episcopante domino Baldrico. Datum Tornaci, XII. kal. junii.*

F. V. (Van de Putte) et C. C. (Carton), *Chronique de l'abbaye de Ter-Doest*, p. 35.

1106, 18 avril.

Le pape Pascal confirme le monastère de Saint-Martin, de Tournai, dans la possession de ses biens, dont il donne une longue énumération. — *Data apud Ciperanum, per manum Johannis, sancte Romane ecclesie diaconi ac bibliothecarii, kalendas maii XIII, anno incarnationis Dominice M.C.VI, pontificatus domini Pascalis secundi, pape VII.*

Analectes pour servir à l'histoire de Belgique, t. I, p. 498.

1106.

Odon, évêque des Cambrésiens, confirme la donation de dix-huit bonniers de terre et d'un pré, donation que Evrard Radou, de Tournai, avait faite à l'abbaye de Jette. — *Actum Cameraci, anno M.C.VI, præsulatus nostri anno primo.*

Van Gestel, *Historia archiepiscopatus Mechliniensis*, t. II, p. 86.
— Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 958.

1106.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbé Lambert et aux moines de Saint-Bertin l'église de Saint-Martin, de Couckelaere, et celle de Ruyselede, l'une et l'autre tenues à titre de personnat par le clerc Tancrede. Le premier de ces temples sera dorénavant desservi par des religieux; quant au second, on y établira un prêtre, à qui l'évêque ou ses subordonnés confieront le soin des âmes dans la paroisse. — *Actum Tornaci, anno Domini incarnationis millesimo centesimo sexto, indictione quarta decima, regnante rege Philippo, domno Baldrico episcopante, Roberto juniore Flandrensibus dominante.*

Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 223.

1106.

Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, donne à l'abbaye de Bourbourg divers biens, à la demande de la comtesse Clémence, de l'abbé de Saint-Bertin, et de Godchilde, abbesse de Bourbourg. — *Actum apud Insulam, anno Dominice incarnationis M.C.VI, indictione XVI, regnante rege Philippo.*

Fragment dans de Coussemaker, *Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg*, p. 39.

1108, mai.

Godefroid, évêque d'Amiens, exhorte Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, à écrire l'histoire des églises du diocèse d'Amiens, comme il l'avait fait pour les diocèses de Cambrai et de Téroüane. — *Scripsi ad Sanctum Quintinum, meas delicias, juxta Peronæ villam, anno M.C.VIII, in maio.*

Balderic, *Chronicon Cameracense et Atrebatense*, préface (édit. Colvener). — Morlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 203. — Levasseur, *Annales de Noyon*, t. II, p. 795. — *Gallia christiana nova*, t. IX, col. 999, et t. X, *instrum.*, col. 301. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 369. — Migne, *Sancti Ivois, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 742.

1108, janvier-juin.

Le pape Pascal charge l'évêque d'Arras, Lambert, et Jean, évêque des Morins, de terminer la contestation des chanoines de Tournai et des religieux de l'abbaye de Saint-Martin de cette ville.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 369. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistola et privilegia*, col. 237.

1108, janvier-juin.

L'évêque d'Arras, Lambert, écrit aux abbés de Saint-Vaast, de Hasnon et de Marchiennes, et leur annonce qu'à une date qu'il désigne (le 15 des calendes d'août), il terminera, de concert avec l'évêque de Téroouane, la contestation qui s'est élevée entre les chanoines de Tournai et les moines de Saint-Martin.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 369. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 696.

1108.

Le pape Pascal, à la demande de Goter, prévôt de l'église Notre-Dame, de Tournai, confirme à cette église ses biens, dont il donne une énumération détaillée. — *Datum Laterani, per manum Johannis, sancte Romane Ecclesie diaconi cardinalis ac bibliothecarii, incarnationis Dominice anno M.C.VIII, indictione I, pontificatus vero domini Paschalis II, pape IX.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. IV, p. 267.

1108, janvier-juin.

Lambert, évêque d'Arras, informe Siger, abbé de (Saint-Martin de) Tournai, et ses religieux, qu'il a reçu du pape la permission de juger le différend qui s'est élevé entre eux et les chanoines de Tournai, et les invite à se trouver le 15 des calendes d'août (ou 20 juillet) à Capy, au château de Robert de Péronne.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 370. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 697.

1108, janvier-juin.

Lettres semblables à la précédente, adressées par l'évêque

Lambert au doyen Gother, au prévôt et aux chanoines de la cathédrale de Tournai.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 370. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, p. 697.

1108, juillet.

Lambert, évêque d'Arras, et Jean, évêque de Téroüane, terminent la contestation existante entre les chanoines de Tournai et les religieux de l'abbaye de Saint-Martin, au sujet de la dime et du droit de sépulture. — *Actum apud Capi, in ecclesia S. Medardi gloriosi confessoris et episcopi, XVI kal. Augusti, indictione prima, incarnationis Dominicæ anno M.C.VIII, pontificatus autem domni Paschalis II, papæ nono.*

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 371. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 171. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 698.

1108, 17 juillet.

Lettre de l'évêque d'Arras annonçant au pape Pascal II qu'un accord a été conclu par lui et l'évêque de Téroüane, entre le chapitre de Tournai et l'abbaye de Saint-Martin.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 375. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 200. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 700.

1108, 29 octobre.

Le pape Pascal II règle le différend qui s'est élevé entre le chapitre de Tournai et l'abbaye de Saint-Martin, de cette ville, au sujet des dîmes et du droit de sépulture, et ordonne à l'évêque Balderic de protéger le monastère. — *Data Laterani, per manum Johannis cardinalis, IV kalend. novembris.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 321. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 43. — De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. II, p. 556. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistolæ et privilegia*, col. 310.

1108.

Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, approuve le rétablissement de l'abbaye de Phalempin, par Roger, châtelain de Lille, et confirme à ce monastère toutes ses possessions. — *Actum Tornaci, anno M.C.VIII, indictione prima, regnante Ludovico rege, Roberto minore principante.*

Buzelin, *Gallo-Flandria*, p. 373. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 316.

1108 environ.

Le doyen Gother et le chapitre de la cathédrale de Tournai prient l'évêque d'Arras, Lambert, de sceller la sentence qu'il a prononcée au sujet de leurs différends avec l'abbaye de Saint-Martin.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 371. — Migne, *Sancti Ieonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 697.

1109, janvier-avril.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne au chapitre de Saint-Donatien, de Bruges, le personnat des églises de Dutzeele, d'Uytkerke, de Zuinkerke, de Clemskerke, d'Aertrycke et de Lophem. — *Actum et datum Brugis, anno incarnationis Dominicæ M.C.VIII, indictione secunda, regnante rege Ludovico anno primo, episcopante domino Balderico anno uudecimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 313.

1110.

Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne au cha-

pitre de l'église Saint-Pierre, de Lille, les autels d'Annapes et de Lesquin. — *Actum apud Insulam, anno Domini nostri Jesu Christi M.C.X, indictione III, regnante Francorum rege Ludovico, Tornaco episcopante Balderico.*

Wartel, *Observations sur l'histoire de Lille*, p. 177.

1111.

Odon, évêque de Cambrai, à la demande de l'abbé Ségard, donne au monastère de Saint-Martin, de Tournai, les deux petites églises (*ecclesiola*) d'Ostiches et de Papiognies. — *Actum est autem hoc anno incarnati Verbi M.C.XI, indictione IIII, presulatus domni Odonis VI.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. I, p. 500.

1111.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, confirme à l'abbaye de Saint-Pierre, de Gand, les églises qu'elle possède dans son diocèse et dont il donne l'énumération. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XI, indictione septima.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 354. — De Potter et Broeckaert, *Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaenderen*, t. I, Saint-Denys, p. 32.

1112.

L'évêque de Cambrai, Odon, concède l'autel de Sirault à l'abbaye de Saint-Martin, de Tournai. — *Actum Cameraci, anno Domini M.C.XII, imperante Henrico, episcopatus domini Odonis anno septimo.*

Duvivier, *Mémoire sur le Hainaut ancien*, p. 506.

1112.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, déclare à Ségard, abbé de Saint-Martin, de Tournai, qu'il a donné à son monastère les autels que possédait le chanoine Lambert : Haeltert, Iseghem, Gulleghem, Zerren et Estaimpuis. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XII, indictione quinta.*

Annales pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, II^e année, p. 11.

1112.

Balderic, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, accepte, pour son église, du prévôt Gonter, la donation de l'église de Beveren, dans le territoire de Gand. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XII, episcopante domno Baldrice, indictione quinta.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 960.

1098-1113.

Balderic, évêque de Noyon, prie l'évêque d'Arras d'accueillir avec bienveillance Maître Pierre, qui a résolu de fixer sa demeure dans le diocèse d'Arras.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 350. — Migne, *Sancti Ivois, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 676.

1098-1113.

Balderic, évêque de Noyon, prie l'évêque d'Arras de donner le voile à une femme appartenant à son diocèse.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 343. — Migne, *Sancti Ivois, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 683.

1098-1113.

Balderic, évêque de Noyon et de Tournai, donne au cha-

pitre de l'église Saint-Pierre, de Lille, avec le consentement de l'archidiacre Walter, les autels de Hollain et de Ronques, et la moitié de celui de Bousbeque.

Wartel, *Observations sur l'histoire de Lille*, p. 176.

1098-1113.

Balderic, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, invite son confrère l'évêque d'Arras à accueillir avec bienveillance le clerc Bernard, qu'il vient d'ordonner prêtre, et le prie de lui permettre d'exercer ses fonctions dans le diocèse d'Arras.

Baluze, *Miscellanea*, t. V, p. 353. — Migne, *Sancti Ivoonis, Carnotensis episcopi, opera omnia*, t. II, col. 690.

1114, 6 novembre.

Le pape Pascal II, reconnaissant que l'église de Tournai avait grandement souffert, et voulant réaliser un projet du pape Urbain, autorise le clergé de Tournai à se choisir un évêque particulier. — *Data Anagninæ, VIII idus novemb.*

Cousin, *Histoire de Tournai*, liv. III, p. 187. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 55. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistolæ et privilegia*, col. 332.

1114.

L'évêque de Chartres, Yves, prie le pape Pascal de ne pas accueillir la demande de quelques chanoines de Tournai, qui désirent la séparation de leur église de celle de Noyon ; en accueillant cette réclamation, le Souverain Pontife introduirait dans la Gaule le schisme qui déchire la Germanie.

Cousin, *Histoire de Tournai*, liv. III, p. 189. — Du Chesne, *Historia Francorum scriptores*, t. IV, p. 241. — Morlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 277. — Yves de Chartres, *Opera*, t. II, p. 103. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1154. — *Recueil des historiens de France*, t. XIII, p. 406, note A. — Migne, *Sancti Ivo-*

nis, Carnotensis episcopi, opera omnia, t. II, col. 245. — Pour la date de cette lettre, voyez le *Recueil des lettres d'Yves de Chartres*, t. II, p. 248.

1114.

Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, confirme à Bricher, abbé d'Arronaise, et à ses successeurs, la possession d'un prieuré situé à *Margellæ*. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XIV, indictione quarta*.

Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 184.

1115.

Lettre encyclique, dans laquelle les religieux d'Anchin annoncent la mort d'Odon, évêque de Cambrai, rappellent la fondation, par ce savant théologien, de l'abbaye de Saint-Martin, de Tournai, et indiquent les ouvrages qu'il leur a laissés.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. V, col. 854. — *Acta sanctorum*, junii, t. III, p. 910.

1116.

Lambert, évêque de Tournai et de Noyon, donne au monastère de Bourbourg, à la demande de l'abbesse Godchilde et de la comtesse Clémence, l'autel de Versenare. — *Actum Tornaci, anno Domini M.C.XVI, indictione octava*.

Fragment dans de Coussemaker, *Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg*, p. 39.

1116.

Charte par laquelle Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbaye de Saint-Bertin l'église de Rumbeke et les chapelles de *Colkinghem* (Cachtenc) et *Hocana* (Onckène), qui y étaient annexées..... — *Actum*

Tornaci, anno Verbi incarnati millesimo centesimo decimo sexto, indictione nona.

Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 229.

1116.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, invite Ségard, abbé de Saint-Martin, de Tournai, à retourner dans son monastère.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 344.—Goussset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 187.

1116.

Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, déclare que la contestation qui s'est élevée entre lui et l'évêque de Cambrai, au sujet de la limite de leurs diocèses respectifs entre Audenarde, d'une part, et Volkegem, d'autre part, a été décidée dans le Synode tenu à Reims, par la fixation de la limite au milieu du premier et vieux pont d'Audenarde. — *Actum est hoc Remis, anno Verbi incarnati M.C.XVI, indictione decima, episcopatus domini Lamberti anno quarto.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, II^e année, p. 15.

1117.

Lambert, évêque de Tournai, érige à Kemseke une église qu'il sépare de la paroisse de Waesmunster, et dont le curé aura le droit de conférer les sacrements à Kemseke, Liekevelde, Forolta et Clapdorp..... — *Acta hæc anno millesimo centesimo decimo septimo.*

Fragment dans Lindamus, *De Tenermonda libri tres*, p. 128 (édit. de 1612), et p. 62 (édit. in-fol.)

BULLETINS T. XIII.

32

1118, 13 avril.

Lambert, évêque de Tournai, donne à l'abbé de Saint-Pierre, de Gand, le patronat de l'église de Harnes et de la chapelle d'Aunay. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XVIII, idus aprilis, indictione tertia, anno vero pontificatus domni Lamberti episcopi quindecimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 27.

1119.

Épître par laquelle Lambert, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, concède à l'abbé Lambert et à ses successeurs et à l'église de Saint-Bertin les autels de Lisseweghe, de *Svelgnekkerke*, d'*Ermingehem* et de Bovekerke, sans préjudice de l'obéissance que les prêtres de ces églises doivent à l'évêque de Tournai. — *Actum apud Roslaram, anno incarnationis Dominice millesimo centesimo decimo nono, indictione duodecima.*

Malbrancq, *De Morinis et Morinorum rebus*, t. III, p. 110. — Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 230.

1120.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, annonce aux doyens et prêtres de son diocèse qu'il compte élever de terre, le 1^{er} mai prochain, le corps de saint Arnoul, reposant à Aldenbourg, dans l'église Saint-Pierre. — *Datum anno Domini millesimo centesimo vicesimo, indictione tredecima.*

Acta Sanctorum, augusti. t. III, p. 223. — *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 46.

1121, 9 décembre.

Le pape Calixte, à la demande du roi des Français, con-

firme l'antique union des diocèses de Noyon et de Tournai, et déclare qu'ils continueront d'être régis par un seul évêque, qui aura sa résidence à Noyon. — *Datum Neocastro, per manum Chrisogoni, S. R. E. diaconi cardinalis ac bibliothecarii, V idus decembris, indictione XV, incarnationis Dominicæ anno M.C.XXII, pontificatus autem domini Calixti II papæ anno tertio.*

Morlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 277. — Levasseur, *Annales de l'église de Noyon*, p. 872. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1157. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 242. — Migne, *Paschalis II, Gelasii II, Calixti II, Romanorum pontificum, epistolæ et privilegia*, col. 1225.

1121, 1^{er} mai.

Acte constatant la translation des restes de saint Arnoul, évêque de Soissons, translation qui a été opérée, à Aldenbourg, par Lambert, évêque de Noyon et de Tournai. — *Anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo vigesimo primo, indictione XIV, Ludovico rege Francorum anno XIV, Calixto papa Romanam sedem tenente anno secundo, Carolo etiam Flandrensium comite anno secundo, cænobium Aldenburgense desudante abbate Hariulfho annis jam quindecim et mensibus sex, præter dies novem, ... kalendis maii, ... quando Romanus cardinalis presbyter Petrus de Leone hospitabatur apud Sanctum Bertinum, visitans has regiones.*

Acta Sanctorum, angusti, t. III, p. 223. — Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 49.

1121.

Lambert, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, accorde à l'abbaye de Saint-Bavon le patronat des églises de Haspere, de Singhem, de Lathem, de Deurle, de Vinderhout, de Caneghem, de Grammene et de Poesele. — *Actum*

anno Dominice incarnationis M.C.XXI, regnante rege Lothewico, episcopante domno Lamberto, Karolo Flandrensi comite.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 357. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Basou*, p. 26.

1121 ?

Prologue de la vie de saint Arnoul, évêque de Soissons, adressé par Lisiard, l'un des successeurs d'Arnoul, à l'archevêque de Reims, Rodolphe.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 250.

1121 ?

Lettre écrite par le même au même ; — L'évêque Lisiard, ayant entendu, au Concile de Reims, l'évêque de Noyon et de Tournai, Lambert, exprimer le regret que l'on ne possédait aucune relation des miracles opérés par l'intercession d'Arnoul, l'un de ses prédécesseurs, en envoie à l'archevêque une, rédigée par lui.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 254.

1121 ?

Lettre écrite par Hariulphe, abbé d'Aldembourg, à Lambert, évêque de Noyon et de Tournai, en lui soumettant une biographie de saint Arnoul, évêque de Soissons.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 227.

1121 ?

Lettre écrite par le même à Lisiard, évêque de Soissons, à la même occasion.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 228.

1121 ?

Lettre écrite par le même, et à la même occasion, à Rodolphe, archevêque de Reims.

Acta Sanctorum, augusti, t. III, p. 228.

1122.

Lambert, évêque de Noyon et de Tournai, déclare que l'église de Syssele et ses dépendances (notamment Notre-Dame, de Bruges), qui ont été enlevées par des prêtres brugeois à l'évêque d'Utrecht, ont été rendues à leurs possesseurs légitimes. — *Acta sunt hæc anno Dominicæ incarnationis M.C.XXII, indictione quindecima, regnante Ludovico rege Franciæ, Lamberto Noviomis pontificante, Calisto papa universalem ecclesiam sub Christo regente.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 963. — Kluit, *Historia critica comitatus Hollandiæ et Zeelandiæ*, t. II, p. 157. — Beaucourt de Noortveld, *Description historique de l'église Notre-Dame de Bruges*, p. 16.

1122.

Accord conclu entre Walter, abbé de Saint-Amand, et Ségard, abbé de Saint-Martin, de Tournai, au sujet des pores que ce dernier monastère pouvait faire pâturer dans le bois de Sirault. — *Hoc definitum est ab abbate Sancti Amandi Wallero et ab abbate Sancti Martini Segardo, consensu utriusque capituli, anno Domini M.C.XXII, indictione quindecima, epacta undecima, concurrente sexta.*

Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 525.

1123.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, cède à l'abbaye de Saint-Bavon l'autel de Waterloo. — *Actum Remis in consecratione nostra, anno Dominice incarnationis M. cente-*

simo vigesimo tertio, indictione prima, regnante rege Ludovico, episcopante domno Symone, Karolo Flandrensium marchiam gubernante.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 357. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 30.

1123.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, cède à l'abbaye de Saint-Pierre, de Gand, le patronat des églises d'Ecke et d'Oudenghem ou Auweghem, ainsi que la chapelle de Coefvoorde. — *Actum Tornaci, anno Dominicæ incarnationis M.C.XXIII, indictione prima.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 358.

1125.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, concède au monastère de Saint-Bavon l'autel de Moerseke. — *Actum Insulis, anno Dominicæ incarnationis M. centesimo vigesimo quinto, indictione tertia, regnante rege Ludovico, episcopante domno Symone, Karolo Flandrensium marchiam gubernante.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 361. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon*, p. 31.

1125.

Simon, évêque de Noyon et de Tournai, confirme au monastère de Saint-Bertin la possession des églises de Lisseweghe, de Snelgerke, de Bovenkerke et d'Erningchem, que cette abbaye avait reçues en don de Lambert, l'un de ses prédécesseurs. — *Actum Noviomi, anno Dominicæ incarnationis M.C.XXV, indictione tertia.*

Guérard, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*, p. 295.

1126.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, établit dans son église épiscopale un hospitalier pour avoir soin des pauvres et des infirmes. — *Actum est anno ab incarnatione Domini M.C.XXVI, indictione quarta.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 963.

1126.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, donne l'église de Saint-Médard, située dans le faubourg de sa ville épiscopale, pour y établir une communauté de chanoines réguliers. — *Actum Tornaci, in capitulo S. Mariæ, anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo vigesimo sexto, indictione quarta, regnante rege Ludovico, episcopante domino Simone, Karolo Flandrensium marchiam tenente.*

Miræus, *Donationes belgicæ*, p. 101, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 329. — Cousin, *Histoire de Tournai*, liv. III, p. 196. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 377.

1150, 22 mars.

Simon, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, donne au monastère des SS. Pierre et Paul, d'Aldembourg, l'église de Notre-Dame, de cette ville, à la condition de payer au seigneur, Conon, un cens annuel de neuf livres neuf sous. — *Actum Brugis, XI kalendas aprilis, anno M.C.XXX, indictione octava.*

Miræus, *Donationes belgicæ*, p. 106, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 334. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 380. — Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 89. — Voyez Le Glay, *Revue des Opera diplomatica de Miræus*, p. 38.

1150.

Rainald, archevêque des Rémois, engage Robert, archi-

diacre de Tournai, à installer des religieux de l'abbaye de Saint-Thierri dans l'église de Peteghem, où Engelbert, porte-bannière de Flandre, avait fondé un monastère.

Gousseet, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 206.

1130.

Excommunication lancée par Simon, évêque de Tournai et de Noyon, contre ceux qui dépouillent ou maltraitent les sujets de l'église de Tournai, et contre les maires de cette église qui usurpaient des droits qui ne leur appartenaient pas, etc. — *Anno Domini M.C.XXX..... Tornaci.*

Gallia christiana nova, t. III, *instrum.*, col. 44.

1130.

Charte par laquelle Simon, évêque de Noyon et de Tournai, concède, sous la redevance d'une certaine rente annuelle, l'autel de Mont-Brehain à l'église Notre-Dame, de Boeni. — *Actum anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo trigesimo, indictione octava.*

Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vermandois*, t. II, p. 111. — Hugo, *Ordinis Præmonstratensis annales*, t. II, col. CLV.

1130.

Lettre adressée par les chanoines de l'église Saint-Martin, de Peteghem, au chapitre de Tournai, pour se plaindre de ce que leur prévôt, Ernolphe, les a obligés, à main armée, à lui choisir pour successeur Libert de Cisoing.

B'Achery, *Spicilegium*, t. II, p. 443.

1130 environ.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, à la demande du doyen Gonter et des chanoines de Tournai, fonde deux bé-

néfices ou prébendes sacerdotales dans l'église de Notre-Dame, de cette ville.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1313.

1131, 16 août.

Note attestant que Simon, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, a consacré trois autels au milieu de l'église abbatiale de Saint-Amand. — *Anno Domini nostri Jhesu Christi M.C.XXXI, septemdecima kal. septembris.*

Mangeart, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes*, p. 202.

1131, 21 OCTOBRE.

Le pape Innocent II autorise (saint) Aybert, moine de l'abbaye de Crépin (1), à entendre les confessions et à célébrer dans son oratoire l'office divin. — *Data Remis, XII kal. novembris.*

Raissius, *Cænobiarchia Crispiniensis*, p. 121. — Cousin, *Histoire de Tournai*, livre III, p. 212 (avec une traduction française). — *Acta Sanctorum*, aprilis, t. I, p. 679, note d. — Migne, *Willelmi, Mallesburiensis monachi, opera omnia*, col. 104.

1151.

Liétard, évêque de Cambrai, à la demande des chanoines de Tournai, leur donne toute la dîme (sauf la dîme des fruits) de la grande demeure dite la Vacquerie et située à Velaines. — *Actum anno ab incarnatione Domini millesimo C.XXXI, anno presulatus Lestardi episcopi primo.*

Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai, t. VII,

(1) Saint Aybert n'a jamais appartenu à l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés, comme le dit M. Wauters; il fut d'abord moine de l'abbaye de Crépin, puisil vécut en reclus; mais en demeurant soumis à l'abbé de Crépin. On a rectifié cette erreur.

p. 234. — Le vicaire-général Voisin, *Chartes seigneuriales de Melles*, etc., p. 65.

1135, 12 mars.

Simon, évêque de Tournai, déclare que dorénavant nul ne sera admis dans le chapitre de sa cathédrale s'il ne s'engage à résider constamment à Tournai. — *Actum in Tornacensi Synodo, anno ab incarnatione Domini M.C.XXXV, IV idus martii.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 965. — *Gallia christiana nova*, t. III, *instrum.*, col. 45. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 220.

1135.

L'évêque de Tournai et de Noyon, Simon, donne au chapitre de Saint-Donatien, de Bruges, le patronat et le personnat de l'église de Swevezele, et confirme à cette congrégation la possession des églises que ses prédécesseurs lui avaient cédées. — *Actum anno Dominicæ incarnationis M.C.XXXV, episcopatus domini Simonis tredecimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 313.

1135.

Simon, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, donne le personnat de l'église de Hamme, près de Termonde, à l'abbaye de Lobbes, qui possédait déjà les deux tiers de la dîme de ce village. — *Actum Tornaci, anno Dominicæ incarnationis M.C.XXXV, episcopatus domini Simonis tredecimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 366. — Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*, t. II, p. 448.

1156.

Simon, évêque de Tournai, déclare qu'un religieux,

nommé Walter, a cédé, pour y fonder un monastère, les biens appelés *Saleghem* et *Pitingahem*, à Gautier, abbé du monastère de Saint-Martin, de Laon; il accorde l'exemption de toute redevance épiscopale et le tiers des dîmes noales aux religieux qui vivront dans ce monastère sous la règle de saint Augustin, à l'imitation des frères de Saint-Martin, de Laon. — *Actum anno incarnati Verbi millesimo centesimo trigesimo sexto, indictione quindecima, epacta vigesima sexta, concurrente tertia.*

Hugo, *Ordinis Præmonstratensis annales*, t. II, preuves, col. DCIII. — De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 704.

1156.

Note déclarant que Simon, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, a consacré deux autels dans la crypte de l'église abbatiale de Saint-Amand. — *Anno Domini millesimo centesimo trigesimo sexto,..... septimo kalend. aprilis.*

Mangeart, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes*, p. 202.

1157, environ.

Dédicace adressée à Étienne, archévêque de Vienne, par Herman, abbé de Saint-Martin, de Tournai, qui envoie à ce prélat son traité de l'Incarnation de Jésus-Christ.

1158, 15 Avril.

Le pape Innocent II confirme à l'hôpital de Tournai ses possessions, notamment les biens situés à Tournai, et les autels de Warcoing et de Velaines; il règle, en outre, le mode d'élection du prêtre qui administrera l'hôpital et du laïque qui lui sera adjoint. — *Datum Laterani, per manum Aimerici, sanctæ Romanæ ecclesiæ diaconi cardinalis et cancellarii, XVII kal. maii, indictione secunda, incarna-*

tionis Dominicæ anno M.C.XXXVIII, pontificatus vero domini Innocentii II papæ anno decimo.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 966. — Migne, *Willelmi, Malmesburiensis monachi, opera omnia*, col. 442.

1158.

Nicolas, évêque de Cambrai, déclare avoir cédé à l'église cathédrale de cette ville l'autel de Saint-Brice près de Tournai, avec son annexe Kain, et l'autel de Haine-Poterie (Haine-Saint-Paul). — *Actum in Synodo Cameraci in ecclesia Sancte Marie habita, anno incarnati Verbi millesimo centesimo trigesimo octavo, indictione prima, presulatus domini Nicholai primo.*

Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p. 549.

1138.

Simon, évêque de Tournai, confirme la donation de l'église de Tronchiennes faite à Gosuin, abbé de Prémontré, par le comte de Flandre, Thiérri, du consentement et à la demande du noble homme Ywain, et d'Oger, prévôt de cette église. — *Actum apud Clarivillam, quæ sita est juxta Peronam, Viromandense castrum, anno incarnationis Domini millesimo centesimo trigesimo octavo, indict. prima, epacta septima, concurrente quinta, regnante Ludovico filio, episcopatus nostri anno decimo sexto.*

Gallia christiana nova, t. V, *instrum.*, col. 326. — De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 707.

1139, 14 avril.

Bulle du pape Innocent II, par laquelle il confirme les biens de l'abbaye de Saint-Nicolas et Saint-Médard, de Tournai. — *Datum Lath., per manum Aymerici, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cancellarii, decima octava kal. maii, Do-*

minicæ incarnationis anno millesimo centesimo trigesimo nono, indictione secunda, pontificatus domini Innocentii papæ secundi anno decimo.

Cousin, *Histoire de Tournai*, liv. III, p. 216. — Migne, *Willelmi, Malmesburiensis monachi, opera omnia*, col. 441.

1140.

Simon, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, déclare à Siger, abbé de Saint-Pierre, de Blandain, qu'il lui confirme la possession des autels situés dans son diocèse, que ce monastère avait obtenus à différentes époques. — *Actum anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo, concurrente primo, indictione tertia, epacta nulla.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I. p. 137. (Cet acte ne diffère qu'en quelques points du suivant.)

1140.

Simon, évêque des Noyonnais et des Tournaisiens, à la prière de Siger, abbé de Blandain, confirme à ce monastère la possession de l'autel de *Holthem* (Littelhouthem), que le comte Thierrî lui avait cédé. — *Actum anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo, concurrente primo, indictione tertia, epacta nulla.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 139.

1140.

Simon, évêque des Tournaisiens et des Noyonnais, confirme à l'abbaye de Saint-Pierre, de Gand, le patronat d'un grand nombre d'églises que le monastère possédait dans son diocèse. — *Actum ab incarnat. Domini millesimo centesimo quadragesimo, concurrente I, indict.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 967.

1140 environ.

Simon, évêque de Tournai et de Noyon, prie les archiprêtres et les prêtres de ces deux diocèses de ne pas accueillir les religieux du Mont-Saint-Martin et des autres monastères de l'ordre de Prémontré qui retourneraient dans le monde ; si l'un de ces religieux s'est à leur insu réfugié chez eux, qu'il soit immédiatement renvoyé ou puni.

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 393. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 225.

1140 environ.

Simon, évêque des Noyonnais, informe Gervais, abbé d'Arrouaise, qu'il lui abandonne le droit de punir les abbés de sa Congrégation qui tomberaient en faute.

Gosse, *Histoire de l'abbaye et de la Congrégation d'Arrouaise*, p. 417.

1142 environ.

Lettre adressée par Walter de Mortagne, qui fut depuis évêque de Laon, à Maître Pierre le moine (ou Abeilard), et où il combat quelques opinions contenues dans l'ouvrage de celui-ci sur la Trinité.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 477. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 282.

1144, 3 mars.

Bulle adressée par le pape Célestin II au prévôt Didier, et par laquelle, à la demande des évêques de Noyon et de Téroüane, et du comte de Flandre, Thierri, le souverain Pontife confirme au chapitre de Saint-Pierre, de Lille, la possession des églises, dîmes, privilèges, etc., qui lui avaient été donnés. — *Datum Laterani, per manum Ge-*

rardi, sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyteri cardinalis ac bibliothecarii, V nonas martii, indictione septima, incarnationis Dominicæ anno M.C.XLIII, pontificatus vero domini Cælestini secundi papæ anno primo.

Buzelin, *Gallo-Flandria*, p. 210 (fragment). — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 15. — Roisin, *Lois, coutumes, franchises de Lille*, p. 223. — Migne, *Willelmi, Malmesburiensis monachi, opera omnia*, col. 813. — Voyez Le Glay, *Revue des opera diplomatica de Miræus*, p. 182.

1145 environ.

Encyclique adressée par les chanoines de l'église Notre-Dame, de Tournai, à tous les fidèles, et où l'on expose que jadis cette église a eu un évêque particulier, distinct de celui de Noyon.

De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. II, p. 501.

1146, 15 mars.

Le pape Eugène informe le clergé et le peuple de Tournai qu'il a consacré évêque de leur ville, Anselme, abbé de Saint-Vincent, de Laon, et les délie du serment d'obéissance qu'ils avaient prêté à Simon, évêque de Noyon. — *Data Trans Tiberim, idibus martii*.

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1085. — D'Achéry, *Spicilegium*, t. V, p. 565. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1168. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 436. — Migne, *Eugenii III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 1122.

1146, 15 mars.

Le pape Eugène informe le roi de France, Louis, qu'il a sacré évêque de Tournai l'abbé Anselme, et le prie de recevoir avec bienveillance le nouveau prélat. — *Data Trans Tiberim, idibus martii*.

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1085. — D'Achéry, *Spicile-*

gium, t. V, p. 566. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1169. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 437. — Migne, *Eugenii III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 1122.

1146, mars.

Le pape Eugène charge les évêques d'Arras et des Morins de faciliter à Anselme, qu'il avait consacré en qualité d'évêque de Tournai, la prise de possession de son siège.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1167. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 437. — Migne, *Eugenii III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 1123.

1146, mars.

Le pape Eugène invite Bernard, abbé de Clairvaux, à user de son influence à la cour de France, pour que l'évêque de Tournai, Anselme, ne soit pas troublé dans l'exercice de ses fonctions.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1167. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 438. — Migne, *Eugenii III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 1124.

1146, 24 juillet.

Le pape Eugène annonce à Anselme, évêque de Tournai, qu'il a rétabli le diocèse de ce nom, qui sera dorénavant séparé de celui de Noyon. — *Datum Viterbii, IX calend. augusti, indictione nona, incarnationis Dominicæ anno millesimo centesimo quadragesimo sexto, pontificatus vero domini Eugenii III papæ anno secundo.*

1147, 15 juillet.

Anselme, évêque de Tournai, concède à Gosuin, abbé de Tronchiennes, et à ses successeurs, l'église de Nevele, et confirme à l'abbaye de Tronchiennes les biens qu'elle pos-

sède dans le diocèse de Tournai. — *M.C.XLVII*, *idibus julii*.

De Smet, *Corpus chronicorum Flandriae*, t. I, p. 710.

1146.

Le comte de Flandre, Thierri, prend sous sa protection le monastère de Saint-Nicolas, dans le faubourg de Tournai, de l'ordre des chanoines réguliers. — *Actum Brugis, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quadragesimo sexto*.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 571.

1151-1146.

Robert, archidiacre d'Ostrevant, envoie à l'évêque d'Arras, Alvisé, le récit de la vie du saint prêtre Aybert.

Raissius, *Vita gloriosi Ayberti, asceta et reclusi*, p. 3. — *Acta Sanctorum*, aprilis, t. I, p. 693. — Jacques de Guyse, *Histoire du Hainaut*, t. XI, p. 322 (édit. de Fortia d'Urban).

1147 environ.

L'évêque de Tournai, Anselme, informe l'abbé et les religieux de Saint-Bavon qu'il a consacré la chapelle des Lépreux, de Gand, et autorisé la célébration de l'office divin dans cet édifice, à certaines conditions et sous réserve des droits du monastère.

Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand*, t. I, p. 773. — Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 38.

1147-1148.

Hyacinthe et Othon, cardinaux de l'église romaine, informant Didier, prévôt de Lille, que le pape a refusé de recevoir l'appel des chanoines de Noyon contre sa décision pour la séparation des diocèses de Noyon et de Tournai, et

qu'eux-mêmes se sont fortement prononcés contre les réclamations des Noyonnais.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1168. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 448.

1150.

Gérard, évêque de Tournai, à la demande de l'abbé Siger et de ses religieux, confirme à l'abbaye de Saint-Pierre, de Gand, les églises qu'elle possédait dans son diocèse. — *Actum ab incarnatione Domini anno M.C.L.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 47.

1150 environ.

Thierri, comte des Flamands, sa femme, Sybille, et leur fils, Baudouin, donnent à l'évêque de Tournai l'autel de Courtrai, qu'Arnoul, d'Audenarde, avait tenu d'eux en fief et leur avait restitué.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1175. — La date de 1156, donnée par Miræus, n'est pas admissible.

1150-1158.

Gérard, évêque de Tournai, donne à l'abbaye de Blandain le personnat des églises de Beveren, de Trislengem et de Ogengem (Oyengem), pour en jouir après la mort de Thierri, chanoine d'Harlebeke.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 147.

1150, 19 juillet.

Gérard, évêque de Tournai, autorise la construction d'une chapelle à *Havexdune*, dépendance de la paroisse de Melecle, et permet d'y célébrer tous les services paroissiaux.

siaux. — *Actum est primo anno pontificatus domini Gerardi, XIV kalend. augusti.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 146.

1150.

Gérard, évêque des Tournaisiens, approuve la convention qui avait été arrêtée entre l'abbaye de Blandain, d'une part, et Simon et Walter, fils de Tuonemar de Vladsloo, et Fulcard et Nicolas, son fils, d'autre part, au sujet du patronat de l'église de Vladsloo. — *Actum anno incarnationis Domini M.C.L.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 145.

1150.

Le chapitre de Tournai approuve la donation qui a été faite à l'abbaye de Blandain des autels d'Oostburg, Ysendike, Vladsloo, *Treslengem*, Carvin, Anetières. — *Actum anno ab incarnatione Domini M.C.L, concurrente sexto, epacta prima, indictione decima quarta.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 144.

1150.

L'évêque de Tournai, Gérard, déclare que Nicolas d'Avesnes et ses frères, Gosuin et Fatré, ont reconnu n'avoir aucun droit à la garde de la maison et des biens de l'évêque, que Nicolas avait usurpés. — *Actum anno Domini incarnat. M.C.L.*

Gallia christiana nova, t. III, *instrum.*, col. 45.

1151.

Gérard, évêque des Tournaisiens, termine le différend

qui s'était élevé entre l'abbaye de Marchiennes et les chevaliers de Landast, Étienne et Roger, au sujet d'une terre située entre Brillon et Beuvry, en partie dans l'évêché de Tournai et en partie dans celui d'Arras. — *Actum Tornaci, anno ab incarnatione Domini M.C.LI.*

Le Glay, *Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg*, p. 37.

1152.

Gérard, évêque de Tournai, approuve l'accord conclu par devant les arbitres entre les religieux de Saint-Amand et quelques-uns de leurs ministériels ou vassaux, qui avaient attenté aux droits du monastère. — *Actum Elnone, anno Domini M.C.LII.*

Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, col. 429. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 255. — Mangeart, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Valenciennes*, p. 162.

1155.

Fondation par l'évêque de Tournai, Gérard, de la léproserie de cette ville. Statuts donnés par le prélat de cette institution. — *Actum anno Domini incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo tertio.*

Gallia christiana nova, t. III, *instrum.*, col. 46. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 261.

1154, janvier-octobre.

Le pape Anastase défend à Gérard, évêque de Tournai, de s'arroger aucune autorité sur les églises dépendant de l'abbaye de Saint-Bertin. — *Datum anno Domini M.C.LIV.*

Fragment cité par Iperius, *Chronicon*; dans Martene et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, col. 647.

1154.

Gérard, évêque de Tournai, déclare que Walter de *Flardeslo* a engagé à l'église d'Aldenbourg, moyennant soixante marcs, les huit livres dix sous qu'il recevait, tous les ans, sur les revenus de cette église. — *Actum est Brugis, in atrio Sancti Salvatoris, anno Dominice incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo quarto.*

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 93.

1155.

Gérard, évêque de Tournai, approuve l'accord conclu entre l'abbaye de Cisoing et les héritiers d'un nommé Ghislain, qui avait emprunté du monastère douze marcs pour son fils, lors du départ de celui-ci pour Jérusalem. — *Actum anno incarnationis M.C.LV, episcopatus domini Gerardi.*

De Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur*, etc., t. IV, p. 422.

1155 environ.

Lettre adressée par Walter de Mortagne, évêque de Laon, à son ami, maître Albéric. Une simple promesse de mariage, y est-il dit, ne constitue pas un mariage accompli.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 834. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 267.

1155 environ.

Autre lettre adressée par Walter de Mortagne à son Maître Albéric. — Il présente des objections à l'opinion qui voit dans une promesse de mariage un acte réel de mariage.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 836. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 267.

1155 environ.

Lettre d'Albéric à Walter de Mortagne, dans laquelle il défend son opinion au sujet des promesses de mariage.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 838.

1155 environ.

Lettre de Gaufrid de Mortagne, disciple de Maître Gisbert (Porret ou de la Porrée), dans laquelle il déclare qu'un abbé ou une abbesse, après avoir pris l'habit monastique, ne peut contracter mariage.

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 839.

1155 environ.

Lettre de Walter de Mortagne à Maître G., et dans laquelle il résout plusieurs difficultés qu'on lui avait sou-

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 843. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 268.

1155.

Gérard, évêque des Tournaisiens, confirme à l'abbaye de Saint-Bavon l'église de Waterloz, dont elle avait obtenu la possession de Simon, l'un des prédécesseurs de Gérard, lors de sa consécration à Reims.

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 42. — Van Lokren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 199.

1155.

Gérard, évêque de Tournai, déclare que Nicolas d'Avesnes, de concert avec ses frères, Gosuin et Fatré, a renoncé au droit de garde et aux autres prérogatives qu'il réclamait

en qualité d'avoué de l'église de Tournai. — *Datum anno Dominicæ incarnationis M.C.LVI.*

Poutrain, *Histoire de Tournai*, preuves, p. 17.

1156 environ.

Walter de Mortagne, évêque (de Laon), écrit à un religieux, nommé Maître Guillaume, au sujet du baptême des hérétiques.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 459. — Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. I, col. 845. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 272.

1156 environ.

Lettre encyclique adressée à tous les fidèles par l'évêque Walter de Mortagne, au sujet du mystère de l'Incarnation.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 462. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 274.

1156 environ.

Lettre adressée par Walter de Mortagne à Maître Thierrî pour réfuter sa doctrine, que l'essence divine n'est pas présente partout.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 462. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 277.

1156 environ.

Lettre adressée par Walter de Mortagne à Maître Albéric, et dans laquelle il réfute l'opinion que celui-ci avait émise, que le Christ n'avait pas craint la mort, ni ne s'était pas attristé à l'approche de sa passion.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 469. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 279.

1157.

Gérard, évêque de Tournai, agissant en remplacement de son collègue, l'évêque de Cambrai, déclare avoir transféré dans un nouveau vase les reliques de sainte Waudru. — *Anno Dominicæ incarnationis M.C.LVII, Balduino comite, filio Yolendis, imperante.*

Vinchant, *Annales de la province et du comté de Hainaut*, t. VI, p. 16.

1158.

Accord conclu entre Gautier (ou Walter), évêque des Laonnais, et Hugues, abbé de Prémontré, au sujet des biens de ce monastère. Les abbés de Saint-Michel, de Vicoigne, etc., intervinrent dans cet acte. — *Actum publice Lauduni et recitatum in capitulo Sanctæ Mariæ Laudunensis. Actum anno incarnationis Verbi M.C.LVIII, indictione septima, epacta nulla, concurrente secundo.*

Le Paige, *Bibliotheca Præmonstratensis ordinis*, p. 432.

1159, 30 juin.

Gérard, évêque des Tournaisiens, informe l'abbé Betton et les religieux de Saint-Bavon, de Gand, qu'il leur a cédé le personnat de l'église de Rodenbourg. — *Actum Tornachi, II kal. julii, anno incarnationis Dominicæ M.C.LVIII.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon à Gand*, p. 45. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 199.

1159.

Éverard, châtelain de Tournai, accorde aux religieux de Marchiennes une entière exemption de tonlieu, à Tournai et à Mortagne. — *Actum Marcianis anno Domini millesimo centesimo quinquagesimo nono.*

Du Chesne, *Histoire généalogique de la maison de Béthune*, preuves, p. 27.

1159.

Le doyen Walter ou Gautier, l'archidiaque Éverard, le prévôt Letbert et tout le chapitre de Tournai déclarent qu'ils ont cédé aux chanoines réguliers de l'église Saint-Nicolas des Prés, de cette ville, la dime des deux fermes que ce monastère possédait à Obigies. — *Actum anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo quinquagesimo nono.*

Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai, t. VII, p. 351.

1159 ?

Le doyen Walter ou Gautier, le prévôt Letbert et tout le chapitre de Tournai donnent à cens à l'église Saint-Nicolas des Prés, de cette ville, moyennant dix sous par an, des terres situées à Fraières et un terrage se prélevant à Marnil-Moutier.

Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai, t. VII, p. 350.

1160, 1^{er} mai.

Gérard, évêque de Tournai, donne à l'abbé et aux religieux de Notre-Dame, de Tronchiennes, l'autel de Hansbeke, que Hugues de Ristmarasch leur avait cédé. — *Actum Tornaci, anno Dominicæ incarnationis M.C.LX, calendas maii.*

De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. I, p. 712.

1161.

Prologue placé en tête du récit de la restauration du
BULLETINS T. XIII. 35

monastère de Saint-Martin, de Tournai, adressé par l'auteur, Hériman, troisième abbé de cette maison, à tous ceux qui y menaient une vie religieuse.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. XII, p. 358. — De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. II, p. 529. — Migne, *Eugenii III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 39.

1161.

Gérard, évêque de Tournai, déclare que l'abbé de Saint-Pierre, de Gand, a le droit de choisir et de présenter des prêtres pour desservir les églises de cette ville. — *Actum anno incarnat. Domini M.C.LXI.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 153.

1162.

Odon, de Hollain, au moment de partir pour Jérusalem, abandonne pour quatre ans à l'abbé de Saint-Pierre, de Blandain, moyennant cinq marcs et demi, une redevance annuelle de huit rasières de grains. — *Anno Dominicæ incarnationis M.C.LXII, domini Walteri abbatis anno primo.*

Van de Putte, *Annales abbatiae Sancti Petri Blandiniensis*, p. 143.

1165.

Gérard, évêque des Tournaisiens, donne à l'abbaye d'Aldembourg le personnat de l'église de cette localité, personnat auquel Bernard de Waes avait renoncé. — *Actum Tornaci, anno ab incarn. Domini millesimo centesimo sexagesimo quinto.*

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 96.

1165, 17 avril.

Le Pape Alexandre autorise les chapitres et communau-

tés religieuses du diocèse de Tournai à percevoir les fruits des dîmes données en garantie par les laïcs et à les garder, sans que l'on puisse les accuser de prêter à intérêt. — *Datum Anagnie, XV kal. maii, pontificatus nostri anno sexto.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 170.

1165.

Gérard, évêque des Tournaisiens, donne aux chanoines d'Harlebeke le patronat des églises de Molenbeke, d'IngeImunster, de Moortsele et de Colscamp. — *Actum Tornaci, anno M.C.LXV.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 971.

1150-1163.

Evrard Del Vigne (de Vinca) déclare avoir légué à l'église Notre-Dame, de Tournai, un calice d'or, à la condition que ce calice servirait tous les jours à la célébration de la grand'messe. Cette donation fut faite du temps de l'évêque Gérard.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. III, p. 109.

1166, 1^{er} mai.

Le Pape Alexandre invite l'archevêque de Reims à charger l'évêque de Tournai, G. (Gautier ou Walter), de conférer au prêtre Robert le premier bénéfice qui viendra à vaquer dans son diocèse. — *Data Lateranis, kal. maii.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 734. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 415.

1166, 14 mai.

Le pape Alexandre informe l'archevêque de Reims, Henri,

qu'il a chargé les évêques des Morins et de Tournai de terminer les débats qui se sont élevés parmi les religieuses de Denain, au sujet de l'élection d'une abbesse. — *Data Lateranis, II idus maii.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 735. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistola et privilegia*, col. 416.

1166.

Evrard Radou, prince des Tournaisiens, confirme à l'abbaye de Saint-Martin les biens dont elle avait fait l'acquisition. — *Actum Tornaci, anno Verbi incarnati M.C.LXVI.*

Texte incomplet dans Poutrain, *Histoire de Tournai*, t. II, p. 610.

1149-1166.

Lettre adressée par Gauthier, abbé de Saint-Martin, de Laon, à Gérard, évêque de Tournai, au sujet de la contestation qui s'est élevée entre ce dernier et l'abbé de Saint-Thierri, à propos de la possession d'un autel qui dépendait de l'église de Peteghem.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 446.

1149-1166.

L'abbé d'Eversam, A., informe l'évêque de Tournai, Gérard, que l'autel de *Thidingen* dépend de l'église de Peteghem, comme l'a affirmé un religieux nommé Arnoul, qui avait jadis été canoniquement investi de cet autel par le prévôt Erpolphe.

D'Achéry, *Spicilegium*, t. II, p. 446.

1167, 30 avril.

Le pape Alexandre III ordonne à Henri, archevêque de Reims, de suspendre et d'interdire l'évêque de Tournai, qu'il avait consacré, bien que le souverain Pontife eût dé-

fendu de procéder à cette consécration jusqu'à ce que cet évêque et ceux qui l'avaient élu fussent venus à Rome pour se soumettre à la décision de Saint-Siège. — *Data Lateranis, II kalendas maii.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 733. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 444.

1169.

Walter, évêque de Tournai, approuve l'accord que les prêtres de l'église de Rodenbourg avaient conclu avec le desservant de la chapelle de Henekingwerwe, pour la célébration de certains offices religieux dans cet édifice. — *Actum apud Tornacum, anno incarnationis Domini M.C.LXIX.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 49. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 200.

1169.

Walter, évêque de Tournai, approuve l'accord conclu entre les abbés de Saint-Pierre et de Saint-Bavon, à propos du droit de sépulture à Gand, et par la médiation des abbés d'Aflighem, d'Eenham et de Tronchiennes. — *Actum anno Dominice incarnationis millesimo centesimo sexagesimo nono. Amen.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 51.

1166-1171.

Walter, évêque de Tournai, déclare que le prêtre Selefride a rendu au monastère de Saint-Pierre, de Gand, le fief qu'il tenait de cette abbaye, et qui consistait en une partie des offrandes faites dans les églises Saint-Jean, Saint-Jacques et Saint-Nicolas, de la même ville.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 669.

1170, 14 mars.

Le pape Alexandre autorise l'évêque Walter, de Tournai, à partager en quarante fractions les trente prébendes de sa cathédrale. — *Dat. Verul., II idus martii (mai)*.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 973. — *Gallia christiana nova*, t. III, *instrum.*, col. 48. — *Bullarium Romanum*, t. II, p. 408. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 677.

1170.

Walter, évêque de Tournai, partage en quarante fractions les trente prébendes de sa cathédrale. — *Actum incarnationis Salvatoris nostri anno M.C.LXX*.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 973. — *Gallia christiana nova*, t. III, *instrum.*, col. 47. — Gousset, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, p. 305.

1170.

Walter, évêque des Tournaisiens, déclare que l'église Saint-Pierre, d'Aldembourg, en remerciement des services pécuniaires que les religieux de Saint-Martin, de Tournai, lui avaient rendus, a reconnu leur devoir tous les ans huit poises de beurre. — *Actum Tornaci, anno Verbi incarnati M.C..LXX*.

Warn König, *Flandrische Staats- und Rechts-Geschichte*, t. III, II^e partie, p. 135.

1170.

Walter, évêque des Tournaisiens, approuve l'accord qui avait été conclu entre l'abbé de Saint-Bavon et l'archidiaque Robin, au sujet de la chapelle de Papinglo, située dans la paroisse de *Manlinnehem* (Maldeghehem). — *Actum Tornaci, anno M.C.LXX, anno nostre consecrationis V*.

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 54.

1171.

Walter, évêque de Tournai, donne plusieurs autels et des revenus pour la fondation de deux vicariats dans sa cathédrale. — *Actum Tornaci, anno ab incarnatione Domini M.C.LXXI, ordinationis nostræ V.*

Cousin, *Histoire de Tournai*, livre III, p. 285. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1317.

1171-1172, 5 mars.

Le pape Alexandre ordonne à Henri, archevêque de Reims, et à G. (Gautier ou Walter), évêque de Tournai, d'extirper la détestable coutume qui existait dans la paroisse de Dudzele à l'égard du serment que l'on prêtait lors du paiement des dîmes. — *Data Tusculi, III nonas martii.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 895. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 904. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 787.

1171-1172, 1^{er} mars.

Le pape Alexandre ordonne à l'évêque de Tournai de se désister de sa prétention de réclamer une redevance annuelle à charge de Daniel, prêtre de l'église Saint-Jean, de Gand, et d'autres ecclésiastiques; il lui demande de rétablir dans son bénéfice ce Daniel, qui avait été suspendu et interdit pour avoir sollicité de l'évêque une modération de la taxe précitée. — *Data Tusculi, kalendis martii.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 890. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 784.

1171-1172, 9 septembre.

Le pape Alexandre charge l'évêque d'Amiens et l'abbé de Saint-Remi, de Reims, d'examiner la conduite d'un

prêtre nommé Daniel , à qui l'évêque de Tournai avait enlevé son église (Saint-Jean, de Gand), pour la donner à un autre prêtre, nommé Walter. — *Datum Tuscul., V idus septembris.*

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1154. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 853.

1171-1172, 16 septembre

Le pape Alexandre III, sur la plainte de Daniel , prêtre de l'église Saint-Jean, de Gand, charge l'évêque d'Amiens et l'abbé de Saint-Remi, de Reims, de s'enquérir de la conduite de l'évêque de Tournai à l'égard des prêtres et des clercs de son diocèse. — *Datum Tuscul., XVI kal. octobris.*

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1255. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 862.

1170-1172, 29 octobre.

Le pape Alexandre ordonne à Henri, archevêque de Reims, de réprimer la cupidité effrénée des abbés, religieux, chanoines et autres ecclésiastiques de l'évêché de Tournai, qui exigeaient de fortes taxes des prêtres auxquels ils confiaient les cures dont le droit de présentation leur appartenait. — *Data Tuscul., IV kalendas novembris.*

Martene et Durand, *Amplissima collectio*, t. II, col. 855. — *Recueil des historiens de France*, t. XV, p. 891. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 743.

1172, 14 novembre.

Louis, roi des Français , déclare que, l'évêque de Tournai étant mort et l'archevêque de Bourges devenu infirme, l'évêque de Térouane et Philippe l'Aumône, abbé de Bonne-Espérance, ont été nommés arbitres entre Walter, évêque

de Laon, et les bourgeois de cette ville. — *Actum Lauduni in domo episcopi, vacante cancellaria, in festo S. Martini, anno incarnationis Dominicæ M.C.LXXII.*

Recueil des historiens de France, t. XVI, p. 157.

1172.

Le pape Alexandre charge les évêques d'Amiens et de Tournai et l'abbé de Saint-Remi, de Reims, de décider une contestation qui s'était élevée entre le monastère de Braine et le chevalier Jean d'Hostel, au sujet de quelques revenus dont ils se disputaient la possession. — *Datum Tusculani, II kal. decembris.*

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1271. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 755.

1174.

L'évêque de Tournai, Éverard, approuve la fondation de quatre prébendes sacerdotales, dans l'église Notre-Dame, de Tournai, faite par Baudouin, fils de Hawide. — *Actum anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo septuagesimo quarto, ordinationis nostræ tertio kal....*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1317. — *Gallia christiana nova*, t. V, *instrum.*, col. 356.

1174.

L'évêque de Tournai, Éverard, approuve la fondation du monastère de Thosan ou Ter-Doest, de l'ordre de Cîteaux. — *Actum Tornaci, anno incarnati Verbi millesimo centesimo septuagesimo quarto, ordinationis nostræ tertio kal....*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1317. — *Gallia christiana nova*, t. V, *instrum.*, col. 356.

BULLETINS T. XIII.

36

1177, 6 août.

Bulle par laquelle le pape Alexandre, à la demande des prévôt et chanoines de Tournai, les autorise à employer les revenus d'une de leurs prébendes aux dépenses ordinaires de leur église. — *Data Venetiis in Rivo alto, VIII idus augusti.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 24.

1155-1174.

Gauthier ou Walterde Mortagne, évêque de Laon, donne à l'église Notre-Dame, de Tournai, plusieurs serfs, qui auront dorénavant pour avoué saint Éleuthère.

Miræus, *Donationes belgica*, p. 124, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 436. — Cousin, *Histoire de Tournai*, livre III, p. 288. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 394.

1174, 16-9 avril.

Acte constatant la translation de certaines reliques dans une nouvelle chässe, translation qui avait été opérée par les soins de l'abbé de Saint-Bavon, Betton. — *Quinto idus aprilis,.... anno incarnationis Dominice M.C.LXXV, indictione VIII, concurrente II, epactis XXVI, Ludowico Francorum rege, Philippo Flandriarum comite, Everardo Tornacensium episcopo.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 59.

1177, 25 août.

Le pape Alexandre III ordonne à l'évêque de Tournai, Éverard, et à son chapitre de rétablir dans leur ancien état les prébendes qu'ils avaient réduites de moitié, contrairement à l'autorisation que le pape avait accordée à Walter, le prédécesseur d'Éverard. — *Data Venetiæ, in Rivo alto, VIII kal. septembris.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 976. — Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 1144.

1177, 20 décembre.

Éverard, évêque de Tournai, approuve la convention qui avait été conclue, par la médiation de l'archevêque de Reims, entre l'abbaye de Blandain et les prêtres des églises de Gand, au sujet des aumônes et des oblations. — *Actum Tornaci, anno incarnationis Domini M.C.LXXVII, consecrationis nostræ V, XIII kal. januarii. Datum per manum Danihelis, cancellarii nostri.*

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 184.

1177 environ.

Didier, évêque des Morins, déclare que, nommé arbitre entre Everard, évêque de Tournai, et l'abbaye de Saint-Riquier, il a décidé que cette dernière céderait au prélat la chapelle de Thosen (ou Ter-Doest), moyennant une somme de soixante et dix livres blanches et une rente annuelle de trois marcs.

F. Van de Putte et C. Carton, *Cartulaire de l'abbaye de Ter-Doest*, p. 36.

1172-1190.

Everard, évêque des Tournaisiens, à la demande de Hugues de Spinoit, transfère à l'abbaye de Blandain le quart de la dime de Carvin, que Hugues avait résigné entre ses mains.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 181.

1177.

Everard, évêque de Tournai, en considération des dom-

mages causés au presbytère de Waterlos par l'apostat-Alulphe, renonce provisoirement, en faveur de l'abbaye de Saint-Bavon, à sa part dans les dîmes et les offrandes de la paroisse de Waterlos. — *Actum Tornaci, anno millesimo centesimo septuagesimo septimo.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 61.

1177.

Éverard, évêque de Tournai, achète pour le monastère de Ter-Doest les droits que possédaient, dans ce village, l'abbé et les religieux de Saint-Riquier. — *Actum anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo septuagesimo septimo.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 1319. — *Gallia christiana nova*, t. V, *instrum.*, col. 357.

1177-1178, 12 mars.

Éverard, évêque de Tournai, cède à l'abbaye de Saint-Bavon, de Gand, l'autel de *Bergins* (Destelbergen; selon Van Lokeren Uytberghe), que Robert, doyen de Belle, lui avait cédé pour ce monastère. — *Actum Gandavi in monasterio Sancti Bavonis, anno incarnationis Dominicæ M.C.LXXVII, consecrationis nostre sexto, quarto idus marci.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 60. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 201.

1179, 26 mai.

L'évêque de Tournai, Éverard, à la demande de son parent Gérard, abbé de Saint-Pierre, de Gand, cède à ce monastère l'église de *Calulo* ou Calloo, que le prêtre Bau-douin lui avait cédée. — *Actum Gandavi, in monasterio B. Petri, anno incarnationis Dominicæ millesimo centesimo*

septuagesimo nono, consecrationis nostræ anno septimo, septimo kalendas junii.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 672.

1179, 20 juillet.

Éverard, évêque de Tournai, confirme la donation des autels ou églises d'Eeghem, de Gheluwelt, d'Ingoyeghem et de *Ledhem*, faite par son neveu Gosuin à l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, de Tournai. — *Actum Tornaci, anno Dominicæ incarnationis M.C.LXXIX, consecrationis nostræ VII, XIII kalend. augusti.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 349.

1179?

Le pape Alexandre annonce à l'évêque de Tournai qu'il lui renvoie une dame que le comte de Flandre avait condamnée à un bannissement de sept ans, pour avoir commis un infanticide, et qui avait résolu d'aller en pèlerinage à Jérusalem.

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1713.

1179.

Le pape Alexandre invite l'archevêque de Reims à se rendre à Laon et à Tournai pour y faire restituer, à l'écolâtre ou à quelqu'un qui le remplacera, la prébende qui lui avait été affectée, de temps immémorial, afin que les enfants des pauvres pussent être instruits aussi bien que les enfants des riches.

Mansi, *Sacrorum conciliorum collectio*, t. XXI, col. 1100, cité dans Migne, *Alexandri III, Romani pontificis, epistolæ et privilegia*, col. 1256.

1179.

Listes des évêques et autres prélats appartenant aux pro-

vinces de Reims, de Trèves et de Cologne, qui assistèrent au troisième Concile de Latran, que le pape Alexandre III convoqua et présida.

Labbe et Cossart, *Concilia*, t. X, col. 1530. — D'Achéry, *Spicilegium*, t. XII, p. 638.

1180, 11 février.

Henri, évêque de Senlis, adjuge aux Templiers le droit appelé relief (*relevatio*), qu'Éverard Radou, de Tournai, leur contestait, quoique son bisaïeul leur en eût fait donation. — *Actum hoc Parisiis, apud Montem Sancte Genovefe, anno Dominice incarnationis M.C.LXXIX, III idus februarii, regnante Ludovico piissimo rege Francorum, Philippo ejus filio eo anno Remis in regem coronato.*

Tardif, *Monuments historiques, cartons des rois*, p. 336.

1181, 51 mars.

Éverard, évêque de Tournai, donne au monastère de Saint-Pierre, de Gand, l'église de Meleele et ses dépendances, que le prêtre Hugues lui avait remises. — *Actum Gandavi, anno incarnationis Dominicæ M.C.LXXX, octavo consecrationis nostræ anno, pridie kalendas aprilis.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 672.

1181 environ.

Éverard, évêque de Tournai, déclare que les chanoines de Condé possédaient l'église de Fresne, sauf que, depuis la fondation de l'abbaye de Château-l'Abbaye, ils payaient à cette dernière un cens annuel de trente et un sous sur les revenus de l'autel.

Miræus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 453. — Miræus et Foppens *Opera diplomatica*, t. II, p. 715.

1183, 16 avril.

Le pape Lucius confirme l'accord qui avait été conclu par la médiation de Guillaume, archevêque de Reims, et de l'évêque de Tournai, entre l'abbé de Saint-Pierre et les prêtres des églises de Gand.—*Datum Velitii, XVI kal. maii.*

Fragment dans Sanderus, *Flandria illustrata*, t. II, *Auctarium ad.*, t. I, p. 37 (1^{re} édit.), et t. I, p. 265 (2^{me} édit.).

1183.

Acte passé devant les échevins de Tournai, constatant que Henri Wanbe a acheté divers biens. Il s'agit ici d'une double transaction, dont la première eut lieu en 1183. l'autre en 1197, et qui offre l'un des plus anciens exemples connus de l'emploi de la langue française. — *Li prime-rains acas fu fais l'an mil C. IIIII^{xx} et III, li dai autre furent fait le an del incarnation mil CC, III mains.*

Bulletins de la Commission royale d'histoire, 1^{re} série, t. VII, p. 225. — *Archives tournaisiennes, historiques et littéraires*, t. I, p. 326.

1183, 4 octobre.

Éverard, évêque de Tournai, donne au monastère de Saint-Pierre, de Gand, l'église de Vracene et ses dépendances, que le prêtre Salomon lui avait remises. — *Actum Gandavi, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Dominicæ M.C.LXXXIII, quarto nonas octobris, concurrente V, indictione I, epacta XXV, consecrationis nostræ XI.*

1183?

Hemfrid de Phalempin et son couvent approuvent la transaction qui avait été conclue entre eux et les religieux de Blandain, par la médiation des abbés d'Arrouaise et de Saint-Martin, de Tournai.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 190.

1183-1190.

Éverard, évêque de Tournai, en exécution d'une bulle du pape Lucius III, autorise l'inhumation, dans l'abbaye de Blandain, des membres de la confrérie de Saint-Pierre et de Saint-Gudwald.

Van Lokeren, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand*, t. I, p. 187.

1183.

L'évêque de Tournai, Éverard, cède à l'abbaye de Saint-Bavon, de Gand, le personnat et le patronat de l'église de Zele. — *Actum Tornaci, anno Domini M.C.LXXXIII.*

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. IV, p. 383.

1184, 31 août.

Éverard, évêque de Tournai, repousse la demande qui lui avait été faite par quelques habitants de la paroisse d'Ardenbourg, pour autoriser la célébration de l'office divin dans une chapelle déjà construite (celle de Zantvoorde), et prononce une sentence d'excommunication contre ceux qui y célébreraient ou y entendraient l'office divin. — *Datum Tornaci, anno ab incarnatione Domini M.C.LXXXIV, II kal. septembris.*

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 103.

1184 environ.

Éverard, évêque des Tournaisiens, déclare qu'il a été décidé, par une sentence rendue, de concert avec son chapitre, à Tournai, que les habitants d'Aldenburg devaient au monastère de ce lieu la dîme de toutes les récoltes et de tous leurs animaux domestiques.

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 104.

1185, 10 septembre.

Éverard, évêque de Tournai, confirme la donation de la dime de Lophem et d'une rente annuelle de cent sous, qui avait été faite par Gertrude, châtelaine de Bruges, et son fils Jean, en faveur de l'église Notre-Dame, pour l'usage du chapelain Robert. — *Anno Dominicæ incarnationis millesimo centesimo octogesimo quinto, consecrationis nostræ XIII. Actum Brugis, IV idus septembris.*

Miræus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 631. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. II, p. 717.

1184-1185, 11 novembre.

Le pape Lucius approuve la sentence qui avait été prononcée par l'évêque de Tournai, à propos du différend existant entre l'abbaye de Saint-Bavon et le chapitre d'Harlebeke, relativement aux limites des paroisses de Rodembourg et de Maldeghem. *Datum Verone, III id. novembr.*

Serrure, *Cartulaire de Saint-Bavon, à Gand*, p. 64. — Van Lokeren, *Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*, p. 202.

1185.

Éverard, évêque de Tournai, met fin à la contestation qui s'est élevée entre l'abbaye d'Aldembourg et les descendants de Walcher, au sujet de la célébration de l'office divin dans la chapelle de Notre-Dame (à Zantvoorde). — *Datum Aldenburgi, anno Verbi incarnati M.C.LXXXV.*

Van de Putte, *Chronicon monasterii Aldenburgensis majus*, p. 105.

1186.

Éverard, évêque de Tournai, donne la terre d'Orka (Orc)

aux habitants de ce village, à la condition de lui payer, tous les ans, deux deniers par quart de bonnier, plus dix sous et quatre chapons. — *Actum Tornaci, anno incarnationis Domini M.C.LXXX, consecrationis nostre quarto decimo.*

Revue d'histoire et d'archéologie, t. I, p. 163.

1186 environ.

Éverard, évêque de Tournai, déclare à l'abbé Hugues et aux autres religieux du couvent de Saint-André, près de Bruges, qu'ils ne doivent pas respecter la sentence d'excommunication lancée contre eux par l'abbé d'Aflighem, et déclare annuler cette sentence.

Goethals, *Chronica monasterii Sancti Andreæ juxta Brugas*, p. 31.

1186 environ.

Éverard, évêque de Tournai, approuve les donations qui avaient été faites à l'abbaye de Cisoing par Jean, avoué de Cisoing, Pierre son frère et Pétronille sa femme.

Miræus, *Donationes Belgicæ*, p. 478, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 464. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 551.

1187.

Éverard Radou, de Tournai, donne à l'abbaye de Ninove vingt bonniers du bois de *Bredenbroc*, à Velsicque, et confirme à cette abbaye d'autres biens et revenus qu'elle possédait au même endroit. — *Actum anno ab incarnatione Domini M.C.LXXXII.*

De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. II, p. 796.

1187.

Autre charte d'Éverard Radou, de Tournai, relative à la

même donation, et que ratifie le comte Baudouin de Hainaut.

De Smet, *Corpus chronicorum Flandriæ*, t. II, p. 798.

1190, 12 février

Éverard, évêque de Tournai, approuve la décision par laquelle l'archevêque de Reims avait affranchi le monastère de Saint-André de toute sujétion envers le monastère d'Aflighem. — *Datum Tornaci, II idus februarii, anno Domini millesimo centesimo octogesimo nono.*

Miræus, *Diplomatica Belgica*, p. 340, et *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 466. — Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. I, p. 286.

1190, 22 juin.

Le pape Clément, par une bulle adressée au doyen et au chapitre de la cathédrale de Tournai, leur confirme leurs biens, dont il donne une longue énumération, et leurs prérogatives, notamment le droit de choisir leur évêque. — *Datum Laterani, per manum Moysi, sancte Romane Ecclesie subdiaconi, vice-agentis cancellarii, X kalendas julii, indictione octava, incarnationis Dominice anno M.C.XC, pontificatus vero domini Clementis pape III anno tertio.*

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. IV, p. 270.

1190.

Baudouin, châtelain de Tournai, et sa femme Heldiarde approuvent la donation d'une rente de cent sous de Flandre, donation que le père de Baudouin avait faite à l'église Saint-Jean, de Valenciennes. — *Actum anno incarnati Verbi. MCXC.*

Le Waitte, *Historia Cambronensis*, pars II, p. 102.

SÉANCE DU JEUDI 11 FÉVRIER 1869.

M. F. Du Bus, aîné, président.

M. Jules Wacquez, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, dixième année, onzième volume, 1^{re} livraison.

— *Revue catholique*, nouvelle série, tome premier, 1^{re} livraison. 13 Janvier 1869.

— *Revue de la numismatique belge*, 5^e série, tome I, première livraison.

— *Bulletin du Cercle archéologique de Mons*, 5^e série, 1^{er} bulletin.

— *Compte-rendu de la séance publique du 27 décembre 1868 de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.*

— *Essai de tablettes liégeoises*, par M. Alb. d'Otreppe de Bouvette, 88^e livraison. Janvier 1869. (*Exhumation archéologique et repousse littéraire*).

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*, n^o 1. Janvier, première année.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 20^e année, T. XXVI, n^o 19. Octobre 1860.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, tome V, 1868, quatrième livraison.

— *Mémoires de la Société impériale, sciences et arts*, séant à Douai, deuxième série, tome VIII, 1863-1865.

Ce volume contient p. 213, une notice sur l'université de Douai, en 1790, par M. l'abbé C. Dehaisnes, archiviste de la ville de Douai. On y trouve quelques renseignements intéressants sur l'institution du séminaire de Tournai à Douai. C'est ainsi qu'on voit p. 223, qu'il y fut établi en 1630 par Maximilien de Gand, évêque de Tournai; que le président n'avait pas d'appointements, p. 228; que Mgr l'évêque de Tournai en était proviseur, qu'on n'y donnait aucun cours suivi mais qu'on y faisait des *conférences ou académies* sur les leçons que les écoliers allaient prendre dans les écoles publiques (p. 236); qu'il y avait à ce séminaire, le 20 octobre 1790, quinze écoliers tant philosophes que juristes, p. 241; mais qu'il pouvait contenir 45 élèves, p. 243; qu'enfin, des 22 collèges ou séminaires qu'il y avait à Douai, il y en avait deux qui n'avaient aucun revenu et dont les présidents n'avaient d'autres ressources que les pensions des élèves qui y étaient reçus; c'étaient les séminaires des évêques et de Tournai, p. 243.

Il est donné lecture d'un rapport présenté par M. le curé d'Ère, sur une notice intitulée : *Quelques détails sur l'église paroissiale de Chièvres* que M. le docteur Père, de Leuze, a bien voulu communiquer à la Société.

Ce rapport sera inséré dans les Bullutins.

Les membres présents n'étant pas en nombre voulu pour qu'il soit procédé à l'admission par voix d'élection de M. H. Vandenbroeck, le scrutin est remis à la prochaine séance.

❦

Rapport sur une notice intitulée : *Quelques détails sur l'église paroissiale de Chièvres. — Inscriptions tumulaires*, par le Dr Père, de Leuze.

Messieurs ,

Au mois de juillet dernier , vous avez reçu de M. Père , docteur en médecine , à Leuze , un manuscrit intitulé : *Quelques détails sur l'église paroissiale de Chièvres ; principales inscriptions tumulaires*, 12 pp. in-fol. Notre Société encourage volontiers les études qui ont pour objet d'exhumer de la poussière des bibliothèques et même des vieilles archives l'histoire des anciens monuments de notre pays , qui , en traversant les âges , reflètent par leur structure , leurs adjonctions , les changements et les réparations qu'ils ont subis , l'état de la société aux différentes époques de leur existence.

Nous nous réjouissons lorsque de semblables recherches sont couronnées de succès et nous accueillons avec satisfaction les documents et les notices historiques et archéologiques qu'on veut bien nous communiquer. Nous devons donc remercier M. Père de nous avoir adressé son manuscrit sur l'église de Chièvres , et en même temps le féliciter de sa patience à recueillir et à coordonner les faits et les documents relatifs à l'histoire de l'église de son lieu natal. Le travail de M. Père n'est pas sans mérite. Il renferme de curieux détails sur l'origine des noms donnés aux rues de la ville de Chièvres , sur l'architecture de l'église paroissiale de cette localité et les objets d'art qu'elle possède. M. Père relève aussi un grand nombre d'inscriptions tumulaires qui décorent l'intérieur de l'église , parmi lesquelles nous avons remarqué celle de Martin de Vuerden , père du baron Michel-Ange de Vuerden , qui naquit à Chièvres , en 1629 , et décéda , en 1699 , à Lille.

Cette inscription est conçue en ces termes :

Beati sint manes.

Viri non virtute minus quam sanguine nobilis
Equestri et noto fastis hollandicis genere oriundi
Martini de Vuoerden , toporchae de Basrieux ,
Qui, fidel caussa, in Deum ac principem
Patria voluntario secessu abdicata,
Sub Alberio Austriaco Belgarum Domino
In omnibus ab anno MDIIC ad inducias usque Batavicas
Praeliis et obsidionibus virtutis bellicae eddidit documenta.

Inde vitae tranquillioris desiderio,
Longa militia , peregrinatione laboribus fessum latus.
Sub bujus urbis praefectura deposuit.
Adjacent claro itidem sanguine prognatae uxores duae
Prior Anna de Bernard de Bercourt

Ex qua unica soboles vix matri superstes.
Altera Anna Vandercamere Caroli equitis Avran filia
Acris ingentii, concordis animi, emerita virtutis,
Inexhaustae in egenos charitatis femina,
Ex qua liberi octo suscepti.

Obiit ille sexagenarius 8 januarii MDCXXXVIII
Posterior XV febr. annos nata LVXI MDCLXIX ,
Parentibus optimis hoc monumentum
Michael Angelus baro de Vuoerden top. de Chirin
Parlimenti Tornaci eques senator,
Carolus Georgius de Vuoerden, ibidem canonicus
Maria Clara de Vuoerden,
Pio in gratam illorum memoriam animo
posuere superstites. Defunctis..... adprecamini.

Citons encore l'épitaphe de Jehan d'Elmont, qui déploya
tant de zèle pour la construction de l'église paroissiale de
Chièvres.

Soubz ceste lame gist le s^r
Jehan Delmont , escvyer
S^r de Ghislenghien,
Bailly de Chierves et depvis
M^e d'hostel av dvc d'Arschot
Cap^e d'une enseigné de gens de

pied, av povrchas dvqvel
ceste église dvd. Chièvres a
esté rebastie et le clocher
ediffié. Saisy de maladie à la
prinse de Terovane en morvt
avdit Chièvres le 12^e 10^{bre} 1553
et damoysselle Anne Baudane
sa femme inhvmée en la
chappelle St-Jacques de ce liev.

Ce noble et pieux chevalier était sans doute le frère de Gérard d'Elmont, chanoine de Tournai, décédé le 1^{er} mai 1560. Ce vénérable prêtre montra le même zèle que son frère Jean pour la maison de Dieu. Il fit une fondation de messes à Chièvres, qui existe encore et il donna à la cathédrale de Tournai de précieux ornements sacerdotaux, qui sont énumérés dans le tome XI de nos Bulletins, page 522.

M. Père termine sa notice par la liste des paroisses et des *collèges* ressortissant avant la révolution française au décanat de Chièvres.

Quoique le travail de M. Père soit intéressant, je ne puis cependant pas en proposer l'impression dans nos Bulletins. Voici pour quel motif. En même temps que ce travail était déposé sur votre bureau, vous receviez le tome VII des Annales du Cercle archéologique de Mons, où se trouve une notice de 44 pages sur la ville et l'église de Chièvres, par M. Léop. Devillers, conservateur-adjoint des archives de l'État, à Mons. Cet honorable savant donne aussi une description de l'église de Chièvres des objets d'art qu'elle renferme, et notamment du lutrin-pélican, déjà décrit dans le Catalogue de l'exposition du congrès de Malines de 1864, et mentionné dans les Bulletins de notre Société. Il publie également la plupart des épitaphes qui se trouvent dans cette même église, et une liste, inexacte toutefois, des paroisses du décanat de Chièvres à la fin du siècle dernier.

Nous faisons ici observer qu'il se publiait chaque année à cette époque un tableau général des paroisses du diocèse de Cambrai, contenant les noms des curés, la date de leur nomination, et le lieu de leur naissance. Ce tableau divisé en quatre archidiaconés et sous-divisé en quatorze décanats était formé, chaque année, d'après les renseignements fournis par l'archevêché. On peut aussi consulter sur ce sujet le Dr Le Glay, *Cameracum Christianum*, p. 301.

Le doyenné de Chièvres, qui comprenait encore, avant la révolution française de 1793, soixante paroisses, n'était qu'un démembrement de l'ancien doyenné du XVI^e siècle. En 1559, lors de l'érection de nouveaux sièges épiscopaux dans les Pays-Bas, la ville de Lessines devint le chef-lieu d'un décanat, auquel ressortirent vingt-cinq paroisses, sou-mises jusqu'alors à la juridiction du doyen de Chièvres.

Avant de finir, je me permettrai de dire un mot de l'ancienne sacristie de l'église de Chièvres que M. Père a passée sous silence et que M. Devillers n'a fait que mentionner. Cette sacristie, devenue aujourd'hui une crypte, par suite de l'exhaussement qu'a subi le pavement du chœur de l'église, est assez remarquable. Ses voûtes surbaissées en anse de panier sont partagées en quatre compartiments, divisés eux-mêmes aussi en quatre par des nervures, et elles ont un point d'appui commun sur une colonne placée au milieu.

On a voulu donner à ce petit édifice une date beaucoup trop ancienne en le faisant remonter au XI^e ou au XII^e siècle : la forme prismatique de ses ornements accuse une construction du XV^e siècle.

Cette sacristie est carrée et ses murs ont cinq mètres soixante centimètres de largeur. Sa hauteur est de deux mètres soixante centimètres, mais son pavement a été relevé de trente centimètres.

M. le Président Du Bus ajoute à ce rapport le résultat des recherches très-intéressantes qu'il a faites sur le baron de VUOERDEN et sur sa famille.

Selon les « Notes historiques relatives aux offices et aux » officiers de la Cour du Parlement de Flandres, » Douai, 1809, mince volume in-4°, Michel-Ange de Vuoerden des Mortiers fut nommé en 1668, l'un des deux chevaliers d'honneur au conseil Souverain de Tournai, depuis érigé en Parlement. La nomination eut lieu par l'acte même de création de ces offices. Il mourut en 1699 *dans l'exercice de ces fonctions*, et il y eut pour successeur, son fils Charles-Herman, baron de Vuoerden, auquel, décédé sans postérité mâle, en 1701, succéda son frère puiné, Louis-Michel, baron de Vuoerden, mort aussi sans postérité mâle, en 1730.

Notre Michel-Ange a son article, par le docteur Le Glay, dans la Biographie universelle. C'était un homme de mérite, un premier de philosophie au grand concours de l'Université de Douai. Il naquit, en 1629, à Chièvres, dont son père Martin de Vuoerden, seigneur de Barieux, était bailli-gouverneur. Après avoir servi comme capitaine dans l'armée espagnole, avoir été attaché aux ambassadeurs d'Espagne à Paris, « avoir été souvent employé et toujours » leurré d'espérances vaines par les ministres espagnols, « il s'était retiré à Tournai, pour y exercer sa charge de Grand Bailly des États de cette ville, lorsqu'elle fut conquise par Louis XIV. Il fut d'abord mis en suspicion et envoyé en exil, puis rappelé et comblé de faveurs, nommé chevalier d'honneur, ainsi qu'il vient d'être dit, nommé Grand Bailly des États de Lille, Commissaire pour les conférences de Courtrai. Il mourut à LILLE le 3 Aout 1699.

Outre le *Journal historique* qu'il publia, en 1684, 1685, en 2 vol. in-8°, il a laissé un grand nombre d'ouvrages

manuscrits, tous de sa main, qui reposent à la bibliothèque de Cambrai, où l'on conserve aussi sa *vie* écrite par sa fille Marie-Louise de Vuoerden de Campagne.

J'ignore s'il était encore en 1699, Grand Bailli des États de Lille; mais il est constant qu'il était encore *Chevalier d'honneur au Parlement de Tournai*.

Sur le titre de l'ouvrage qu'il a publié, son nom est écrit *Vuoerden*, commençant par un *v* et non par un *w*; et c'est ainsi que l'a écrit M. Le Glay. Dans les *Notes historiques* le nom est écrit *Voerden*, l'*u* est omis.

M. le vicaire-général Voisin dépose sur le bureau une lettre originale de Charles-Quint, datée d'Insruck, du 17 janvier 1551, encore munie de son cachet et portant pour adresse : *A mon cousin L'évesque de Tournay*. C'est une invitation que le monarque fait au prélat de se rendre au plus tôt au Concile de Trente. Cette lettre acquiert un intérêt particulier en ce moment, à cause de la convocation d'un concile général à Rome, pour le huit décembre de cette année, et fait ressortir la différence qu'il y a, sous le rapport politique et religieux, entre les deux époques.

La date du 17 janvier de cette lettre est de 1551 avant Pâques ou de 1552 selon le nouveau style. Car il y est dit que les travaux du Concile étaient recommencés, et la bulle de Jules III avait fixé la première assemblée des Pères, pour la continuation du Concile, au premier mai 1551. Il y eut effectivement une réunion ce jour-là; ce fut la onzième session, mais on ne fit qu'y fixer la session suivante au premier septembre.

La treizième session eut lieu le onze octobre et la quatorzième le 25 novembre. On y traita des matières extrêmement importantes en définissant ce qui concerne les sacrements de l'eucharistie, de la pénitence et de l'extrême-

onction, et en établissant des règles pour l'exercice de la juridiction des évêques, en ce qui concerne les ordinations, la correction des clercs et la collation des bénéfices.

L'évêque qui occupait alors le siège de Tournai, était Charles de Croy, et il avait environ quarante-cinq ans. Nommé en 1524, à l'âge de 17 ans, il n'avait fait son entrée à Tournai qu'en 1539 et n'y avait dit sa première messe qu'en 1540.

Comme il ne s'était pas encore rendu au Concile, et que la quinzième session était fixée au 25 janvier 1552, l'Empereur crut devoir lui rappeler l'obligation qu'avait tout évêque de se rendre à l'invitation du pape, et d'aller se joindre aux prélats occupés à délibérer sur les graves questions, dont la solution devait contribuer à l'affermissement de la foi et à la tranquillité des différents états de l'Europe.

Voici le texte de la lettre de Charles-Quint.

Mon cousin. Voiant le temps dois lequel le concille indiet à Trente est desia encommencé et que quoy que nostre saint père le Pape vous aye comme autres prélats mandé dy venir ne vous estes encoires mis en devoir dy satisfaire, nay peu plus différer vous escripre ceste, vous priant, requérant et enchargeant bien acertes de incontinent vous préparer et mettre en chemin pour venir audiet concille postposant tous autres vos affaires et excuses, afin que y estant puissiez tenir le lieu et faire l'office et devoir qu'il convient à votre degré et dignité, et selon que scavez combien le bon progrès dudiet concille emporte pour le bien repos et quiétude de toute la chrétienté. Et me confiant que sans plus de délai ensuivrez ceste ma réquisition ne le vous recommanderay davantaige, priant notre Seigneur vous donner, mon cousin, vos désirs.

DYnsprugh, le XVII^e de janvier 1551.

FAVE, secrétaire.

CHARLES.



SÉANCE DU JEUDI 4 MARS 1869.

M. F. Du Bus, aîné, président.

M. Jules Wacquez, secrétaire.

—
Le procès-verbal de la séance du mois de février est communiqué par le secrétaire et adopté par l'assemblée.

—
OUVRAGES OFFERTS.

Bulletin du Comité flamand de France, tome IV, n° 11.
Juillet, août et septembre 1868.

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*, 1^{re} année, n° 2. Février.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, tome XXII, vingtième année.

— *Revue catholique*, nouvelle série, tome premier, 2^e livraison, 13 janvier 1869.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 37^e année, 2^e série, tome 26, n° 12; — 38^e année, 2^e série, tome 27, n° 1.

— *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins*, troisième série, tome dixième, IV^e et V^e bulletins.

— *Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 1869, 35^e année.

— *Collection de chroniques belges inédites publiées par ordre du gouvernement. Monuments pour servir à l'histoire*

des provinces de Namur, de Hainaut et du Luxembourg,
tome II, première partie.

Monseigneur Voisin communique deux lettres en date du 18 novembre 1752 et du 17 septembre 1754 d'un architecte italien nommé Cajétan-Matthieu Pisoni, et il donne à cette occasion quelques détails sur les travaux qui ont été exécutés à la cathédrale pendant le siècle dernier.

Il est procédé à un scrutin secret pour l'admission de MM. Henri Vandebroek, archiviste de la ville de Tournai, et Desplanques, archiviste du département du Nord ; le premier est nommé membre titulaire et le second membre correspondant de la Société à l'unanimité des suffrages.

La séance est levée.

Si nous avons à regretter qu'on ait exécuté dans le siècle dernier quelques travaux importants à la cathédrale de Tournai, peu en harmonie avec son style, nous devons encore plus nous féliciter de ce que le chapitre a su résister à des influences qui, ailleurs toutes puissantes, ont été cause de la dégradation et de la ruine de bien des monuments.

Le travail le plus considérable fait ici a été le renouvellement de la partie supérieure de la grande nef. La charpente avait besoin de réparation et les avis étaient différents sur ce qu'il y avait de mieux à faire. Les uns voulaient une simple consolidation, et les autres, en plus grand nombre, prétendaient qu'une reconstruction totale était néces-

saire. Après de longues délibérations et malgré la vive résistance du vieux doyen Alexandre de La Bassardrie (1), on s'arrêta à ce dernier parti, en décidant que le lambris en bois serait remplacé par une voûte dans le style de Louis XV. Cette voûte est celle qui existe aujourd'hui.

On supprima pour cela les fenêtres géminées du haut et les meurtrières qui les séparaient des fenêtres actuelles, et on mura une galerie, pour y fixer d'énormes consoles, sur lesquelles venaient reposer les arcs-doubleaux. On peut encore voir, à l'extérieur et sous le comble, des vestiges de la première ordonnance de l'édifice. Il y a même encore, dans les baies de la muraille qui surmonte l'arc triomphal, des traces très-apparentes de polychomie.

Dans le plan général de la restauration de l'édifice, qui est encore en voie d'exécution en ce moment, on jugea convenable de conserver la voûte, mais on supprima les consoles des arcs-doubleaux; on rouvrit et on restaura la petite galerie.

Peu de temps avant la suppression du lambris de la nef, on avait érigé les deux autels de forme colossale du transept. Nous n'avons de renseignements sur ce qui existait auparavant que sur le côté du nord. Là, était un autel avec retable gothique, construit sous Henri VIII, et restauré avec des changements par Jacques Laurent, lorsqu'il fonda la fête solennelle de Saint-André, qui devint titulaire de cet autel, en mémoire de la prise de Tournai, le trente novembre 1581. On peut croire que l'autel de la Sainte-Vierge de l'autre côté était, sinon du même genre, du moins certainement aussi remarquable; les peintures murales qu'on y

(1) Nous donnons ci-après le petit mémoire qu'il fit à cette occasion,

voit encore et les cérémonies qui s'y faisaient, ne peuvent laisser de doute à cet égard.

Bref, des deux côtés de l'entrée principale, on supprima les escaliers en pierre qui conduisaient l'un au palais épiscopal, et l'autre à la chapelle Saint-Michel, qui était sur la galerie, et on les remplaça par deux escaliers en bois, avec balustrades ornées de lyres. On transforma donc les deux dernières travées des basses nefs en cages d'escaliers, qu'on agrandit aux dépens de tous les motifs d'architecture qui ornent les murs et les piliers, pour y placer deux meubles sans valeur, qui feraient beaucoup meilleure figure dans une maison particulière que dans une église, surtout dans un monument comme la cathédrale de Tournai.

Il faut voir les dégradations faites en ces deux endroits à la maçonnerie, pour se faire une idée du mépris qu'on avait alors pour ce qui portait le cachet de l'art chrétien.

Je ne parle pas de bien d'autres travaux de mauvais goût exécutés dans le même édifice; le vandalisme révolutionnaire les a fait disparaître.

Je sais que la perversion du goût dans l'art a été si générale, qu'on ne peut faire un crime à personne de s'être laissé entraîner par le courant des idées régnantes, que partageait un génie, un saint archevêque, qui avait nom Fénelon; mais il n'est pas, pour cette raison, sans intérêt, de rechercher et de savoir comment les choses se sont passées ici, et qui sont ceux qui ont eu la direction des travaux d'art dans notre cathédrale. Ma curiosité à ce sujet a été éveillée par la découverte de deux pièces qui me sont tombées sous la main, et qui démontrent clairement que c'est un étranger, l'architecte Pisoni, de Milan, qui fut le plus grand coupable, et dont les conseils auraient eu de bien plus funestes conséquences, s'ils avaient été suivis en

tous points ; mais heureusement le chapitre ouvrit les yeux et il sut retirer à temps sa confiance de cet artiste.

Habemus confitentem reum, nous pouvons dire que nous tenons l'âne par l'oreille. Rapportons d'abord les circonstances qui firent appeler Pisoni à Tournai. Quand il fut question d'exécuter, à la cathédrale, les grands travaux de réparation dont nous avons parlé, le chapitre les jugea si importants, qu'il ne voulut pas les entreprendre sans avoir eu recours aux lumières d'autres architectes que de ceux qu'il employait habituellement. Il fit d'abord venir de Lille un ingénieur distingué qui, après plusieurs jours d'étude, dressa, le 31 mars 1751, un devis qui s'élevait à 15,073 florins ; peu après, on apprit l'arrivée à Bruxelles d'un architecte italien, et on lui écrivit de suite pour le mander à Tournai. Cet architecte était Pisoni ; il fut encore appelé l'année suivante et présenta au chapitre (le 26 juin 1752) un projet de restauration pour le haut de la grande nef. Mais une lettre du 19 novembre de cette même année nous en apprend beaucoup plus que les délibérations du chapitre. Pisoni ne s'était pas seulement occupé de la voûte de la grande nef, il avait élaboré des plans pour travestir l'édifice tout entier, sans doute pour faire disparaître, sous des plâtrages, et colonnes et chapiteaux, comme on a fait aux églises des abbayes d'Alne et de Floréffe et dans d'autres lieux. Le malheureux, qui ne connaissait pas mieux la langue française que l'architecture chrétienne, demande dans cette lettre le paiement d'une somme de *cent pistoles* pour avoir travaillé pour la *rimodernation de la cathédrale*. Mais, comme nous l'avons dit, le chapitre sut se mettre en garde contre le piège qui lui était tendu, et on voit par une seconde lettre de Pisoni du 17 septembre 1754 que celui-ci avait été éconduit. Cette lettre flatteuse et insinuante avait pour but de regagner la confiance qu'il avait perdue, et de se

faire rappeler pour s'occuper des constructions qu'il était alors question de faire pour l'agrandissement du collège Saint-Paul, en transférant les anciens prêtres vis-à-vis de l'évêché, où était l'ancienne grange; mais le chapitre fit la sourde oreille, et n'eut garde de requérir de nouveau les services de l'artiste milanais (1).

Voici les deux lettres de Pisoni :

A Monsieur de Beukard, secrétaire du vénérable chapitre de la cathédrale de Tournai.

Monsieur,

Je suis étonné que les Messieurs du chapitre de Tournai vos principaux n'on pas encore payé mes desseins, et toutes mes ouvrages, et voyages, que j'ay fait pour la chapelle porociale, et pour la REMODERNATION de la cathédrale.

Eyant fait instance afin que ma recompance soyet paye dans les mains de M. de Rainoldi come Mons. le baron de Woestenrodt, à nom du chapitre, m'avait dit de demander ma pretension, et je lui ay dit que je ne pouvez pas m'accontenter à moins de cent pistolles avec le quelles j'esperé qu'il aurot payé partie de mes dettes à Bruxelles.

J'entend apresent de M. de Rainoldi qu'il a fait plusieurs instances au chapitre sans fruit. Je suis oublige et necesité de faire instance après de S. Exelence Monseigneur le general marquis de Rotta qui a toujours eut la bonté de

(1) Nous avons peu de renseignements sur Pisoni. Il était employé par la Cour à Bruxelles, et c'est sur la recommandation du gouvernement autrichien que le chapitre de Namur le choisit pour faire le plan de l'église de Saint-Aubin. M. le chanoine de Hauregard, qui ne lui consacre que deux lignes dans sa Notice sur la cathédrale de Namur, ne semble pas l'avoir mieux connu que nous.

me faire payer mes ouvrages qui m'ont coûté autant de tems et de peine.

J'espère que Monsieur le secrétaire aura la bonté de représenter au V. S^r chapitre la nécessité dans la quelle je suis pour en avoir la fin, et en vous souvaint tout sort de contentement et avec le plus parfaite estime je suis

Monsieur

Votre très-humble et très

ob^b servidor Gayetan Mattieu

Pisoni, architecte.

Vienne, le 18 novembre 1732.

Messieurs,

Votre conclusion capitulaire du 19 du mois de juillet dernier vient de me tomber entre les mains. Les vues du bien public et la gloire de votre illustre corps l'ont dictée ; a-t-on de pareils motifs pour guide, assuré des éloges dûs à la droiture d'intention, on n'est cependant pas sans crainte de n'avoir pas autant d'applaudissement sur le choix des moyens ; persuadé, Messieurs, que vous êtes dans ces dispositions, j'ay regardé votre conclusion capitulaire comme un plan sur lequel vous serez bienaisés de connaître les réflexions du public : je me flatte que vous recevrez celles cy avec plaisir ; elles n'ont point d'autre motif que votre conclusion même.

Le but principal annoncé par cette pièce, c'est de construire une nouvelle bibliothèque et l'agrandissement de votre collège. La préparation d'une nouvelle habitation pour les anciens prêtres n'est qu'un objet subordonné aux deux premiers, mais il entre dans votre plan ; or, comment disposer le rez-de-chaussée, au-dessus duquel on veut placer

une bibliothèque, d'une manière commode pour loger des vieillards ou des infirmes, tels que doivent être les anciens prêtres. Chacun d'eux a besoin de feu dans sa chambre ; il faut dans leur maison réfectoire et chauffoire commun, des cuisines, une brasserie, et où placera-t-on les cheminées de toutes ces pièces sous une bibliothèque ? par où conduira-t-on leurs tuiaux, et où en aboutiront les souches ? La bibliothèque ne sera-t-elle pas exposée sans cesse à l'incendie ? N'y eut-il que cet inconvénient, il y en aurait bien d'autres ; le rez-de-chaussée ne peut point servir d'habitation aux anciens prêtres ; que faire donc dans le rez-de-chaussée, dès qu'il ne pourra pas servir d'habitation ? Vous pouvez en faire, Messieurs, un usage qui entre dans le projet d'agrandissement de votre collège : placer toutes les classes sous votre bibliothèque, elles n'ont pas besoin de cheminées ni d'être si élevées ; bien voutées, elles seront plus fraîches l'été, et moins froides l'hiver. C'est le seul moyen d'éviter le danger de feu pour la bibliothèque et de ne point rendre inutile un rez-de-chaussée dont elle ne peut se passer. Dans ce plan, vous donnerez telle élévation qu'il vous plaira à la bibliothèque ; elle pourra faire une belle perspective à l'évêché et à l'église même, dût-elle défaire l'un et l'autre. Voilà, Messieurs, la meilleure et la seule destination convenable que vous puissiez donner du bâtiment que vous projetez depuis l'église jusqu'à la rue du Four du chapitre.

Dans ce qui restera de terrain de votre grange et dans celui de la maison qu'occupait feu Monsieur de La Rue, vous construirez les édifices nécessaires à un collège où on reçoit des pensionnaires ; comme la rue du Four du chapitre descend considérablement, il se pratiquera trois étages dans le bâtiment, en plaçant les corridors nécessaires du côté de la rue du Four ; on pourra conserver la façade de ce côté là

telle qu'elle sera formée du côté de l'évêché. Que de pensionnaires n'aura-t-on pas dans ce bâtiment ? Vous vous dédommageriez du terrain de la maison de M. de La Rue, et même de la partie de celui de la grange, par le terrain du collège que vous reprendrez ; ce projet est bien plus commode, moins fraieux et plus propre à décorer la ville que celui que vous annoncez.

La célébrité de votre collège attirera beaucoup d'écoliers ; à mesure que le nombre augmentera, il en viendra des profits à l'administration ; elle achètera alors les maisons canoniales voisines, et elle continuera sur l'équere le bâtiment du collège jusqu'à celui de la bibliothèque (1) d'aujourd'hui. Le bâtiment de celle cy mané par une main entendue pourra être disposé avec peu de dépenses à recevoir le double de livres plus qu'il n'y en a à présent. L'ancienne bibliothèque communiquant avec la nouvelle, quelle prodigieuse quantité de livres ne pourra-t-on pas rassembler ? Voilà un vaste projet ; peut-on ouvrir une trop grande carrière à votre zèle pour l'éducation de la jeunesse, le désir de posséder des livres et d'embellir la ville (2).

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

De Milan 17 septembre 1754.

Votre très-humble et
obéissant serviteur
PISONI, architecte.

(1) Ce bâtiment a été démoli en 1805. Son emplacement forme, en grande partie, le jardin de l'hôtel de la poste aux lettres.

(2) Il est évident, aussi bien par l'écriture que par l'orthographe et le style de cette lettre, que Pisoni a eu recours à une main étrangère pour la faire faire.

M. le doyen Alexandre Le Vaillant de la Bussardrie, étant âgé de quatre-vingts ans, ne put, à cause de ses infirmités, assister à la séance du chapitre dans laquelle une décision devait être prise au sujet des travaux à faire à la toiture de la grande nef, en 1752, et il exprima son opinion dans un mémoire qu'il envoya à ses confrères avec une longue lettre d'accompagnement. Ce mémoire, qui explique assez clairement quel était le système de l'ancienne charpente de la grande nef, nous a paru assez curieux pour en donner le texte.

*Mémoire sur la réparation à faire au toit de la nef
de l'église cathédrale de Tournai.*

L'expérience journalière nous apprend que les corps ecclésiastiques ou civils, qui ont de grands édifices à conserver et entretenir, doivent être en garde contre les avis des architectes et des ouvriers; car ils regardent ces corps comme riches et peu économes, dont on doit peu ménager la bourse; outre qu'à ces hommes aime à travailler à neuf, ils n'appliquent ni leurs lumières, ni les connaissances de l'art à découvrir les moyens de faire les réparations aux moindres frais. D'ailleurs, le ciseau et la truelle ne font pas toujours des maîtres habiles et raisonnants de ceux qui les manient. De plus, un motif tout sensible et intéressant leur fait décider promptement que la réparation ne peut se faire qu'à neuf.

Examinant donc l'état de la grande nef de la cathédrale sans prévention pour les pensées des ouvriers, mais par des regards d'économie, il semble que l'on pourrait faire durer encore bien des années la charpente de cette nef, sans faire la dépense extrême à laquelle l'on s'engage. Il est vrai que cette charpente n'est pas faite à la moderne; que les chevrons ne sont point portés par des pannes ou ventrières,

soutenues de fermes et de jambes de force ; mais ils sont gros et forts, entés sur les poutres traversantes et appuyés de portants entés dans ces poutres.

Si quelques-uns de ces chevrons sont pourris par le bas, ou moins bien entés dans les poutres, l'on pourrait les lier tous ensemble sur le bas par de longues pièces de bois, d'un bout à l'autre de la nef, et de bons étriers de fer, qui en empêcheraient l'écart et le déplacement. On sait aussi que l'on peut allonger et fortifier des chevrons sans les lever de place. Si quelques poutres de traverse se trouvaient aussi pourries par les bouts, l'on pourrait de même par-dessus les lier toutes ensemble par de longues et grosses pièces de bois, d'un bout à l'autre de la nef, en saisissant chacune par de bons étriers.

L'on pourrait ajouter à cela de bonnes anilles sous chaque poutre, et, de plus, faire porter ces anilles et les poutres par des pocharts saillants et arrêtés au mur par des *hés de penes* ou des ancras (1).

Tout cela assurerait cette charpente pour de longues années, sans une dépense bien grande.

L'on pourrait après cela faire un lambris ou plafond contre les poutres, se rondissant aux deux bouts pour cacher les pocharts.

Le toit couvert de plomb, comme il l'est, coûte pour l'entretien beaucoup moins qu'un toit couvert d'ardoises ; l'on en a l'expérience dans l'entretien du chœur.

(1) *Hé de penes, wé de peins*, est une expression tournaissienne employée pour signifier une ancre sans clé, dont le bout, ou engagé dans le mur, ou le traversant, est seulement resourbé et forme un angle droit. — On appelle aussi *hé* une fourche à dents recourbées dont on se sert pour tirer le fumier hors des étables.



SÉANCE DU JEUDI 1^{er} AVRIL 1869.

Mgr le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la dernière séance est communiqué par le secrétaire à l'assemblée qui en approuve la rédaction.

—

OUVRAGES OFFERTS.

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord*. 1^{re} année, mars, n° 3.

— *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*. Tome IX. Première livraison.

— *Revue catholique*, nouvelle série, tome premier, 3^e livraison, 13 mars 1869.

— *Y échapper est impossible! Sachez vous résigner!* Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 90^e livraison.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 38^e année, 2^e série, tome 27, n° 2.

— *Inscriptions funéraires et monuments de la province de la Flandre orientale*, publiées par un comité central. — 34^e, 35^e, 36^e, 37^e, 38^e, 39^e et 60^e livraison.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*. XXIV. 2^e série, tome IV, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraison.

— *Bulletin de l'académie d'archéologie de Belgique*, 2^e série des Annales. 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e fascicule.

— *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*. Septième année. Juillet et août 1868.

— *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*. Tome VI, 1869, 1^{re} livraison.

— *Atlas des monnaies obsidionales*, par M. le capitaine Maillet; pp. 303 à 336, et planches XXXI à XL.

Monseigneur le vicaire-général Voisin entretient l'assemblée d'une savante notice sur la Rose de la cathédrale de Tournai, publiée par feu M. Idesbald Le Maistre d'Anstaing, dans le 14^e volume de *la Renaissance*, p. 61, sous forme de lettre adressée au rédacteur de ce recueil.

Il y signale quelques erreurs et propose la reproduction de cette notice dans les *Bulletins* de la Société avec des notes rectificatives et complémentaires. — Adopté.

M. J. Wacquez communique la pièce de vers suivante :

LAISSONS VOLER LES PAPILLONS!

Foulant aux pieds l'herbe fleurie
Et toute rouge de plaisir,
Jeanne courait dans la prairie,
Et je la regardais courir,
Car elle était belle à ravir.
Sur le cœur d'une paquerette
Qui scintillait dans le gazon,
L'œil radieux de la fillette
Venait de voir un papillon.

Tout doucement l'enfant se penche,
Et pour le saisir tend la main ;
Mais il s'envole ; une pervenche
Se cachait au bord du chemin ;
Il va s'y reposer soudain.
Légère comme une gazelle,
Jeanne bondit sur le gazon.
Hélas ! vers une fleur nouvelle
Avait volé le papillon.

C'était une charmante rose,
La reine d'un riant bosquet ;
Sous les pleurs du matin éclore,
D'un doux éclat elle brillait ;
L'aimable enfant lui ressemblait ;
Courant toujours à perdre haleine,
Elle tomba sur le gazon ;
Et de fleurs en fleurs, dans la plaine,
Volait toujours le papillon.

Que de fois, pauvres enfants d'Ève,
On nous voit courir ici-bas
Après une ombre, après un rêve !
En vain, nous lui tendons les bras ;
Il fuit ! nous ne l'atteignons pas.....
Pauvres fous, nous courons encore ;
Épuisés, enfin, nous tombons,
Et le beau rêve s'évapore.
Laissons voler les papillons !

La séance est levée.

Je me proposais de faire une description de la grande rose de la nef principale de la cathédrale, mais ayant relu la lettre écrite sur cette verrière par mon regretté collègue,

M. Le Maistre d'Anstaing, à la *Renaissance*, et insérée dans le tome XIV de cette *revue*, il m'a paru que nous pourrions nous borner à reproduire ce travail dans nos *Bulletins*, en y faisant quelques petites rectifications, et en le complétant par des notes.

C.-J. VOISIN, vic.-gén.

Lettre de M. Le Maistre d'Anstaing.

Monsieur le rédacteur,

Vous avez bien voulu accueillir avec bienveillance et publier dans votre *Revue artistique* quelques notices sur les travaux exécutés à la cathédrale de Tournai, et vous m'avez témoigné le désir d'être tenu au courant de la restauration de cet important édifice. C'est pour répondre à ce désir obligeant pour moi, et qui prouve l'intérêt que vous portez à nos vieux monuments, que je viens vous entretenir aujourd'hui du portail roman restitué à l'antique basilique, ainsi que de la rose étincelante qui en fait surtout l'ornement.

Tous ceux qui ont connu l'ancienne façade, se rappellent l'aspect délabré qu'elle présentait avec des tourelles tronquées, un sommet inachevé en forme d'acrotère, et une ogive disgracieuse s'ouvrant dans une nef romane; d'assez larges crevasses la minaient de part et d'autre, et parfois même des pierres s'en détachaient, au grand danger de la sûreté publique. Enfin, elle réunissait trop la laideur à la vétusté, pour qu'il ne fût pas devenu absolument nécessaire de la rétablir, au moins en partie.

Ce travail important, proposé par la commission directrice et autorisé par le conseil provincial du Hainaut, est aujourd'hui terminé. La muraille informe, qui clôturait la

nef, a été remplacée par une façade en harmonie avec son architecture. Le mérite de cette restauration importante est surtout d'être resté fidèle à la donnée du monument, de l'avoir continué avec intelligence, en s'éclairant tout à la fois des indices qu'il présentait, comme des enseignements fournis par les édifices contemporains. C'est ainsi que les pignons du transept offraient naturellement le modèle à suivre pour le pignon de la nef, et on a cru devoir le copier avec exactitude, en adoptant les arcatures ascendantes qui s'y élèvent, plutôt qu'une galerie horizontale. Les impostes des arcs y sont supportées par des colonnettes octogones, dont les bases et les chapiteaux ont été imités avec exactitude sur le travail similaire du transept. La même observation s'applique au faite du pignon, qu'on n'a terminé ni par un larmier, ni par des modillons, comme il s'en trouve dans quelques parties de l'édifice, mais dont cependant le pignon du transept est dépourvu.

La façade est terminée de chaque côté par deux tourelles rondes, qu'on n'a fait que relever d'après les indications données tant par le monument que par divers plans de l'église, levés à des époques différentes.

La rose romane occupe le milieu de la façade; elle en est la partie importante et capitale. Par sa place comme par son développement, elle attire surtout l'attention. Nous devons décrire brièvement son architecture avant de parler du sujet qui y est représenté.

Que primitivement il y ait eu une rose dans le milieu de la façade, telle qu'elle existait avant l'élévation de l'arcade ogivale, il ne peut y avoir de doute à cet égard pour qui a suffisamment étudié la disposition des lieux. L'ellipse ovoïde, retrouvée au-dessus des deux portes, prouve jusqu'à l'évidence que le contrefort qui les sépare par le bas ne s'élevait pas au-dessus du rez-de-chaussée. Le fron-

tispice présentait donc dans le milieu un grand carré dans lequel on a dû inscrire forcément un rond ou rose (1).

En outre, à l'époque de la construction de la nef, cet ornement était fréquemment employé. En effet, les archéologues ont remarqué que, vers le XII^e siècle, la rose, subissant le mouvement architectural de l'époque, prit un grand développement. L'embryon de la rose est l'oculus roman, aux moulures plates et simples, qui finit par se transformer aux XIII^e et XIV^e siècles, dans la rosace ogivale, aux formes élégantes, aux corolles multiples, aux couleurs scintillantes. Ce développement de l'art imite celui de la nature; l'oculus s'élargit en rose comme le bouton s'épanouit en fleur.

Nous sommes mieux placés à Tournai que partout ailleurs pour suivre et étudier ces développements successifs dans les diverses églises romanes que possède notre antique cité. L'intéressante église de Saint-Quentin, de l'époque de transition, présente aux pignons de son transept deux roses romanes aux moulures rudes, sans ornements ni meneaux intérieurs (2). L'église de Saint-Jacques avait autrefois la même disposition au transept; on y remarque encore les vestiges en partie effacés des deux petites roses ou oculi qui l'éclairaient (3).

(1) On arrive aussi à trouver ce carré tout formé en prolongeant les cordons qui existent sur les deux faces latérales du corps de l'édifice.

(2) Les roses du transept de l'église de St-Quentin ne sont pas primitives, mais on a tout lieu de croire qu'on a reproduit ce qui existait anciennement, lorsqu'on a agrandi le transept en l'allongeant des deux côtés.

(3) Il n'y a à l'église St-Jacques qu'un seul oculi qui éclairait le transept du côté du midi. L'autre pignon a été reconstruit. Les ouvertures qui servaient à éclairer ce côté, ont été refaites d'une autre manière.

A l'église du Château, qui date de la première partie du XIII^e siècle, nous trouvons à la façade une rose romane encore, quoique l'église appartienne au style ogival primaire. Mais tel était l'empire de l'ancienne règle, qu'on ne pouvait s'en départir facilement ; on avait beau vouloir construire d'après les principes de l'architecture nouvelle (1), et au XII^e siècle la nouvelle était l'ogivale ; on gardait souvent, et presque à son insu, les formes et les habitudes de l'école ancienne ; et il n'est pas rare de remarquer dans les constructions de cette époque indécise, et à cause de cela nommée de *transition*, le plein-cintre ancien accolé à l'ogive novatrice, c'est-à-dire le passé et l'avenir de l'art. L'église du Château nous en fournit justement un exemple : une façade romane avec rose et pignon romans y présente une galerie ogivale. Cette vieille façade, aujourd'hui mutilée et affreusement défigurée par une véritable porte de guinguette, conserve encore un remarquable caractère de vigueur et d'originalité. Elle a de plus pour nous cet intérêt, d'offrir plusieurs points de ressemblance avec la façade de la cathédrale, par sa rose, ses tourelles et sa galerie ; entre ces deux travaux il y a une telle analogie, qu'il est permis de penser que l'ancien a pu inspirer le nouveau, ou du moins lui fournir quelques indications précieuses.

Quant à la rose du Château, elle est plus grande et moins sévère que celles de Saint-Quentin ; les moulures y ont moins de roideur ; le progrès s'y manifeste. La rose,

(1) Ce que M. d'Anstaing dit ici de l'église du Château est tout à fait erroné. Les moulures de la rose prouvent évidemment qu'elle date du commencement du XVI^e siècle ; mais il est vrai de dire que la rose et les tourelles de St-Nicolas sont une imitation de la façade de la cathédrale.

simple ornement d'architecture, en subit les modes et changements divers; il n'est sans doute pas sans intérêt de poursuivre cette étude. L'église de Sainte-Madeleine, construite, dans le style ogival primaire, par l'évêque Walter de Marvis, en 1243 (1), nous en présente un nouveau spécimen. La rose qui s'ouvre au sommet de son pignon, quoique peu étendue, est entourée d'une moulure plus élégante que celles que nous avons vues jusqu'à présent. Là s'arrêtent, dans notre ville du moins, les développements de la rose; mais ils suffisent à prouver combien cet ornement y est indigène, puisque presque toutes nos églises des XII^e et XIII^e siècles l'ont conservé. On est donc porté à croire qu'il ne manquait pas à la plus importante de toutes, à l'église-mère, à laquelle sans doute les autres l'avaient emprunté. Raison de plus et bien puissante pour le lui restituer. Mais on comprend que la rose rudimentaire des églises inférieures ne pouvait convenir à la cathédrale, et tout en restant fidèle au style de l'époque, on a cru devoir admettre une ornementation en rapport avec l'importance de l'édifice.

Le modèle de la rose a été emprunté à des édifices contemporains de notre église. Elle est divisée en seize compartiments et en autant de colonnettes octogones qui y sont disposées comme les rayons d'une roue autour de leur moyeu. Les bases et tous les chapiteaux sont copiés sur ceux du monument. Les moulures sont également empruntées à la nef; les pointes de diamant qui ornent l'encadrement de la petite rose centrale, ne sont que la re-

(1) Cette paroisse n'ayant été érigée qu'en 1251, il est probable que l'église a été construite postérieurement. Il y avait auparavant une chapelle. (COUSIN, livre IV, p. 59.)

production de celles qu'on voit aux voûtes du transept. Aucun ornement étranger n'a été admis dans la restauration de la façade ; l'imitation de ce qui est, et la recherche de ce qui était, ont été la règle qu'on s'est invariablement tracée ; en la suivant avec exactitude et avec discernement, on était plus assuré de résoudre le problème proposé, c'est-à-dire le rétablissement de la façade romane. La solution en est due en partie à M. l'architecte Bruyenne, qui a fait preuve, en cette circonstance, d'un zèle consciencieux et d'une remarquable habileté. Nous sommes heureux de lui rendre cette justice. Son plan de restauration, basé sur une étude approfondie du monument, a reçu l'approbation générale, et cette approbation méritée est la meilleure récompense pour les soins qu'il s'est donnés ; un semblable travail, heureusement terminé, promet de nouveaux succès à une carrière qui n'est déjà plus à son début.

La rose architecturale suffisamment expliquée, nous dirons aussi quelques mots de son ornementation intérieure. Là encore l'étude du passé a été notre guide et notre lumière ; c'est lui que nous avons interrogé, non-seulement dans les belles églises du XII^e siècle, mais encore et surtout dans l'histoire descriptive de notre basilique. De même que pour la façade, nous nous sommes efforcés de la rétablir telle qu'elle existait jadis ; de même pour le vitral, nous avons surtout recherché quel sujet y était autrefois représenté, persuadés que nous étions qu'il valait mieux le reproduire que d'en imaginer un nouveau. Or, ce sujet ancien, objet de nos recherches, nous croyons l'avoir retrouvé par une bonne fortune inespérée ; et dès-lors notre tâche devenait facile, car elle se bornait à l'indiquer à l'artiste habile et intelligent qui l'a exécuté avec tant de bonheur.

C'était une règle généralement admise, aux XII^e et XIII^e

siècles, de peindre dans la verrière le sujet sculpté dans les voussoirs du portail occidental. Elle trouve surtout son application dans la grave et curieuse façade de la cathédrale de Chartres, où l'on voit célébrée la gloire du Sauveur du monde. Ainsi, la peinture redisait sur les vitraux ce que la sculpture avait déjà expliqué par les bas-reliefs du porche. C'était comme un chant sacré qu'on aimait à répéter aux chrétiens.

Or, dans les fouilles faites dans le vieux portail, nous avons eu le bonheur de retrouver autour de l'ellipse deux signes du zodiaque, le verseau et le bélier, formant voussoirs au-dessus des vieilles portes; les autres pierres étaient mutilées et méconnaissables; mais nul doute qu'elles ne représentassent les autres signes. De plus, une pierre d'un voussoir inférieur nous a montré un homme cueillant une grappe de vigne, et, sans beaucoup d'efforts de logique, nous en avons conclu que les travaux de l'année figuraient à côté des douze signes zodiacaux. Nous avons donc découvert le sujet représenté au XII^e siècle sur les sculptures du portail; et tout en nous réjouissant de cette heureuse découverte, nous nous en étonnions peu, parce que nous savions qu'il n'en était pas de plus communément adopté à cette époque, et qu'on le voit sculpté ou peint dans la plupart des grandes églises de ce siècle. Ce sujet se trouve à Paris, à Saint-Denis, à Chartres, à Bourges, à Rheims; j'oserai presque avancer qu'il n'est pas d'église ancienne qui ne le renferme.

Dès-lors toute incertitude disparaissait et le sujet de la rose était facile à composer. Les éléments en étaient fournis par l'église elle-même, et nous arrivions d'une manière certaine à la solution de la question proposée.

Voici maintenant la description du vitrail de la rose. Dans le milieu, la Vierge mère, portant sur ses genoux l'enfant

Jésus; le Sauveur bénit à la manière des Græcs, et de la main gauche il porte le monde, *Salvator mundi*.

Autour de la Vierge et du Sauveur, dans le compartiment le plus rapproché, seize anges et séraphins, représentés comme ils l'étaient souvent au XIII^e siècle, dans leur forme la plus immatérialisée, n'ayant que la tête, siège de l'intelligence, et deux ailes déployées et scellées, emblème de la légèreté et de l'agilité. Les anges sont les messagers de la volonté du Très-Haut, et les ailes qu'ils portent montrent la promptitude avec laquelle ils exécutent ses ordres. Ici, ils sont en adoration devant sa Majesté : *Benedicite Domino omnes angeli ejus, facientes verbum illius*.

Dans la zone du milieu, divisée également en seize compartiments, sont représentés les douze signes du zodiaque, précédés de trois en trois par la saison à laquelle ils président :

Sunt aries, taurus, gemini, cancer, leo, virgo,
Libraque, scorpius, arcitenens, caper, amphora, pisces.

Le printemps qui précède les trois premiers signes, et qui commence l'année, est figuré par un jeune homme tenant des fleurs à la main; l'été, par un moissonneur qui fauche ses blés dorés; l'automne, par un vendangeur qui cueille avec sa serpe une grappe de raisin; enfin, le triste hiver, par l'image d'un vieillard qui, assis auprès d'un feu qui flamboie, réchauffe ses membres refroidis par la glace des années. La vieillesse est l'hiver de la vie, comme la jeunesse en est le printemps; c'est, comme on le voit, un double emblème emprunté aux images de la nature et aux divers âges de la vie humaine; il nous rappelle ainsi, sous une double face, le triste mais philosophique avertissement de la rapidité de notre passage ici-bas, *sicut umbra*.

Nous ferons remarquer, en passant, que le vendangeur

de l'automne et le verseau ont été reproduits d'après les sculptures retrouvées. Les autres signes et figures sont trop connus pour demander d'explication. On les voit représentés partout (1).

Enfin, dans la dernière zone, se voient les seize prophètes qui ont annoncé la venue du Messie, portant sur un phylactère ou rouleau le texte de leurs prophéties.

Le choix des prophètes a été inspiré par les sculptures du porche où ils sont aussi représentés, avec des banderoles. On les voit également dans la plupart des grandes églises des XII^e et XIII^e siècles, notamment à Rheims et à Chartres. Le *Guide* du moine Théophile apporte un grand soin à indiquer comment ils doivent être reproduits, et les excellentes notes de cet ouvrage, traduit par M. Didron, nous apprennent que justement ces seize prophètes sont peints dans un des monastères de la Grèce, le célèbre couvent de Saint-Luc.

Cette fréquente reproduction des prophètes n'a rien que de légitime, car ils sont les précurseurs du Messie ; ce sont eux qui l'ont annoncé aux nations ; leurs soupirs et leurs prédictions sont le lien qui unit la religion ancienne à la foi nouvelle, la loi de Moïse au dogme de Jésus, le judaïsme au christianisme. Celui qui descend de la race royale de David, dont Daniel avait précisé la venue, que Michée voyait sortir de Bethléem comme une étoile miraculeuse, dont Isaïe avait raconté la mort future avec la précision d'un fait

(1) On s'est servi, pour représenter les signes du zodiaque, d'une crosse abbatiale en ivoire du XII^e siècle, faite dans nos contrées, et sur laquelle ce sujet est sculpté. On y remarque cette particularité, que l'écrevisse est remplacée par un crabe, crustacé commun dans la mer qui baigne notre pays.

accompli, celui-là est le Dieu que nous adorons; là est l'accord des deux religions, et tout à la fois la concordance et l'harmonie du sujet représenté.

Voici l'ordre dans lequel sont représentés les seize prophètes et les textes qu'ils offrent aux regards.

En commençant par le médaillon où sont les armes de Monseigneur Labis, de gueules à un semis d'abeilles d'or et de tours d'argent, et en remontant du côté du nord (a) :

1. Hiezechiel. — *Suscitabo super eas pastorem, XXXIV, 25.*
2. Abacuc. — *Veniens veniet et non tardabit, II, 3.*
3. Jonas. — *Erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus, II, 1.*
4. Aggeus. — *Modicum... et veniet desideratus cunctis gentibus, II, 7 et 8.*

1. « Je susciterai sur elles le pasteur unique *que j'ai choisi* pour les paître; j'*enverrai* le vrai David, le bien-aimé; mon serviteur, lui-même, aura soin de les *faire* paître; et il leur tiendra lui-même lieu de pasteur. »

CARRIÈRES.

2. « Car ce qui vous a été révélé paraîtra enfin, et ne manquera point d'*arriver*; s'il diffère un *peu*, attendez-le *néanmoins avec une pleine assurance*, car il arrivera très-certainement, et il ne tardera pas. » Traduction du verset entier.

CARRIÈRES.

3. « Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. »

4. Ce texte est emprunté à deux versets, dont voici la traduction de CARRIÈRES : « Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers *par des prodiges que j'opérerai*. »

« J'ébranlerai tous les peuples, et LE DÉSIRÉ DE TOUTES LES NATIONS VIENDRA; et *par sa présence* je remplirai de gloire cette Maison, dit le Seigneur des armées. »

(a) On a changé l'ordre qu'avait adopté M. d'Anstaing pour faire sa description.

5. Zacharias. — Rex tuus veniet tibi justus et salvator, IX, 9.
6. Iohel. — Dedi vobis doctorem justitiæ, II, 23.
7. Micheas. — Bethleem... ex te exiet dux, V, 2.
8. Salomon. — Quod nomen filii ejus si nosti. Prov. XXX, 4.
9. David. — Filius meus es tu, ego hodie genui te. Ps. II, 7.
10. Isaias. — Ecce virgo concipiet et pariet filium, VII, 14.

5. Ce texte est cité dans l'Évangile selon saint Matthieu, XXI, et appliqué à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voici la traduction du verset entier du prophète Zacharie : « Fille de Sion, soyez comblée de joie ; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse ; Voici votre Roi qui vient à vous, ce roi juste, qui est le Sauveur. Il est pauvre, et il est monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse. »

6. On n'a pu mettre sur la banderolle que quelques mots du texte de Joël. Le verset complet porte : « Et vous, enfants de Sion, soyez dans des transports d'allégresse ; réjouissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître qui vous enseignera la justice, et qu'il répandra sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps. »

7. « Et vous, Bethléem, appelée Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda ; mais *cependant* c'est de vous que sortira celui qui doit régner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité. »

8. Voici le verset entier : « Qui est monté au ciel *pour l'y aller chercher*, et qui en est descendu *pour l'apporter sur la terre* ? Qui est celui d'entre les hommes qui a retenu l'esprit des tempêtes dans ses mains ? qui a lié les eaux dans les nuées, comme dans un vêtement ? qui a affranchi toute l'étendue de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ? *dites-le-moi*, si vous la savez. »

9. Saint Paul, dans son épître aux Hébreux, chap. I, applique le sens littéral de ce verset à Jésus-Christ : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. »

10. « C'est pourquoi, dit Isaïe au roi Achaz, le Seigneur vous donnera lui-même un signe *infiniment plus éclatant que celui que vous refusez* :

11. Daniel. — Post hebdomadas LXXII occidetur Christus, IX, 26.
12. Hieremias. — Suscitabo David germen justum. XXIII, 5.
13. Sophonias. — Filia Sion... Rex Israel... in medio tui, III, 14 et 15.
14. Moyses. — Prophetam... suscitabit tibi Dominus. Deut. XVIII, 15.

et voici quel sera ce signe : une Vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé EMMANUEL, c'est-à-dire Dieu avec nous, parce qu'il sera Dieu et homme tout ensemble. » CARRIÈRES.

11. C'est la prédiction littérale de la mort du Christ et des événements qui devaient la suivre ; mais l'inscription manque d'exactitude : au lieu de LXXII c'est LXII que porte le verset 26. A ces LXII semaines il faut ajouter les VII semaines dont il est parlé au verset précédent. Voici la traduction de CARRIÈRES du verset 26 : « Et après ces sept semaines et ces soixante et deux semaines d'années, le Christ sera mis à mort ; et le peuple qui doit le renoncer et le faire mourir ne sera plus son peuple ; il le rejettera et l'abandonnera. C'est pourquoi un peuple, avec son chef, qui doit venir contre lui, l'exterminera ; il détruira la ville de Jérusalem, et le sanctuaire qui faisait toute sa force et sa gloire : ainsi, elle finira cette ville infidèle, par une ruine entière ; et la désolation à laquelle elle a été condamnée lui arrivera après la fin de la guerre que lui fera ce peuple puissant. »

12. CARRIÈRES traduit ainsi le verset entier : « Car le temps vient, dit le Seigneur, que je susciterai à David une race juste ; un roi régnera qui sera sage, qui agira selon l'équité et qui rendra la justice sur la terre. »

13. Ces mots sont empruntés à deux versets que CARRIÈRES traduit comme il suit : « Alors on vous dira : Fille de Sion, chantez des cantiques de louanges : Israël, poussez des cris d'allégresse ; Filles de Jérusalem, soyez remplies de joie, et tressaillez de tout votre cœur ; parce que le Seigneur a effacé l'arrêt de votre condamnation, il a éloigné de vous vos ennemis : le Seigneur, le roi d'Israël est au milieu de vous ; vous ne craignez plus à l'avenir aucun mal. »

14. Cette prophétie est bien remarquable. Le verset entier porte : « Quand je ne serai plus avec vous, le Seigneur votre Dieu vous susci-

15. Malachias.—*Ecce ego mitto angelum meum, III, 1.*

16. Osée. — *Ex Ægypto vocavi filium meum, XI, 1.*

tera un *grand* prophète, qui sera, comme moi, de votre nation et d'entre vos frères; c'est lui que vous écouterez. »

15. Saint Matthieu, I, 10, saint Marc, I, 2, et saint Luc, I, 17 et VII, 27, font l'application de ce verset à Jésus-Christ. « Je vais vous envoyer mon ange, qui préparera ma voie devant ma face : et aussitôt le dominateur que vous cherchez, l'ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple : le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. »

CARRIÈRES.

16. Saint Matthieu, II, 15, applique ces paroles à Jésus-Christ : « J'ai appelé mon Fils de l'Égypte. »

Tous les prophètes sont nimbés : David et Salomon, comme rois, portent la couronne sur la tête ; d'autres, le bonnet phrygien, comme ils l'ont aux sculptures du portail ; quelques-uns ont la tête nue. Moïse est reconnaissable par les tables de la Loi ; on y lit : *dilectio Di—dilectio Pximi* (1).

Sous les diverses images figurées dans la rose se cache un sens profond, une pensée éminemment théologique, dont nous devons donner l'explication.

Celui que les textes rappelés ici prédisaient, Celui dont Isaïe et Jonas n'étaient que des symboles, le Dieu fort, le Désiré des nations, est né du sein de la Vierge-Mère ; nous le voyons entre ses bras. Les anges sont en contemplation devant sa grandeur, cachée encore sous la faiblesse d'un enfant, mais déjà manifestée, puisqu'il bénit d'une main le monde qu'il doit sauver et qu'il porte, dans l'autre, le

(1) Les costumes des Prophètes ont été copiés dans une Bible appartenant au séminaire de Tournai, écrite à l'abbaye de Lobbes en 1080.

ciel, figuré par les douze signes du zodiaque, l'adore comme le Maître de la création, et la nature, symbolisée par les saisons de l'année, reconnaît en lui son créateur : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera ejus annuntiat firmamentum.*

Telles sont l'unité et la grandeur du sujet de la rose, la glorification de Jésus et de sa divine Mère, célébrée dans le ciel par le chœur des archanges et des séraphins, et annoncée par les prophètes de l'ancienne loi ; c'est l'hosanna chanté devant le trône du Très-Haut par les vertus du ciel et par les voix de la nature. La terre et le firmament s'associent à ce concert de louanges et d'adorations adressées au Maître du monde, comme dans le magnifique cantique des trois enfants dans la fournaise : *Benedicite omnia opera Domini Domino.*

L'exécution de cette magnifique verrière est due au talent de M. Capronnier ; elle prouve avec quelle intelligence il a étudié les divers caractères de la peinture sur verre et avec quelle habileté il sait en reproduire les styles différents. Naguère il restaurait les vitraux du XV^e siècle, qu'on admire au transept, avec une telle fidélité, qu'il est bien difficile à l'œil exercé de distinguer les parties nouvelles des anciennes ; aujourd'hui, rétrogradant de trois siècles, il reproduit dans la rose la manière des verrières du XII^e. La pose des personnages, leurs attitudes, les signes du zodiaque, sont une excellente imitation qui montre combien l'habile artiste est initié à l'art des époques anciennes, et comment au savoir-faire du peintre il joint les connaissances de l'archéologue. Si j'osais cependant hasarder une observation, elle s'adresserait à la figure de la Vierge ; peut-être ce sujet important et principal ne ressort-il pas avec assez de vigueur ? La Vierge elle-même, toute noble qu'elle est, paraît avoir quelque roideur dans

l'attitude. Sa tête est pleine de dignité, sans doute, et la manière dont elle porte l'enfant Jésus est singulièrement remarquable; mais ces détails délicats sont perdus pour l'observateur éloigné. Le modèle de la Vierge a été emprunté à un manuscrit byzantin, de Bruxelles, et telle est probablement la cause de la pose roide qu'elle me semble avoir conservée. Mieux vaut, selon moi, s'inspirer, pour les vitraux, de peintures de vitraux que de dessins de manuscrits, dont l'effet est incertain.

Nous ne terminerons pas ce travail sans apprendre à tous que la belle rose que nous venons de décrire a été donnée à l'église par monseigneur l'évêque. C'est là un don digne d'elle, digne aussi du généreux prélat qui a voulu attacher son nom à la restauration de sa cathédrale. Nous faisons des vœux pour qu'un si noble exemple soit imité, et nous ne craignons pas de renouveler l'appel que nous avons déjà adressé aux familles riches et surtout chrétiennes. Cinq verrières ornent aujourd'hui le chœur; elles ont été données, la première par Sa Majesté, et les quatre autres par MM. le prince de Ligne, le duc de Croy, le marquis de Beaufort et le comte Georges de Nédonchel. Les noms de ces nobles donateurs resteront à jamais inscrits dans les archives de l'église, comme leurs armoiries brilleront longtemps en haut des verrières du chœur.

Honneur et reconnaissance à ces généreux bienfaiteurs ! Ils ont commencé ce travail; mais qu'il est loin d'être terminé ! C'est pour arriver à ce but que nous nous adressons aux hommes amis de la religion et des arts, aux familles opulentes, à celles surtout qui s'honorent d'avoir donné un évêque au siège ou des membres au chapitre, à tous ceux enfin de notre province et de notre ville qui portent intérêt à la restauration de notre antique basilique.

Dans le moyen âge, si souvent cité pour son zèle religieux, c'était par les efforts communs que s'élevaient ces magnifiques églises qui excitent encore aujourd'hui notre admiration. La noblesse, le clergé, les corporations des bourgeois, les corps de métiers, contribuaient à l'envi à leur décoration. Les belles verrières de Chartres ont été données à l'église par les diverses corporations de métiers. Sans citer d'autres exemples, le magistrat de notre ville fit don, au XVI^e siècle, à la cathédrale d'une de ses plus belles cloches. Tantôt, une verrière était donnée par une seule personne; tantôt, une chapelle était ornée aux frais d'une famille dont elle portait le nom et les armoiries. Les églises de Bruxelles, de Gand, de Bruges sont remplies d'objets d'art dus à la libéralité des familles, qui alors obtenaient le privilège d'y avoir une sépulture particulière. Voilà comment se sont ornées, pendant plusieurs siècles et jusqu'à la dévastation française, les riches églises de notre pays. On ne s'adressait pas alors à l'État, aux chambres, à la province, pour embellir les temples, pour les décorer de vitraux, de peintures, de grilles, de dallages et d'argenteries; les fidèles les payaient de leurs deniers et les offraient à l'église. Leur zèle pieux était plus puissant à créer de grandes et belles choses que la bureaucratie et ses budgets, tout gonflés qu'ils sont. Ce zèle, bien refroidi chez nous, est encore actif chez nos voisins, dans l'Angleterre protestante et l'Allemagne catholique. Tout le monde sait que l'achèvement de la cathédrale de Cologne se poursuit au moyen des cotisations annuelles des fidèles. Sur le Rhin encore, près de Remagne, le généreux comte de Furstenberg vient d'achever, à ses frais, l'élégante église d'Appolinarisberg, décorée entièrement de fresques brillantes. Et en Angleterre, où l'archéologie chrétienne est cultivée avec tant d'ardeur, comment s'élèvent tant d'églises remarqua-

bles par leur architecture, par leurs vitraux, par leur datage, si ce n'est par les dons particuliers, par les efforts communs, par l'association des catholiques ?

La commission directrice a entrepris le projet d'orner la majestueuse cathédrale de Tournai de vitraux semblables à ceux qu'elle possédait jadis. Ce projet, heureusement commencé, a besoin, pour être mené à bonne fin, du concours de toutes les personnes riches et généreuses, surtout de la ville et du diocèse, qui regardent la cathédrale de Tournai comme la gloire de la province et du pays. Si la charge d'un vitrail est trop lourde pour un seul, que les membres d'une famille se cotisent pour l'offrir ; que les corporations se réunissent dans ce but pieux, comme elles le faisaient jadis, comme elles le font encore sur le Rhin, pour l'achèvement de la cathédrale de Cologne. Faisons les mêmes efforts pour la complète restauration de Notre-Dame de Tournai. Que l'exemple de notre généreux prélat et des nobles donateurs des verrières excite notre zèle et nos libéralités ; imitons la générosité de nos pères, qui croyaient faire un noble usage des dons de la fortune en les employant à l'embellissement de la maison du Seigneur, et que la plus ancienne comme la plus curieuse église de notre pays retrouve la brillante décoration dont l'avait enrichie la piété de nos ancêtres (1).

Le Maître D'ANSTAIN,

Membre de la commission directrice,
Membre du Comité des arts en France.

(1) Cet appel a été entendu. Non-seulement les dix-neuf fenêtres du haut chœur sont garnies de verrières portant les armes de leurs donateurs, mais les quatorze petites fenêtres du chevet dans les bas côtés sont ornées de la même manière.



SÉANCE DU JEUDI 10 MAI 1869.

M. F. DU BUS, aîné, *président*.

M. JULES WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance du mois d'avril est lu et approuvé.

OUVRAGES OFFERTS.

Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, troisième série, tome troisième, n^{os} 3 et 4.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. 28^e année, t. XXVIII, n^{os} 1 à 2, janvier et février 1869.

— *Bulletin scientifique, historique et littéraire du département du Nord et des pays voisins*. Avril 1869, 1^{re} année, n^o 4.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 38^e année, 2^e série, t. 27, n^o 3.

— *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique*. Année 1869, 1^{re} livr.

— *Revue de la numismatique belge*. 5^e série, t. 1^{er}. Deuxième livraison avec les pl. VI à VIII.

— *La Pierre du Diable à Jambes-lez-Namur* (extrait du *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*); par H. Schuermans.

— *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg, constituée sous le patronage de S. M. le roi Grand-Duc*. Année 1866, v° XXII.

— *Publications de la société historique de l'Institut ci-devant Société archéologique du Grand-Duché*. Vol. XXIII.

— *Littérature intime et personnelle*. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 91^e livraison.

— *Bigarrures, sujets variés, pensées diverses*. Essai de tablettes liégeoises, par le même. 92^e livraison.

Mgr le vicaire-général VOISIN rend compte des recherches qu'il a eu occasion de faire à la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, en compulsant des manuscrits attribués au chanoine Du Fief et à M. de Nélis qui se sont beaucoup occupés du chapitre et de la cathédrale de Tournai. Les notes et les copies qu'a prises l'honorable membre ont paru offrir assez d'intérêt pour être insérées dans les *Bulletins*. Elles seront mises à la suite du procès-verbal de cette séance.

M. le président, Mgr VOISIN et M. Bruyenne présentent, comme nouveau membre titulaire, M. le comte Léon de Limminghe, propriétaire, au château de Guisegnies à Pippaix. Il sera statué sur son admission, selon le mode réglementaire, à la prochaine séance.

La séance est levée.



CATHÉDRALE DE TOURNAI.

MANUSCRITS DES CHANOINES DU FIEF ET DE NÉLIS.

Parmi les manuscrits attribués au chanoine Du Fief conservés à la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, il en est un portant, le n° 13,767 dont le titre annonce une *description de la cathédrale de Tournai avant 1506*. J'ai eu la curiosité de le parcourir et j'ai reconnu : 1° que cette description n'est pas de lui; 2° qu'on l'a quelquefois citée d'une manière inexacte; 3° qu'elle contient quelques erreurs, et 4° qu'enfin la date de 1506 qui lui est donnée dans le catalogue est fautive; la description qui est faite de la cathédrale se reporte avant 1566, c'est-à-dire avant les dévastations des iconoclastes. Ce document qu'un de nos devanciers, vers 1688 (1), a jugé avoir assez d'importance pour qu'il en prit copie, doit en avoir une beaucoup plus grande pour nous. Je l'ai donc copié à mon tour, et je viens vous proposer de l'insérer dans nos *Bulletins* avec quelques notes.

LA CATHÉDRALE AVANT 1566.

Premièrement au chœur gisait au dedans du grand autel le bras de saint Étienne, premier martyr, et la tête de sainte

(1) Il y a eu deux chanoines de la cathédrale de Tournai du nom de Du Fief, et je suis porté à croire que le premier, qui était un personnage fort distingué, a absorbé le second, c'est-à-dire qu'on a attribué au premier les manuscrits du second.

Nicolas Du Fief, qui fut nommé évêque d'Arras, était chanoine hospitalier. Il fut reçu le 7 janvier 1611, et il mourut le 21 octobre 1651.

Piat-Éleuthère Du Fief, probablement neveu ou petit neveu de Nicolas, n'a été reçu que le 23 mai 1680, et il mourut le 7 janvier 1701. Je conjecture que ce fut Piat-Éleuthère qui copia, vers 1688, la description de la cathédrale du grand-vicaire de La Grange.

Marie Égyptienne ; le grand autel du chœur est dédié au susdit saint Étienne (1) ; la table de l'autel était d'argent doré, enrichie de pierreries, assez basse, tellement qu'on pouvait voir sur l'autel des trépassés ; et au devant, au lieu de drap, il y avait douze apôtres et le salvator d'argent posés dedans des corniches de pierre de marbre noir ou jaspé (2).

A l'autel des trépassés il y avait une Notre-Dame d'argent, assise en une chaise, et le petit Jésus estendant son bras, tenant un chapelet de corail, comme voulant induire les chrétiens présents de prier pour les trépassés ; laquelle image était posée dans une niche, laquelle était entée dans le mur ; comme l'on a aperçu lorsqu'on a osté ladite table d'autel pour y poser celle de l'évêque présent.

(1) Cette assertion que le maître-autel du chœur de la cathédrale aurait renfermé un bras de saint Étienne et la tête de sainte Marie Égyptienne est toute gratuite. D'abord la relique de saint Étienne, rapportée de Rome par saint Eleuthère, n'était pas un bras, mais un os de l'épaule de ce saint, dit Cousin, l'*humerus* d'après la légende de saint Eleuthère. Cette même légende ne parle pas non plus de la tête entière de sainte Marie Égyptienne, mais de parcelles de la tête, *reliquias capitis*. D'un autre côté, il est probable que les reliques de sainte Marie Égyptienne ont été données à la paroisse qui a porté son nom et celui de sainte Catherine, mais que l'on a communément désignée sous celui de cette dernière sainte.

C'est l'ancien autel de l'abbaye de Saint-Martin qui était dédié à saint Étienne.

(2) Par la *table* de l'autel on entend ici le *retable*, *tabula*. Ce retable, qui était en vermeil et enrichi de pierreries, avait peu d'élévation et permettait aux chanoines de voir le second autel du chœur qu'on appelait l'autel de la férie ou des trépassés.

Au lieu de drap..., il s'agit de l'*antependium* et du *pallium*. Il n'y en avait pas au maître-autel à cause de la richesse de la décoration de la partie antérieure. Il y avait treize niches sculptées dans lesquelles on avait placé treize statues en argent.

En la chapelle Flamengis, y avait une image miraculeuse fort renommée d'ancienneté pour le nombre des miracles et pèlerinages, comme l'on voit encore en une verrière de ladicte chapelle d'aucuns miracles des plus renommés ; et on souloit⁽¹⁾ nommer cette image Nostre-Dame-la-Brune ⁽²⁾ et ceux qui viennent des quartiers de Flandre pour le présent l'appellent ainsi *encore qu'elle soit saccagée*; et les Gandtois confrères tous les ans apportoit un ornement précieux en offrande à la susdicte chapelle où reposoit cette image. La robe de drap d'or qu'on met à Nostre-Dame en la croisée vient de cette chapelle ; et la nuit de l'Assomption de Notre-Dame l'on chantoit les matines après vespres (comme on fait encore à présent) pour le clergé aller au devant et recevoir les confrères à la porte des Sept-Fontaines; et l'on sonnoit des trompettes d'argent en voyant venir de loin; lesquelles étoient sept en nombre, comme on les voit encore pour le présent en la ville de Gand lorsqu'on fait la procession générale. Si souloient les pèlerins faire offrande d'une matière de toile de lin et, par le petit peuple, de la farine lesquelles offrandes venoient au profit de la chapelle; et encore présentement par des anciens flamens se donne aucunes fois en offrande le pesant de la grosseur et longueur du malade en toile.

Autour des caroles soloient reposer plusieurs fiertes de saints que les stiles ⁽³⁾ de la ville avoient esleus pour leurs patrons, aucunes de bois tranché et doré, aucunes de velours brodé ou de drap d'or, couvrant les reliques y inclu-

(1) *On souloit*, on avait coutume.

(2) C'est une erreur qui a été rectifiée à la page 26 de ce volume par le texte d'une délibération du chapitre du 9 avril 1567.

(3) Corps de métiers.

ses. Entre autres y en avoit une fort belle des saints Hypolite et Cassien reposant dessus l'huys du chœur qui est du costé du trésorier ; pourquoi la feste d'iceux saints est encore célébrée *in formâ duplicis* et ainsi reposoient toutes les fiertes sur des fers qui se voyent encore ; y ayant deux chandelles de huit ou une livre pesant entre deux ; lesquelles fiertes on mettoit bas une fois ou deux par an et les posoit-on au milieu de la nef, avec deux chandeliers de cuivre et chandelles ardentes, depuis la nuit de la Sainte-Trinité jusques au jour du Sainct-Sacrement inclus, auquel jour on portoit lesdites fiertes en procession entre les doyens des mestiers accompagnés de flambeaux, non pour autre respect que desdictes saintes reliques et images. Et comme en ces deux festes arrivoient de toute part des pèlerins, on chantoit (encore à présent) les matines le jour précédant après les vêpres. Item l'on portoit lesdictes fiertes le jour de la procession de la ville, qui est celsui de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Si y avoit-il trois autres fiertes au-devant de la chapelle des fons de baptême, dont on a osté une partie des ferrailles lors qu'on a érigé les chapelles de M. le chanoine Le Maire, dont on tient que les deux estoient d'argent. Item une autre fierte en la chapelle de Saint-Louis qui estoit celle des marchans. Item, au revestiaire, la remonstrance du Saint-Sacrement faite en façon de la tour de Notre-Dame de l'église d'Amiens ou de Saint-Michel à Bruxelles, tout à jour, d'argent doré bien délicatement élaboré ; elle se portoit en procession une fois l'an par quatre prestres pour une hostie miraculeuse qu'on y posoit, avenue à l'église de la paroisse Saint-Jacques, s'ayant amoustré, en forme humaine, au saint sacrifice de la messe aux assistans.

Quinto, le doxal estoit de pierre de marbre noir en pierre de touche assez bas, et non si excellent que celsui à

présent, et devant le crucifix y avoit trois bassins d'argent.

A l'autel de Sainte-Apolline, qui est à présent de Notre-Dame, tous les jours de Notre-Dame l'on souloit mettre sur l'autel une image de Notre-Dame d'argent, avec une couronne d'or pur sur son chef, grande comme un enfant de dix à douze ans, donnée par M. le chanoine de Quercu, fondateur de toutes les miches qui se donnent les jours de Notre-Dame à matines et de l'octave de sainte Anne *presentibus*, et pour cette cause l'on faict encore à présent devant Notre-Dame la procession aux cinq festes de Notre-Dame; et sur la fin on chante un *De profundis* pour le fondateur de cette image; et pour les miches on chante *Inviolata, integra*, etc., à la quelle couronne susdicte y avoit une pierre précieuse resplandissant de nuit comme une chandelle.

Au surplus, il y avoit un candelabre de cuivre et sur icelui trente-cinq ou trente-six bassins d'argent donnés par plusieurs, comme on peut encore veoir en un épitaphe de cuivre estant à un pilier de la nef, où est présentement l'image de saint Grégoire, que celui dont est l'épitaphe estoit l'un des donateurs desdicts bassins.

Puis, il y avoit un excellent autel de Saint-Georges où estoit posée son image, grande comme un cheval et un homme naturel estant orné d'armes en brodure, et sa teste couverte d'un bonnet ducal ancien, orné de plusieurs pierres précieuses; et de sa susdicte casaque restoit encore aucuns fragmens dont on orne pour le présent des chapelles et le grand autel. Le bonnet a esté pillé au saccagement par des artisans dont il y en eut des tués, les saccageurs se batans l'un contre l'autre pour ceste proie. En cest autel se voyoient plusieurs belles images; car depuis la voûte jusqu'à l'autel y avoit un parement magnifique couvert d'une

cortine, duquel les clercs et cloccmans tiroient prouffit des gracieusetés des estrangers desirans voir ces raretés (1).

Quant à la fierte de saint Éleuthère et l'autre, elles furent cachées pendant les saccagements à la grange des dismes derrière des jarbes ou estreins, attendant que la fureur fut passée, et le demeurant des reliques, qui sont à présent, ont esté preservées par maistre Guillaume Monchecon, lors receveur de la trésorerie et depuis grand-vicaire, et aussi tous les autres ustensils d'argent de l'église, ayant une fois esté emmenés par les gens des Estats estant à Gand jusques à Houtrive, mais la diligence d'aucuns chanoines et de ce receveur a tant faict vers le prince d'Épinoi (2), lors gouverneur de Tournay qu'on les a ramenes, lequel avoit envoyé deux compagnies de soldats, à cheval qu'à pied, les rechercher pour quelque somme d'argent et depuis furent lesdictes reliques bien cachées. Auquel temps il faisoit trouver sur le *refectoire* et autres offices toutes les semaines une notable somme d'argent afin de conserver le vaisseau de l'église contre les hérétiques, lesquels cerchèrent de le renverser, ayans brûlé les livres et moindres ornements demourés des chappes devant le crucifix et puis fossoié autour

(1) Cet abus dont on se plaint encore dans certaines églises de Bruges, de Gand, d'Anvers, etc., n'est donc pas nouveau.

(2) Il y a de la confusion et peu d'exactitude dans ce passage. On semble dire qu'une partie du trésor de la cathédrale fut enlevée sous le gouvernement du prince d'Épinoi (1574-1581); que les objets déjà transportés à Hautrive, furent repris par les soldats de ce prince, puis cachés plus soigneusement. Aucun de nos historiens ne rapporte le fait de cet enlèvement. Ce fut à la prise de Tournai, en 1581, que les argenteries de la cathédrale et des autres églises de la ville, qui avaient été déposées au Château, furent prises par la princesse d'Épinoi; et ce fut le prince de Parme qui les fit reprendre à Warcoing où étaient déjà parvenus les bateaux chargés de ce vol sacrilège.

des quatre grands piliers pour y poser et sousmettre des tonnes de poudre pour faire sauter tout l'édifice de l'église; sans quelques hérétiques y survenant, dont l'un dict : Messieurs, que faisons-nous ? La ville n'est pas capable de recevoir toutes ces ruines et groises de ceste église ; ce qui les détourna.

Tous les plus riches ornemens et tapisseries qui se retrouvent pour le présent ont esté sauvés à Douay et conservés jusqu'à ce jour.

Aussi ont esté saccagés deux corps d'orgues, l'un estant devant Nostre-Dame et l'autre devant Saint-Georges et une horloge posée dessus l'huys des caroles du costé de Nostre-Dame, fort magnifique, où y avoit deux béliers d'argent qui sonnoient le tymbre avec leurs cornes.

Aussi y avoit une belle librairie de toutes sortes de livres tout à l'entour du lieu où on met pour le présent les chappes avec plusieurs pulpitres et escabeaux pour ceux qui y vouloient estudier.

La muche de la trésorerie at esté aussi decouverte par derrière l'autel Sainte-Anne par un machon de l'église, où on avoit sauvé aucunes argenteries.

A l'office du celier ont esté brulez tous les lettraiges et privilèges de l'église, tellement qu'on alloit dedans la cire rouge et verte jusques à pardessus les plantes des souliers ; et en la cave de chapitre jusques à my-jambe du vin res-pandu.

Au long du mur de la rue des Chapeliers estoit cy-devant la monnoie de Messieurs de chapitre où l'on batoit certainement pièces de monnoie (1), où présentement est la fonderie des plombs pour la couverture de l'église.

(1) Le chapitre a pu faire faire ses méreaux, ses jetons de présence, ses plombs, mais personne ne lui a jamais attribué le droit proprement dit de battre monnaie.

La paroisse souloit estre cy-devant en la chapelle de Saint-Louis (1) et le revestiaire estoit du costé de la montée d'où descend pour le présent l'évesque; et c'est pour cela que tous les jours solennels la proceession du chœur coupe court pour descendre au cloistre, pour n'empêcher les paroissiens en leurs dévotions. Aussi se soloient faire plusieurs cérémonies par les enfans, à présent abolies, comme le jour saint Nicolas, un évêque par un enfant, dont la mitre et crosse sont encore à la trésorerie. Le deuxième jour des Rogations, on portoit un dragon, et en retournant on chantoit ceste antienne : *Kyrie, eleyson, qui pretioso sanguine mundum eripuisti de maledicti fauce draconis*, comme on chante encore présentement sans dragon. Le jour de la Pentecoste, les Apôtres estoient assis devant le doxal attendant le Saint-Esprit. Le jour des Rameaux, les enfans chantoient *Gloria, laus*, etc., sur l'âtre du costé du Beffroy avec un *Salvator*, qui marchoit sur un asne à la façon de Brabant, jusques à Saint-Martin; puis on retournoit au sermon devant la maison du feu chancelier De Villers, y ayant encore une fenêtre, d'où on boutoit une chaire dehors pour le prédicateur, et puis on chantoit ceste louange : *Gloria, laus*; mais depuis tout a esté reformé (renfermé?) dans l'église.

(1) La chapelle de Saint-Louis n'a jamais été affectée au service paroissial. L'autel où se célébraient les offices pour le peuple, était adossé au pilier contre lequel, à l'intérieur de la grande nef, la statue de saint Jacques le Mineur était placée, et cet autel était dédié à saint Nicolas.

La chapelle de Saint-Louis était libre, lorsque Quintin Charlart revint de Rome avec quelques Jésuites, et elle fut mise à leur disposition par le chapitre pour y faire le catéchisme et y entendre les confessions.

Il y a en ceste ville douze paroisses, et chacune d'icelles entretenoit un enfant aux estudes pour la grande église.

Les deux croix qui se monstrent en la trésorerie de l'église, furent trouvées, après le saccagement, toutes ter-reuses et déshonorées, lorsqu'on faisoit une fosse pour déterrer un chanoine devant l'autel Saint-André ou Saint-Georges, et depuis réparées et refonduës par Jacques Volcart, orfèvre de l'église.

Si soloit-on tous les dimanches poser un grand liot au-devant de l'autel de Nostre-Dame avec aucuns enfans trou-vés y reposant et un bassin au milieu d'eux pour recevoir les libéralités des gens de bien.

Ce chapitre est tiré d'un recueil de N. de La Grange, grand-vicaire de ladite église, selon qu'il a entendu les choses susdites des plus anciens tant prestres, cloccmans qu'autres. Les reliques de ladite église sont descrites en un tableau devant la chapelle d'icelles et par Raissius, *In Gazophilacio*, fol. 311, sauf celles depuis adjoustées.

J'ai encore extrait des manuscrits attribués à Du Fief, quelques autres passages qui m'ont aussi paru avoir assez d'intérêt pour vous être communiqués.

CHOEUR DE LA CATHÉDRALE.

Dans la chronique du chancelier De Villers on donne une inscription qui se trouvait sur l'aigle-lutrin du chœur; inscription d'après laquelle il conste que la bâtisse en a été commencée en 1243. Le fondeur de cette pièce de dinan-drie se nommait Cambien Descans. — *Cambien Descans de Saint-Martin de Leon me fit.*

Selon la même chronique le chœur aurait été consacré en 1255. Sa construction aurait donc été achevée en douze ans.

De Villers parle d'une consécration d'autel qui aurait été

faite en 1213. C'était probablement l'autel de l'ancien chœur.

On reproduit une note du même De Villers, ainsi conçue : Anciennement les abbé et religieux de Saint-Mard (ainsi que m'a dit le reverend abbé dudit lieu, Nicolas Ferrin, le 12 juillet 1688) soulèrent porter leurs robes de drap de couleur rouge, bleu et blanc meslé, que s'est mis en desusance, se perdant en la ville le mestier de drapperie enviroin l'an 1547, estant pour lors abbé de Saint-Mard, Monsieur Jacques Lequien, et portaient lesdits abbé et religieux dessous leurs dictes robes habits noirs et dessus leurs robes des sarots de toile blanche.

Item ledit abbé Ferrin m'a dit qu'anciennement es grandes solennités les chaupines portoient aux premières vespres la robe de couleur bleue, à matines et messe violet et aux secondes vespres rouge. (V. Cousin, III, 31 et 30.)

M. d'Anstaing, dans ses *Recherches sur la cathédrale de Tournai*, tome II, page 87, dit que Jean Chevrot répara la maison des Bons-Enfants de Tournai, et qu'il y fit des réglemens. Je crains qu'il se soit trompé et qu'il ne place à Tournai ce qui s'est passé à Lille. Du Fief dit positivement que Jean Chevrot s'occupa des Bons-Enfants de Lille et qu'il leur fit du bien. Voici le passage du manuscrit :

Anno 1454, domum Bonorum-Puerorum Insulis quondam ad adolescentulos pauperes in eâ nutriendos necnon grammaticalibus instruendos fundatam, in tantam tamen pauperiem et ruinam, successu temporis redactam, ut nec unus qui in eâ puer imbueretur, esset, novam funditus expensis propriis mirifice reparavit, in eaque pueros, ut quondam, educandos et alendos solemniter ordinavit. *Liber III. Episcopi, fol. 127.*

DU LIVRE DE LA FABRIQUE.

La cathédrale possédait anciennement un manuscrit

qu'on appelait le livre de la fabrique et que nous n'avons plus. J'en ai trouvé un extrait qui a été copié en 1522 pour être joint à une supplique adressée à Charles V, et qui a été imprimé dans le XII^e vol. des *Bulletins*, pp. 338 et 339. Du Fief heureusement avait copié le manuscrit en entier, qui mériterait peut-être d'être publié. En voici une très-briève analyse.

Noblesse et antiquité de l'église cathédrale de Tournai.

Miracles obtenus par l'intercession de la sainte Vierge.

Son assistance en 1340 pour la délivrance de la ville alors assiégée.

Saint Éleuthère, sa puissante protection.

Solennité des cérémonies du culte. — Décoration de l'église.

On exhorte ensuite les habitants de Tournai et du diocèse à contribuer par leurs aumônes aux frais de réparation de la cathédrale qui était alors dans un état assez délabré. Il y avait des arcs-boutants et des contreforts autour du chœur à réparer, des réfections à faire aux toitures. — On avait fait refondre les trois plus grosses cloches, et la réorganisation des corps de métiers avait été cause de la perte de quelques revenus, etc. (1).

(1) Exhortantur Tornacenses cives et incolæ tantæ et talis matris onera supportare et ejus subvenire ruinæ, quam ad oculum considerare valent universi. Est enim verum quod absque aliis ruinis ecclesiæ plures arcus et pilaria circa chorum (arcs-boutants et contreforts) cum tecto à modico tempore circa reparati sunt cum maximis expensis; undè cum tribus notabilibus campanis etiam de novo refusi et reparatis, cum suis pertinentiis, non obstantibus damnis quæ ecclesia à novitate banneriarum, id est vexillorum Tornacensium sustinuit, tam ex detentione et subtractione decimarum ac multarum molendinorum et nonnullorum aliorum jurium ecclesiæ debitorum et non solutorum, prout adhuc de præsentibus non solvantur decimæ in dominio Tornacensi secundum quod antè erectionem dictarum banneriarum solvi consueverant, etc.

On indique les indulgences accordées par Philippe d'Arbois à la confrérie de la fabrique. — (Nous possédons encore la charte donnée à ce sujet par ce prélat en 1364.)

Du sauf-conduit pour la procession.

De l'oblation du comte de Flandre.

Des Damoiseaux.

De la procession qui se fait la nuit.

De la vénération de la Sainte-Croix.

De la procession qui se fait le jour.

Et enfin, entrées de souverains.

MANUSCRITS DE M. DE NÉLIS.

J'ai revu le manuscrit de M. DE NÉLIS repris sous le n° 790 du catalogue de la bibliothèque de Van Hulthem, et tout particulièrement le dernier fascicule de ce volume, intitulé : *Myrioblion ou journal de mes lectures*. Mon attention s'est surtout portée sur les notes qu'il a faites en lisant les lettres de l'évêque Étienne (*Tornacensia notata ex epistolis Stephani Tornacensis*), dont j'avais dessein de prendre copie; mais le temps me manquait, et je dois dire aussi que ces notes ne m'ont pas paru avoir assez d'intérêt pour être publiées.

M. DE NÉLIS faisait beaucoup de notes, et un simple motif de curiosité lui suffisait parfois pour transcrire ce qui lui tombait sous les yeux. J'en offre pour preuve les vers suivants que j'ai trouvés copiés de sa main :

Petit bien qui ne doit rien ,

Petit jardin, petite table,

Petit minois qui m'aime bien
Sont pour moi chose délectable.
J'aime à trouver, quand il fait froid,
Grand feu dans un petit endroit.
Les délicats font grande chère
Quand on leur sert, dans un repas,
Du grand vin dans un petit verre,
De grands mets dans de petits plats.



TABLEAU DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAI.

COMITÉ PERMANENT. — OFFICIERS.

Messieurs :

DU BUS, président.

VOISIN, vice-président et trésorier.

DE NÉDONCHEL, bibliothécaire-archiviste.

WACQUEZ, Jules, secrétaire.

Membres titulaires

PAR ORDRE D'ANCIENNETÉ.

Messieurs :

1. **Du Bus** (*François*), président émérite du tribunal civil de Tournai, ancien membre du Congrès, commandeur de l'Ordre de Léopold, etc. (Membre fondateur.)
2. **Du MORTIER** (*Louis*), chevalier de l'Ordre de Léopold. (Membre fondateur.)
3. **Voisin** (*Charles-Joseph*), vicaire-général, doyen du chapitre, prélat domestique de Sa Sainteté, chevalier de l'Ordre de Léopold, etc. (Membre fondateur.)

4. DELECOEUVILLERIE (*Hippolyte*), chanoine titulaire de la cathédrale de Tournai. (Membre fondateur.)
5. GÉRARD (*François*), curé de la paroisse de St-Quentin.
6. DE NÉDONCHEL (le comte *Georges*), chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.
7. BRUYENNE (*Justin*), architecte.
8. WACQUEZ (*Jules*), avocat.
9. DU MORTIER (*Barthélemi-Noël*).
10. DE ROISIN (le baron *Ferdinand*), membre de la commission royale des monuments, docteur de l'Université de Bonn.
11. HUGUET (*Léon-Auguste-Joseph*), curé de Néchin.
12. VERDURE (*Charles*), fabricant.
13. Vos (*Joachim-Joseph*), curé d'Ere.
14. VANDENBROECK (*Henri*), archiviste de la ville de Tournai.
15. DE LIMMINGHE (le comte *Léon*).



MEMBRES HONORAIRES.

1. Monseigneur LABIS, évêque de Tournai.
2. Mgr. le chanoine BOSSAERT, prélat domestique de Sa Sainteté, président du Séminaire.

Messieurs :

3. TROYE, gouverneur, à Mons.
4. SACQUELEU (*François*), sénateur, à Tournai.
5. DE RASSE (le baron *A.*), sénateur.
6. DE JOIGNY (le baron), à Tournai.
7. VIBART (le comte), à Bury.
8. BROUEZ, notaire, à Wasmes.
9. CROMBÉ (*François*), propriétaire, à Tournai.

10. MAILLIET (*Prosper*), lieutenant-colonel retraité, à Bruxelles.
11. DE LE HAYE-VERDURE, propriétaire, à Tournai.
12. LEPEERS, curé, à Ollignies.
13. DU PRÉ, juge-de-paix honoraire, à Tournai.
14. VOISIN, curé, à Jollain-Merlin.
15. BOSSUT, curé de Guignies.
16. MADAME CHUFFART, propriétaire, à Tournai.
17. BAUDELET, curé, à Bonsecours.
18. RESPILLEUX, chanoine, curé-doyen de Notre-Dame, à Tournai.
19. VANDERBORGT (*François*), fabricant, à Tournai.
20. LONGUEVILLE (*Achille-Alexandre-Victor*), curé de Marquain.



MEMBRES CORRESPONDANTS.

§ 1^{er}. *Regnicoles.*

Messieurs :

1. DE BUSSCHER (*Edm.*), secrétaire de la société des beaux-arts et de littérature, etc., à Gand.
2. DE LEBIDART DE THUMAIDE (le chevalier *Alphonse-Ferdinand*), magistrat honoraire de 1^{re} classe, etc., à Liège.
3. PINCHART (*Alexandre-Joseph*), chef de section aux archives générales du royaume, etc., à Bruxelles.
4. LACROIX (*Augustin-François*), archiviste pensionné de l'état et de la ville, etc., à Mons.
5. CHALON (*Renier*), président de la société numismatique, etc., à Bruxelles.

6. VAN DE PUTTE (*Ferdinand*), chanoine, curé-doyen de Notre-Dame, à Courtrai.
7. VANDERMEESCH (*Polidore-Charles*), conservateur des archives de la province de la Flandre orientale, à Gand.
8. BORNET (*Jules*), conservateur des archives de la ville, etc., à Namur.
9. GACHARD (*Louis-Prospér*), archiviste général du royaume, etc., à Bruxelles.
10. RENARD (*Bruno*), lieutenant-général, ministre de la guerre, à Bruxelles.
11. DIEGERICK (*Isidore-Lucien-Antoine*), professeur à l'athénée royal d'Anvers, vice-président de l'académie d'archéologie de cette ville.
12. GRANDGAGNAGE (*J.-C.-J.*), président à la cour d'appel, etc., à Liège.
13. JUSTE (*Théodore*), directeur du Musée d'antiquités, littérateur, etc., à Bruxelles.
14. CAPITAINE (*Ulysse*), secrétaire-général de la société libre d'émulation, etc., à Liège.
15. PETIT DE ROSEN (*Jules*), archéologue, etc., au château de Grüne, près de Marche (Luxembourg).
16. POLAIN (*Matthieu-Lambert*), archiviste de l'état, etc., à Liège.
17. PAULET (*Léon*), littérateur, etc., rue du Trône, 48, à Bruxelles.
18. VAN ACHTER (*Victor*), littérateur, etc., à Bruxelles.
19. COCHETEUX (*Charles*), capitaine du génie, à Gand.
20. JOLLY (*Édouard*), archéologue, etc., à Renaix.
21. LE ROY (*Alphonse*), professeur à l'université, etc., à Liège.
22. KERVYN DE VOLKAERSBEKE (*Philippe*), littérateur, etc., à Gand.

23. GUILLAUME (*Gustave*), colonel, chef du personnel au ministère de la guerre, etc., à Bruxelles.
24. DEVILLERS (*Léopold*), conservateur des archives de l'État, etc., à Mons.
25. LEJEUNE (*Théophile*), instituteur communal et géomètre à Estinnes-au-Val.
26. DEJARDIN (*Adolphe*), capitaine du génie, ancien membre titulaire, à Liège.
27. HACHEZ (*Félix*), avocat, à Bruxelles.
28. VAN DEN PEEREBOOM (*Alphonse*), président de la société historique, archéologique et littéraire d'Ypres et de l'ancienne West-Flandres.
29. BOEDT, vice-président de la même société.
30. ANDRIES (le chanoine), ancien membre du Congrès, président de la société d'émulation de Bruges.
31. REUSENS, docteur en théologie, bibliothécaire et professeur d'archéologie à l'Université de Louvain.



§ II. *Étrangers.*

Messieurs :

1. CASTEL, membre de plusieurs académies nationales et étrangères, à Saint-Lô (Manche).
2. D'HÉRICOURT (le comte *Achmet*), maire de Lonchez (Pas-de-Calais), etc.
3. TAILLIAR (*Eugène*), conseiller à la cour d'appel, etc., à Douai (Nord).
4. WILBERT (*Alcibiade*), président de la société d'émulation, etc., à Cambrai (Nord).
5. HERMANT (*Alexandre*), de la société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).

6. PARIS (*Paulin*), membre de l'institut conservateur des manuscrits de la bibliothèque nationale, etc., à Paris.
7. BRUNEL (*Henri*), homme de lettres, de la commission historique du département du Nord, à Lille,
8. DE CAUMONT (*A.*), correspondant de l'institut de France, de la société pour la conservation des monuments, etc., à Caen (Calvados).
9. BULTEAU (l'abbé *Marcel-Joseph*), curé à Wambaix, près de Cambrai.
10. ROCK (le docteur *Daniel*), chanoine, archéologue, etc., Essex Villas Kensington, à Londres.
11. GARNIER (*Ch.-J.*), conservateur de bibliothèque, secrétaire perpétuel des antiquaires de Picardie, à Amiens (Somme).
12. CASTELLANOS DE LOZADA (*Basilio-Sebastian*), directeur de l'académie espagnole d'archéologie, etc., à Madrid.
13. CORBLET (l'abbé *Jules*), de la société des antiquaires de France et de la Picardie, etc., à Amiens.
14. JUBINAL (*Achille*), membre du corps législatif, secrétaire général de l'institut historique de France, etc., à Paris.
15. LAROCHE (*Antoine*), ancien magistrat, membre de l'académie d'Arras, à Duisans, près d'Arras (Pas-de-Calais).
16. NAMUR (*A.*), professeur à l'athénée, conservateur-secrétaire de la société archéologique du grand-duché de Luxembourg.
17. DE PONTAUMONT (*Émile*), inspecteur de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, etc., trésorier-archiviste de la société académique, à Cherbourg.
18. DE LA CHAPELLE (*Édouard*), avocat, docteur ès-lettres, régent de logique et secrétaire de la société académique, etc., à Cherbourg.

19. PEIGNÉ DELACOUR, archéologue, à Ribecourt (Oise).
20. DE LA LANDE, inspecteur des douanes, à Cherbourg.
21. PAELLE (*Charles*), bibliothécaire, archiviste de la ville de Lille.
22. GERVOSON (*Jules*), secrétaire de la société dunkerquoise.
23. DESPLANQUE, archiviste général du département du Nord, à Lille.
24. DE COUSSEMAKER, juge, à Lille, membre correspondant de l'Institut, etc.



SOCIÉTÉS AVEC LESQUELLES IL Y A ÉCHANGE DE PUBLICATIONS.

§ 1^{er}. *En Belgique.*

1. *Anvers.* Académie d'archéologie de Belgique.
2. *Arlon.* Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg.
3. *Bruges.* Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre.
4. *Bruzelles.* Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
5. " Académie royale de médecine.
6. " Société de numismatique.
7. " Société pour la publication de mémoires relatifs à l'histoire de Belgique.
8. " Commissions royales d'art et d'archéologie.
9. *Gand.* Société royale des beaux-arts et de littérature.

- | | |
|---------------------|--|
| 10. <i>Liège.</i> | Société libre d'émulation. |
| 11. <i>»</i> | Institut archéologique. |
| 12. <i>»</i> | Société liégeoise de littérature wallonne. |
| 13. <i>Louvain.</i> | Société littéraire de l'Université catholique. |
| 14. <i>Mons.</i> | Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut. |
| 15. <i>»</i> | Cercle archéologique de Mons. |
| 16. <i>Namur.</i> | Société archéologique. |
| 17. <i>Tongres.</i> | Société scientifique et littéraire du Limbourg. |
| 18. <i>Ypres.</i> | Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres. |



§ II. A l'Étranger.

- | | |
|------------------------|--|
| 1. <i>Amiens.</i> | Société des antiquaires de Picardie. |
| 2. <i>Arras.</i> | Société des sciences, lettres et arts ou Académie d'Arras. |
| 3. <i>Bayeux.</i> | Société académique. |
| 4. <i>Beauvais.</i> | Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. |
| 5. <i>Cambrai.</i> | Société d'émulation. |
| 6. <i>Cherbourg.</i> | Société académique. |
| 7. <i>Douai.</i> | Société d'agriculture, sciences et arts. |
| 8. <i>Dunkerque.</i> | Société dunkerquoise. |
| 9. <i>Lille.</i> | Société des sciences, agriculture, lettres et arts. |
| 10. <i>»</i> | Comité flamand de France. |
| 11. <i>Luxembourg.</i> | Société pour la recherche et la con- |

servation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg.

- 12. *Moulins.* Société d'émulation de l'Allier.
- 13. *Nancy.* Société des sciences, lettres et arts.
- 14. *Saint-Omer.* Société des antiquaires de la Morinie.
- 15. *Saint-Quentin.* Société académique.
- 16. *Valenciennes.* Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de.....



JOURNAUX OU RECUEILS PÉRIODIQUES CONTRE LESQUELS
LA SOCIÉTÉ ÉCHANGE SES PUBLICATIONS.

De Belgique.

- Bruzelles.* 1. Bibliophile belge.
- " 2. Journal de l'imprimerie et de la librairie.
- Gand.* 3. Messenger des sciences historiques de Belgique.
- Liège.* 4. Journal historique et littéraire.
- Louvain.* 5. Revue catholique.
- " 6. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.



De l'Étranger.

- Valenciennes.* 1. Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société

impériale d'agriculture, sciences
et arts de l'arrondissement de
Valenciennes.

Lille.

2. Bulletin scientifique, historique et
littéraire du département du Nord.



La Société échange ses publications avec celles de
M. F.-V. Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de
Bruxelles.



LA SOCIÉTÉ ENVOIE, EN OUTRE, SES PUBLICATIONS :

A Bruxelles.

Au Roi.

»

Au ministre de l'intérieur.

»

Id. de la justice.

A Mons.

Au conseil provincial du Hainaut.



TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

A

- Abbaye* de Saint-Martin à Tournai, 150.
 — des Prés-Porcins, — 151.
Ainay (Église d') à Lyon, 69.
Almanach de Tournai, imprimé en 1634, 144.
Annecy (ancien palais épiscopal et musée d'), 71.
Anstaing (le Maistre d'), la rose du portail et les autres verrières de la cathédrale de Tournai, 319.
Antoing (antiquité du chapitre d'), 146.
Archéologique (voyage) de M. Huguet, 62.
Autun (arènes, musée et cathédrale d'), 67.

B

- Bâle* (musée et cathédrale de), 76.
Beaune (hôpital et église de), 65.
Berne (cathédrale et église catholique de), 75.
Blandain (ferme Saint-Éleuthère à), 217.
Bonn (exposition d'objets d'art à), 213.
Bonsecours (la statue de Notre-Dame de), à Tournai, au 17^e siècle, 143.
Bruille (le) à Tournai, 178.
Brune (statue de Notre-Dame la) à la cathédrale de Tournai, 26, 340.

C

- Calcar* (église de), 213.
Carillons (les orgues, les cloches et les), notice par Mgr Voisin, 7.
Cardinael (Jean-Auguste-Druon), peintre tournaïsen du 18^e siècle, 161.
Cathédrale de Tournai : légende de saint Médard sur deux verrières, 31.
 — chapiteaux historiques, 166.

- Cathédrale* de Tournai : peintures murales, 234.
— (travaux exécutés à la) au 18^e siècle, 306.
— Description de cet édifice, au 18^e siècle, 338.
S^{te}-Catherine (église) à Tournai, 148.
Chanoines de Tournai : office du réfectoire, revenus, 149.
Chapelle et île Saint-Pancrace à Tournai, 176, 188.
— de la monnaie à Tournai, 196.
P. Charles de l'Assomption (de Bryas) et l'évêque Choiseul, 116.
Charles-Quint (lettre de) à Charles de Croy, évêque de Tournai, 303.
Chartes et diplômes concernant la ville et le diocèse de Tournai, 240.
Château (église du) à Tournai, 173.
Cheval (le) et son maître, fable par M. Wacquez, 25.
Chèvres (objets d'art à l'église de), 136, 238.
Choiseul, visite des églises de Tournai, 27.
— ses écrits, notice par M. Fr. Du Bus, 89.
— différend avec les réguliers de son diocèse, 93.
— différend avec le magistrat de Tournai, 100.
— et le culte de la sainte Vierge, 102.
— et la pratique du sacrement de Pénitence, 111.
— et les docteurs de Louvain, sur l'infailibilité du Pape, 130.
— et le chapitre de la cathédrale, au sujet de la juridiction, 132.
Cloches, voy. carillons.
Couronne crénelée des crucifix au moyen-âge, 61.
Cousin, historien de Tournai, né vers 1556, 60.
Coussemaeker (de), nommé membre correspondant, 141.
Crucifix avec couronne crénelée au moyen-âge, 61.

D

- De Lahaye* (Jean), tournaïsiens, secrétaire de Marguerite de Valois, 233.
De Rasse (notice sur la famille), 47.
Desplanque (archiviste à Lille), nommé membre correspondant, 306.
Dijon (églises et musée de), 63.
Douai (séminaire tournaïsiens à), 297.
Du Bus (Edmond) fils, nommé membre titulaire, 136.
Du Bus (notices nécrologique sur Léonard Edmond), 137.
Du Bus (François) : notices bibliographique et historique sur l'évêque Choiseul, 89.
Du Fief (manuscrits de) à la bibliothèque de Bourgogne, 7, 338.

Du Parc (notice sur la famille), 34.

Du Portael (Simon et Jean), chanoines de Tournai, au 14^e siècle, 216.

E

Esquelmes (église d'), 170.

Essen (trésor de l'église d'), 213.

F

Fortunatus Venantius, historien de Tournai, 6^e et 7^e siècle, 35.

Fossotier (Julien), né à Ath, chroniqueur de Charles-Quint, 88.

Frasnes-les-Buissenal (triptyque de l'église de), 242.

Fribourg en Suisse (cathédrale et orgues de), 75.

Fribourg en Brisgau (cathédrale de), 79.

G

Gallaix (ancienne église de), 170.

Genève (cathédrale et hôtel-de-ville de), 72.

Gilde de S^t-Thomas et S^t-Luc, 6^e session, 211.

H

Henri VIII à Tournai (travaux exécutés par ordre d'), 180.

Hôpital Saint-Jacques à Tournai, 148, 155.

— Saint-Éleuthère ou Lehire, — 217.

— Notre-Dame, rentes à Velaines, etc., en 1351, 221.

Huguet, voyage archéologique, 62.

J

Jennes ou *Jenennes* (bras de l'Escaut dit) à Tournai, 178.

K

Kain, annexe de Saint-Brice jusqu'en 1148, 75.

L

Laon (cathédrale de), 85.
Lausanne (cathédrale de), 73.
Lyon (églises et musées de), 68.

M

St-Martin (abbaye) à Tournai, 150.
Médard (vie et légende de saint) sur les vitraux de la cathédrale de Tournai, 31.
Méreaux de Tournai, 144, 152.
Monnaie, voy, chapelle.

N

Nédonchel (comte de), communications et notices, 152, 164, 221.
Nélis (M. de), ses manuscrits, 349.
Neuss (église de), 212.
St-Nicolas, voyez Château.

O

Olislagers de Meerssenhoven (notice sur la famille), 31.
Orgues, voyez carillons.

P

St-Pancrace (île et chapelle) à Tournai, 176, 188.
Papillons (laissez voler les), poésie par M. Wacquez, 317.
Peeters-Wilbaux (notice nécrologique sur Mr), 165.
Peintures murales à la cathédrale de Tournai, 234.
Père (le docteur), notice sur l'église de Chièvres, 136, 298.
Pisoni, architecte italien, propose la rimodernation de la cathédrale de Tournai en 1752, 306.
Prés-Porcins (abbaye des) à Tournai, 151.
Prophètes (les seize) et leurs devises, 328.

Q

St-Quentin à Tournai (l'église), collégiale au 10^e siècle, 145.

R

Radbod II, évêque de Tournai, historien de saint Médard, au 11^e siècle, 36.

Rheims (cathédrale et église Saint-Remy à), 83.

Rôles ou *rolets*, anciens registres portatifs, 222.

Rosière de Salency, instituée par saint Médard, 49.

S

Saint-Ghislain (chandelier pascal de), 135.

Séminaire tournaisien à Douai, 297.

Strasbourg (cathédrale et église Saint-Thomas à), 81.

T

Testament d'Alice Al' Tache, en 1263, 164, 237.

Tétramorphe à la cathédrale de Tournai, 167.

Tombeaux des ducs de Bourgogne à Dijon, 64.

Truffin (Philippe), peintre tournaisien du 15^e siècle, 157.

V

Vacquerie à Velaines (seigneurie de la), 222.

Vandenbroeck (Henri), nommé membre titulaire, 308.

Vanderborgh (François), nommé membre honoraire, 88.

Vander Weyden, peintre tournaisien, 7.

Voisin (Mgr), communications et notices, 7, 26, 60, 164, 173, 211, 216, 234, 236, 303, 306, 317, 337.

Vos (l'abbé), nommé membre titulaire, 6, — communications, 136, 297.

Vuorderden (Michel-Ange de), chevalier d'honneur au parlement de Tournai, 302.

X

Xanten (église de), 212.

PLANCHES.

- I. Crayon généalogique de la famille Olislagers de Meerssenhove.
- II. Ile de Saint-Pancrace.
- III. Église Saint-Nicolas, plan général.
- IV. » façade restaurée.
- V. » élévation latérale (sud-ouest), restaurée.
» détails.
- VI. » coupe transversale (restaurée). — Partie de coupe longitudinale.
- VII. Méreaux de Tournai.
- VIII. Idem.

FIN DE LA TABLE DU XIII^e VOLUME DES BULLETINS.

ERRATA.

<i>Page</i>		<i>ligne</i>		<i>lisez</i>	
10,		5,	ledits,		lesdits.
» 15,		» 15,	appeaux,	»	appeaux.
» 26,		» 10,	que,	»	que.
» »		» 21,	venaient,	»	venaient.
» 27,		» 15,	ou,	»	on.
» 32,		» 23,	Marie, etc.,	»	le père de Marie-Jean-Joseph, etc.
» 34,		» 9,	d'Avangour,	»	d'Avaugour.
» 38,	<i>note,</i>	» 2,	poerrigebat,	»	porrigebat.
» 39,		» 9,	évêque,	»	évêque.
» 41,		» 7,	obtient,	»	obtient.
» 43,		» 6,	précipation,	»	précipitation.
» 44,	<i>note,</i>	» 4,	tridnam,	»	triduum.
» 47,		» 4,	semestre,	»	senestre.
» 50,		» 6,	grosse,	»	grosses.
» 59,		» 1,	Flandres,	»	Flandre.
» 71,		» 24,	mit,	»	mit.
» 83,		» 18,	portails,	»	portails.
» 87,		» 20,	munismatique,	»	numismatique.
» 124,		» 3,	illalâ,	»	illatâ.
» »		» 18,	prêcheurs,	»	prêcheurs.
» 129,		» 24,	Royet,	»	Roy et.
» 131,		» 30,	defeneae,	»	defensae.
» 161,		» 9,	s'occupait,	»	s'occupait.
» 182,		» 22,	anx,	»	aux.
» 183,		» 1,	impossible,	»	impossible.
» 199,		» 12,	Litter,	»	Littera.
» 201,		» 28,	consuetudine,	»	consuetudine.
» 203,		» 13,	inspctoris,	»	inspecturis.
» 208,		» 22,	Messeigneurs,	»	Messeigneurs.
» 211,		» 2,	9,	»	9 ^e .
» »		» 15,	soceité,	»	société.
» 213,		» 11,	dût,	»	dut.

<i>Page</i> 248,	<i>ligne</i> 27, uudecimo,	<i>lisez</i> : undecimo.
» 252,	» 5, Arronnaise,	» Arronnaise.
» 255,	» 26, angusti,	» angusti.
» 263,	» 21, archévêque,	» archevêque.
» 264,	» 4, amnia,	» omnia.
» 276,	» 22, Tornachi,	» Tornaci.
» 279,	» 9, ehanoines,	» chanoines.
» 280,	» 25, Spiciteguim,	» Spicilegium.
» 283,	» 25, taxte,	» taxe.
» 288,	» 16, eède,	» cède.
» 299,	» 13, bujus,	» hujus.
» »	» 23, monnmentum,	» monumentum.
» 306,	» 1, provincees,	» provinces.
» 307,	» 13, polychomie,	» polychromie.
» 308,	» 12, partieulière,	» particulière.
» 329, <i>note</i> 4,	» 6, la,	» le.
» 340,	» 1, miraeuleuse,	» miraculeuse.
» 341,	» 14, dcux,	» deux.
» 343,	» 7, proservées,	» préservées.
» »	» 7, maistré,	» maître.
» 348,	» 3, ètre,	» être.
» »	» 10, délivrance,	» délivrance.
» »	» 13, Décoration,	» Décoration.





This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.



